

FRANÇOIS  
DUNOIS CANETTE

# LES PRÊTRES EXORCISTES



ENQUÊTE  
ET TÉMOIGNAGES

ROBERT LAFFONT

FRANÇOIS DUNOIS CANETTE

# LES PRÊTRES EXORCISTES

*Enquête et témoignages*



ROBERT LAFFONT

*Couverture* : Coupole du mausolée de Galla Placidia,  
Ravenne. Cl. Scala.

© Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 1993  
ISBN 2-221-07547-1

## PRÉFACE

*La plus grande ruse du démon, c'est de nous  
persuader qu'il n'existe pas.*

Charles BAUDELAIRE.

C'était au mois d'août.

Le père Alexandre venait de publier *Le Horsain*<sup>1</sup>, récit de ses quarante-trois ans de ministère en pays cauchois : la vie d'un curé de campagne en Normandie profonde.

Un livre savoureux, parfois caustique, mais toujours plein de tendresse.

*Pèlerin Magazine*, le journal auquel je collabore, m'avait demandé un portrait, une interview. Classique. C'est du moins ce que j'imaginai...

Vattetot-sous-Beaumont, vendredi 2 septembre.

L'abbé m'attend. Je suis en retard.

Le presbytère, dissimulé sous des plâtres lépreux, contemporains au moins des guerres de religion, n'a pas bonne mine. Le père Alexandre n'y habite plus.

— Trop grand pour un homme seul, dit-il en cherchant ses clefs.

Une enfilade de pièces, des murs moisies et, tout au bout, donnant sur la place du village, le bureau de l'abbé. C'est là qu'il tient ses permanences du vendredi après-midi.

---

1. *Le Horsain*, Plon, collection « Terre humaine », 1988.

Dehors, le vent souffle en rafales. La pluie cogne contre les vitres. A l'étage, un volet claque.

— Quand je suis arrivé ici, en 1945, commence le père, j'ai eu envie de me sauver, c'est vrai... Il faut dire que pour ces rudes paysans cauchois, qui mesuraient la sainteté au poids, ma maigreur de jeune séminariste tuberculeux semblait plutôt suspecte : « L'est pas ben gros, M'sieu' l' Cuai... » Et puis j'arrivais du Havre. J'étais un « horsain », autrement dit un étranger, un intrus. Même si la distance entre Vattetot et Le Havre n'est que de trente kilomètres.

Le père Alexandre s'interrompt : on a frappé. Trois coups timides à la porte d'entrée.

L'abbé fronce les sourcils, se lève comme à regret.

— Ne bougez pas, dit-il. Je reviens tout de suite...

Un silence. Puis des bruits de pas dans le couloir.

Je tends l'oreille. A l'étage, le volet a cessé de claquer.

Peu à peu, des bribes de conversation me parviennent, confidences étouffées.

Et puis un sanglot :

« On n'en peut plus, monsieur le curé ! On n'en peut plus... Pourquoi nous ? Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? »

L'abbé revient, seul. Il me demande de l'excuser :

— Le diable, chuchote-t-il.

— Le... ?

— Je vous expliquerai...

Je quitte la pièce. Au bout du couloir, je croise deux femmes. Fichus noirs sur la tête, le nez dans leur mouchoir. La mère et la fille, visiblement. Sans un mot, elles s'engouffrent dans le bureau du père Alexandre, en baissant les yeux.

Qu'a voulu dire l'abbé ? Le diable ? Allons bon... Plus personne n'en parle aujourd'hui, et pas plus dans l'Église qu'ailleurs.

Le personnage est trop encombrant, sans doute...

Le démon cornu et queuté, précipitant dans le chaudron de l'Enfer les âmes damnées, a fait long feu.

Un symbole, tout au plus, pour désigner le mal ?

Une image, une allégorie de cathédrale, un faire-valoir du bon Dieu, inventé par les Pères de l'Église, et tout juste bon à effrayer les enfants trop gourmands ou menteurs. A tenir les fidèles d'autrefois, bien serrés dans leurs bancs, à l'église, loin des tentations du monde...

Ou encore le vestige aberrant d'un langage culturel primitif, comme diraient les psychiatres.

Dans tous les cas, un accessoire à ranger au musée des chimères, sur le rayon des mythes frelatés.

Aujourd'hui, à l'évidence, les chrétiens n'ont plus besoin du Malin. Dépassé, caduc, le Prince des Ténèbres ! La foi est devenue adulte.

Qu'a voulu dire l'abbé ? Qui sont ces deux femmes, et que veulent-elles ?

La porte vient de claquer. Je sursaute. Les visiteuses sont parties. Par la fenêtre, je les vois quitter le presbytère. Serrées, pressées l'une contre l'autre. Silhouettes furtives, apeurées...

Le père Alexandre m'attend dans son bureau, les yeux mi-clos, sourire malin au coin des lèvres.

Mille questions se bousculent dans ma tête.

— Vous avez l'air étonné ? commence-t-il.

— Eh bien... C'est à cause du diable, peut-être...

L'abbé esquisse un sourire :

— Oh ! c'est très courant, vous savez. Les curés reçoivent des quantités de « possédés », de nos jours... Cette brave femme, voyez-vous, est persuadée que le « Mal-fait » — le diable — a élu domicile dans le corps de sa fille...

L'abbé marque une pause :

— Elle l'a lu dans ses yeux, à ce qu'elle dit...

Il soupire :

— Je vais essayer de les aider, toutes les deux. Avant qu'un charlatan à boule de cristal ne s'en mêle...

— Pardonnez-moi, mais je croyais que le diable n'existait plus ?

— Disons plutôt qu'on l'avait « oublié ». Au nom de la

science, de la raison... Même l'Église avait réussi à s'en débarrasser. Mais il est revenu. Et en pleine forme, le bougre !

L'abbé déplace une pile de dossiers, se penche vers moi :

— Regardez autour de vous. La crédulité est à son comble, l'exploitation de la superstition bat son plein... Les mages, les jeteurs de sorts et autres marabouts-voyants n'ont jamais été si nombreux, ni leurs affaires aussi florissantes...

L'abbé se renverse dans son fauteuil :

— L'Église a « abandonné » le diable, du moins dans sa version cornue. Mais le mythe n'est pas mort... Quand une difficulté survient, quand le malheur frappe, on accuse autrui. Ou le démon, c'est selon... En fait, je crois que le monde va trop vite, et trop fort... Aujourd'hui, à quelques années de l'an 2000, de plus en plus nombreux sont les gens qui se disent possédés, endiablés, victimes du mauvais œil ou du sorcier. Leur belle-mère les « travaille », ou leur collègue de bureau, que sais-je ? Ils voient des phénomènes, perçoivent des odeurs, des bruits, font des rêves prémonitoires... Ils croient, ou sont prêts à croire, à n'importe quoi : les ondes ou les esprits frappeurs. Ils ont vu *L'Exorciste* à la télé, ils ont lu des livres... Le monde, avec ses gadgets et ses certitudes, ne leur suffit plus. Ils veulent du mystère, de l'occulte, de la magie. De l'inexplicable... Ils consultent les voyantes, s'inquiètent de leur avenir professionnel, leur vie conjugale bat de l'aile, ou bien leur confort matériel leur paraît insuffisant. Certains se rongent, noyés dans leur cauchemar et l'enfer du quotidien... Et les gens dits « normaux » ricanent...

Le père Alexandre se penche de nouveau en avant :

— Il ne faut pas se moquer, reprend-il. Jamais. Quand les gens me parlent de leurs difficultés, je prends des notes. Lorsqu'il s'agit de bruits et de phénomènes dans les maisons, je fais un plan... Cela les rassure : c'est sérieux, ils se sentent pris en charge, et déjà, ils vont mieux...

L'abbé hausse les épaules :

— Le fait est là... Aujourd'hui, les prêtres exorcistes sont débordés. Assiégés ! On fait la queue à leur porte...

— Excusez-moi, père... Mais quand vous dites « prêtres exorcistes », j'imagine de vieux curés en soutane élimée, les joues creuses, les sourcils broussailleux. Des ecclésiastiques d'un autre âge en voie de disparition, sinon disparus...

Le père Alexandre sourit :

— Vous avez raison, l'image est juste. Seulement, elle a dix ans... Les prêtres exorcistes *avaient* disparu, c'est vrai. On n'en parlait plus. On se demandait même s'ils existaient encore, si l'Église de Vatican II avait maintenu cet étrange et sulfureux ministère ! Et puis des gens se sont présentés, de plus en plus nombreux. Les ont réclamés, ont insisté... La demande est devenue telle que les évêques, bien embarrassés il faut le dire, ont été forcés de nommer des prêtres exorcistes à tour de bras ! Et ils ne chôment pas, croyez-moi...

— Mais l'exorcisme ne se pratique plus, de nos jours ?

— Chez les charlatans, si. Plus que jamais... Quant aux exorcistes officiels de l'Église, se prêtent-ils à ce genre de cirque ? Je ne sais pas... Quelques-uns, certainement. Mais tout cela est très secret... L'Église, vous le savez, n'exclut pas la possession démoniaque. Elle reste prudente...

— Et vous ?

— Je n'y crois guère... Autrefois, on chargeait le démon de tous les maux. Les syncopes, les crises d'épilepsie, tout ce qui paraissait anormal était forcément maléfique. Avec les progrès des sciences humaines et de la recherche médicale, on s'est aperçu que beaucoup d'affections corporelles n'avaient rien à voir avec la possession diabolique...

— Mais alors, quel est le rôle du prêtre exorciste, aujourd'hui ?

Le père Alexandre hausse les sourcils :

— Il chasse les démons de notre fin de siècle : l'angoisse, le stress, le mal de vivre... Il exorcise la peur. Il



écoute les détresses. Apaise, rassure. Sans vous mettre dehors. Sans se moquer de vous. C'est à la fois un conseiller spirituel, conjugal. Un confident, une sorte de psychothérapeute des âmes... Les gens qui s'adressent à lui sont effroyablement seuls. Dieu est leur seul recours, et forcément ils attendent des miracles... Il faut seulement les remettre debout. Mais ce n'est pas facile...

L'abbé hoche la tête :

— Un jour, dit-il, une jeune femme, les yeux exorbités d'angoisse, vient me trouver au presbytère : « Mon père, j'ai tué l'enfant de mes voisins... » Il ne faut jamais s'affoler dans ces cas-là... En fait, l'histoire était la suivante. Le mari de cette dame avait une vieille tante dont on affirmait qu'elle avait le mauvais œil. C'est classique, quand les vieux deviennent une charge pour les enfants, on dit qu'ils sont méchants — ou qu'ils ont le mauvais œil. C'est bien commode pour s'en débarrasser... Certains en crèvent de dépit. D'autres se vengent, à leur manière. C'est ce qui s'est passé ici... La jeune femme venait d'avoir un enfant. Un jour, la vieille tante s'approche du bébé, pour l'embrasser... Mais voilà que la mère, de peur, s'interpose ! L'autre, blessée — qui ne le serait pas ? —, s'approche encore, pose la main sur la tête de l'enfant, et murmure : « Couvre-le bien ton petit, parce que si je voulais... » C'est là que tout a commencé... Terrorisée, la jeune femme s'est mise à surveiller son enfant, nuit et jour. Guettant le moindre signe inhabituel... La vieille lui avait jeté un sort, c'était sûr ! A bout de nerfs et de fatigue, elle a fini par découvrir, au fond d'un grimoire de sorcellerie, une formule du genre : « Comment renvoyer les mauvais sorts sur autrui. » Elle a lu la formule, en pensant très fort au bébé de sa voisine. Dans ces cas-là, on fait n'importe quoi... Deux mois plus tard, l'enfant mourait de leucémie... Les semaines ont passé, et le secret de cette jeune femme est devenu insupportable. Trop lourd à porter. C'est alors qu'elle a décidé d'aller voir un prêtre. Moi, en l'occurrence. Pour s'accuser.

Le père Alexandre m'observe du coin de l'œil :

— Je crois, reprend-il soudain, que vous devriez rencontrer des prêtres exorcistes. Eux vous diront... Accepteront-ils de vous recevoir ? Je ne sais pas. C'est très difficile. La plupart ne parlent pas, ne veulent pas parler... Ils ont peut-être raison, peut-être tort. Parler de ces choses suscite la peur chez certains. C'est dangereux... Mais ne pas en parler, c'est aussi entretenir le mystère. Quand on ne sait pas, on imagine, on spéculé. On finit par inventer. Et les journalistes écrivent n'importe quoi, c'est bien connu. Pourvu que ce soit sensationnel. Ils écrivent à la fois trop, et pas assez...

Le père Alexandre plisse les yeux :

— Oui, je crois que vous devriez rencontrer des prêtres exorcistes. Eux vous diront si le diable existe...

Il se penche en avant et ajoute, espiègle :

— Qui sait ? Peut-être certains l'ont-ils rencontré ?

— Mais vous-même, vous ne croyez pas à l'existence du démon ?

L'abbé hésite un instant, un peu décontenancé :

— Non, dit-il. Tout compte fait, non... Dieu me suffit.

Le père Alexandre est décédé le 3 mars 1990. Il avait soixante-douze ans. Ensemble, quelquefois, nous parlions d'écrire un livre sur les prêtres exorcistes. Un projet vague, que nous remettions toujours au lendemain, faute de temps.

Un livre sans prétention, sans jugements péremptaires, ni conclusions hâtives.

Ce livre, je l'ai écrit seul. Il est sûrement très imparfait, j'en conviens.

De tout temps et dans toutes les civilisations, les hommes ont cherché à combattre le mal, ou du moins à l'amadouer.

Satan, Iblis dans la tradition musulmane, peu importe le

nom ou la forme qu'on lui donne, la pratique de l'exorcisme — l'acte de chasser les démons ou les forces mauvaises —, est aussi vieille que le monde, même si les prières, les rituels mis en œuvre varient selon les époques, les régions et à l'intérieur même des grandes religions.

Dans le judaïsme moderne, la notion d'exorcisme est absente. Les cas de possession diabolique, tels qu'ils sont définis dans l'Église catholique, sont perçus comme des phénomènes d'hystérie ou d'autosuggestion.

Pas d'exorcisme non plus dans l'Islam orthodoxe. Mais certaines traditions populaires du Maghreb, marquées par le christianisme primitif, font appel à des rituels complexes en vue de chasser les démons.

L'Église orthodoxe, tout comme l'Église catholique, reconnaît et l'existence de Satan et son pouvoir sur les hommes — autrement dit la possession. Tout prêtre orthodoxe est de fait exorciste.

Les protestants, enfin, dans leur grande majorité, ne croient pas en un « Satan » capable de prendre possession des personnes. Dans la plupart des Églises de la Réforme, il n'existe pas de pratique officielle de l'exorcisme. Certains pasteurs charismatiques, toutefois, sont fort sensibles à l'aspect concret du combat contre le Mal. Depuis une trentaine d'années déjà, nombre d'Églises pentecôtistes, aux USA et en Amérique latine particulièrement, proposent, le plus souvent sans véritable discernement, des prières de délivrance collectives, avec imposition des mains, provoquant ainsi de véritables scènes de défoulement hystérique : hurlements inspirés, convulsions, transes, extases, confessions des fautes passées, gesticulations effrénées, etc. Il faudrait encore évoquer les religions dites animistes, tribales ou traditionnelles, les rites vaudous...

Dans ce livre, je n'ai pas voulu étudier plus avant le mal, ni l'exorcisme dans les grandes religions, confessions ou croyances. Le sujet serait trop vaste. Une bibliothèque entière n'y suffirait pas.

J'aborde cette question complexe, uniquement dans la tradition catholique.

Après une brève évocation de l'histoire du diable, de son évolution dans la vie des hommes et de l'Église, de l'Ancien Testament jusqu'à nos jours, je m'efforce — avec Mgr Meindre, l'évêque chargé de suivre les prêtres exorcistes au nom de l'épiscopat français, et d'autres — d'éclairer les raisons de cette résurgence diabolique à laquelle nous assistons aujourd'hui, et le rôle présent de l'Église.

Enfin, et surtout, je donne la parole aux prêtres exorcistes — officiels — de l'Église catholique, à leurs clients (ce qui n'avait jamais été fait ou si peu) ainsi qu'aux psychiatres qui ont eu à connaître ces cas.

Je laisse le lecteur juge de ce qu'il va lire, même si je l'exhorte d'entrée à la prudence, faisant confiance à son esprit critique... ainsi qu'à son bon sens.



## LE DIABLE, LES HOMMES ET L'ÉGLISE

*Si le diable pouvait, il dirait : « Je suis celui  
qui ne suis pas. »*

André GIDE.

Si le diable a une histoire, qui se perd dans la nuit des temps, aussi longue que celle de la divinité dont il était la face d'ombre dans les mythes de l'humanité naissante, son origine demeure incertaine et obscure.

Réalité, mythe, force diffuse, abstraite ou puissance personnelle, Satan reste une énigme. Ni Jésus ni la tradition chrétienne n'ont donné une réponse définitive à la question de son existence. Pour les chrétiens, il incarne toutes les résistances spirituelles à Dieu. Il est l'Accusateur, celui qui divise et sépare. Le père du mensonge. L'Ennemi de l'homme...

Pour expliquer le malheur et les maux qui les frappaient et dont ils ne découvraient pas les causes, les Anciens supposèrent l'existence d'êtres invisibles, bons ou mauvais. Ils leur donnèrent des noms, une forme, un visage. Ainsi personnifié, le mal devenait supportable. Connaissant l'Ennemi, l'homme pouvait accepter, implorer clémence tout au moins. Et lutter...

De tout temps, les peuples eurent ainsi leurs démons, forces maléfiques, responsables des cataclysmes, de la stérilité, de la souffrance et de la mort.

La religion babylonienne, entre autres, développait une démonologie fort complexe. On y pratiquait des exorcismes nombreux pour délivrer les personnes et les lieux ensorcelés.

Dans l'Égypte ancienne, les praticiens de magie noire tenaient leur savoir et leurs pouvoirs de Set, dieu du désordre et de la violence.

Les Grecs, quant à eux, identifiaient le mal à Typhon, un dieu monstrueux, au corps recouvert d'écailles ou de vipères. Vaincu par Zeus, enfoui dans les profondeurs du Tatare, Typhon était le père du Sphinx, du Lion de Némée, de Cerbère, de l'Hydre de Lerne et de l'Aigle de Prométhée...

Enfin, contre les polythéismes d'Égypte et du Croissant fertile, la révélation mosaïque — l'Ancien Testament — affirme le Dieu unique, créateur de tout l'univers, et par conséquent des esprits invisibles qui peuvent y habiter. Tous lui sont soumis. Dieu est seul Dieu...

Si l'homme, affirment les sages d'Israël, connaît aujourd'hui la souffrance et la mort, c'est que les premiers humains — Adam et Ève — ont désobéi. A l'instigation du Serpent, « le plus rusé de tous les animaux des champs », ils ont mangé le fruit de l'arbre défendu. Ils ont péché. Dès les débuts de l'humanité, l'homme a fait mauvais usage de sa liberté. Il a transgressé les limites de Dieu, brisant l'harmonie du monde.

Le meurtre de Caïn, la débauche au temps du Déluge, l'incompréhension et la mésentente à l'époque de la tour de Babel, ne sont que la conséquence de son péché.

Pour les premiers Hébreux, c'est Dieu lui-même qui décide du bien et du mal. Les anges sont ses instruments, qui infligent des épreuves aux humains, châtient les idolâtres et les négateurs de Dieu. Au tribunal céleste, Satan est l'accusateur public, chargé de faire respecter sur terre la justice et les droits de Dieu.

Empruntant à la mythologie foisonnante des religions sumérienne et akkadienne, les hommes de la Bible nomment les démons qui hantent l'univers.

C'est Lilith, démons de la nuit, qui dérobe les enfants, frappe les vierges de stérilité et les hommes d'impuissance. Bélial, qui désigne les esprits impurs et anonymes. Le Léviathan, monstre marin, dragon des abîmes. Azazel, le démon des vices : c'est à lui que le rituel de l'Expiation commande de livrer le bouc chargé des péchés d'Israël...

Et puis il y a les innombrables esprits malfaisants du désert. Et encore Asmodée, démon de luxure et de mort, qui fit périr successivement et par jalousie les sept époux de Sara...

Dans la pensée du judaïsme tardif, les démons sont regardés plutôt comme des anges déchus, révoltés, hostiles à Dieu. Celui-ci, pense-t-on désormais, ne peut être l'auteur du malheur... Selon le *Livre d'Hénoch*, les deux cents anges de l'ordre des gardiens, venus sur terre afin de surveiller les humains, convoitèrent les femmes et enseignèrent à l'homme les arts démoniaques de la guerre, de l'astrologie et de la magie. Ces péchés commis, ils devinrent les sujets de Satan et se consacrèrent à la corruption et à l'asservissement des humains.

Le *Livre d'Hénoch* imagine encore un combat gigantesque entre les armées de Dieu et les troupes de Satan, entre les bons anges, conduits par Michel, et les anges pécheurs, menés par Azazel. Vaincus, les mauvais anges sont précipités dans un feu souterrain, qui est aussi le lieu de punition des hommes pécheurs. Mais ils demeurent redoutables. Pour les combattre, on recourt à des exorcismes. On espère que Dieu réprimera Satan et ses alliés si l'on fait appel à la puissance de son Nom...

Toutefois, l'humanité entrevoit qu'un jour elle triomphera de son Adversaire. La victoire de l'homme sur Satan, c'est le but, la mission du Christ, venu « réduire à l'impuissance celui qui avait l'empire de la mort », détruire ses œuvres, autrement dit substituer le Règne de son Père à celui de Satan.

« Jésus, nous dit l'Évangile selon saint Matthieu, fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut



faim. Le Tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent des pains. » Mais il répondit : « Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmène dans la Ville sainte, le place sur le sommet du Temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas. Car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges et eux sur leurs mains te porteront, de peur que tu ne heurtes ton pied contre la pierre. » Jésus lui dit : « Il est aussi écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmène encore sur une montagne très élevée ; il lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il écrit : " Tu te prosterneras devant le Seigneur ton Dieu et tu l'adoreras lui seul. " » Alors le diable le laisse. Et voici que des anges s'approchèrent et ils le servaient... » (Évangile selon saint Matthieu, chapitre 4, versets 1 à 11.)

Ainsi Satan propose à Jésus d'être tour à tour magicien, surhomme, dictateur. Les trois tentations symbolisent les épreuves que les hommes doivent vaincre : l'orgueil, le désir de posséder, la recherche du plaisir...

Tout au long de sa vie publique, Jésus combat le mal. Il délivre ceux que tourmentent les esprits mauvais : le démoniaque de la synagogue de Capharnaüm, le possédé de Gerasa, la fillette syro-phénicienne, l'épileptique possédé au pied du Thabor...

La mentalité de l'époque attribue volontiers maladie et péché à Satan. Possession diabolique, affections physiques ou troubles mentaux se mêlent. Aussi dit-on tantôt que Jésus guérit les possédés et tantôt qu'il expulse les démons...

Mais les maîtres juifs considèrent ces miracles avec défiance. En Palestine, en ce temps-là, les exorcistes sont nombreux et Jésus apparaît en concurrence avec eux. Son succès est si grand que ses ennemis le soupçonnent de magie noire.

Cependant, ce n'est pas en son nom propre, ni pour son prestige ou son profit que le Christ chasse les démons, triomphe de la maladie et de la mort, mais par l'Esprit de Dieu.

Jésus propose ses miracles, non comme de purs prodiges, mais comme signes en visibilité du Règne annoncé par les prophètes. Comme des invitations à la pénitence, à la conversion et à la foi en Celui qui vient.

Pour les apôtres, la Passion de Jésus, sa mort sur la Croix, participent encore de la lutte contre le démon.

Certain de sa victoire, celui-ci est « jeté bas », dit saint Jean. L'empire du monde, qu'il avait osé offrir à Jésus appartient désormais au Christ mort et glorifié. La Croix met fin au règne momentané et apparent des anges infidèles, elle consacre la défaite de Satan et libère les hommes de leur esclavage.

Dans les années 80, les apôtres abordent les cités païennes où ils combattent la magie, les superstitions de toute sorte, la croyance aux esprits divinateurs et l'idolâtrie.

Pour les envoyés de Jésus, c'est Satan qui est à l'œuvre derrière ces pratiques qui s'opposent au progrès de l'Évangile.

Saint Paul n'hésite pas à identifier les dieux païens de la Grèce et de Rome aux démons qui servent Satan. L'homme, dit-il en substance, créé libre et capable de choisir Dieu, tient de son Créateur la maîtrise du monde. Il n'a nul besoin de recourir à la magie. Au contraire, il doit fuir l'idolâtrie pour se tourner vers le vrai Dieu.

Comme le Christ, les disciples se heurtent à l'Adversaire. Le croyant n'a pas seulement à lutter contre ses propres passions et défauts, il doit encore se garder des ruses et pièges du Mauvais. Pas de vie chrétienne sans combat contre Satan.

Cette lutte, pourtant, n'est pas désespérée, car Jésus, disent les apôtres, nous a rachetés de la puissance du démon. Satan, déjà vaincu, n'a plus qu'un pouvoir limité. La fin des temps verra sa défaite définitive et celle de tous

ses auxiliaires. Avec la Bête et le faux prophète, avec la mort et l'Hadès, avec tous les hommes qui auront succombé à ses ruses, Satan sera « jeté dans l'étang de soufre embrasé »...

Le chrétien doit donc choisir entre Dieu et Satan, entre le Christ et Bélial. Tel est le tragique de sa destinée : au dernier jour, il sera à jamais avec l'un ou avec l'autre...

Dès les premiers siècles de l'Église, évêques et théologiens s'interrogent sur le pouvoir réel de Satan sur les hommes. Les moines, partis au désert, témoignent de leur affrontement avec le diable. Saint Antoine combat le démon en tête à tête : à chaque instant de sa retraite, la tentation replace devant lui, de façon mensongère, les biens qu'il a quittés...

Avec le développement de la doctrine du péché originel — la faute d'Adam et d'Ève — l'humanité sans le Christ est perçue gisant sous la domination de Satan dans le royaume des ténèbres.

Consciente de la puissance de l'Adversaire, l'Église cherche bientôt des moyens de se protéger de lui. Le baptême, commencement de l'initiation chrétienne, est précédé d'exorcismes destinés à chasser les démons qui peuvent occuper l'âme des candidats ou habiter leur corps. Dès la fin du <sup>II</sup>e siècle, ils font partie du rituel baptismal. Tous les jours, durant la préparation des candidats, rapporte la « Tradition apostolique d'Hippolyte », l'évêque « leur imposera la main en les exorcisant... »

Les premiers chrétiens ont conservé aussi le souvenir des possédés que Jésus a libérés au cours de sa vie publique. Ils savent que le pouvoir de chasser les démons, comme le don de guérir les malades, a été promis non seulement aux disciples mais encore aux simples croyants. C'est pourquoi le pouvoir exercé sur les esprits impurs est d'abord regardé comme un simple charisme, un don particulier conféré à quelques-uns, hommes ou femmes, par grâce divine. Tout laïc, reconnaît explicitement la « Tradition apostolique d'Hippolyte », est donc apte à exorciser des catéchumènes par imposition des mains.

Peu à peu, cependant, l'exercice de ce charisme est soumis au contrôle de l'Église. Dès 416, le pape Innocent I<sup>er</sup> réserve le ministère des exorcismes aux diacres et aux prêtres ordonnés par l'évêque...

L'Église, bien sûr, à la suite de saint Paul, tient pour diabolique le culte rendu aux idoles. Le synode de Laodicée, au iv<sup>e</sup> siècle, interdit la pratique des exorcismes aux clercs qui n'y seraient pas autorisés par l'évêque. Il interdit également le culte des anges et proscriit la magie et la divination. Le synode d'Orléans, en 511, interdit les augures et les sortilèges. Le synode de Tours, en 567, interdit le culte du dieu Janus, de vénérer des arbres et des ruisseaux, et d'offrir des sacrifices païens chez soi, après la messe, le jour de la Saint-Pierre.

L'Église combat également les hérésies, qu'elle attribue à Satan. Au vi<sup>e</sup> siècle, le synode de Constantinople condamne ceux qui pensent que « le châtimement des démons et des impies est temporaire ». En 561, le concile de Braga, au Portugal, réagit contre la doctrine de Priscillien selon laquelle le démon serait le créateur de la matière. Le concile affirme que le diable a d'abord été un ange bon, créé par Dieu. Il affirme que la création de toute chair est l'œuvre de Dieu et condamne ceux qui méprisent le corps humain et la procréation des enfants. Le concile interdit encore de croire que le diable est l'auteur « des tonnerres, éclairs, tempêtes et sécheresses », que les hommes sont déterminés par les astres, etc.

En 1215, enfin, face à l'hérésie cathare, le IV<sup>e</sup> concile du Latran formule la doctrine exacte de l'Église sur les anges du bien et du mal : « Le diable et les autres démons ont été créés par Dieu naturellement bons, mais ce sont eux qui, d'eux-mêmes, se sont rendus mauvais ; quant à l'homme, il a péché à l'instigation du diable. » Les cathares, condamnés par l'Église, seront massacrés.

Nous sommes au début du xiii<sup>e</sup> siècle. L'obsession du démon hante les esprits. A partir de 1227, la mort par le feu pour les sorciers et les hérétiques relaps est approuvée

par les papes. La pratique est déjà courante dans les cités du Saint Empire... Les accusations d'hérésie, de sorcellerie, d'orgies et d'adoration du diable laissent les hommes et les femmes sans défense. Philippe le Bel — entre autres — s'en servira contre les Templiers.

En 1231, le dominicain allemand Conrad de Marbourg est chargé par le pape Grégoire IX de pourchasser les « Lucifériens », adeptes de Satan. Multipliant les bûchers, l'inquisiteur fanatique répand la terreur en Allemagne.

Deux années plus tard, le pape publie la liste de toutes les croyances qu'il attribue aux hérétiques. Ceux-là tiennent Satan pour le véritable créateur du ciel et de la terre, affirme Grégoire IX. Un jour, imaginent-ils, il renversera Dieu et régnera à sa place.

En 1259, l'usage de la « question » est étendu aux tribunaux de l'Inquisition par le pape Alexandre IV. Elle n'est permise qu'une seule fois, mais les inquisiteurs sont autorisés à s'absoudre mutuellement des irrégularités commises au cours des interrogatoires. D'où les abus...

Milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, la peste se répand en Europe. La peur de la « mort noire » devient une compagne quasi constante des hommes<sup>1</sup>. Elle le restera jusqu'au début du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. L'épouvante, l'angoisse sont partout. Les cadavres se comptent par millions... L'Église présente la peste comme un châtiment de Dieu. Elle désigne le mal : Satan, et exhorte les fidèles à la pénitence. Dans la panique, et avec la volonté aussi de s'assurer plus étroitement le contrôle des populations, notamment dans le milieu rural en pleine transformation, les clercs s'efforcent de substituer à l'angoisse collective des peurs théologiques. Leur discours tend à démontrer que la peste ou la disette sont moins redoutables que le démon et le péché. Que la mort du corps n'est rien à côté de la perte de l'âme.

Tous, paysans ou savants, vivent dans l'attente de la fin

---

1. Cf. les ouvrages remarquables de Jean Delumeau, professeur au Collège de France : *La Peur en Occident*, Fayard, 1978 ; *Le Péché et la Peur*, Fayard, 1983 ; *Rassurer et protéger*, Fayard, 1989.

du monde. Le sentiment général est que l'humanité est vieille et s'approche de son terme.

Luther, et les protestants avec lui, accusent le pape Léon X d'être l'Antéchrist. Ils voient en lui l'agent privilégié du diable à l'approche des derniers jours. Le réformateur, qui craint particulièrement le démon, affirme volontiers avoir rencontré celui-ci sous plusieurs aspects : « Je l'ai vu de mes yeux, écrit-il, sous la forme d'un porc, d'un bouchon de paille enflammé, d'un sanglier noir... » Il rapporte en détail ses conversations avec Satan, cite des cas « très véritables » d'attentats sataniques...

Si l'image du démon ne semble pas avoir préoccupé les premières générations chrétiennes, à en juger par l'absence complète de représentations iconographiques jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle et leur extrême rareté jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, l'art « démoniaque » du Moyen Âge est, lui, beaucoup moins réservé.

Une hallucinante imagerie infernale se déploie, et avec elle la hantise des pièges et tentations innombrables que le Séducteur ne cesse d'inventer pour perdre les hommes.

Les diables abondent aux porches des églises romanes et gothiques. Les gueules de démons, les serpents, les gargouilles foisonnent. On représente le Jugement dernier au tympan des cathédrales (Autun XII<sup>e</sup> siècle, Reims XIII<sup>e</sup> siècle)...

Les peintres d'enluminures montrent la faune cauchemardesque des esprits impurs, le dragon à sept têtes et dix corps de l'Apocalypse. Le combat de Michel contre les armées de Satan, la grande prostituée sur sa bête écarlate... Leurs diables ont des cornes de bœuf, de bouc, des ailes de chauve-souris, des têtes d'oiseaux de proie.

Giotto représente Satan sous la forme d'un être noir à tête de chien. Bruegel l'Ancien peint *La Chute des anges rebelles*, la dégringolade des maudits, des voûtes célestes jusqu'aux enfers. Le *Triptyque du jugement dernier* montre le chaos, la terre livrée aux monstres infernaux, des villes qui brûlent, des hommes qu'on égorge, qu'on pend...

C'est toutefois dans l'univers de Jérôme Bosch que se déploie la plus grande folie diabolique. Sa célèbre *Tentation de saint Antoine* donne à voir la cruauté et le sadisme de Satan et de ses alliés. Il est représenté avec des yeux de feu, une queue et des pattes de rat. Il se nourrit des âmes des damnés, arrosés de plomb fondu. On voit encore un arbre sec avec ses pendus vivants, un épisode de sabbat, une messe noire, un pacte diabolique...

Toutes ces mises en scène effrayantes traduisent les craintes populaires devant les difficultés de l'existence, les incertitudes de l'au-delà...

Les auteurs, de leur côté, répètent ou inventent des légendes sur les démons et sur l'Antéchrist, le roi redoutable des derniers temps. On l'imagine fils d'un démon et d'une prostituée juive, ou encore d'un moine lubrique et d'une moniale perverse.

Les contes populaires ridiculisent Satan. On limite ainsi sa peur, on l'apprivoise...

Au début du xiv<sup>e</sup> siècle, Dante décrit l'enfer avec un luxe de détails inouï. D'autres auteurs consacrent d'énormes ouvrages au satanisme, à la démonologie. Des brochures innombrables circulent, répandues par des colporteurs ou des exorciseurs ambulants. Les récits fourmillent de loups-garous, d'apparitions de Satan, de meurtres atroces...

La peur du diable, qui hante le Moyen Âge, c'est aussi, on l'a dit, l'attente de l'Apocalypse. Le diable, imagine-t-on, sachant qu'il ne dispose plus que de peu de temps avant que Dieu ne le renvoie définitivement en enfer, multiplie les attaques.

Ses agents rôdent, ils sont nombreux. D'abord, ce sont les musulmans, Turcs et Arabes. « Si vous vous mettez en campagne, à présent, contre le Turc, écrit Luther, soyez absolument certains, n'en doutez pas, que vous ne luttez pas contre des êtres de chair et de sang... Vous luttez contre une grande armée de diables... Aussi ne vous fiez pas à votre lance, à votre épée, à votre arquebuse, à votre force ou à votre nombre, car les diables n'en ont cure... »

Les agents ou messagers du diable — boucs émissaires de la peur — ce sont encore les hérétiques, les idolâtres, les sorciers et les sorcières, les juifs, les blasphémateurs.

C'est aussi et surtout la femme, être prédestiné au mal, appât dont Satan se sert pour attirer l'autre sexe en enfer, la « porte du diable », disait Tertullien, celle par qui l'humanité déchut...

Dès le milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, la croyance en une conspiration satanique est définitivement établie. La chasse aux sorcières a déjà commencé. Et, avec elle, le cycle infernal des procès et dénonciations.

En 1484, le pape Innocent VIII promulgue une bulle contre les sorciers, ou présumés tels : « Bien des personnes des deux sexes, y lit-on, se sont abandonnées aux démons incubes et succubes... A l'instigation de l'Ennemi de l'humanité, elles n'hésitent pas à commettre et perpétrer les plus horribles abominations et les plus sales abus au péril mortel de leur âme... »

Les inquisiteurs sont désormais partout. Soupçonnées de commerce avec le Malin, les « sorcières » décrivent sous la torture — ou pour y échapper — d'abominables rituels, qui les poussent à embrasser l'anus de leur maître diabolique. Elles dénoncent des complices, vrais ou faux. Les procès se multiplient. Les bûchers embrasent les villes.

En 1486, paraît à Strasbourg le terrible *Malleus Maleficarum* (*Le Marteau des sorcières*). L'ouvrage connaît aussitôt un immense retentissement : on recense au moins trente éditions aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles. Œuvre de deux dominicains allemands, Henry Kraemer et Jacques Sprenger, à qui le pape Innocent VIII a accordé des pouvoirs extraordinaires contre les « dépravités hérétiques » en Allemagne du Nord et de l'Ouest, *Le Marteau des sorcières* conduira à la mort des milliers de prétendus adorateurs de Satan, jugés coupables de s'être donnés corps et âme au diable, d'avoir renoncé à Dieu et commis, sous les ordres de leur « Maître », toutes sortes de crimes :



meurtres d'enfants, assassinats, sorts jetés pour faire périr les animaux ou rendre la terre stérile, etc.

A partir du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, la folie persécutrice touche toute l'Europe, des îles britanniques à la Pologne, de la Scandinavie à la Méditerranée.

Bientôt, l'épidémie de sorcellerie gagne le Nouveau Monde. En 1692, dans le petit village de Salem, en Amérique, la fille d'un pasteur protestant, Elisabeth Parris, âgée de neuf ans, se trouve brusquement prise de convulsions. Elle se livre à des postures étranges, obscènes. Dans son entourage, une dizaine de personnes, dont quatre femmes mariées, montrent également des signes de « possession ». Des formes spectrales leur apparaissent la nuit, pour leur révéler le nom des maudits : des hommes et des femmes, jusque-là considérés avec respect... L'hystérie est à son comble. Deux cents suspects sont arrêtés, plus de vingt personnes exécutées. Les ensorcelées dénoncent encore deux cents autres « maudits », parmi lesquels le président d'Harvard et la femme du gouverneur du Massachusetts. Cette fois, pourtant, l'opinion publique en a assez. Les suspects sont relâchés, les pendus réhabilités. L'épidémie de Salem marque la fin des grands procès de sorcellerie.

Les temps ont changé. Les hommes se passionnent à présent pour la possession diabolique. L'exorcisme remplace les bûchers et les possédées se substituent aux sorcières. Le témoignage de l'Écriture, l'autorité et la pratique de l'Église, les affirmations des auteurs les plus renommés sont indéniables : le démon peut non seulement tenter l'âme, mais encore affliger les corps.

Dès lors, les ouvrages se multiplient : comptes rendus d'exorcismes plus ou moins sensationnels, qui racontent les hauts faits des « combattants du diable ». Certains médecins suggèrent d'autres explications : l'épilepsie, la mélancolie, la simulation aussi... Mais on ne les écoute guère.

L'exorcisme sert d'abord et surtout à réfuter les opinions protestantes qui nient l'efficacité des sacrements et

rites catholiques considérés comme superstitieux et frauduleux — voire la réalité même de la possession. Nombre de malheureuses en transes dénonceront ainsi le protestantisme comme une invention du diable...

Les polémiques sont violentes, elles engagent parfois les plus grands esprits de l'époque. Leurs écrits sont traduits et diffusés dans toute l'Europe. Inquiète, l'Église se penche sur la question. Face à l'incrédulité, elle se doit de présenter une exorcistique réglementée, au-dessus de tout soupçon de superstition magique.

En 1614, la codification des rituels, ordonnée par le concile de Trente, inclut la publication d'un manuel officiel des exorcismes : le *Manuale exorcismorum*. Toujours en usage dans l'Église romaine, celui-ci est actuellement en cours de révision.

Prudemment, le nouveau rituel réserve l'exorcisme à des clercs spécialement désignés par l'ordinaire du lieu, autrement dit par l'évêque. Il insiste sur le fait que l'exorciste ne peut chasser le démon qu'au nom de Jésus, en mêlant aux injonctions adressées au diable des prières à Dieu, au Christ et à la Vierge.

Le prêtre exorciste doit être pieux, prudent, intègre, d'âge mûr, confiant en Dieu, désintéressé et humble.

Les auteurs stipulent encore que l'exorciste doit se préparer à sa charge d'une manière à la fois théorique — lecture — et pratique — en assistant à des exorcismes.

Il ne doit pas croire facilement à la possession, mais vérifier si la personne présente bien les signes qui distinguent le possédé du malade. Trois critères de possession sont retenus : « Prononcer plusieurs paroles dans une langue qu'il ignore, ou comprendre quelqu'un qui parle une telle langue. Révéler des choses distantes ou cachées. Manifester une force supérieure à son âge ou à sa condition de nature. »

Il est à noter que la médecine, désormais appelée auprès des exorcistes, mais ignorant encore le traitement des maladies mentales, se trouve la plupart du temps acculée à avouer son impuissance. Si quelques physiciens, ici ou là,

s'efforcent d'affirmer le caractère naturel des possessions constatées, la Science de l'Église prévaut toujours...

Le rituel précise enfin que les exorcismes doivent se dérouler dans un lieu saint et honnête, loin de la foule.

Cette disposition, on le verra notamment lors de l'étonnante affaire des Ursulines de Loudun dans les années 1630, est fort peu respectée. Pour les mentalités de l'époque, la possession n'est pas une affaire privée, mais un drame collectif, voire un divertissement public. Les exorcismes se déroulent sur une scène, et des tribunes sont même érigées à l'intention des visiteurs qui affluent de partout...

Certains chrétiens, toutefois, commencent à douter de la réalité des manifestations sataniques.

Avec le siècle des Lumières apparaît l'esprit critique. Comme l'a écrit Voltaire : « Seule l'action philosophique a guéri les hommes de cette abominable chimère et a appris aux juges qu'il ne faut pas brûler les imbéciles. »

En France, quelques procès sont encore intentés, ici ou là, chez les catholiques comme chez les protestants. Louis XIV y met fin en 1682.

Les médecins, les juges cessent de croire aux sortilèges. Ceux-là sont considérés désormais « comme les symptômes d'états insensés mais inoffensifs ».

A partir de 1720, la peste recule partout. La peur s'estompe. Le souvenir douloureux des grands drames du Moyen Âge s'atténue. Les conflits religieux s'apaisent, on prend l'habitude de cohabiter avec les « hérétiques » : même Richelieu s'allie avec eux...

Et puis la fin du monde — l'offensive généralisée du démon à la fin des temps — ne s'est pas produite. La menace apparaissant de moins en moins crédible, la chrétienté, qui s'était crue assiégée, se démobilise peu à peu.

Le diable recule. Au moins dans l'imaginaire.

Au <sup>xix</sup>e siècle, le démon se fera encore l'interlocuteur, le persécuteur quotidien du célèbre curé d'Ars. De 1823 jusqu'à sa mort en 1859, saint Jean-Marie Vianney subira

presque chaque nuit les attaques du démon. Le « grappin », comme il le surnomme, lui obsède les oreilles par des bruits sinistres, le jette à bas de son lit, lui souffle au visage ou lui apparaît sous la forme d'un grand chien noir fouillant le sol des cimetières...

« Le grappin a une bien vilaine voix, dit le saint curé. Il est bien méchant, mais il est bien bête... Moi, il me tourmente comme ça, quelquefois il me prend par les pieds et me traîne dans ma chambre, c'est parce que je convertis des âmes au bon Dieu... Je m'y habitue, il ne peut rien sans la permission de Dieu... Depuis le temps que nous avons à faire ensemble, nous sommes quasi camarades ! »

Hallucinations dues aux jeûnes rigoureux et aux veilles excessives que le curé s'impose ? Probablement.

Dès 1830, Ars, minuscule village dans la vallée de la Saône, attire entre 60 000 et 80 000 pèlerins chaque année. On demande au saint curé la guérison du corps, la conversion des esprits. On vient de l'Europe entière raconter ses malheurs, sangloter à ses côtés... De son vivant, déjà, le curé d'Ars est considéré comme un saint. Pour ses vertus exceptionnelles, bien sûr, mais aussi et surtout, peut-être, parce qu'on le sait en butte aux tracasseries du Malin.

Plus tard, on lui soumet divers cas de possession, et ses contemporains racontent qu'un grand nombre de possédés furent délivrés par lui. Le démon, affirment des témoins, s'enfuyait en l'insultant et en le menaçant...

Malgré le recul des exorcismes dans l'Église, l'avance générale du rationalisme, de l'esprit critique et scientifique, le xix<sup>e</sup> siècle n'en finit pas de se passionner pour Satan.

Si le Moyen Âge a souligné sa laideur, pour inciter les hommes à s'en détourner, le romantisme, au contraire, exalte sa beauté et son attrait. Les écrivains imaginent la révolte du diable contre Dieu, sa détresse. Ils entrevoient sa réhabilitation à la fin des temps... Sous la plume de Milton, déjà, le démon est devenu un personnage tragi-

que, personnification du malheur autant que du mal. Dans son célèbre poème *Le Paradis perdu*, publié en 1667, Milton dépeint sa beauté maudite, évoque sa noblesse d'âme incomprise... Plus tard, lord Byron nous montre Caïn portant un réquisitoire sans appel contre Dieu : « Il nous a voulu afin de pouvoir nous torturer... Pourquoi est-ce que j'existe ? Pourquoi es-tu toi-même malheureux ? » En Allemagne, reprenant le vieux thème de Faust vendant son âme à Méphistophélès en échange d'une abondance de biens, Goethe dévoile la perversité de la promesse satanique : le diable n'invite pas au mal, il promet ce que Dieu lui-même promet : le bonheur, l'éternité... En France, Alfred de Vigny écrit « La Chute d'un ange ». Victor Hugo, dans *La Fin de Satan*, imagine le démon, « mendiant immense » de pitié, nostalgique du paradis, recevant de Dieu la grâce et le pardon : « Renais, ô Lucifer céleste... » Baudelaire, dans *Les Fleurs du mal*, exprime à son tour sa propre révolte : le monde est mauvais, sans amour et sans beauté, et Dieu n'en a pas de « remords ». Plus tard, Léon Bloy, visionnaire étrange et apocalyptique, envisage un retour de Lucifer à la fin des temps, analogue à celui de l'enfant prodigue de l'Évangile...

A un niveau plus vulgaire, le <sup>xix</sup>e siècle découvre aussi les tables tournantes, le spiritisme — condamné par l'Église dès 1856 — et encore le culte de Satan et les messes noires. On trouve la description de tels rites dans le roman de Huysmans, *Là-bas*.

Le mouvement satanique est incarné longtemps par un Anglais, Aleister Crowley. Initié à Berlin, membre de la société secrète de l' « Ordo Templi Orientis », auteur de rituels de magie sexuelle, Crowley ouvre à Londres un « temple de Satan » et consacre sa vie à répandre son culte...

En 1925, le rituel d'exorcisme de l'Église est augmenté d'un nouveau chapitre : l' « Exorcismus in Satanam et angelos apostaticos », œuvre du pape Léon XIII en 1890. Cet exorcisme s'adresse non à des démons possesseurs —

il n'est pas conçu pour la guérison des possédés — mais à des agents possédants. Il conjure les apostasies athées, l'anticléricalisme militant... et les sectes sataniques.

Les progrès de la médecine, toutefois, font encore reculer le diable. Pour la science, la cause est assez vite entendue : extases mystiques et possessions diaboliques ne sont que manifestations hystériques...

Tout Paris court à la Salpêtrière, afin d'assister aux leçons du célèbre docteur Charcot, initiateur de la neurologie moderne. En 1882, celui-ci crée la première chaire de clinique des maladies nerveuses. L'hystérie va vite devenir son sujet de prédilection, presque une obsession. Pour tenter — en vain — de la relier à l'anatomie, Charcot en décrit sans relâche les manifestations, la fait dessiner, photographier, sculpter, autopsier...

Armé de son carnet de croquis, il recense systématiquement toutes les postures hystériques. Il cherche aussi des équivalents dans le passé, à travers des représentations figurées de l'exaltation religieuse. Dans son traité *Les Démoniaques dans l'art*, il note que l'expression des *Possédés* de Rubens coïncide exactement avec les photos des malades de la Salpêtrière. Les convulsionnaires de Saint-Médard, constate-t-il encore, se livrent aux mêmes contorsions.

Hystérie ? Possession diabolique ? L'enseignement de la théologie catholique est battu en brèche.

En 1884, dans un livre intitulé *Urbain Grandier et les possédés de Loudun*, un médecin, le docteur Legué, proclame : « La science a aujourd'hui secoué le joug de la théologie ; elle n'admet plus le recours aux influences diaboliques ou divines... Voilà longtemps que des maîtres illustres étudiaient ces singulières affections névropathiques, qui passaient jadis pour des maladies surnaturelles. Grâce à leurs travaux, à l'impulsion qu'ils ont donnée aux recherches contemporaines, Satan, l'être imaginaire, a complètement disparu. Les hystériques, comme tous les autres malades, relèvent du médecin, non plus du prêtre ou du moine exorciste... »

Parmi les élèves de Charcot, il se trouve un jeune médecin viennois, très assidu, qui observe les troubles liés à l'hystérie et, surtout, les effets de l'hypnose et de la suggestion pratiquées par le docteur. Il s'appelle Sigmund Freud.

Le fondateur de la psychanalyse pense qu'à l'origine des troubles névrotiques se trouvent des désirs oubliés, en rapport avec le complexe d'Œdipe ; désirs inconciliables avec les autres désirs de l'individu ou avec la morale. Le diable, par conséquent, n'est pas une puissance extérieure. Il est caché dans l'inconscient. Il est l'image des ténèbres intérieures de l'homme...

Les démons représentent des désirs rejetés, des forces pulsionnelles mises à l'écart, refoulées. Lorsque l'inconscient fait retour, et redevient conscient, il contrôle le corps comme le fait le diable dans les cas de possession. Les désirs refoulés sont métaphorisés en démons, et Satan joue le rôle de bouc émissaire...

Pour Freud, l'analyse, qui consiste en la recherche de son inconscient, équivaut, tout comme l'exorcisme d'ailleurs, à « voyager pour faire la rencontre du diable ». La différence entre les conceptions cléricales et celles du fondateur de la psychanalyse réside dans le fait que, pour les uns, le diable vient de l'extérieur, alors que pour Freud l'inconscient vient de l'individu.

Le Malin, ainsi démystifié, perd encore du terrain...

En fait, durant toute la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, on n'entend presque plus parler de lui. Au début des années 1960, le concile Vatican II rappelle la doctrine et ne parle du diable que de manière allusive. Le Prince des Ténèbres semble bien loin des préoccupations de l'Église et des chrétiens.

En 1972, pourtant, lors d'une audience générale, le pape Paul VI déclare : « J'ai la sensation que, par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le Temple de Dieu. » Étranges paroles... Le mal, ajoute le Saint-Père, n'est pas « une pseudo-réalité ou une intervention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos

maux ». Le mal est « un être vivant, spirituel, perversi et perversisseur. Terrible réalité. Mystérieuse et effrayante »...

Les propos du souverain pontife, réaffirmant l'existence réelle du démon et fustigeant les tentatives visant à le réduire à un concept abstrait, suscitent aussitôt cris et protestations. Pour les théologiens postconciliaires, en effet, le démon n'est plus qu'un symbole, une figure mythique. La Bible parle certes des puissances du mal, mais il faut y voir une simple personnification des « démons intérieurs » qui habitent le cœur de l'homme et le monde ; ces « nœuds de vipères », comme dit François Mauriac, qui nous poussent à l'orgueil, à la jalousie ou à la luxure...

Satan appartient à la culture d'autrefois, renchérisse les chrétiens « progressistes ». La croyance au diable est inacceptable pour une foi devenue adulte. Il faut démythologiser le langage biblique. La doctrine de l'Église, sur ce point comme sur d'autres, doit être mise à jour...

En 1975, la Congrégation pour la doctrine de la foi publie un document intitulé *Foi et démonologie*. Si « l'existence de Satan et des démons n'a jamais fait l'objet d'une déclaration dogmatique », précise d'emblée l'auteur, c'est justement parce que celle-ci semblait superflue, cette conviction étant évidente « pour la foi constante et universelle de l'Église ». L'affirmation, toutefois, ne justifie pas pour autant d'évacuer la responsabilité de l'homme en attribuant ses fautes au démon. Ni de le voir partout. « Dès qu'on parle d'une intervention diabolique possible, l'Église fait toujours place, comme pour le miracle, à l'exigence critique... » Et le document conclut : « La réalité démoniaque attestée concrètement par ce que nous appelons le mystère du mal reste une énigme... »

En 1977, un an avant sa mort, Paul VI parle à nouveau du démon. Après avoir fustigé le monde dominé par « la laïcité, la sécularité, l'anticléricisme et l'athéisme », le Saint-Père déclare : « Qu'on ne s'étonne pas si notre société se dégrade et si l'Écriture nous avertit sévèrement



que le monde entier gît (au sens péjoratif du terme) sous le pouvoir du Malin, celui que l'Écriture elle-même appelle le prince de ce monde... »

A sa suite, Jean-Paul II réaffirme avec fermeté la persistance de l'action du démon. En 1986, dans l'enseignement ordinaire de ses audiences générales du mercredi, il consacre successivement deux causeries aux anges et deux aux démons. Il rappelle la présence de Satan dans l'histoire de l'humanité, « une présence, dit-il, qui s'accroît à mesure que l'homme et la société s'éloignent de Dieu ».

Dans ses *Entretiens sur la foi*, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, renchérit : « Quoi qu'en disent certains théologiens superficiels, le diable est, pour la foi chrétienne, une présence mystérieuse mais bien réelle, personnelle et pas seulement symbolique... Une liberté maléfique et surhumaine opposée à la liberté de Dieu, comme le prouve une lecture réaliste de l'histoire, avec son abîme d'atrocités toujours renouvelées et qui ne s'expliquent pas par l'homme seulement... C'est le Christ, le « Dieu proche », qui a force et volonté pour nous libérer : c'est pourquoi l'Évangile est vraiment « bonne nouvelle ». Et c'est aussi pourquoi nous devons continuer à l'annoncer dans ces zones de peur et d'absence de liberté que sont souvent les religions non chrétiennes. J'irai plus loin : la culture athée de l'Occident moderne vit encore grâce au christianisme qui l'a libérée de la peur des démons. Mais si cette lumière rédemptrice du christianisme devait s'éteindre, malgré tout son savoir et avec toute sa technologie, ce monde retomberait de nouveau dans une peur sans issue face au mystérieux et à l'insondable de l'être. Il y a déjà des signes de ce retour des forces obscures, quand se répandent dans le monde sécularisé les cultes sataniques... »

Selon un sondage, réalisé en 1991 par la Sofres pour l'hebdomadaire *Pèlerin Magazine* (n° 5676, 13 septembre 1991), 29 % des Français, et 50 % des catholiques pratiquants réguliers, considèrent l'existence du diable

comme certaine ou probable. Notons que les femmes y croient davantage que les hommes (33 % contre 24 %), et que les plus nombreux à affirmer sa réalité sont les 35-49 ans.

Qui donc parle de Satan, aujourd'hui ?

Le pape, on l'a dit... Selon la très sérieuse revue *L'Actualité religieuse dans le monde*, le Saint-Père « a d'ailleurs pratiqué lui-même deux exorcismes au Vatican, en 1984 ».

Les membres des mouvements catholiques du « Renouveau charismatique » parlent eux aussi beaucoup du diable. Ils le voient embusqué dans les dépravations morales, les sectes ésotériques, la magie, etc. « Dans le cœur d'un monde desséché par le scepticisme rationaliste, note le cardinal Ratzinger, est née une nouvelle expérience du Saint-Esprit, qui a pris l'ampleur d'un mouvement de renouveau à l'échelle mondiale. » Ce n'est pas un hasard, poursuit le préfet, si, à côté de la « théologie réductrice qui traite le Démon et le monde des esprits mauvais comme une simple étiquette, a jailli dans le contexte du Renouveau une nouvelle prise de conscience concrète des Puissances du mal... ».

Depuis quelques années, en Amérique du Nord et aussi en Allemagne, certains milieux chrétiens, quelque peu traditionnels semble-t-il, accusent la musique hard-rock de satanisme. Selon eux, des messages subliminaux (non perceptibles par la conscience claire) invoquant explicitement Lucifer et invitant à la violence, à la haine, au suicide et au meurtre, seraient glissés dans les textes de nombreuses chansons. Un prêtre canadien, le père Jean-Paul Regimbal, a même publié en 1983 un livre intitulé *Rock'n'roll, viol de la conscience humaine par les messages subliminaux*, dans lequel il dénonce ces pratiques et dresse le catalogue des groupes : « Rolling Stones », « Kiss », « Black Sabbath »... et de leurs chansons sataniques : *Sympathy for the Devil*, *Attack of the Demon*, etc.

Folklore ? Réalité ? Récemment, aux États-Unis, le groupe « Judas Priest » (« Prière de Judas ») s'est vu

traîner devant les tribunaux. Motif : « Incitation au suicide par messages subliminaux, blasphèmes et perversion de la jeunesse. » Une plainte avait été déposée par les parents de jeunes gens qui s'étaient donné la mort avec leur carabine, à cause d'une chanson de « Judas Priest », estimaient-ils. Les rockers ont gagné leur procès... Mais l'Amérique, aujourd'hui encore, reste traumatisée. La hantise des messages subliminaux sataniques demeure. Il y a peu, le cardinal de New York dénonçait, lui aussi, les effets pervers des groupes Heavy Metal.

La Vierge Marie, curieusement, apporte elle aussi sa note « diabolique ». A l'approche du III<sup>e</sup> millénaire, les visites mariales ou prétendues telles se multiplient et l'on ne cesse de recenser à travers le monde les lieux de prodiges où elle se présente aux hommes — plus souvent aux femmes, pauvres de préférence, ainsi qu'aux jeunes enfants, bergers, etc. Depuis 1900, plus de 260 lieux d'apparition ont été recensés — dont une trentaine en France. Dix-sept de ces visites seulement ont été reconnues par l'Église, plus prudente que les fidèles en ce domaine, et une quarantaine ont fait l'objet d'une mise en garde de la hiérarchie.

La Mère de Dieu, ou la Vierge des mauvais jours, comme l'appellent déjà certains, ne cesse d'évoquer le diable...

A Medjugorje, en Yougoslavie, elle appelle les hommes au repentir, à la prière, à la pénitence : « Chers enfants, priez, Satan est très fort... Je désire que vous m'obéissiez et ne lui permettiez pas de vous séduire... N'ayez pas peur, si vous priez il ne peut pas vous nuire... »

A San Damiano, petit village de l'Italie du Nord, Marie — mais est-ce bien elle qui parle ? — annonce l'Apocalypse pour demain, si le monde, subjugué par Satan et ses suppôts, ne se convertit pas très vite. Selon les pèlerins de la « Notre-Dame des Roses » italienne, les guerres, la pollution, la bombe atomique, tous les drames de l'actualité récente, ne seraient que les prémices des cataclysmes à venir...

« Le Père éternel, révèle la Vierge de San Damiano, m'a envoyée en ce lieu pour vous sauver. Parce que le monde descend jour après jour toujours plus dans la boue, toujours plus dans le péché... Les hommes cheminent vers l'abîme, Satan trouble leur esprit... Mes enfants, ne vous laissez pas abuser par le démon. Bien qu'il engage son dernier combat, il reste terrible. Le Père éternel le laisse faire... Récitez de nombreux rosaires, car c'est l'arme la plus puissante pour vous sauver.

« Repentez-vous pendant qu'il en est encore temps... Si vous n'écoutez pas, le Père éternel anéantira tout. Les châtiments fondront lourdement sur l'humanité. Ils seront terribles... Il viendra de grands et terribles fléaux : tremblements de terre, raz de marée, guerres, pestes... Demeurez prêts. D'un moment à l'autre, le monde peut devenir un cimetière... Soyez forts, car les luttes seront très dures. Avant l'établissement du Nouveau Règne, le démon livrera un combat terrible ! Le tonnerre et les éclairs feront de grands fracas. Le ciel et la terre s'ouvriront, angoisses et peurs seront partout...

« Mais vous, ne craignez rien. Le démon se déchaîne, mais votre Maman céleste lui écrasera la tête au milieu de la tempête... Je viendrai, je chasserai l'Ennemi dans les profondeurs de l'abîme d'où il ne ressortira jamais, et mon triomphe viendra en ce lieu... Quand sera terminée cette calamité et que vous verrez le ciel ouvert, ce sera pour vous une joie immense. Jésus reviendra sur cette terre avec une grande troupe d'anges, de martyrs, avec ses apôtres, avec les saints et toute la cour céleste. Il ira de par les routes, partout. Son Règne sera de miséricorde et de pardon pour tous. Là, seulement, vous comprendrez la beauté, la grandeur, la bonté et la miséricorde de Dieu... »

Comme toujours, c'est en périodes troubles et incertaines que se multiplient les prétendues apparitions et que surgissent les révélations en tout genre. Ce n'est pas d'hier que des prophètes de malheur brandissent les châtiments divins. Jésus lui-même nous met en garde contre ces « faux

prophètes » qui, au temps de doute et d'incertitude, « produisent des signes et des prodiges capables d'égarer même les élus » (Évangile selon saint Matthieu, ch. 24, v. 24). On prophétise la fin du monde pour dénoncer pêle-mêle l'humanisme laïc, les homosexuels, Darwin et la théorie de l'évolution, les intellectuels, l'anti-apartheid, l'alcool, le sexe, les communistes, la société de consommation, la République et les chrétiens dits progressistes, la « dérive » de l'Église depuis Vatican II et les propos « impies » de certains évêques.

Les hommes restent incrédules ? Satan les perdra...

Au siècle dernier, le positivisme et le scientisme pensaient renverser les croyances religieuses, les remplacer peut-être. On constate aujourd'hui que les découvertes technologiques et scientifiques ne s'accompagnent pas forcément d'une progression du rationalisme.

Au siècle des ordinateurs et des psychiatres, le diable est plus populaire que jamais. Le Malin est de retour, c'est un fait. Nos sociétés modernes l'avaient mis à la porte, il est revenu par la fenêtre. On ne se débarrasse pas de lui aussi aisément...

Aujourd'hui, Satan émerge d'un long incognito. Mieux, il crève l'écran. En témoignent le succès étonnant de films comme *L'Exorciste I* et *II*, ou de nombreuses émissions de télévision.

Nos contemporains sont avides d'émotions fortes. Mais le fait, à vrai dire, n'est pas nouveau. « Les manifestations du diable, note le père Henri Bourgeois, professeur de dogmatique à la faculté de théologie de Lyon, ont toujours eu de l'impact auprès du grand public. Jadis, les procès de sorcellerie rassemblaient les foules. Au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, à Loudun, la ville entière se mobilisait autour du couvent des Ursulines et des phénomènes étonnants qui s'y produisaient. »

Le Malin est un spectacle et chaque époque a son théâtre. Sur les places, au Moyen Âge, on jouait des « mystères » ou « diableries ». A présent, les cinéastes tournent des films d'épouvante...

Aux États-Unis, particulièrement obsédés par les pouvoirs infernaux, les sectes fondamentalistes n'hésitent pas à recourir aux exorcismes. Utilisant avec talent les ressources du marketing, mailings directs ou shows télévisés, les pasteurs-gourous envahissent les écrans devant des millions d'adeptes fascinés par le cocktail explosif : Satan-sexe-Esprit-Saint-Paradis. « Je me suis battu toute la nuit contre cette masse énorme, dix fois plus grande que moi, une sorte de serpent au pied de mon lit, qui exhalait une haleine fétide, prêche Jimmy Swaggart, télévangéliste célèbre de Louisiane. C'était Lui, Satan, Lucifer ! J'ai hurlé : " Au nom du Christ, va-t'en ! " C'était une bête énorme, aux yeux qui brillaient comme des escarboucles. »

En France comme ailleurs, les sectes ont ajouté à leur programme Satan, l'exorcisme et les guérisons miraculeuses. Par l'intermédiaire de leur « prêtresse », Yvonne Trubert, les adeptes d'IVI (Invitation à la Vie Intense) reçoivent le Saint-Esprit et, par conséquent, le don de tout guérir et de « chasser les démons » qui infestent la planète, par imposition des mains... Maud Pison, fondatrice de l'Institut de recherches psychanalytiques, se prend pour la réincarnation de la Vierge et affirme que le monde est peuplé de démons. Aux adeptes réticents, elle déclare qu'ils ont été Judas dans leurs vies antérieures, et même Satan ! Avec les portraits de la Nomenklatura soviétique, elle a chassé les entités malfaisantes qui s'accrochaient aux malheureux : « Il y a eu une réaction violente dans les ondes, dit-elle. Six mois plus tard, les régimes de l'Est s'effondraient... » Georges de Nantes, fondateur de la Contre-Réforme catholique, devenue Phalange en 1984, se présente comme « l'homme de Dieu, mis au monde pour vaincre l'Antéchrist » et lutter contre « la bête qui trône à Rome sous les apparences de Dieu, mais qui parle comme un monstre de Satan »... Quant au révérend Moon, depuis bien des années, il combat « seul contre les myriades de forces sataniques, aussi bien dans le monde spirituel que physique »... En 1984, le seigneur Mahacha-

rya Shri Hamsananda Sarasvati Adinath, connu à l'état civil sous le nom plus prosaïque de Georges Bourdin, fondateur de la secte Mandarom, a exterminé sur les hauteurs de Castellane, où il a installé sa cité sainte de quatre hectares, la bagatelle de 550 milliards 207 millions de démons venus des sept plans de l'univers. Ce qui a eu pour conséquence « de briser le mur de Berlin et de mettre fin à la guerre froide ». Les anges de l'enfer, épaulés par des méduses géantes lançant de terribles rayons verts, voulaient simplement vérifier que l'homme était bien le « messie cosmoplanétaire » qu'il prétend être...

Notre fin de siècle, en proie à l'angoisse et au mal-être, cherche désespérément des réponses à ses questions. L'irrationnel séduit, et les mages, guérisseurs, exorciseurs, marabouts, devins et autres liseurs d'avenir n'ont jamais été aussi nombreux. Les jeteurs de sort font fortune, tout comme les organisateurs de messes noires. Les sorcières parlent à la télévision et les magiciens spirites font de la publicité dans les journaux spécialisés dans l'étrange...

Dans son livre *Pouvoirs sorciers*, Édouard Brasey avance des chiffres ahurissants : 40 000 voyants et sorciers exerceraient actuellement en France, 500 pratiqueraient la magie noire à Paris. Quant au chiffre d'affaires annuel de cette nébuleuse, il dépasserait les vingt milliards de francs — soit trois fois les dépenses de consultations des médecins généralistes...

Serveurs Minitel, boules de cristal et poudre vaudou, l'exploitation de la superstition bat son plein et le commerce de « l'inquiétante étrangeté », comme aurait dit Freud, fait recette.

Se frayer un chemin dans le dédale des raisons sociales invoquées par les marchands de surnaturel s'avère souvent difficile. Certains se disent « occultistes », d'autres s'intitulent « exorciseurs » ou « sorcières lucifériennes ». Celui-ci propose des « exorcismes (personnes et animaux) », afin de chasser « les ondes maléfiques » et « les effets néfastes de la magie ». Celui-là « détruit les maléfices » et exorcise « les maisons hantées, les terres maléfi-

ciées et les lieux de possession diabolique ». Cet autre se dit « Bon Pasteur, Confident des solitudes, Consolateur des affligés. Mage religieux non ecclésiastique, (il) associe la Puissance Divine à ses actions occulto-religieuses uniques au monde pour vous aider à neutraliser les Forces du Mal qui vous plongent dans la détresse physique et morale »...

Chaque année, dix millions de Français consultent les mages et les voyants. Selon un sondage effectué par la Sofres en 1989 pour le ministère de la Recherche et de la Technologie, 29 % des hommes et 49 % des femmes estiment que l'on peut faire confiance aux astres, à travers l'horoscope ou l'astrologie, pour lire le passé et prédire le futur.

Ce ne sont plus seulement les « simples », les ignorants, les démunis et autres « couches sociales défavorisées » qui défilent dans les cabinets, mais aussi les chefs d'entreprise, les cadres, les médecins, les diplômés de l'enseignement supérieur et même, dit-on, certains hommes politiques. La superstition n'est plus l'apanage des campagnes arriérées, elle s'est urbanisée et touche à présent toutes les classes sociales, les femmes comme les hommes, et tout particulièrement les jeunes...

En outre, si beaucoup de Français consultent, quelques-uns se transforment aussi, à l'occasion, en apprentis sorciers. Certains se livrent même à des cérémonies d'envoûtement : qui pour se venger de son chef de service, qui pour obtenir l'amour de sa voisine de palier.

Autre fait nouveau : la sorcellerie est aujourd'hui à la portée de tous. De multiples « guides pratiques » sont en vente sur le marché, et des sociétés de vente par correspondance proposent des philtres d'amour, des couteaux de sacrifice, des recueils de prières sataniques, des pieux à vampire et des craies à cercle magique... payables à tempérament !

Depuis quelques années, le nombre de personnes se disant « envoûtées » ne cesse de croître. Elles courent les désenvoûteurs et autres désensorceleurs. Beaucoup, en



désespoir de cause, finissent par « consulter » les prêtres exorcistes de l'Église catholique, lesquels sont aujourd'hui littéralement débordés...

« Cet attrait ambigu pour l'étrange, explique le père Jean Vernet, délégué de l'épiscopat français pour les questions concernant les sectes et nouveaux phénomènes religieux, est révélateur d'un sentiment d'inquiétude et d'insatisfaction. C'est quand il y a crise de société que les sectes les plus étranges fleurissent. C'est quand la peur agite la société du xvi<sup>e</sup> siècle que la sorcellerie connaît son paroxysme. C'est quand les gens sont angoissés qu'ils croient aux sorts et aux forces occultes. »

Entre autres manifestations de cette angoisse diffuse : la dépression, les suicides, la drogue, les neuroleptiques... et les sorciers.

« Notre société, disent les psychiatres — eux aussi débordés —, renvoie une image idéalisée et inaccessible de beauté, de réussite, de richesse et de puissance. Les gens qui ne correspondent pas à ces images, et qui n'ont par ailleurs aucune stabilité spirituelle ou affective, finissent par avoir peur. Ils vont voir des mages pour être rassurés... »

Et le père Claude Cesbron, nouveau recteur de la « catho » d'Angers et longtemps secrétaire général adjoint de la Conférence des évêques de France, renchérit : « L'individualisme, la confusion générale des valeurs, la solitude et l'anonymat des villes qui multiplient les laissés-pour-compte et les paumés, expliquent aussi, en partie, ce malaise. Les gens ont besoin d'être écoutés, ils ont besoin de points de repère, de réconfort. L'avenir les effraie, ils se sentent les jouets d'un destin aveugle et sont prêts à croire n'importe qui, pourvu qu'il lui donne un semblant d'explication... »

Selon Jean Vernet, la vague actuelle d'irrationnel est également une « manière de protestation contre un rationalisme trop desséchant ». Gavé de savoir technique, d'explications scientifiques, l'homme cherche un sens à sa vie. La science lui apporte certes la liberté, mais elle peut

aussi conduire à la destruction. Et parce qu'elle est devenue de plus en plus complexe, beaucoup préfèrent se tourner vers des systèmes de pensée plus simples, des pseudo-savoirs, occultes ou magiques, plus accessibles.

Le réveil des paganismes, l'engouement nouveau pour le spiritisme et la réincarnation, le Nouvel Âge que l'on annonce et la prolifération des sectes traduisent encore une certaine inquiétude spirituelle, des besoins insatisfaits de sacré, dans un monde désenchanté, oppressant à force de banalisation.

« Nous assistons, dit Jean Vernet, au retour en force d'une aspiration religieuse diffuse, mais païenne. Nous ne pouvons traiter ce jaillissement multiforme par le mépris. Car c'est une lame de fond, révélatrice de besoins auxquels nos sociétés n'ont pas su répondre. De questions sur lesquelles nos Églises n'ont peut-être pas apporté un éclairage suffisant. La sécularisation a entraîné un recul de la religion qui a créé un vide dans la conscience de l'homme contemporain. D'où cette quête inquiète qui pousse certains sur les chemins de l'ésotérisme et de l'étrange. »

« Toutes les structures traditionnelles qui aidaient l'homme à se tenir debout, a écrit un jour le docteur Olivenstein, s'effacent les unes après les autres. Le monde dans lequel les jeunes vivent est extraordinairement linéaire et plat. On leur apprend une explication sur tout ; mais quand ils sont confrontés avec cette explication, il leur manque quelque chose. Quelque chose qui ne peut être expliqué. Et si les hommes dont c'est la vocation ou le métier de dire ou de symboliser ce secret et ce sacré ne le font plus, nous allons à la catastrophe. »

Le père Cesbron le reconnaît : « Nos liturgies sont devenues très intellectuelles et très bavardes. Trop élitistes, sans doute... En voulant purifier le christianisme de toute fausse sacralité, la pastorale a réduit au strict minimum les rites et les symboles religieux. Or, pour exprimer leur foi, les gens ont besoin de gestes, de signes, de rites. Quand l'Église ne leur en fournit plus, ils vont

chercher ailleurs. A trop vouloir censurer le merveilleux, les images du diable, des anges, du ciel et de l'enfer, au nom de l'intelligence moderne et rationnelle, nous risquons de réduire l'Évangile à un univers aseptisé et sécurisant, démunie d'interrogation et de mystère. L'Église, aujourd'hui, doit parler du diable, ou des forces du mal, comme on voudra, en s'efforçant de situer la question par rapport à la foi chrétienne. »

Depuis quelques années, dit-on, les sectes sataniques, ou lucifériennes, font des adeptes. On y adore le diable. Pas vraiment l'ange déchu de la tradition chrétienne, mais plutôt une sorte de divinité monstrueuse et multiforme.

Aux États-Unis, l'« Église de Satan » — son adresse figure dans l'annuaire — compte 40 000 fidèles. Charles Manson, l'assassin de l'actrice Sharon Tate en 1969, se réclamait de cette « Église ». On sait, d'autre part, qu'Anton La Vay, son fondateur, fut le conseiller technique de Roman Polanski — le mari de Sharon Tate — pour son film *Rosemary's Baby*.

En France, la « Wicca International Witchcraft » (l'ordre international des sorciers lucifériens) et le « Cercle initiatique de la Licorne » regrouperaient quelques centaines de membres.

Depuis l'affaire du cimetière de Carpentras, les policiers des Renseignements généraux gardent un œil vigilant sur tous ces étranges satanistes...

Tombes saccagées, vols d'hosties dans les églises... On parle également de fœtus avortés qui seraient offerts à l'esprit du mal au cours de messes noires. D'entreprises de déstabilisation des individus, de communications téléphoniques visant à inquiéter ou à effrayer...

Certes, il n'est pas toujours facile de faire la part entre le fantasme — né de la peur — et la réalité.

Au xv<sup>e</sup> siècle, les inquisiteurs imaginaient des sabbats épouvantables. Des femmes, c'est vrai, pratiquaient la magie ; quelques-unes sacrifiaient peut-être des enfants, mais elles étaient l'exception. De même, les activités des

sectes sataniques, aujourd'hui, sont-elles moins noires qu'il n'y paraît ?

Crimes et meurtres rituels restent des actes isolés, relativement rares, mais qui ne laissent pas, tout de même, d'inquiéter...

Aux États-Unis, dans la seule région de Los Angeles, vingt-deux villes ont rapporté des cas particulièrement troublants : rituels comportant l'abus sexuel d'enfants, sacrifices humains, mutilations, pillage de tombes, cannibalisme... La police américaine, dont certaines unités ont suivi récemment des stages sur le satanisme et ses pratiques, estime que les délits « sur fond de diable » constitueront la principale forme de criminalité des années 1990...

Juin 1986, Luedinghausen, RFA. Deux lycéens, membres de la secte des « Enfants de Satan », tranchent les veines d'une écolière de quinze ans — consentante — et la laissent mourir.

Janvier 1988, Jefferson Township, New Jersey, USA. Un garçon de quatorze ans tue sa mère d'une vingtaine de coups de couteau, met le feu à la maison familiale où dorment son père et son frère, avant de se suicider en se tailladant la gorge. Dans sa chambre, on retrouve des livres à la gloire de Lucifer.

Avril 1989, Matamoros, Mexique. La police découvre dans une hacienda les restes de neuf tombes contenant douze cadavres affreusement mutilés, des chandelles et des bouilloires contenant des restes humains et animaux.

Mai 1990, Afrique du Sud. L'Unité de protection de l'enfance, unité spéciale de la police, rapporte que des dizaines de bébés ont été conçus pour être sacrifiés lors de cultes sataniques. Au moins douze nourrissons ont eu la gorge tranchée en offrande au diable.

Octobre 1990, Gyula, Hongrie. Un adolescent de seize ans dépèce sa sœur à coups de couteau, lui tranche le nez, les seins, dépose son foie sur la table, dessine une croix renversée sur le mur et signe : *Satan*...

Ici, on invoque le diable. Ailleurs, on l'« exorcise ».

Mars 1983, Montpellier, France. Un petit garçon de six

ans est découvert, nu et mort, dans son lit. Sa mère, pharmacienne, lui a administré un cocktail à base de médicaments et de soude caustique. « Mon fils, dit-elle, avait le démon en lui. Il fallait l'extirper... »

Septembre 1990, Almonsa, Espagne. Rosa, aidée de deux de ses amies, tue sa fille de onze ans au cours d'une cérémonie expiatoire, « parce que le démon l'avait engrossée ». Selon les enquêteurs, les trois femmes ont torturé l'enfant durant des heures... tout en chantant des cantiques à la gloire de Jésus.

Août 1991, Boulogne-sur-Mer, France. Une femme de quarante et un ans, Christiane Confrère, meurt à l'hôpital d'un œdème cérébral, après avoir absorbé plus de sept litres d'eau en deux heures. Obsédés par le diable et par des voix leur enjoignant de se « purifier », assaillis de visions christiques, Christiane Confrère, son mari, ses deux filles (douze et dix-sept ans), sa sœur et le fils de celle-ci (dix-neuf ans) s'étaient d'abord confiés au curé de leur village. Le chanoine Canivez, prêtre exorciste, appelé à la rescousse, avait tenté de les rassurer, tout en refusant l'exorcisme réclamé. Autosuggestion, avait-il conclu. Le 31 juillet, la famille Confrère décide de « chasser le diable » elle-même. Le rite de « purification » choisi est emprunté, semble-t-il, à un ouvrage d'occultisme : il s'agit de tourner autour d'un seau rempli d'excréments, tout en buvant de l'eau. Les cinq femmes présentes sont retrouvées par les gendarmes dans un état semi-comateux. Hospitalisée, Christiane Confrère décède trois jours plus tard.

Dérangement mental ? Actes de folie furieuse, sur fond de délire pseudo-mystique ? Crimes de déséquilibres ?

Assurément.

Faut-il vraiment imputer au diable ces meurtres atroces ? Est-ce lui le responsable de la perversion, de la folie criminelle des hommes, des maux de l'humanité ?

Beaucoup d'entre nous, aujourd'hui, continuent de s'interroger sur l'existence de Satan. Être réel ou forces diffuses ? Entité bien vivante ou simple nom collectif pour

désigner le mal, le péché, les malheurs qui frappent les hommes et l'humanité ? Mythe ? Réalité ?

« Le pouvoir de faire le mal chez certains hommes ou groupes d'hommes, répond le père Henri Bourgeois, prend quelquefois des proportions si énormes, si effrayantes, qu'il semble dépasser les capacités de la nature humaine. On se demande si cette puissance vient de l'homme seul. Les causes naturelles que l'on peut invoquer, les explications pathologiques ne suffisent plus... C'est comme une intelligence froide et implacable. Un système cohérent, une sorte de logique inversée. Nous disons alors : c'est le diable ou c'est diabolique... Existe-t-il d'autres mots pour nommer l'innommable, qualifier l'inqualifiable ? Face aux camps de concentration, au goulag, à la haine raciale, au terrorisme, à la torture infligée à des enfants devant leurs parents, nous avons affaire à une logique de mort, à une volonté monstrueuse de détruire l'autre, dans son corps, dans son esprit, dans son cœur. Là, les forces du mal — la réalité extrahumaine, que l'on peut nommer diabolique — sont incontestablement à l'œuvre... »

« Le christianisme ne doit pas nier le diabolique, ni le passer subtilement sous silence. Ce n'est pas une affaire de sentiment. C'est une réalité, et il faut oser le dire.

« Satan n'a pas de visage, c'est ce qui le rend effrayant. On peut se le représenter à la fois comme un ensemble de forces ou comme un personnage. On ne peut pas le cerner totalement. Il est un et multiple... S'il existe un aspect " personnel " dans le diable, ce ne peut être que du côté de l'accusation, de la suspicion et de la destruction. Mais il ne peut exister en lui cet élément essentiel de la personne qu'est l'amour. C'est pourquoi je préfère parler de " forces diaboliques ", ou encore du " diabolique ", que du " diable " proprement dit... »

Une erreur grave serait de sous-estimer la puissance concrète du mal. Une erreur non moins grave serait d'en trop parler.

« Les démons, a écrit le théologien protestant Karl

Barth, n'attendent qu'une chose, spécialement en théologie, c'est qu'on les trouve passionnément intéressants et qu'on les prenne au sérieux, systématiquement si possible. »

Le mal — ou le diable — est mystère. Trop grand, trop ténébreux sans doute, pour qu'on puisse jamais le percer.

« Il existe sûrement des êtres entre Dieu et les hommes, me disait un jour le père Alexandre, mais on ne sait rien d'eux. Alors, ne les habillons pas et reconnaissons que le bien et le mal, le bon et le mauvais, sont intimement mêlés en chacun de nous... »

## PRÊTRES EXORCISTES

*Ce n'est pas le démon, mais l'incurie propre  
des hommes qui cause toutes leurs chutes et  
tous les malheurs dont ils se plaignent.*

Saint JEAN Chrysostome.

Janvier 1985. « Le diable, constate Mgr Maurice Gaidon, chargé d'accompagner les prêtres exorcistes au nom de l'épiscopat français, revient à la mode et exerce une certaine fascination... » Beaucoup de pasteurs, ajoute-t-il, « sont sollicités d'intervenir pour " libérer " tel ou tel de leurs paroissiens qu'angoisse la présence du diable ou qui se croit sous l'emprise de forces obscures ». Et il conclut : « Voilà donc que, cette dernière décennie, la fonction d'exorciste retrouve un lustre qu'elle avait perdu. Les évêques, en nommant des exorcistes diocésains, ont voulu répondre à cette demande pressante. Il n'est pas possible d'ignorer ce fait ou de hausser les épaules<sup>1</sup>. »

On les croyait disparus, oubliés...

Au début des années 1950, moins de dix prêtres catholiques portent le titre d'exorciste en France. En 1977, lors de leur première rencontre nationale, ils sont seize.

---

1. Documents Épiscopat, *Bulletin du secrétariat de la Conférence épiscopale française*, n° 2, juillet 1985, « L'exorcisme dans le combat spirituel ».



En 1992, enfin, quatre-vingt-deux prêtres exorcistes participent à la session nationale de janvier à Paris...

« L'an zéro du diable, plaisante Mgr Meindre, archevêque d'Albi, chargé d'accompagner les prêtres exorcistes au nom de l'épiscopat français depuis 1988, commence au début des années 1980... Jusque-là, la demande était très faible, quasi inexistante. Dans les années 1960, le père Lambey, à Autun, recevait tout au plus cinq ou six " cas " par an. Aujourd'hui, plus de vingt personnes le sollicitent chaque mois... »

Le fait est là : depuis dix ans, en France, les demandes d'exorcisme se multiplient. Dans les grandes villes, les exorcistes officiels de l'Église catholique sont littéralement débordés...

Dans la plupart des diocèses, où la fonction était restée vacante faute de « clients », les évêques se sont vus obligés — bon gré mal gré — de nommer un ou plusieurs prêtres à ce poste : deux à Lyon, Agen, Bayeux, Le Mans. Trois à Grenoble et à Strasbourg. Quatre à Montpellier. A Paris, l'Église a même créé un centre d'accueil occupant sept personnes : prêtres, religieuses et laïcs. De même à Angoulême et à Lyon.

Dans le principe, chaque diocèse — 93 dans notre pays — délègue un prêtre à ce ministère. Une douzaine d'évêchés, seulement, resteraient encore aujourd'hui à « pourvoir » — principalement dans le nord et l'est de la France.

Les prêtres exorcistes n'aiment guère la publicité. « Nous sommes tenus à une certaine discrétion, disent-ils. Nous voulons surtout éviter le phénomène de " contagion "... Chaque article de presse, chaque émission de télévision consacrée au diable ou à l'envoûtement provoque aussitôt un afflux de demandes. Les gens nous téléphonent, nous écrivent de France et même de l'étranger... »

Ministère secret ? « Domaine réservé... », répond Mgr Meindre.

« Les médias s'intéressent beaucoup aux prêtres exor-

cistes, ajoute le père Claude Cesbron, recteur de la " catho " d'Angers. Chaque semaine, lorsque j'étais secrétaire général adjoint de l'épiscopat, chargé des questions pastorales, je recevais au moins deux demandes d'interviews. Malheureusement, j'ai souvent constaté que la plupart se contentaient de véhiculer des clichés ridicules et éculés. Seule la dimension spectaculaire, effrayante, les intéressait...

« Voici quelques années, une équipe de télévision a réussi à filmer une séance d'exorcisme, pratiquée par un certain père Mathieu, capucin et exorciste officiel du diocèse de Besançon. La mise en scène — éclairage et prise de vues — était fantastique à souhait. On se serait cru dans une salle de tortures... Le père Mathieu, aujourd'hui, est mort, mais les chaînes de télévision continuent de rediffuser régulièrement cette séquence. Nous avons beau leur expliquer que c'est sans rapport avec la réalité de ce ministère, peu leur importe...

« Je ne nie pas que ce genre de scène, avec cris, hurlements et autres, puisse exister : le prêtre exorciste, tout comme le psychiatre d'ailleurs, est parfois confronté à des réactions extrêmement violentes. Je dis seulement que le spectaculaire n'est pas, en soi, le signe premier de la présence diabolique. Le prêtre exorciste est d'abord un homme d'accueil et d'écoute, au service des personnes blessées, en détresse. Avant de chasser le diable, il chasse l'angoisse et la peur... »

1<sup>er</sup> juillet 1976. Une jeune Allemande de vingt-deux ans, Anneliese Michel, meurt de faim et de déshydratation. Deux prêtres, autorisés par leur évêque, l'exorcisaient depuis deux mois...

Atteinte de violentes convulsions depuis l'âge de quinze ans, Anneliese avait été traitée en vain par les psychiatres durant quatre ans...

En 1973, la jeune fille entre à l'École normale de Würzburg (Bavière), pour étudier la pédagogie et la théologie. Son comportement étrange, ses crises nerveuses inquiètent ses professeurs et ses camarades. Les psychia-

tres de l'hôpital universitaire, consultés, diagnostiquent une épilepsie.

Anneliese, elle, pense que le diable parle et agit à travers elle. Le prêtre à qui elle confie son obsession l'adresse au père Rodewyk, quatre-vingt-deux ans, jésuite et démonologue réputé, auteur de deux ouvrages sur l'exorcisme et la possession. Le rapport du vieil abbé à l'évêché est sans appel : Anneliese est possédée. Sur ses recommandations et à la demande des parents de la jeune fille, l'évêque de Würzburg, Mgr Stangl, autorise l'exorcisme.

La mission est confiée à deux prêtres : les pères Arnold Renz et Ernst Alt. Pendant huit semaines, chaque jour, six, sept, parfois huit heures de suite, le père Renz récite les prières du rituel. La jeune fille se débat, hurle : « Je suis Néron ! Je suis Hitler ! » A bout de forces, refusant toute nourriture, elle meurt le 1<sup>er</sup> juillet 1976. « Dieu nous l'a donnée, dit son père, Dieu nous l'a reprise. Telle est sa volonté... » Personne, ni les prêtres, ni la famille, n'a songé un seul instant à appeler un médecin...

Une semaine après le décès d'Anneliese, un comité d'avocats et de citoyens saisit la justice. Les plaintes s'accumulent sur le bureau du procureur d'Aschoffenburg. Les quarante-trois bandes magnétiques enregistrées pendant les séances d'exorcisme par le père Renz sont saisies. Les deux prêtres et les parents d'Anneliese sont poursuivis pour non-assistance à personne en danger...

Au procès, les premières conclusions des médecins psychiatres sont lourdes : le diagnostic d'épilepsie est formel. En avril 1978, les deux prêtres et les parents de la jeune fille, reconnus coupables d'homicide par imprudence, sont condamnés à six mois de prison avec sursis...

« Pour les hommes de ce xx<sup>e</sup> siècle finissant, déclare quelques jours plus tard le cardinal Hoeffner, président de la Conférence épiscopale allemande, il n'existe pas de raison de nier l'activité de Satan et des esprits mauvais dans notre monde ou de considérer comme absurdes les affirmations à ce sujet. Jusqu'à présent, les recherches

profanes, en dépit d'une grande avancée dans la connaissance, n'ont pu donner de réponse satisfaisante à la question (...) Il faut s'élever contre la fausse impression que l'Église se hâte de voir partout d'innombrables cas de possession. En réalité, il en est très rarement ainsi (...) L'expérience des événements récents montre qu'il faudra redoubler d'efforts pour saisir de façon plus précise les dispositions du rituel romain. Avant d'admettre un cas de possession, il importe d'épuiser les possibilités de la médecine et de la psychiatrie. Au cours de l'exorcisme, les soins médicaux ne doivent pas être interrompus. Au cas où l'observation médicale ou les soins médicaux seraient refusés par les personnes concernées ou leurs proches, l'exorcisme ne doit pas être réalisé. Les prêtres exorcistes doivent éviter tout ce qui ne relève pas de leur mission<sup>1</sup>. »

Le 29 septembre 1985, dans une lettre adressée aux quatre mille évêques de l'Église catholique, le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, rappelle le canon 1172 du Code de droit canonique, selon lequel « personne ne peut légitimement prononcer l'exorcisme contre les " possédés " à moins d'en avoir reçu la permission spéciale et expresse de l'Ordinaire du lieu ». Les évêques, ajoute-t-il, « sont instamment priés de veiller de près à ces prescriptions ».

Le 13 août 1986, le pape Jean-Paul II déclare à son tour : « Il n'est pas exclu qu'en certains cas l'esprit du mal aille jusqu'à exercer son influence, non seulement sur les choses matérielles, mais aussi sur le corps de l'homme, ce qui est appelé possession diabolique (cf. Marc, ch. 5, v. 29). Il n'est pas toujours facile de discerner ce qu'il y a d'extranaturel dans ce qui arrive dans ces cas-là, et l'Église ne cède pas facilement à la tendance à attribuer de nombreux faits à des interventions directes du démon. Elle ne la favorise pas ; mais, en règle générale, on ne peut nier que, dans sa volonté de nuire et de conduire au mal, Satan

---

1. *La Documentation catholique*, n° 1743, 4 juin 1978.

puisse en arriver à cette manifestation extrême de sa supériorité. »

Selon le rituel de 1614, trois signes permettent de « discerner » l'action diabolique : le fait de parler une langue inconnue, de dévoiler des faits distants ou cachés, de faire preuve de forces qui dépassent les capacités naturelles...

Les progrès des sciences humaines ont relativisé, sinon annulé, la valeur de tels « signes ». Aujourd'hui, la psychiatrie explique bien des phénomènes anormaux, autrefois attribués à l'action du diable. L'anormalité n'a rien de surnaturel...

En 1938, déjà, le père de Tonquedec, jésuite, psychiatre, exorciste officiel du diocèse de Paris et aumônier à l'hôpital Sainte-Anne, recommande la plus grande prudence : « La plupart des maladies psychiatriques, écrit-il dans son livre *Les Maladies nerveuses ou mentales et les Manifestations diaboliques*, peuvent abuser celui qui n'a pas l'habitude et risquent d'être considérées à tort comme des possessions. »

De nos jours, c'est un fait, la pratique de l'exorcisme dans l'Église est devenue fort rare. La plupart des évêques exigeant un examen médical et psychiatrique, tous les cas ou presque se trouvent éliminés.

Quels signes peuvent-ils encore légitimer l'interprétation diabolique ? A cette question, posée par les prêtres exorcistes lors de la session nationale de janvier 1984, Mgr Gaidon répond :

« Il y a certainement des cas de possession mais, pour les discerner, il faut oublier les critères qui accompagnent le rituel de 1614. Tous les auteurs que j'ai consultés sont unanimes pour dire que — dans l'état actuel des connaissances psychologiques et parapsychologiques — on ne peut pas retenir les critères énumérés dans le rituel.

« Alors, que retenir comme signes indicateurs ?

« — Une aversion prononcée pour les valeurs religieuses.

« — L'appartenance à des sectes qui engagent réellement à des choix sataniques.

« — La présence de certains traits que Paul VI lui-même évoque en ces termes : “ La négation de Dieu exprimée de façon radicale ”, “ le mensonge qui s'affirme contre la vérité évidente ”, “ l'amour étouffé par un égoïsme froid et cruel ”, “ le nom du Christ objet de haine farouche ”, “ le désespoir présenté comme seule perspective ”. Il est important de bien retenir ces critères, qui sont autant de flèches indicatrices.

« Ai-je rencontré moi-même des êtres répondant à ces critères ? Je pense pouvoir répondre par l'affirmative. Il s'agissait, dans tous les cas, de personnes liées à des sectes “ sataniques ” et s'étant livrées à des expériences dans lesquelles la volonté de perversion ou le climat de haine prédominaient. J'ai cru pouvoir les soumettre à la prière de l'Église pour les arracher à ce climat oppressant d'une haine destructrice, la haine étant — dans l'Écriture — un signe de mort : “ Celui qui n'aime pas son frère est homicide. ” “ Le diable est homicide. ”

« Il y a des climats créateurs de violence, de dépersonnalisation, de déstructuration intérieure. Il y a des ambiances porteuses de dégradation. Et c'est pourquoi je reçois personnellement comme une véritable interrogation les livres qui dénoncent aujourd'hui l'influence perverse exercée par certains rythmes et certaines musiques (phénomène du rock, matraquage du bruit et des lumières violentes, viol de l'intériorité, problème des messages subliminaux). Je ne suis pas du tout tenté de hausser les épaules. Cette mise à mort de l'homme entretenue par la drogue, la pornographie, le culte punk de la provocation gratuite, la banalisation de l'avortement — n'y a-t-il pas là, sous nos yeux, comme une sorte de défi lancé par celui qui est “ ennemi de la vie ”, adversaire de Celui qui est la vie ? Comment l'Église peut-elle intervenir et à quelles prières peut-elle recourir ?

« J'ai personnellement utilisé le rituel de 1614 et je me suis rendu compte de la difficulté qui est la nôtre d'avoir à recourir à un langage imprécateur aussi marqué par le temps et qui s'adresse au diable comme à une personne située en vis-à-vis.

« Ce rituel, à mon avis, n'est plus utilisable comme tel. Durant mes rencontres romaines, j'ai eu l'occasion de m'en expliquer et il m'a été répondu qu'un travail de révision était en cours. Je sais que certaines Conférences épiscopales ont fait des suggestions en ce sens, demandant que soit proposée " une liturgie de libération du Mauvais ".

« Il apparaît que la prière d'exorcisme devrait :

« — revêtir une forme plus déprécative qu'imprécative, c'est-à-dire qu'elle devrait préférer " Libera nos a malo " à " Vade retro Satana ", afin d'éviter des interpellations personnalisées à un Satan conçu comme " second sujet " du possédé, ce qui accentue le risque d'une dissociation à l'intérieur de la personne soumise à l'exorcisme ;

« — éviter de servir d'exutoire à l'agressivité de l'exorciste ;

« — veiller à déboucher sur une thérapeutique spirituelle qui est celle d'une longue guérison à opérer chez celui dont la conversion ne peut s'opérer de façon magique. »

1990. Après de multiples consultations, la Commission pontificale pour le culte divin et la discipline des sacrements remet aux évêchés catholiques du monde entier un « nouveau » rituel d'exorcisme. Proposé « à l'essai » (*ad interim* : pour un temps), il ne s'agit encore que d'un projet, non définitif, et bien entendu confidentiel. « Ce texte, précise la Commission, ne doit pas être publié ni dans un livre ni dans une revue et ne peut faire l'objet d'études même sur des points particuliers. »

« Durant deux années, explique Mgr Meindre, les prêtres exorcistes vont utiliser ce document. Je ne peux

pas préjuger de leurs conclusions, mais il me semble que la plupart d'entre eux préfèrent demander à Dieu de libérer les personnes du mal, plutôt que de s'adresser directement au démon. La forme déprécative leur apparaît plus conforme à notre temps...

« Quelques prêtres exorcistes croient effectivement à la possession diabolique sans restriction. Les autres — la grande majorité — l'estiment possible, tout en affirmant qu'il s'agit d'une notion dépassée, d'un autre temps. La croyance aux " possessions diaboliques " apparaît même à certains comme une naïveté, une régression mythique...

« Chacun, bien évidemment, reproche à l'autre d'avoir une approche réductrice : les premiers sont accusés de négliger l'apport des sciences humaines. Les seconds de ne pas prendre suffisamment en compte la dimension spirituelle.

« Beaucoup affirment n'avoir jamais rencontré de réelle manifestation diabolique : " Il ne faut pas trop vite identifier comme l'œuvre de Satan ce qui n'est que simple trouble psychologique. " La plupart n'ont jamais pratiqué d'exorcisme. Le recours à une telle cérémonie leur paraît dangereux, ambigu et rétrograde : " Notre rôle n'est pas de réciter des formules violentes ni de traiter les démons de tous les noms. Des scènes de ce genre, quel que soit leur bien-fondé religieux, entretiennent la supercherie... " Dans la personne exorcisée, le prêtre cherche à dissocier deux sujets : la personne elle-même et le diable. Ce faisant, il est conduit à parler à l'un en s'adressant, en fait, à l'autre, censé être le démon. Un tel schéma — pour le moins ambigu —, au lieu de libérer le patient, risque de le suggestionner et, partant, de l'enfermer dans sa conviction qu'il est possédé... Certes, l'exorcisme peut parfois avoir une certaine " efficacité thérapeutique ", un effet psychologique et religieux bienfaisant. L'angoisse y trouve un certain allègement, provisoirement du moins. Il reste que les violentes sommations au démon accentuent souvent une dissociation psychologique latente, en dépossédant la personne de son réel. Chez des sujets prédisposés, une



telle identification provoque des hallucinations visuelles, auditives, des crises hystériques, etc.

« Satan et les démons existent et agissent dans notre monde, affirment de leur côté les exorcistes “ pratiquants ”. A trop nier cette réalité difficile, mais attestée par l'Écriture, on s'expose à laisser de nombreuses personnes dans la peine. La timidité de l'Église dans le combat contre Satan fait en outre la fortune des charlatans et des exorcistes sauvages... La majorité des prêtres exorcistes, aujourd'hui, sont trop enclins à renvoyer les gens en difficulté à la seule médecine, sans entendre les problèmes spirituels dont ils sont porteurs. A force d'étendre l'explication psychologique à tous les cas, on finit par occulter la réalité du combat spirituel que tout chrétien doit livrer... Les psychiatres collent des étiquettes et réduisent trop facilement des troubles de la vie religieuse à des affaires de gêne ou de sexualité refoulée... »

Qui a raison ? Qui a tort ?

Mgr Meindre se garde bien de trancher.

« De fait, dit-il, il existe aujourd'hui, au sein du groupe des exorcistes, plusieurs tendances. Pour simplifier, disons qu'il y a ceux qui voient le diable partout, et ceux qui ne le voient nulle part... Quand j'ai été nommé à ce service, voilà quatre ans, les choses en étaient là. Il y avait une session nationale d'un côté, et puis je voyais apparaître, ici ou là, des réunions sauvages où des exorcistes se réunissaient par tendance. J'ai demandé que cesse ce genre... d'"apartés". Former des "clans" ne permet pas d'avancer. Nous devons tous nous réunir, afin de confronter et de réguler, ensemble, nos pratiques.

« Je ne souhaite "écarter" aucune tendance. Je crois au dialogue. Quand l'homme n'a pas de contradicteurs, il s'entretient dans ses propres choix et ne progresse plus. Personne ne détient totalement la vérité... Aux uns, je dis qu'ils ne croient pas si facilement à la présence du diable. Aux autres, je dis qu'il ne faut pas éliminer trop vite toute intervention surnaturelle.

« Tous les exorcistes, aujourd'hui, sont bien conscients

de la nécessité de différencier maladie mentale et possession authentique. Il me semble toutefois que la frontière entre les facteurs d'ordre " naturel ", c'est-à-dire explicables par la médecine ou la psychologie, et les facteurs d'ordre " surnaturel " ne sera jamais bien déterminée. Il faut donner l'importance qu'il convient aux sciences humaines... mais ne pas leur accorder non plus trop de crédit.

« La psychologie et la psychiatrie, si utiles soient-elles, n'expliquent pas tout l'homme. Et ne le prétendent aucunement, d'ailleurs. Les psychiatres n'observent jamais plus qu'un " dérèglement " chez l'individu. Et les pathologies observées — la plupart le reconnaissent — ne sont jamais entièrement intelligibles. Elles résultent souvent d'une longue histoire personnelle, que la psychanalyse elle-même ne parvient à reconstituer que très partiellement.

« Lorsqu'un diagnostic de schizophrénie, de névrose hystérique ou autre est posé par un psychiatre, certains exorcistes présument le phénomène expliqué et excluent, un peu trop vite à mon sens, toute manifestation surnaturelle. La possession, sans doute, n'est pas fréquente ; elle est possible. Il ne faut pas y croire trop facilement, il ne faut pas la nier trop vite... L'homme est un être complexe. La lecture psychologique des cas rencontrés est nécessaire, la lecture spirituelle l'est tout autant. L'intervention du psychologue ou du psychiatre n'exclut pas le recours à la prière, au sacrement et, éventuellement, mais pour des cas très limités... à l'exorcisme. »

Un nombre de plus en plus grand de personnes, on l'a dit, consultent chaque année les prêtres exorcistes. Des hommes, des femmes, de tous âges et de toutes conditions sociales et culturelles : cadres supérieurs, commerçants, professeurs, ouvriers, agriculteurs...

La plupart se disent croyants. Beaucoup vivent seuls, souffrent de l'indifférence, du manque de relations. Quel-

ques-uns avouent avoir pratiqué la magie noire, participé à des rituels de sorcellerie ou encore être membres de sectes sataniques. D'autres souffrent de maladies « inexplicables », font état de phénomènes anormaux, persistants : affirment entendre des voix, des bruits dans la nuit, ont le sentiment d'une présence à leurs côtés, d'être épiés, voient des objets changer de place... D'autres, encore, invoquent une accumulation d'épreuves, une suite ininterrompue de malchances, d'échecs. Ils se disent « ensorcelés », victimes « d'envoûtements ».

Souvent consulté en dernier ressort, après le recours aux voyantes, désenvoûteurs et autres exorciseurs, le prêtre exorciste apparaît comme un « antisorcier » capable d'assurer une protection divine réelle grâce à des formules imprécatoires ou des prières réputées « efficaces ».

Accueillir, écouter, apaiser — telle est la mission première des prêtres exorcistes. « Le diable, disent-ils, n'est pas toujours là où on le croit, dans les manifestations spectaculaires ou délirantes. Le mal, c'est d'abord la haine, la violence, l'envie, le culte de soi-même, l'égoïsme, la course à l'argent, au plaisir. Le mal, c'est aussi la souffrance... »

« Les demandes ressemblent souvent à des appels au secours, dit encore Mgr Meindre. L'Église se doit d'y répondre, d'être présente à la détresse, à l'angoisse... Il faut exorciser la peur, briser la haine, réintroduire la relation et l'amour. Aider les personnes à reprendre en main leur destin, les réconcilier avec elles-mêmes, avec les autres, les rétablir dans leur liberté et leur responsabilité...

« Il faut dire, redire sans cesse que nous n'avons pas reçu de "pouvoirs" particuliers. Que nous sommes prêtres, et non sorciers ou "désenvoûteurs"...

« Il faut également aider les personnes à rencontrer le Christ, en vérité. A trouver ou retrouver le chemin de la prière. Leur faire entendre que Dieu les aime, qu'Il ne les rejette pas, ne les condamne pas. Que la maladie, la souffrance, l'échec ne sont pas des punitions divines. Que

l'imposition des mains, la prière sont des actes de foi, de confiance en Dieu, et non des gestes magiques... »

Tour à tour confidents, catéchètes, médecins des âmes, boucs émissaires, thérapeutes spirituels et bons samaritains, les prêtres exorcistes sont le plus souvent des hommes d'expérience, d'un certain âge. Les uns étaient vicaires généraux ou professeurs de théologie au séminaire. Les autres, aumôniers d'hôpitaux psychiatriques. Beaucoup portent seuls leur ministère. Quelques-uns travaillent en équipe, prennent l'avis de psychiatres, s'entourent de théologiens, de laïcs.

Chaque année, depuis 1977, les prêtres exorcistes se réunissent en session à Paris. Deux journées de formation, au cours desquelles ils réfléchissent avec des théologiens, des médecins, des psychiatres, sur le sens de leur ministère : comment mener un entretien ? Qu'est-ce que le mal, la souffrance, la compassion ? Aujourd'hui, des rencontres s'organisent également au plan régional : à Rennes, Lyon, etc.

Le père Alexandre avait raison : les prêtres exorcistes n'aiment guère parler. Surtout aux journalistes. Après bien des réticences, et avec de multiples précautions, beaucoup ont accepté toutefois de me recevoir, de témoigner. Nous avons parlé de leur ministère, de leurs certitudes, de leurs doutes, du diable. J'ai rencontré des prêtres exorcistes de toutes tendances. A Paris, dans les villes de province, dans toute la France. J'ai rencontré également les psychiatres qui travaillent avec eux. Et puis leurs « clients ». Ceux-là m'ont confié leur vie, leur drame, leurs tourments.

Ce qu'ils m'ont dit n'est peut-être pas *la* réalité, mais c'est *leur* réalité, et c'est d'elle qu'il s'agit ici. L'information, trop souvent, étouffe sous le commentaire. J'ai donc choisi de leur donner, aux uns et aux autres, la parole — simplement.

## TÉMOIGNAGES

« IL Y A LES MALADES PSYCHIQUES. ET PUIS IL Y A LES AUTRES. LES CAS INEXPLIQUÉS, INEXPLICABLES, EFFRAYANTS. IL EST DES PHÉNOMÈNES RÉELS, TROUBLANTS, QU'ON NE PEUT PAS NIER. MAIS EST-CE BIEN LE DIABLE QUI TIRE LES FICELLES? LA SCIENCE N'EXPLIQUE PAS TOUT. PAS ENCORE... »

*Le père Lambey, prêtre exorciste du diocèse d'Autun, en Saône-et-Loire, ne croit pas véritablement au démon. Pour lui, seul Dieu peut habiter le cœur de l'homme. Satan — ou la puissance du mal, comme on voudra — peut l'assiéger, l'opprimer, tout au plus — et c'est déjà bien assez. Une fois ou l'autre, il a rencontré celui qu'on appelle le diable, ou cru le reconnaître. Mais était-ce bien lui? Sceptique, Bernard Lambey se veut avant tout prudent : une porte qui grince la nuit, un phénomène extraordinaire, des revers de fortune ou de santé, même répétés, ne portent pas forcément la signature du Malin. Loin s'en faut. L'homme, dit-il, est libre, responsable. A la fois bon et mauvais ; capable, par lui-même, du bien comme du mal, du pire comme du meilleur. Nul besoin, pour cela, de convoquer le « Prince des Ténèbres »... Le père Lambey se souvient et raconte : ses débuts, ses premières peurs. Ses doutes, aussi. Et puis les cas auxquels il s'est trouvé confronté, et pour lesquels, il*

*l'avoue, il n'a pas de réponse définitive. Pour lui, une seule certitude : Jésus-Christ est plus fort que le mal...*

Depuis qu'un sorcier vaudou a enterré dans sa cave un mystérieux paquet, censé la « protéger » du mauvais sort, Mme V. ne vit plus.

« Le mal empire, dit-elle au père Lambey. J'ai peur. Délivrez-moi ! »

Armé d'un solide bon sens — et aussi d'une bonne bêche —, l'abbé, qui en a vu d'autres, se rend chez la dame, déterre le paquet, l'ouvre, en extirpe quelques déchets de poisson infects et puants, les exhibe au nez de Mme V. qui manque s'évanouir d'horreur, referme, fourre la chose dans un sac et jette le tout dans la première poubelle venue, avant de rentrer à l'évêché.

Affaire classée. « A défaut de démon, dit l'abbé, je chasse la peur. »

Le père Bernard Lambey, soixante-dix ans, est prêtre exorciste du diocèse d'Autun depuis trente-six ans. Comme beaucoup de ses confrères, il a exercé et exerce d'autres fonctions dans l'Église. Il a été successivement secrétaire de son évêque, patron de « l'enseignement libre », puis vicaire général durant vingt années.

Exorciste, Bernard Lambey l'est devenu par hasard. Et par curiosité.

« Un jour, raconte-t-il, je croise mon évêque dans un couloir de l'évêché. Une famille, poursuivie par des bruits et des phénomènes étranges, réclamait le secours de l'Église. “ Qu'en pensez-vous, Lambey ? ” me lance l'évêque. »

Solide, rationnel, fils et petit-fils de meunier, le jeune abbé reste interloqué.

« Jamais, dans mon enfance, je n'avais entendu parler de sorcellerie, explique-t-il. Au cours de mes études, à la “ Grégorienne ” de Rome, nous avons évoqué Satan, les tentations de Jésus au désert, mais de fait d'envoûtements et autres pratiques magiques, point.

« J'étais intrigué, je voulais comprendre, aider ces gens. La charge d'exorciste étant vacante, preuve qu'à cette époque la sorcellerie ne faisait pas recette, Mgr Lebrun, qui appréciait mon calme, ma prudence peut-être, me donna les rituels, assortis de quelques conseils, et me confia ce ministère. C'était en 1955.

« L'affaire, elle, était classique. Cette famille, très chrétienne — le fils était séminariste et l'une des filles se destinait au couvent — vivait dans la terreur. Toutes les nuits, on entendait dans les murs des coups métalliques, comme si l'on frappait une enclume avec un marteau. Les gendarmes étaient venus, le curé de la paroisse ; tous avaient constaté les bruits. Le père, solide paysan, peu enclin à la peur, n'en pouvait plus. Il cognait contre la cheminée avec son bâton, en criant : " Je n'ai pas peur de toi, diable ! "

« Nous avons récité quelques chapelets et j'ai prononcé le grand exorcisme.

« Les phénomènes se sont espacés, et puis ils ont repris de plus belle. Avec le père Boffey, un confrère et ami, aujourd'hui évêque de Montpellier, nous sommes retournés chez ces gens. Et nous avons entendu les bruits : des coups violents, très distincts. Des courants d'eau sous la maison, peut-être ? Las ! Des géologues avaient déjà effectué des sondages. Sans résultat.

« Le père Boffey avait apporté un magnétophone, mais celui-ci n'a enregistré que du silence. C'était étrange... Quelque temps plus tard, je suis revenu, seul. Je voulais passer une nuit dans la maison — une très vieille ferme. Après avoir soigneusement visité toutes les pièces, je me suis installé dans la cuisine, et j'ai attendu...

« Tout à coup, vers une heure du matin, j'ai entendu une sorte de cliquetis, un bruit de chaîne. J'avais éteint la lumière. Seul le feu de bois, dans la cheminée, éclairait la grande salle. Je me vois encore, debout, serrant ma soutane, comme si je craignais d'être encerclé, enchaîné.

« Le bruit se déplaçait, il tournait au-dessus de ma tête... Et puis il y a eu un coup sourd. Quelqu'un, quelque

chose, venait de tomber. Une caisse peut-être ? Ou une bête ?

« Ça venait du grenier ! Cette fois, j'étais sûr...

« Je suis sorti de la maison et j'ai grimpé l'escalier de pierre, à flanc de pignon, qui menait aux combles.

« Arrivé sur le palier, la main sur la poignée de la porte, la panique m'a envahi. Une peur à hurler, incontrôlable.

« Je suis redescendu en courant. J'étais épuisé.

« Je me suis couché et j'ai eu la sensation qu'une patte appuyait contre ma nuque. Je l'ai sentie, c'est vrai, mais ce devait être nerveux. Le choc, la peur certainement.

« J'étais inexpérimenté.

« Le lendemain, j'ai dit à nouveau les prières du grand exorcisme, en latin à l'époque. Dans les semaines qui ont suivi, les phénomènes ont cessé. Et, peu à peu, la vie a repris son calme.

« Des années plus tard, j'ai appris que les voisins de ces gens pratiquaient la sorcellerie. Une femme seule et son fils. Ce dernier, semble-t-il, voulait épouser l'aînée des deux filles M., celle qui désirait devenir religieuse. Elle l'avait éconduit et peut-être avait-il cherché à se venger. C'est du moins ce que les gens ont dit... »

Autun, un samedi de septembre. Une petite ville tranquille. Ici, les « affaires », comme on dit, ne sont ni plus ni moins nombreuses qu'ailleurs. Un diocèse moyen, en somme.

Satan, on le croise juste au tympan de la cathédrale Saint-Lazare, chef-d'œuvre de la sculpture romane bourguignonne du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Un diable de pierre s'apprêtant à jeter un couple de damnés enlacés dans un chaudron de flammes. L'annonce du jugement dernier, la pesée des âmes, l'enfer. L'imagerie foisonnante et infernale du Moyen Âge...

Au premier étage de l'évêché, le bureau du père Lambey. Deux chaises tendues de velours lie-de-vin, une



bibliothèque, une armoire métallique, un bureau « américain » et un crucifix au mur.

« Jusqu'en 1985, raconte-t-il, je recevais une dizaine de personnes par an, tout au plus. Je passais même certaines années sans être sollicité du tout. A présent, on me soumet en moyenne dix à vingt cas par mois. C'est peu, d'ailleurs. Mes confrères de Paris ou de Rennes ont bien davantage de demandes... »

« Vous-même, père, croyez-vous à l'existence du démon ? »

« Je voudrais pouvoir répondre non, seulement... »

« L'Église a toujours affirmé l'existence du diable. Il est probable qu'à certaines époques, elle en a parlé avec excès. Une imagerie, souvent grotesque, s'est emparée du thème et a marqué les esprits.

« Mais ce serait un autre excès de ne plus jamais en parler. Une tradition constante, qui s'appuie sur l'Écriture, nous montre Satan comme une puissance des ténèbres, de mensonge et de mal. Il s'agit, bien sûr, d'une créature soumise à Dieu. Et son rôle est surtout défini par le mot " tentateur " .

« Son pouvoir de séducteur et d'adversaire du Royaume de Dieu semble s'exercer surtout dans ces formes du mal qui savent se présenter sous un aspect plausible : l'attachement à l'argent avec toutes les duretés qui en découlent, les haines sociales, le mépris de l'autre, le refus du pardon, les tentations de pouvoir et de puissance.

« Le démon est toujours représenté comme un être hideux, repoussant. Pour moi, le diable est séduisant, il est beau. Il trompe avec de belles apparences. Sinon, comment aurait-il ce pouvoir sur nos esprits, nos intelligences, nos sensibilités ?

« La pire des ruses de ce séducteur serait de laisser croire qu'il est dans la porte qui grince la nuit, dans les insomnies, dans les revers de fortune ou de santé...

« De plus, ce serait une injure à l'homme que d'attribuer à une puissance infernale tout le mal qui pèse sur le monde. L'homme est responsable et libre. On le sait capable de générosités immenses, mais très capable, aussi,

de fabriquer lui-même son propre mal et celui des autres... »

« L'avez-vous déjà rencontré ? »

« J'ai vu des personnes qui se disaient possédées. Cette jeune femme, par exemple, qui est venue me voir un soir, avec son mari. Un couple tout à fait charmant. Tous les deux employés, la trentaine, un peu intimidés.

« J'ai commencé par leur poser quelques questions banales, pour les mettre à l'aise. " Je suis possédée du démon ", a crié la jeune femme. Comme je lui objectais que si elle l'était vraiment, elle ne parlerait pas ainsi, je l'ai vu brusquement changer de visage. Elle était méconnaissable, défigurée, les yeux exorbités. Elle s'est levée, a mis les deux mains en griffes et m'a dit d'une voix grave, presque bestiale : " Exorcise-moi si tu peux... "

« Le mari, accablé, ne bougeait pas. Sa femme était presque sur moi. Elle rugissait, tendait ses ongles vers ma gorge.

« Je lui ai demandé de se calmer, et de m'accompagner à la chapelle, pour que nous priions ensemble.

« Elle m'a suivi, ou plutôt poursuivi, dans le couloir, tout en continuant à vociférer, à me menacer. Je reculais devant elle, prêt à me défendre.

« Une fois dans la chapelle, j'ai pris un peu d'eau bénite et j'ai prié, comme ça, spontanément, avec les mots qui me venaient : " Seigneur, je me présente devant toi avec cette femme prise par le mal... "

« C'est alors qu'elle s'est jetée à terre, renversant les bancs, poussant des cris de folle.

« Je savais que l'évêque était là, il recevait un prêtre. Je suis descendu pour leur demander de venir nous rejoindre, au moins comme témoins. Ensemble, nous sommes remontés à la chapelle et avons récité un simple Notre-Père : " ... Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal. Amen. "

« Peu à peu, elle s'est calmée. Elle est restée là, allongée sur le sol, comme assommée.

« Ensuite, nous avons dit une prière de délivrance :

“ ... Esprit ou puissance du mal, qui que tu sois, qui as causé du tort à cette servante de Dieu, retire-toi et cède la place à l'Esprit-Saint. N'aie plus l'audace de nuire à N. que tu as opprimée. Nous te l'ordonnons, par le Christ, Notre Seigneur... ”

« Nous l'avons emmenée aux cuisines. Elle a mangé, bu, nous a remerciés : “ Vous m'avez délivrée ”, a-t-elle dit. Et puis elle est partie, soutenue par son mari.

« Quelques semaines plus tard, ils sont revenus avec des chocolats, pour les sœurs des cuisines. Tout allait bien.

« Depuis, ils ont quitté la région et je n'ai plus aucune nouvelle.

« S'agissait-il d'une simulation, d'une hystérie ? Je ne sais pas. La distinction entre l'état de possession — emprise physique et mentale du démon — et l'hallucination est toujours difficile à établir.

« Je n'exclus pas la possibilité d'un état authentique de possession démoniaque, mais je reste toujours très prudent et sceptique en présence de tels phénomènes. J'affirme que seul Dieu peut habiter l'homme. Le démon, la force du mal, peut l'assiéger, l'entourer, l'étrangler, l'opprimer, mais jamais l'habiter...

« Autrefois, l'Eglise établissait des symptômes, donnait une définition. On reconnaissait le possédé à des “ signes ”.

« Les découvertes de la science ont terriblement relativisé la valeur de ces signes. Beaucoup des phénomènes définis par le rituel sont maintenant expliqués par les sciences humaines, dans les cas d'hystérie, par exemple.

« La possession n'est plus ce qu'elle était. Les prières d'exorcisme non plus.

« Dans la plupart des cas, et lorsque les gens sont croyants, nous nous tournons vers le crucifix pour dire une prière chrétienne toute simple, sans allusion au mal lui-même. Je propose la lecture d'un texte d'Évangile ou d'un psaume.

« Quelquefois, je dis une “ prière de délivrance ”, pour demander la guérison, la force, le courage, avec imposi-

tion des mains, et aspersion d'eau bénite si la personne le souhaite.

« Cette prière redit la foi de l'Église au Dieu d'Amour, Père, Fils et Saint-Esprit, présente le Christ souffrant, avec nous et pour nous, annonce sa Résurrection, source de Paix et d'Espérance pour tous les croyants.

« Dans son rituel, l'Église dispose également de prières d'exorcisme. Cela signifie qu'elle a toujours pensé que ces prières pouvaient être utilisées, dans certains cas, pour proclamer le Nom de Jésus Sauveur en face de l'adversaire du Royaume.

« Ce peut être une simple phrase par laquelle le prêtre s'adresse directement à l'esprit du mal, afin qu'il cède la place à l'esprit de Dieu.

« Les rituels longs et complexes, comme le " petit exorcisme de Léon XIII ", par exemple, la fameuse exhortation à saint Michel Archange, Prince de la Milice céleste, pour qu'il repousse en enfer Satan et les autres esprits malins, ne sont plus guère en usage...

« Quant au " grand exorcisme ", il n'est prononcé que dans des cas tout à fait exceptionnels. Après les litanies des saints, un passage d'Évangile qui a trait au pouvoir de chasser les démons et une série de supplications pour demander au Seigneur de lui donner la force de lutter contre Satan, le prêtre exorcise, autrement dit il commande au " maudit ", à " l'ennemi du genre humain ", suivant les termes bibliques, de laisser la personne en paix...

« Ce rituel date du <sup>xvii</sup>e siècle. Il est ancien, et certainement inadapté. Un nouveau texte est actuellement à l'étude.

« Comme la plupart de mes confrères, je m'efforce d'éviter la mise en scène, les gestes mystérieux et suggestifs, à la manière des sorciers qui allument des bougies, entrent en transes, s'entourent de symboles secrets dans le registre de la peur et de la fascination.

« De nombreuses personnes me demandent des prières, des formules : " C'est puissant, mon père ? Ça va me

guérir, vous êtes sûr ? ” Les gens ne savent pas, ils ne savent plus. Le prêtre, pour eux, est une sorte de contre-sorcier ; la prière, une formule magique, tout au plus.

« Je suis prêtre de l'Église catholique. Je crois à la puissance de Dieu et à la grâce qu'Il peut m'accorder. Mais je n'ai pas de pouvoirs spéciaux. Je le dis et le répète sans cesse : je ne suis ni voyant, ni médium, ni devin, ni guérisseur. Je n'ai pas le pouvoir de désenvoûter, ni d'intervenir à distance, je n'accomplis pas de miracle... Je n'ai pas plus de “ pouvoir ” qu'un autre prêtre.

« J'exerce, au nom de l'Église, avec ses exigences, et non pas en mon nom propre ou en celui de je ne sais quelle puissance personnelle, un ministère d'apaisement, d'accueil. Un ministère d'écoute et d'espérance.

« La fonction d'exorciste consiste d'abord et très souvent, à aider des apeurés et des angoissés à se libérer de la crainte de “ l'envoûtement ”.

« Il s'agit donc moins de “ chasser le démon ” que de chasser la peur par des paroles de réconfort et une attitude de prière, qui redonnent la paix.

« Le parcours des candidats à l'exorcisme est toujours le même. Au départ, il y a un désordre, et l'impression qu'il se répète. Un échec : amour, santé, argent. Une succession de malheurs, un enchaînement d'accidents, des troubles, des maladies qui n'en finissent pas. Des affaires qui périclitent, des divorces, des avortements, des chagrins. La solitude, le plus souvent. Et la détresse : “ Je veux être libéré. Faites quelque chose, priez pour moi ! ” Ils ont consulté des médecins, des spécialistes. Ceux-là, à bout de patience, les ont renvoyés. “ Mais, père, s'ils n'ont rien vu, s'ils n'ont rien trouvé, c'est qu'il y a quelque chose, non ? ”

« Le responsable — car il leur faut un responsable — c'est toujours l'autre : un proche, un voisin, une belle-mère. “ Quelqu'un me travaille ”, disent-ils...

« Quant à leur propre responsabilité, leur haine, leur égoïsme, leur cupidité parfois, ils n'y pensent tout simplement pas... De façon générale, ils se sentent plutôt

damnés que possédés. Ils ne disent pas : “ Délivrez-moi du démon ”, mais : “ J’ai l’impression d’être envoûté. ” Non par le diable, mais par quelqu’un. D’où le recours au désenvoûteur. Quand celui-ci leur a soutiré tout l’argent possible, il les envoie chez “ le prêtre de l’évêché ”.

« Beaucoup de curés, de médecins également, m’envoient des gens. »

Dans un gros cahier, le père Lambey note toutes les « affaires » : les vaches qui meuglent la nuit, une mortalité anormale dans l’étable, des poules qui ne pondent plus, un nid de salamandres grouillant sous la niche d’un chien mort. Des cochons fous qui s’entre-dévorent, des vitres qui tombent toutes seules, des taches de sang qui apparaissent au plafond, des plumes d’oreillers qui s’agglomèrent en croix...

Sans compter les multiples aventures de femmes et de maris trompés, qui demandent des « retours d’affection ». Ceux qui s’imaginent que le conjoint abandonné leur a jeté un sort : l’impuissance, entre autres...

On écrit au père Lambey de Belgique et même des Antilles. On lui envoie des photos, etc.

Sur le bureau du père Lambey, une boîte en fer-blanc, remplie d’enveloppes. A l’intérieur, des plumes dites « maléfiques ».

« Un soir, raconte-t-il, un ingénieur me téléphone. Il ne dormait plus, sa femme non plus. Il tenait absolument à m’envoyer quelques plumes de son traversin. Je l’ai persuadé que ce n’était pas utile, lui ai conseillé de recoudre la taie et de dormir sur ses deux oreilles. L’ai-je convaincu ? Je ne sais pas...

« Certains se plaignent de subir de “ mauvaises ondes ”, affirment entendre des voix ou des bruits bizarres dans la nuit, voient des objets disparaître, ont l’impression d’être regardés dans la rue ou par un voisin...

« Et puis il y a les croyants qui évoquent l’intrusion du diable dans leur vie, se disent distraits dans leurs prières,

ont des pensées obscènes et blasphématoires, n'arrivent plus à entrer dans une église.

« J'essaie de les rassurer, reprend le père Lambey, de dissiper la confusion qui s'est emparée de leur esprit. Il m'arrive même de conseiller à certains de ne plus réciter le chapelet à longueur de journée.

« Je tente de comprendre entre les mots où se cache la cause de leur mal-être, de discerner le vrai du faux...

« Beaucoup souffrent, à des degrés divers, de troubles psychiques : angoisses, hallucinations. Beaucoup de ces désordres relèvent davantage du médecin, du neurologue, voire du psychiatre, que de l'exorcisme... L'essentiel est de les écouter. Certains, j'en suis sûr, seraient aujourd'hui en asile psychiatrique, s'ils n'avaient trouvé quelqu'un, prêtre ou médecin, à qui confier leur souffrance...

« Il y a les malades psychiques, c'est un fait, et puis il y a les autres. Les cas inexplicables, inexplicables, effrayants.

« Il est des phénomènes réels, troublants, qu'on ne peut pas nier. Mais est-ce bien le diable qui tire les ficelles ?

« Comment, à partir de rites et de gestes mystérieux, le sorcier peut-il influencer sa victime ? Comment des séances de magie peuvent-elles engendrer un mal réel ?

« Les envoûtements ont une réalité psychique, c'est incontestable. La sorcellerie n'a que le pouvoir qu'on lui prête, dit-on, mais plus la personne a peur et plus elle est vulnérable.

« Quand des gens me disent : " Quelqu'un me travaille ", l'accusation, je dois le dire, n'est pas toujours sans fondement. Se savoir haï par quelqu'un est effectivement destructeur, déstabilisant.

« Je ne l'affirme pas, mais je crois que le démon, ou la puissance du mal, se sert de la haine qui habite le cœur de certains, pour se mettre à leur service... »

Le père Lambey marque une pause. Il referme son gros cahier.

« Vous allez rencontrer des personnes qui ont accepté de témoigner, reprend-il. Vous verrez une maison qui a brûlé de l'intérieur, sans flammes. Sans explication, non

plus. Fondue, carbonisée. Vous verrez également une femme, seule, qui se dit envoûtée. Un couple, poursuivi par des phénomènes étranges...

« Dans les récits que vous ferez, soyez prudent. Beaucoup de gens sont prêts à céder à la peur, à l'angoisse et au désespoir devant les épreuves et la maladie. Leur laisser croire qu'ils pourraient être, eux aussi, à leur insu, " envoûtés " ou " possédés ", est toujours dangereux...

« Vous rencontrerez enfin une femme, professeur d'Université. Un drame atroce. Une histoire de haine, terrible, implacable... Cette fois-là, réellement, j'ai cru sentir les forces du mal. Aujourd'hui, je ne sais pas... Avec mon évêque, Mgr Lebourgeois à l'époque, puis avec Mgr Ségué, son successeur, nous avons pratiqué le grand exorcisme, à la chapelle de l'évêché. Nous avons recommencé plusieurs fois... »

Le père Lambey se renverse dans son fauteuil :

« Si l'on m'avait dit cela quand j'avais trente ans, ajoute-t-il, j'aurais probablement ri aux éclats... »

*Dimanche matin, 9 heures.*

Premier étage, couloir de gauche. Je frappe à la porte. Un bruit de verrous. Mme R. est sur le seuil, elle me sourit. Visage sympathique, ouvert. Plutôt petite, blonde, un peu d'anxiété dans le regard.

Mme R. — Jeanine — est en cure thermale, dans une petite ville d'eaux, à côté d'Autun, pour quinze jours.

Jeanine était professeur de français, en classe terminale. Pianiste aussi, et même concertiste.

Retraitée, elle est mère de deux filles, aujourd'hui mariées, grand-mère de trois petits-enfants. Veuve depuis 1975.

Jeanine se dit « positive », « rationnelle ». Tous les événements qui lui sont arrivés, elle les a consignés dans un carnet.

« Je doute de tout, dit-elle, de tout le monde et de moi d'abord. »



Jeanine vit dans une maison qu'elle a achetée en 1983, juste avant de prendre sa retraite. Une maison ancienne dans un jardin fleuri, au milieu d'un village paisible.

Elle vit seule : « Je pense que c'est la cause essentielle de mes malheurs », ajoute-t-elle à mi-voix.

Tout a commencé en 1985.

« Au début, explique-t-elle, il s'est produit quelques faits curieux, des anomalies. Je trouvais mon portail ouvert, les glaces de ma voiture baissées, des gâteaux secs écrasés sur mon bureau, des cartes postales brûlées dans ma cheminée. Je donnais deux tours de clef, il n'y en avait plus qu'un... En rentrant de vacances, la maison était grande ouverte. Je m'absentais une heure, et je trouvais les volets fermés de l'intérieur.

« J'ai fait les frais d'un solide verrou — 60 millions de combinaisons. Il s'ouvrait tout seul.

« Et puis on m'a volé une paire de bottes, de la vaisselle, un vieux chapelet. Des photos ont disparu de mon album, ainsi que des collections de livres et de journaux...

« Insensiblement, les anomalies sont devenues des phénomènes : coups violents dans les murs, lumières qui s'éteignent toutes seules dans votre dos ou qui s'allument quand vous entrez dans une pièce.

« J'ouvrais le tiroir de la commode, où je range habituellement mes papiers, ils avaient disparu. Le tiroir était rempli de paille.

« J'entrais dans ma voiture, elle dégageait une odeur d'urine épouvantable.

« Un soir, au fond de ma tasse, j'ai trouvé un morceau de verre, soigneusement aiguisé. Une autre fois, de la " mort-aux-rats " dans un verre à dents.

« Dans mon jardin, les fleurs étaient régulièrement saccagées. Et puis quelqu'un a coupé la tête de mon cyprès.

« Tous les soirs, vers 17 heures, quelque chose — était-ce une impression ? — me serrait la gorge et une odeur de papier d'Arménie se répandait dans la maison...

« Je n'ai jamais osé appeler la police. Je n'avais aucun

fait tangible. Je craignais aussi les clins d'œil en coin et les moqueries. Et puis les objets que l'on m'avait dérobés n'avaient pas grande valeur...

« Mes filles essaient de me rassurer, mais je sens bien qu'elles ne me croient pas. Elles me regardent en souriant, comme si elles ne voulaient pas me contrarier. Je suis peut-être folle, après tout...

« Des amis m'ont conseillé d'aller voir un désenvoûteur, ou un mage, je ne sais plus. Un charlatan, de toute façon. J'ai téléphoné, à tout hasard. Il m'a dit : " Ne vous inquiétez pas, madame, on saura qui c'est ! " Il a ajouté : " Je prends mille francs par consultation. " J'ai répondu : " Au revoir, monsieur... " Et j'ai raccroché.

« Un jour, en attendant les enfants qui venaient déjeuner, je suis sortie me promener à vélo.

« Tout à coup, sans raison — j'étais parfaitement détendue, la route était toute droite et je pédalais lentement — je me sens saisie par les épaules, projetée en avant, désarçonnée. Je tente de me relever, mais une main invisible me plaque la tête contre le sol, brutalement, plusieurs fois.

« Je suis rentrée chez moi, le visage écorché, le nez en sang. Aux enfants, j'ai simplement dit que j'avais fait une chute de vélo...

« Le soir, vers 11 heures, j'étais couchée. Tout à coup, un fracas épouvantable me réveille. Je pense à des voleurs. Je m'habille et je descends, tout doucement. Dans le salon, tout était renversé, les tableaux, les vases, les meubles, les objets, sens dessus dessous.

« Au milieu, bien en évidence, je m'en souviens parfaitement, il y avait une poupée de cire, piquée d'épingles dans la région du cœur.

« Je me suis évanouie...

« Le lendemain, le médecin m'hospitalisait.

« Je me suis confiée à lui, et il m'a suggéré de consulter un prêtre exorciste. Je n'en pouvais plus.

« Le prêtre est venu à la maison. Avec un diacre et une jeune femme, psychologue. Il a béni la maison, le jardin.

« Les phénomènes ont cessé, peu à peu, mais sans jamais disparaître complètement.

« C'est alors que j'ai rencontré le père Lambey. Un homme en qui j'ai toute confiance...

« J'ai pensé à la sorcellerie. Des voisins jaloux, peut-être ? La poupée de cire, c'est un signe tout de même !

« En face de chez moi, il y a une petite maison, habitée par un couple de personnes âgées.

« Je me souviens d'une petite phrase, que m'avait dite la dame lorsque je suis venue m'installer ici. Une petite phrase bizarre :

« — Il faut vous méfier, madame R.

« — Et de quoi donc ?

« — Eh bien... les gens sont jaloux.

« — Comment cela ? Je viens à peine d'arriver. Personne ne me connaît.

« — Ils sont jaloux de vous, et de tout ce que vous avez...

« Sur le moment, je n'ai pas fait attention. Et puis d'autres faits curieux sont survenus.

« Mon portail est orné de deux petites statuettes en terre cuite. Un matin, il n'y en avait plus qu'une. Un voleur, ai-je pensé.

« Quelques jours plus tard, je bavardais avec mes voisins. Tout à coup, j'aperçois, dans un coin de leur jardin, la petite figurine, toute barbouillée de blanc.

« Tiens, c'est curieux, dis-je, vous avez la même statuette que moi. » La dame baisse le nez et répond : « Ah ! mais ça, madame, c'est un héritage de mes parents. Ils sont décédés il y a bien longtemps... »

« Quel besoin avait-elle de se justifier ?

« A quelques jours de là, à la ferme où je vais acheter des œufs et du lait, je mets incidemment la conversation sur ma voisine : “ Elle a perdu ses parents, je crois ? ” “ Du tout, me répond la fermière. Ils habitent la petite maison, à côté... ”

« Pourquoi cette femme m'avait-elle menti ? Je me fais des idées, peut-être... Ou alors, ils ont des vues sur ma maison ? Ils veulent me faire peur, pour que je m'en aille ?

« Non, je ne vendrai jamais cette propriété. Jamais ! Je ne veux pas baisser les bras, je ne veux pas fuir. C'est ma maison, j'y ai mis beaucoup de moi-même, et pas seulement mes économies. Je ne partirai pas.

« Le mieux, c'est de faire comme si de rien n'était. Et tenir... »

« Trois kilomètres après le village de X., sur votre gauche, vous verrez une usine désaffectée. Je vous attendrai là... »

15 heures. Au volant de son break, Mme V. m'attend. Une femme élégante, très brune. Allure décidée. Nous échangeons une poignée de main.

« Vous allez me suivre », dit-elle. Nous remontons en voiture, et filons à travers champs sur un petit chemin à peine carrossable, jusqu'à la ferme délabrée où Mme V. habite aujourd'hui avec son mari...

En 1987, M. et Mme V. — Jacques et Maria — achètent un hôtel-restaurant « à la campagne ». M. V. a cinquante-huit ans, Mme V. quarante-deux.

Pendant un an, tout va bien. Les clients affluent : routiers, touristes, clubs du troisième âge...

« Ça marchait très bien, dit Jacques. Au point que nous songions même à engager du personnel. Et puis, l'horreur a commencé. »

« Un matin, raconte Maria, j'ouvre le panier à linge. Une respiration sortait des draps. Une respiration hale-tante, rauque. Je suis restée pétrifiée...

« A compter de ce jour, les clients ont commencé à se plaindre. Certains descendaient en courant et portaient, affolés. Les chambres, disaient-ils, leur faisaient peur...

« Une nuit, je suis réveillée par des coups très violents, frappés à la porte de notre chambre. J'ouvre. Personne.

« Une demi-heure plus tard, une cliente — la seule cette nuit-là — m'appelle dans le couloir : “ J'ai entendu un grand vacarme, me dit-elle. Un bruit de verre brisé. Ça venait du bar, en bas... ”

« Je réveille mon mari et mon fils, et nous descendons, avec le fusil.

« Rien. Le bar était intact.

« Tout à coup, au milieu du silence, un robinet se met à couler. Puis deux, puis trois, quatre, cinq... Une vraie cascade ! Nous sommes remontés, nous avons visité toutes les salles de bains, les robinets étaient fermés, tout était sec.

« Quelques jours plus tard, le compteur d'eau marquait 616 m<sup>3</sup> ! Il avait tourné comme un fou, sans raison. Nous avons appelé la Compagnie des eaux. Les employés ont remplacé le compteur, ils n'y comprenaient rien.

« Le lendemain matin, dans la grande salle du restaurant, il y avait des empreintes de pas sur les tables. De tout petits pieds, qui couraient en direction de la baie vitrée, donnant sur le parc... »

« Au début, ajoute M. V., nous n'avons rien dit. Porter plainte ? Contre qui, contre quoi ? Les clients se faisaient de plus en plus rares... Nous avons essayé de tenir, mais les phénomènes s'amplifiaient.

« En haut des escaliers, nous sentions une présence. Quelque chose de mou qui vous tombait sur les épaules.

« Un jour, sur le palier, mon fils a hurlé. Nous étions à côté de lui, il n'y avait rien. Pourtant, il venait de se faire mordre. Il avait une marque et un peu de sang dans le cou... »

« Nous avons peur, continue Mme V. Mon mari cherchait partout, dans la cave, au grenier, sans arrêt. Il cherchait une cachette, un tunnel souterrain, que sais-je ? Une explication...

« Moi, je perdais la tête. Quand je sentais quelque chose auprès de moi, je frappais. Comme une folle...

« La nuit, je me réveillais en sursaut, avec l'impression que quelqu'un urinait sur moi. J'allumais. Il n'y avait rien, personne. »

« Dans le petit bois, derrière, j'ai effectivement trouvé l'entrée d'un tunnel, intervient Jacques. Mais il était en très mauvais état, et bouché... »

« Et puis les gendarmes sont venus, continue Maria. Ils avaient reçu des coups de téléphone anonymes, des plaintes contre nous. Une semaine après, quelqu'un a lancé une pierre dans la grande baie vitrée.

« La voiture de notre fils a explosé. Et nous avons trouvé un carton sous la porte : " V., on vous aura ! " Les gendarmes, eux, ont continué à nous soupçonner... »

« Nous ne nous connaissons pas d'ennemis, précise M. V. Au contraire, tout le monde nous complimentait !

« Et puis des phénomènes, toujours : des yeux qui vous regardent et se déplacent dans l'obscurité, des mains qui sortent des murs, des tableaux, des cloches qui sonnent, des plantes dont les feuilles s'agitent sans raison... »

« Une fois, poursuit Maria, le fil du téléphone s'est enroulé autour de mon cou. Il serrait, serrait, de plus en plus fort...

« Certains soirs, on voyait une forme noire tourner dans le ciel, autour de la propriété. La nuit, on était assourdis de bruits épouvantables, comme si des camions géants déversaient des tonnes de gravier sur le toit...

« Plus tard, nous avons appris qu'une secte pratiquait des messes noires dans le petit bois de la T., derrière chez nous. Y a-t-il un lien ? Que font-ils ? Comment s'y prennent-ils ? Je ne sais pas.

« Nous ne sommes pas allés voir le prêtre tout de suite. Dans un commerce, c'est délicat. Si les gens avaient su...

« Le père Lambey nous a dit : " Le bien est plus fort que le mal... " »

« Moi, je pense que c'est plutôt l'inverse. Regardez la violence, la guerre, la haine...

« Enfin, au bout d'un an, à bout de forces, nous avons mis l'hôtel en vente. Nous ne pouvions plus tenir. Nous n'avions plus aucun client, et les dettes s'accumulaient...

« C'est à ce moment-là que notre fils a découvert, dans la décharge voisine, une maquette de plâtre peint représentant notre établissement. Une main, également en plâtre, mais grandeur nature, était posée sur le toit.

« Nous l'avons gardée un temps, pour la montrer, et

puis mon mari l'a jetée au feu. Il n'aurait peut-être pas dû...

« Quand nous avons acheté, les gens nous avaient mis en garde : “ Vous n’êtes pas de la région, les autres ne vont pas vous accepter... ”

« Au début, pour créer un peu d'animation, nous avons organisé un “ festival de la voyance ”. Les gens sont très attirés par ça... La soirée a été une réussite ! Il y avait un magicien, une diseuse de bonne aventure, des équilibristes, un illusionniste, etc. On nous a dit que c'était dangereux. On nous a dit aussi que l'ancien propriétaire s'était suicidé, en se tirant un coup de fusil...

« Enfin, aujourd'hui, tout est fini. Nous avons vendu l'hôtel. A perte, bien sûr. Nous avons encore des crédits, des fournisseurs à payer. Et nous nous sommes installés ici, loin de tout. Nous sommes tranquilles, à présent. »

« Et en vie », ajoute Jacques...

*19 heures.* Je tourne en rond. M. F. m'a donné rendez-vous devant l'église Saint-M. : « C'est plus commode à trouver », m'a-t-il dit au téléphone.

Voilà l'église.

M. F. est là. Cinquante-cinq ans, tout au plus. Poignée de main sèche, visage sévère et fermé. Je le suis.

M. F. est tourneur-fraiseur. Il habite avec sa famille un grand pavillon à la sortie de la ville.

Nous entrons. Dans le salon, une dame allongée, paralysée, dans un fauteuil roulant : Mme F.

Il me présente sa fille, douze ou treize ans, très intimidée, et son fils, une vingtaine d'années, qui me serre la main sans un mot.

M. F. me montre la chambre de « la petite » : « C'est là que tout a commencé, dit-il. Enfin, peut-être. »

La maison de M. F. — Claude — a brûlé. De l'intérieur. Sans flammes. Rien qu'un énorme dégagement de chaleur. Sans raison. La maison s'est consumée ou, plus exactement, elle a fondu...

« J'étais sorti, explique Claude. Ma femme était là, dans son fauteuil. J'étais allé chercher la petite à l'école, je suis resté absent vingt minutes, tout au plus. Quand je suis rentré, tout était fini.

« Des voisins qui avaient vu une épaisse fumée noire s'échapper du toit étaient entrés par une fenêtre et avaient porté mon épouse à l'extérieur.

« La chaleur était suffocante. Une fournaise. Les gendarmes et les pompiers étaient là. Les vitres avaient fondu, le parquet également. Des œufs, posés sur le frigidaire, étaient cuits, durs. La pendule avait éclaté. Tout ce qui n'avait pas fondu, tout ce qui n'était pas carbonisé, avait éclaté. Sauf les gros meubles, qui étaient seulement noircis. Les plâtres sur les murs avaient coulé, on voyait les briques. Dans la chambre de la petite, des étincelles, comme des feux follets, couraient sur le dessus-de-lit. On suppose que c'est là que tout a commencé...

« Comment ? On n'en sait rien. Les experts de l'assurance sont venus plusieurs fois, ils n'ont rien trouvé. Pas de court-circuit électrique, rien. Ils ont remboursé les dégâts, sans comprendre.

« Conclusion des contre-expertises : " Dégagement de chaleur intense. Sans cause apparente ". Officiellement, la maison n'a pas brûlé... »

« Moi, intervient Jean, le fils de M. F., je veux comprendre. Un ami m'a donné l'adresse d'un magnétiseur. J'y suis allé. " Quelqu'un, m'a-t-il dit, vous veut du mal. " A ce moment-là, ma mère était à l'hôpital. Elle ne parlait plus, ne reconnaissait personne. Il m'a dit : " Je vais essayer de faire quelque chose pour elle. " Hasard, coïncidence ? Le lendemain, ma mère retrouvait l'usage de la parole. Les docteurs n'y ont rien compris... Et puis, il m'a dit que le mal était trop fort. Il m'a conseillé d'aller voir un prêtre exorciste. Nous sommes allés à Autun. Le père Lambey est venu ici. Ça lui a fait un choc, je l'ai bien vu.

« Il a béni toutes les pièces : " Seigneur, daigne bénir et sanctifier cette maison, comme tu as daigné bénir la



maison d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et qu'à l'intérieur des murs de cette demeure, les anges de lumière viennent habiter et qu'ils gardent toutes les personnes qui y habitent. Nous Te le demandons, par Jésus-Christ Notre Seigneur... »

« Il nous a laissé un peu d'eau bénite. Elle est toujours là, d'ailleurs... »

« Aujourd'hui, je cherche. Je cherche qui peut nous vouloir du mal ainsi. Et un jour, je saurai... »

M. F. ne sait que dire. Sa femme est condamnée, ont dit les médecins. Quelques mois, au plus.

M. F. a déjà perdu trois fils, tués chacun à deux ans d'intervalle, presque au même carrefour, à moins de deux kilomètres de la maison. Accidents de voiture.

« Et si c'était aussi... » Il soupire, laisse la phrase en suspens.

« Aujourd'hui, ajoute-t-il, j'essaie d'oublier. Les gens, autour de nous, font semblant de s'intéresser, mais ce n'est pas leur affaire. Et moi, je ne suis pas tranquille. Je ne le serai jamais plus... »

« Dieu, j'ai cessé d'y croire. Enfin, je n'y crois plus comme avant. Le père nous a promis qu'il reviendrait... J'étais déçu tout à l'heure. Je pensais qu'il serait avec vous. Mais il a autre chose à faire, certainement... »

*Lundi, 14 h 30.*

Mme N. me fait asseoir dans son salon.

La soixantaine chaleureuse, solide, un peu vieille France. Mondaine. Force personnalité.

Mme N. est professeur de faculté. Elle a subi quatre grands exorcismes.

Après la mort de son mari, à la fin des années 1940, Mme N. adopte un garçon et une petite fille de deux mois.

Un jour, voici sept ans, Mme N. reçoit un coup de téléphone.

« C'était ma fille, dit-elle. Pendant près d'une heure,

elle m'a injuriée, affirmant que je l'avais arrachée des bras de sa mère légitime.

« Quelques jours plus tard, nouveau coup de téléphone. A l'autre bout du fil, une voix étrange, comme sortie d'outre-tombe, répétait sans arrêt mon prénom : “ Françoise, Françoise... ”

« Un étai glacé s'est refermé sur moi. Le soir, le téléphone sonne de nouveau : “ On aura ta peau ! ”

« Était-ce ma fille qui... ? Était-ce possible ? »

Un silence. Mme N. se lève, me propose une tasse de thé.

« Vers l'âge de seize ans, continue-t-elle, son comportement a changé. Des troubles de plus en plus fréquents. Elle voyait des choses que, moi, je ne voyais pas.

« Après un séjour en clinique, le médecin psychiatre qui la suivait m'a dit : “ Votre fille est hystérique. Elle a également une tendance à la perversité... ” Pour une mère — car je suis sa mère, quoi qu'elle en dise — c'est très difficile à entendre. Elle s'est mariée à vingt ans, a divorcé et s'est remariée avec un ex-prêtre. Elle a de nouveau divorcé, et s'est encore remariée. Toujours avec un ex-prêtre...

« C'est à la suite de ce coup de téléphone que tout a commencé. Je sentais en moi une présence, quelque chose ou quelqu'un, je ne saurais dire.

« Le diable ? Non ! Une invention d'autrefois, pensais-je, pour effrayer le peuple...

« Seulement, moi qui suis catholique pratiquante, je ne pouvais plus prier. La Bible m'était devenue insupportable. Je ne pouvais plus entrer dans une église. Comme s'il y avait un mur. J'étais repoussée.

« Et je sentais toujours cette chose, dans mon ventre, qui exerçait un perpétuel mouvement de rotation. J'ai pensé : c'est psychique, il faut que tu voies un spécialiste.

« J'ai subi une analyse, sans résultat. J'ai consulté deux psychiatres, qui m'ont assuré que je ne présentais aucun trouble particulier.

« Un soir, une odeur de chiffon brûlé s'est répandue

dans l'appartement. Les jours suivants, elle s'est muée en odeur de chair brûlée.

« Les coups de téléphone anonymes se multipliaient : des mots sans suite, des onomatopées, des espèces d'incantations.

« Le plus terrible, cependant, c'était la voix intérieure. Une voix totalement indépendante de mon être, qui m'invectivait, puis se faisait douce, me persuadait d'aller " là-bas ", où je trouverais " la plénitude du bonheur ". " Le mal, disait-elle, c'est Dieu. "

« Je devais lutter, me cramponner pour ne pas céder.

« C'est alors qu'une amie — qui est venue s'occuper de moi depuis — m'a convaincue d'aller consulter un prêtre exorciste. C'est ainsi que j'ai rencontré le père Lambey.

« Un jour, il m'a appelée : " Nous allons prononcer le grand exorcisme. L'évêque sera présent... " En raccrochant, j'ai ressenti comme une espèce de honte. Comment une telle chose était-elle possible ? Comment était-ce arrivé ? Pourquoi moi ?

« La voix me parlait aussi du père Lambey : " Celui-là, avec son orgueil, il en prendra plein la gueule... "

« Mgr Lebourgeois et le père ont pratiqué le grand exorcisme dans la chapelle de l'évêché d'Autun. C'était en juillet. Des religieuses étaient là, debout, devant l'autel. Le père a commencé les litanies des saints. J'ai senti un tremblement intérieur : quelque chose d'absolument épouvantable, affreux. Comme une haine qui montait, grandissait... Une lutte contre un autre moi-même. La voix se débattait, hurlait des mots orduriers. Je voulais tuer Lambey, il fallait que je le fasse. En même temps, je me disais : ce n'est pas possible, tu rêves, on se trompe ! Je me sentais détruite, comme dépossédée de moi-même. Je m'accrochais pour ne pas me laisser dominer. Mon amie, qui me soutenait, m'a dit que j'avais parlé, que j'appelais ma mère... Quand tout a été fini, je suis allée me reposer. J'entendais, au loin, des cris d'oiseaux. Tristes, lugubres...

« Je suis rentrée à la maison, et tout a recommencé.

« Je me sentais prise par les épaules, projetée, plaquée

contre un mur, une porte. J'étais habitée. Quelqu'un d'autre était en moi, qui agissait contre ma volonté. J'étais bien forcée de l'admettre.

« Une nuit, je me suis réveillée en sursaut. C'était atroce. Un corps était sur moi, invisible. Je tâtonnais pour allumer, plus de table de nuit, plus de lampe ! La chambre était vide.

« Je voulais hurler, prévenir mon amie qui dormait dans la pièce voisine, mais aucun son ne sortait de ma bouche...

« Je sens encore ses bras, sa tête contre la mienne.

« Je l'ai repoussé, sans difficulté. Cela m'a d'ailleurs étonnée. Le matin, j'avais une calvitie grande comme une soucoupe. Et pas un seul cheveu sur l'oreiller.

« Un foulard sur la tête, j'ai pris le premier train pour Paris. J'ai vu les spécialistes de l'hôpital Saint-Louis. Personne n'a compris : " Vous avez subi un choc grave, m'ont-ils dit. De quelle nature ? Nous ne savons pas. "

« Je suis rentrée à D.

« Et la voix a continué : " Tu posséderas tous les biens de la terre, suis-moi. Dieu n'existe pas, domine ceux qui t'ont humiliée... "

« Cette voix, je ne l'entends plus aujourd'hui, mais j'en garde le souvenir. Et l'angoisse.

« J'ai subi encore trois grands exorcismes. Mon amie était là. Elle me tenait, tant j'avais mal.

« Je ne sais pas si je serai encore capable de vivre cela. J'ai eu le désir de mourir, c'est vrai. J'ai essayé...

« Mon fils vient me voir régulièrement. Il n'a plus de relations avec sa sœur. Elle, je ne l'ai jamais revue et je ne la reverrai probablement jamais. Je ne lui en veux pas, je n'ai pas de haine contre elle. Je voudrais qu'elle me laisse en paix, c'est tout... »

« LE DIABLE A TOUJOURS ÉTÉ PRÉSENT, HIER  
COMME AUJOURD'HUI. DISONS QUE, DEPUIS QUEL-  
QUES ANNÉES, IL Y A PRISE OU REPRISE DE  
CONSCIENCE D'UNE RÉALITÉ — CAR C'EST UNE RÉA-  
LITÉ — QU'ON AVAIT PEUT-ÊTRE UN PEU VITE  
OUBLIÉE. »

*Si la plupart des personnes qu'il rencontre ont simple-  
ment besoin d'être délivrées de leur peur et de leur angoisse,  
le père Jarry, prêtre exorciste du diocèse d'Orléans, n'exclut  
pas pour autant l'existence du diable, ni sa capacité à  
exercer son influence sur les hommes, les objets et les lieux.  
Au contraire. Le pape Jean-Paul II n'a-t-il pas lui-même  
réaffirmé la réalité des mauvais anges dans sa catéchèse  
ordinaire? Le père Jarry sait que le diable existe. Il l'a  
même rencontré. Le docteur Marie-Dominique F., médecin  
psychiatre et membre du Renouveau charismatique, qui  
travaille avec lui, aussi. Pour eux, nul doute. Danièle —  
entre autres —, quarante ans, mariée, mère de quatre  
enfants, adepte d'une secte luciférienne, a vécu une « pos-  
session grave », nécessitant de nombreux exorcismes. Que  
le diable soit davantage présent dans la vie des hommes  
aujourd'hui n'étonne pas le père Jarry. Contre Satan,  
rappelle-t-il, chacun doit être « armé ». Or, beaucoup*

*d'entre nous ont délaissé la pratique religieuse, autrement dit abandonné le combat spirituel ordinaire contre le mal. Ceux-là, sans le savoir, ont laissé le champ libre au démon.*

« Il est un mot qu'on ne prononce jamais ici. C'est le mot déranger... Un prêtre est fait pour être dérangé.

« Les gens me disent : " Père, je vous fais perdre votre temps avec mes histoires... " Je leur réponds : " Non ! Je suis avec vous. Ce que j'avais prévu de faire aujourd'hui, je le ferai demain. Ou jamais. Tant pis ! Pour l'instant, il s'agit de vous... " »

Assis devant la fenêtre du salon-bureau de son presbytère, le père Jarry m'observe, œil en coin, sourire espiègle. René Jarry, soixante-dix-sept ans, est prêtre exorciste du diocèse d'Orléans. Exorciste depuis dix-sept ans, prêtre depuis quarante-quatre ans.

« D'abord, dit-il, je suis curé. Exorciste, c'est secondaire. Quand mon évêque m'a proposé ce ministère, en 1974, j'ai demandé des explications. On ne m'en a pas donné.

« Le vicaire général du diocèse, qui était un de mes bons amis, m'a dit : " Écoutez, on donnera votre adresse, les gens viendront vous voir et... vous verrez bien ! " »

« J'ai accepté. Je n'ai pas l'habitude de dire non à mon évêque. Durant les premières années, j'ai reçu peu de monde. Beaucoup moins qu'aujourd'hui, en tout cas...

« Je n'ai pas pignon sur rue, il faut dire. Je ne suis pas dans l'annuaire diocésain, du moins en tant qu'exorciste. Les personnes téléphonent d'abord à l'évêché, qui me transmet les appels. J'ai fait comme j'ai pu. La meilleure formation c'est encore l'expérience.

« Il y a quarante ans, les prêtres exorcistes étaient très peu nombreux. Ce ministère était tombé, si je puis dire, en désuétude. Il y avait à Paris un jésuite, de Tonquedec, un prêtre capucin, le père Mathieu, à Besançon. Quelques autres, peut-être...

« Moi-même, voici encore quelques années, j'étais le

seul exorciste de la région apostolique du Centre, qui compte tout de même huit diocèses. Aujourd'hui, nous sommes cinq.

« L'évêché de Tours a nommé un exorciste, l'année dernière. Mais il a plus de quatre-vingts ans...

« En 1981, lorsque Mgr Picandet, notre nouvel évêque, est venu me voir au presbytère, je lui ai parlé du désir que j'avais de travailler en liaison avec un médecin psychiatre, chrétien de préférence — un souhait que j'exprimais en vain depuis ma nomination en 1974.

« Mgr Picandet a constitué une petite équipe : un diacre permanent, un prêtre... Et l'année suivante, enfin, j'ai rencontré le docteur F. Nous travaillons ensemble depuis cinq ans. »

« Je terminais mes études de psychiatrie, précise Marie-Dominique F. C'était en 1984, j'avais alors trente ans.

« C'est au sein du Renouveau charismatique, découvert dix ans plus tôt, que j'ai entendu parler, pour la première fois, de prières de guérison, de délivrance et d'exorcisme. A l'occasion de sessions de formation et d'approfondissement de la vie spirituelle, j'ai pu expérimenter pour moi-même, et pour d'autres, les fruits de ces diverses prières. En particulier au cours de la session de Chantilly de 1983, organisée par le père Garin, un jésuite... J'ai poursuivi des études bibliques au Centre Sèvres, à Paris, des formations à l'accompagnement spirituel, ainsi que des études théologiques à l'Institut catholique.

« En 1986, je me suis installée comme médecin psychiatre, en cabinet privé. C'est alors que j'ai commencé à travailler avec le père.

« Très vite, nous avons été confrontés au cas d'une femme de quarante ans, mariée, mère de quatre enfants, membre d'une secte luciférienne...

« A deux reprises déjà, elle avait tenté de sortir de cette secte, à laquelle elle appartenait depuis près de dix ans, et s'était confiée à des prêtres. Ceux-ci avaient échoué,

probablement pour n'avoir pas mesuré la gravité de la situation, et peut-être minimisé les pressions et menaces de mort que les membres de la secte exerçaient contre cette femme... »

« Danièle, ajoute le père Jarry, m'avait été présentée par un de mes confrères, curé de paroisse, près d'Orléans. Il m'a d'abord téléphoné pour m'exposer le cas, puis il nous a proposé une rencontre, chez elle. Nous avons pris rendez-vous. C'était une femme distinguée, d'un milieu assez bourgeois. La personne la plus exquise, la plus délicate qu'on puisse imaginer.

« Elle voulait quitter cette secte, mais ne savait comment faire. Je lui ai expliqué que ce n'était pas moi, ni les membres de l'équipe qui allions essayer de l'en sortir, mais l'Église. Nous avons pris un second rendez-vous, chez moi. Le prêtre est venu avec elle. Nous avons parlé un peu, et je lui ai proposé de prier avec nous.

« Aussitôt, elle a été prise de violentes secousses.

« Je lui ai présenté le crucifix qui est là — il comporte une petite relique de la vraie Croix. J'ai cru qu'elle allait le briser. Elle s'est mise à hurler : “ Je veux partir ! Laissez-moi ! Tout ça, c'est de la foutaise ! ” »

« Danièle, continue le docteur F., menait une vie double. Le dimanche, elle jouait de l'orgue dans une église de quartier, dont, tout naturellement, on lui avait confié les clefs. Dans cette chapelle, et probablement dans d'autres églises du secteur, elle et les membres de la secte pratiquaient des messes noires, la nuit...

« Danièle avait été initiée progressivement, jusqu'à devenir grande prêtresse de cette secte internationale appelée la “ Wicca ”.

« Elle était dépressive, tourmentée, amaigrie, fatiguée. En tant que psychiatre, j'ai cherché à comprendre ce qui l'avait conduite à entrer dans cette secte.

« Enfant, elle avait reçu une éducation religieuse traditionnelle, rituelle et étriquée, où la tendresse de Dieu était peu présente. Pensionnaire dans un collège religieux, elle avait été blessée par une éducation rigide.



« Dans son mariage, plus tard, elle n'avait pas trouvé de véritable épanouissement. Très pris par son travail, peu présent, son mari — il avait une situation importante à Orléans — ne souhaitait pas qu'elle exerce une activité professionnelle. Elle s'occupait uniquement des enfants et du ménage.

« Par curiosité, par ennui, désœuvrement, faiblesse aussi, Danièle a répondu à une petite annonce, d'apparence anodine, proposant des "soirées-rencontres". Dans un premier temps, elle a trouvé là une occupation, une compensation au vide de son foyer. Les gens étaient sympathiques, attentionnés.

« Peu à peu, on lui a proposé de l'alcool, puis de la drogue. Des réunions régulières, le vendredi. Et puis le processus d'initiation a commencé...

« Reniement du baptême, marquage au fer à la cuisse, pacte satanique signé de son sang sous l'emprise de l'alcool et de la drogue, initiation aux messes noires — parodies de l'Eucharistie qui se terminent en orgies — au cours desquelles les rites et prières chrétiennes sont inversés, etc.

« Une malade hystérique ?

« C'est la première question que notre évêque m'a posée. D'abord, il faut dire que la pathologie psychiatrique a beaucoup évolué. On ne voit plus de grandes crises d'hystérie comme autrefois. L'hystérique est une personne qui s'efforce d'attirer l'attention sur elle. Inconsciemment bien sûr, et souvent de manière exubérante, théâtrale, outrancière. Des conflits inconscients, profonds, l'habitent. Ce qu'elle ne peut pas "dire", elle l'exprime à travers son corps : crises de tétanie, par exemple, spasmodie, comas, etc.

« J'ai répondu à Mgr Picandet : non, Danièle n'est pas une malade hystérique. Elle ne cherche pas à attirer l'attention sur elle. C'est une personne immature, psychologiquement fragile, dont la personnalité n'est pas très construite, mais elle n'est pas hystérique... »

Après une période d'observation, le père Jarry a

commencé les exorcismes. D'abord tous les quinze jours, puis une fois par semaine.

« J'ai prononcé le grand exorcisme de l'Église trois années durant, précise-t-il. Je me suis appuyé sur l'enseignement de Mgr Gaidon qui, dans un document confié au Secrétariat national de l'Épiscopat, en 1985, indiquait les signes, les éléments de discernement de la possession et de l'infestation diabolique. En particulier le rejet de la prière, l'appartenance à certaines sectes...

« Bien sûr, Mgr Picandet était tenu au courant. En droit, c'est lui l'exorciste ; je ne suis que son délégué. Il s'est toujours montré très attentif. Il nous a beaucoup soutenus...

« Les exorcismes avaient lieu dans une chapelle, un peu à l'écart. C'était très difficile. Trois personnes tenaient Danièle, et ce n'était pas trop... »

« Au cours des prières, continue Marie-Dominique, elle avait des yeux de fauve. De ses bras, elle rejetait le Christ que le père tenait devant elle. Après l'exorcisme, elle était prise de vomissements. Elle avait des poussées de fièvre, subites et inexplicables. Plusieurs médecins l'ont d'ailleurs constaté. Les examens étaient normaux. Il n'y avait aucun foyer d'infection. »

« Danièle recevait toujours des menaces de mort, ajoute le père Jarry. Nous avons insisté pour que la secte remette à notre évêque le pacte satanique qu'elle avait signé de son sang. Ils ont accepté. Ils pensaient probablement que l'Église la rejetterait, qu'ils pourraient ainsi la reprendre...

« Quand Mgr Picandet a reçu le document, le vicaire général m'a aussitôt téléphoné, et nous nous sommes rendus à l'évêché.

« Nous voulions que ce soit Danièle elle-même qui brûle le pacte. Elle l'a fait, mais nous avons dû attendre près de deux heures. Elle était dans un état épouvantable... pourtant, ce n'était qu'un bout de papier ? Pour vous, oui. Mais pour elle ? Elle avait renié son baptême. Celui-ci n'était pas effacé bien sûr, le baptême est ineffaçable.

Mais elle avait signé de son sang. Pour elle, pour la secte, il ne s'agissait pas du tout de folklore...

« Le chemin de Danièle a été long, difficile.

« Un dimanche, elle m'a téléphoné — il était convenu qu'elle pouvait m'appeler quand elle voulait :

« “ Pouvez-vous me recevoir, cet après-midi ?

« — Bien sûr. Mais qu'avez-vous, Danièle ?

« — Ça ne va pas... ”

« Elle est arrivée au presbytère, agitée, troublée :

« “ C'est terminé, a-t-elle dit. C'est fini...

« — Que dites-vous ?

« — Je vais me tuer.

« — Qui a dit cela ?

« — Eux, les autres.

« — Comment allez-vous faire ?

« — J'ai ce qu'il faut... ”

« Dans son sac, elle avait une dose d'alcool et une ampoule de poison, fournies par la secte...

« “ Je vais prendre la voiture, a-t-elle ajouté, je vais rouler, rouler, et me jeter contre un arbre... ”

« Nous avons parlé, longuement, tout l'après-midi. Il s'agissait de gagner du temps pour la sauver. Je commençais à bien la connaître — je voyais qu'elle se détendait peu à peu.

« “ Alors, Danièle, qu'allez-vous faire maintenant ?

« — ... Je vais rentrer à la maison.

« — Bien. Vous avez un peu d'amitié pour moi ?

« — Oui.

« — Alors, quand vous serez rentrée chez vous, donnez-moi un petit coup de fil, s'ils vous plaît... ”

« Je l'ai accompagnée à sa voiture. Elle était apaisée. Durant un an, un an et demi, la secte a continué de lui faire parvenir des hosties consacrées, avec mission de les profaner avant de les leur redonner. Elle en volait, également. Un prêtre s'en est aperçu. J'ai ici tout un dossier de lettres à ce sujet. Nous lui avons dit qu'elle n'avait pas le droit de conserver l'Eucharistie chez elle,

qu'elle devait remettre les hosties à l'Église, que nous représentions.

« Quand elle venait chez moi, j'avais une custode toute prête, pour recevoir l'hostie. Elle ne pouvait pas la toucher elle-même. Ça la brûlait... »

« En fait, précise le docteur F., il n'y avait pas trace de brûlure dans sa main. C'était du "ressenti" interne... »

Danièle est-elle... délivrée, aujourd'hui ? « Oui. » Et son mari ? « Nous l'avons tenu au courant, précise le père Jarry. Il a reçu ce drame avec beaucoup de foi et d'humilité. »

« Je voudrais souligner, intervient Marie-Dominique F., que le père Jarry n'aurait pas réussi à aider Danièle, s'il avait agi seul. Nous sommes une équipe, c'est très important... »

« C'est juste, confirme le prêtre. Au fil des mois, Danièle avait fini par acquérir une grande confiance en nous. Je veux dire en l'Église qu'elle a connue, reconnue à travers nous. »

« Peu à peu, continue le docteur F., elle a progressé dans la foi. A mesure que les "blocages" étaient levés, elle a commencé à prier, à lire la Parole de Dieu. Nous devons faire attention, en particulier aux textes où il était question de sang et de sacrifice... »

« Un long temps de guérison de la mémoire a également été nécessaire. Purification des images, car elle avait beaucoup de cauchemars, de visions, à la suite des exorcismes. Ceux-ci ont cessé quand elle a retrouvé le chemin de la liberté, autrement dit lorsqu'elle a pu vivre seule, par elle-même, le combat spirituel ordinaire : prier, se confesser, communier. Aujourd'hui, bien sûr, elle éprouve encore quelques difficultés à participer aux Eucharisties qui ont lieu dans les églises... qu'elle a connues avant.

« Dans les derniers temps de sa délivrance, elle a composé de très belles prières au Seigneur et à Marie. Après un temps de préparation, elle a elle-même demandé le sacrement de Confirmation, qu'elle n'avait jamais reçu,

et qui lui a été donné par le vicaire général, en présence de son mari, de ses enfants et des membres de l'équipe.

« Un peu plus tard, l'évêque a consacré sa " réinsertion " dans l'Église, au cours d'une célébration...

« Ce cas de possession, conclut Marie-Dominique, nous a amenés à vivre, pour la première fois, la redoutable réalité des exorcismes et à nous affronter directement aux puissances sataniques... »

« Danièle était-elle réellement possédée ? »

« Oui, sûrement, répond le père Jarry. Satan, bien sûr, ne possède jamais une personne totalement, puisque seul Dieu est présent au cœur de l'homme... Disons qu'il exerce une certaine influence. Une présence... »

« Et l'appartenance à ce type de sectes, ajoute Marie-Dominique, constitue de fait une voie d'accès, par laquelle entre le mal... »

« C'est la grâce de Dieu qui a délivré Danièle, ajoute René Jarry. A travers les paroles de l'Église. »

Mais dans ce cas, le grand exorcisme était-il nécessaire ? Une simple prière n'aurait-elle pas suffi ?

« Non, répond le père Jarry. Le grand exorcisme est une prière spécifique contre le Malin. Exorciser signifie chasser, repousser. »

« Docteur, beaucoup de psychiatres affirment que le fait de s'adresser directement au démon, à travers un individu, peut provoquer chez les sujets fragiles des crises hystériques. »

« C'est juste. A condition que la personne présente déjà des troubles de cet ordre. Ce qui n'était pas le cas de Danièle. »

« Au demeurant, intervient le père Jarry, il n'existe pas de critères absolus de possession. Nous devons acquérir une conviction, mais nous ne sommes jamais sûrs. A cet égard, le temps d'observation est très important. J'ajoute que l'exorcisme ne doit pas être un " test ". Je me refuse à utiliser l'exorcisme en guise de diagnostic. Comme vous le dites, cela peut être dangereux.

« Avec Danièle, au fur et à mesure des prières, nous

avons eu réellement le sentiment que le mal se désagrégeait. Ce qu'il est important de noter, également, c'est son cheminement spirituel, sa démarche de conversion. »

« Pour vous, c'est un critère ? »

« Absolument. »

En septembre 1989, Marie-Dominique présente le cas de Danièle à des prêtres exorcistes, psychiatres et théologiens, réunis en session à Chantilly.

*« Notre courte expérience, écrit-elle, nous a amenés à souhaiter une révision du rituel des exorcismes. Ce que nous en retenons de très positif, c'est toute la préparation de prière : litanies des saints, psaumes, lectures de passages évangéliques. Ne serait-il pas bon d'avoir des invocations au Sang de Jésus, pour demander la protection de ceux qui entreprennent de combattre les démons ? »*

*« Les formules d'exorcisme assez courtes nous semblent bonnes, par exemple : " Je t'exorcise, démon X..., et je t'ordonne au nom de Jésus-Christ, par la vertu de sa Passion, de sa mort sur la Croix, de son Sang répandu, et par la puissance de sa Résurrection, de sortir du corps de X... " »*

*« Importance de l'eau bénite et du chapelet.*

*« Les signes de croix sur tout le corps de la personne font réagir furieusement les démons : l'agitation de la personne est alors très grande.*

*« Selon la fonction du démon, les réactions sont d'autant plus fortes que les signes de croix sont faits sur la tête, les yeux, la gorge, l'abdomen, les reins (...).*

*« Il nous semble important également d'inviter la personne elle-même à dire au démon qu'elle ne veut plus de lui : " Je te renie, démon X..., je ne veux plus de toi, je renonce aux pratiques que tu m'as inspirées ", etc.*

*« On peut aussi sommer le démon de reconnaître que Jésus est vainqueur en ne résistant pas plus longtemps aux ordres de son ministre.*

« L'expérience nous a montré qu'en approchant prudemment de la personne une custode contenant une hostie consacrée, l'agitation du démon atteint son paroxysme.

« Il nous semble important d'interpeller le démon par son nom. La personne nous a donné la plupart des noms en dehors des exorcismes. Mais en cours d'exorcisme, il nous est arrivé de percevoir la présence d'autres esprits, pour lesquels il ne suffisait pas de dire : " Esprit de mensonge » ou « Esprit de tourment »...

« Pour obtenir leur départ, il nous a fallu d'abord sommer les esprits de donner leur nom.

« Signalons encore les signes précurseurs de la sortie d'un esprit : gargouillements dans les intestins et toux caractéristique. Durant les heures qui suivent chaque exorcisme, plusieurs vomissements et fièvre.

« Un point nous interroge : la personne ne se souvient absolument de rien après l'exorcisme. La zone d'oubli commence après les prières préparatoires, au moment où l'exorciste enjoint aux démons d'obéir au ministre de Jésus-Christ, et se termine après la sortie du dernier démon interpellé.

« Durant tout ce temps, elle semble être dans un état " second ". Elle entend ce qu'on lui dit, répond aux questions, prie avec nous, donne son accord pour que l'exorcisme continue, malgré sa fatigue et ses souffrances : " Oui, je veux en sortir, qu'ils s'en aillent tous... "

« Quand nous interpellons les démons, son visage change, son regard se durcit et, par ses lèvres, les démons injurient l'exorciste ou le Christ (si nous présentons le crucifix). De tout cela, elle n'a aucun souvenir.

« Chaque exorcisme est suivi d'une véritable détente.

« Autre question qui aurait besoin d'être élucidée : celle de l'organisation des légions lucifériennes.

« Le monde infernal est remarquablement organisé et un démon agit rarement seul. Mais il est très difficile de parvenir à discerner clairement ce qu'il en est. Le monde infernal est ténébreux et cherche manifestement à entretenir la confusion.

*« Celui que l'Apocalypse (chap. 12,9) appelle de plusieurs noms : Dragon, Serpent, Diable, Satan, semble se différencier en plusieurs esprits distincts.*

*« Dans la secte " Wicca ", le maître incontesté est Lucifer. Il est l'être suprême, égal à Dieu et plus puissant que Dieu pour les membres de la secte. Il apparaît à certains dignitaires de la secte. Son symbole est une tête de bouc.*

*« Satan serait le bras droit de Lucifer, distribuant pouvoirs et missions aux esprits inférieurs et aux responsables de la secte.*

*« Il reçoit les pactes, consécration, baptêmes.*

*« Le Dragon serait l'instrument de Lucifer et de Satan. Il est une " bête de sang " intervenant dans les sacrifices. Il assure le lien d'indissolubilité entre Lucifer et Satan, d'une part, et les engagés, consacrés, d'autre part. Il intervient dans des visions, cauchemars.*

*« Tout cela nous laisse bien perplexes. S'agit-il de manifestations polymorphes de quelques démons, ou véritablement d'esprits différents les uns des autres, associés aux mêmes fonctions et missions ? (...)*

*« Pour parvenir à la libération totale et définitive de quelqu'un, faut-il avoir vraiment épuisé la liste de toutes les manifestations possibles du monde luciférien, avoir dénoncé tous et chacun des ravages opérés par le " Prince des Ténèbres " en cette personne ? »*

**Le diable serait-il vraiment de retour ?**

*« Non, répond le père Jarry, il a toujours été présent, hier comme aujourd'hui. En revanche, depuis quelques années, il y a eu prise ou reprise de conscience d'une réalité — car c'est une réalité — qu'on avait peut-être un peu vite oubliée. Le mouvement du Renouveau charismatique a sûrement aidé à cette reprise de conscience.*

*« Dans sa catéchèse, Jean-Paul II rappelle l'existence des bons anges et des anges révoltés contre Dieu. Il dit que Satan agit sur les personnes, sur les biens des personnes, sur les objets... Bref, il faut que les hommes soient armés.*



Or, beaucoup ont abandonné toute pratique religieuse, autrement dit le combat spirituel ordinaire contre le mal... »

« Nous vivons dans un monde qui va vite, ajoute Marie-Dominique. Un monde qui déshumanise. Les gens ne savent plus où ils en sont. Ils sont fragiles, recourent facilement aux voyants, aux marabouts — ceux-là sont d'ailleurs plus nombreux que les médecins aujourd'hui. Dans le même temps, ils ressentent confusément un besoin de repères spirituels. Il existe aujourd'hui un " sentiment religieux ", vague, diffus, qui explique en grande partie le succès des sectes. La mission de l'Église est d'accueillir, d'évangéliser ce " sentiment ", de donner des repères solides et vrais... »

« Père, combien recevez-vous de personnes par an ? »

René Jarry esquisse un sourire.

« En 1990, j'ai reçu 290 " consultants ". Des citadins, en grande majorité. Très peu de ruraux.

« En général, les gens vous disent : " Ça ne va pas, il y a des bruits chez nous, je n'arrive plus à dormir, j'ai mal au ventre, je rate tout ce que j'entreprends... " »

« Certains me téléphonent :

« " Pourriez-vous m'exorciser ? »

« — Eh bien, j'aimerais vous connaître d'abord, en parler avec vous...

« — Combien ça coûte ? »

« — Mais rien du tout, monsieur ! »

« Parfois, je l'avoue, je suis un peu dérouté par les questions que l'on me pose.

« Une chose, pourtant, est sûre : quelle que soit la difficulté que porte la personne, il faut l'accueillir, la recevoir plusieurs fois, ne serait-ce que par humanité. Accueillir, c'est notre première mission.

« Certains de mes confrères récitent une petite prière, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au revoir, madame, c'est terminé, vous êtes délivrée... C'est faux, et c'est malhonnête.

« Il m'est arrivé de recevoir des personnes qui avaient été choquées, profondément blessées par ce type d'accueil. De non-accueil devrais-je dire.

« Comment s'étonner si ces hommes et ces femmes vont ensuite consulter un guérisseur, une voyante ou même un faux exorciste ?

« Et si tant de gens s'adressent à nous aujourd'hui, c'est parce que les prêtres, dans les paroisses, ne savent plus, ne veulent plus les accueillir.

« Voici vingt-cinq ans environ, le clergé français a contracté une maladie dont il n'est toujours pas guéri aujourd'hui : la " réunionniste ". Une véritable épidémie ! A force de se réunir, pour un oui ou pour un non, ils ont tout simplement oublié d'accueillir les gens, de les écouter.

« Pour ma part, je ne participe pas aux sessions nationales des exorcistes. Le Secrétariat m'envoie les comptes rendus. Je suis curé de cinq paroisses, et j'ai quand même soixante-dix-sept ans... Et puis je ne suis pas l'homme des grandes assemblées. Je me sens beaucoup plus à l'aise dans la rencontre et le contact personnel. »

« QUAND UN HOMME RENCONTRE L'ÉCHEC, LA DIFFICULTÉ, IL EST TENTÉ DE DIRE : CE N'EST PAS DE MA FAUTE... L'ESPRIT HUMAIN EST AINSI FAIT QU'À DÉFAUT DE REMÈDE, IL CHERCHE DES COUPABLES, UNE CAUSE EXTÉRIEURE, UN MAUVAIS SORT, LE DIABLE, QUE SAIS-JE... »

*Le père Costel, écrivain, curé de paroisse... et prêtre exorciste du diocèse de Coutances, dans la Manche, reçoit quelque deux cents personnes par an. La plupart ont consulté auparavant magnétiseurs et autres cartomanciennes. Louis Costel, qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, accuse : « Si le monde était plus fraternel, si les prêtres étaient plus accueillants, l'univers de l'étrange aurait moins d'adeptes... » L'homme, constate-t-il, n'accepte plus la souffrance. Tous les moyens sont bons pour échapper à ce fardeau qu'on appelle la vie. On court les charlatans, les marchands de santé, de réussite et d'amour. Le père Costel accuse également la société « hédoniste ». Qu'on se rappelle ce que dit le serpent à Adam et Ève : « Vous serez comme des dieux... » L'argent, les honneurs, les plaisirs, c'est peut-être là qu'il faut chercher le diable... Louis Costel, il va sans dire, ne croit pas aux ébats spectaculaires, aux soi-disant possédés qui écument et se débattent. « Vous voulez du spectacle ?*

demande-t-il. Prenez une brave fille, hypernerveuse. Vous faites la mise en scène, un " grand exorcisme ", tout le bazar... et vous obtenez une magnifique crise d'hystéro-épilepsie ! » Accueillir et, surtout, respecter les personnes qui se présentent, tel est le credo du père Costel. « Là, je remplis ma mission, dit-il. Et c'est le bon Dieu qui fait le reste... »

Jullouville. Un petit village au bord de la mer.

1 300 habitants l'hiver.

Le quintuple en été.

Jullouville, quelque part entre Granville et le Mont-Saint-Michel. Pas très loin de Saint-Sauveur-le-Vicomte, le pays de Barbey d'Aurevilly, le célèbre auteur des *Diaboliques*.

Une petite église, un presbytère tout neuf.

Le père Costel m'accueille sans façon.

— Voulez-vous déguster un petit verre de calva... du vrai ?

Curé de paroisse, prêtre exorciste du diocèse de Coutances depuis quatre ans, Louis Costel est également écrivain, romancier.

Vocation tardive, comme on disait autrefois, il est entré au séminaire à vingt-cinq ans, après avoir exercé plusieurs métiers : bourrelier avec son père, clerc de notaire, employé de préfecture...

« Je ne suis pas un curé devenu écrivain, précise-t-il. Mais un écrivain devenu curé.

« Je suis né ici, près de la lande de Lassay, dans un pays de sorciers. De fait, je me suis toujours beaucoup intéressé à toutes ces questions : les " j'teux d' sorts ", les " maux de saints ", etc.

« J'ai écrit un livre sur un procès de sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle. Un autre sur un cas d'envoûtement contemporain<sup>1</sup>.

---

1. Ouvrages du père Costel : *Car ils croyaient brûler le diable en Normandie*, Sodirel, 1978 ; *Un cas d'envoûtement*, Fayard, 1979 ; *La Main du diable*, Desclée de Brouwer, 1989.

« Mon évêque et le vicaire général m'ont demandé d'assurer ce ministère. Il n'y avait plus d'exorciste dans le pays, depuis pas mal d'années !

« J'ai hésité un moment avant d'accepter. C'est une charge très exigeante, mon prédécesseur en est tombé malade. J'ai d'ailleurs demandé à être secondé. Aujourd'hui, nous sommes deux : le père Gustin, qui habite Cherbourg — il reçoit très peu de monde, il a quatre-vingt-deux ans — et moi-même... A raison de quatre consultants par semaine, je dois voir un peu plus de deux cents personnes par an.

« C'est beaucoup. Tous mes rendez-vous sont pris trois mois à l'avance.

« La plupart des personnes qui recourent à l'exorciste, chez nous, sont assez âgées. Les très jeunes — 18-30 ans — sont rares. Une majorité de femmes, c'est net. Quelquefois, ils viennent en couple.

« Beaucoup de cultivateurs, aussi. Avec les problèmes qu'ils ont actuellement... »

Le téléphone sonne. Le père Costel décroche.

« Oui ? Oui... Mais non, madame, la sorcellerie n'a pas de réalité... C'est ça... Vous me l'avez déjà dit l'autre jour... Oui... En fin de compte, vous voulez vous séparer ou non ? Qu'en pense-t-il, lui ?... Et vous ?... Et vous ?... Il faut vous décider, madame, tous les deux, ensemble... Je ne suis pas un conciliateur... Ces affaires d'avocat, vous savez, je ne vois pas bien ce qu'un exorciste pourrait faire là-dedans... Je vais être honnête, madame. Si j'étais un margoulin, je vous prendrais de l'argent et je vous dirais : " Venez, et puis revenez... " Il n'y a pas un centime qui rentre dans ma poche... Oui... Surtout, ne croyez pas à quelqu'un qui " travaille " sur vous, c'est ridicule... Mais c'est déjà accrédité dans votre esprit ! Tout ce qui vous arrive de bien, vous ne le voyez pas. Et le moindre ennui : un rhume, une crevaison en voiture, vous dites que c'est la faute du sorcier qui " travaille " sur vous... Non, je ne vais pas vous faire le grand exorcisme et vous dire que ça ira mieux dans huit jours. Je n'ai pas ce pouvoir-là... Il faut

que vous sachiez vous-même, avec votre mari, si vous voulez rester ensemble ou vous séparer. Ce n'est pas à moi de décider... Écoutez, vous avez pris rendez-vous ? Eh bien, on pourra en parler plus longuement quand vous viendrez... Oui... Vous vous sentez mal dans votre peau tous les deux, c'est évident... Le jour où vous aurez pris une décision, ça changera beaucoup de choses... Mais ce n'est pas le juge, ni les avocats qui vont vous dire ce qu'il faut faire ! Vous devez en parler, tous les deux, paisiblement... Oui... Du tout, madame... Au revoir, madame... »

Le père Costel raccroche. Il soupire...

« Quelquefois, dit-il, ça dure trois quarts d'heure. Comment voulez-vous garder votre calme ? Je suis excédé... »

« Il y a les visites, les coups de téléphone à 10 heures, 11 heures, le soir. Aux heures des repas, parce qu'ils sont sûrs " que le curé sera là ". Il y a ceux qui racontent, ceux qui font des mystères, ceux qui veulent venir tout de suite, sur-le-champ ! »

« Là, je dis non ! Ce n'est pas possible. Je ne veux pas vous recevoir en cinq minutes, entre deux portes. Je veux qu'on puisse parler ensemble, prendre du temps, une heure ou deux. »

« Si on veut faire ça un peu humainement... »

« Au départ, c'est sûr, on a envie de leur dire : " Mais fichez-moi la paix avec vos histoires ! " »

« L'an dernier, je prenais davantage de rendez-vous. J'ai frôlé l'hémorragie cérébrale. Aujourd'hui, je fais attention... »

Louis Costel plisse les yeux, esquisse un sourire :

« N'allez pas croire que le diable m'ait attaqué en personne, ajoute-t-il, narquois. Mais sérieusement, c'est une fonction qui demande une attention très grande, immense... »

« Certains de mes collègues reçoivent toute la journée. Moi, je suis aussi curé. Je ne peux pas tout faire...

« Que demandent les gens ?

« D'abord, ils vous disent tout de leur mal-être, de leurs symptômes. Exactement comme s'ils allaient " au médecin ". Ils veulent être libérés.

« Alors ce sont des échecs en affaires, des maladies, des mariages qui ne marchent pas... Des gens écrasés par le malheur, qui vivent seuls dans une ferme perdue au bout des chemins, qui ne veulent plus lutter, qui ne luttent plus.

« Ils ressentent une inquiétude sourde, craignent la traite qui se dérègle, les machines qui se détraquent, les graines qui germent mal, l'accident imprévisible, la mort inexplicable...

« Dans tous les cas, ou presque, ces gens n'ont pu dire à personne leur angoisse. C'est l'un des drames de notre monde d'aujourd'hui : on ne s'écoute plus... Notre société cultive la solitude.

« Si nos communautés étaient plus fraternelles, si les prêtres étaient plus accueillants, le monde du mystère et de l'étrange aurait moins d'adeptes. Et tous ceux, diseurs de bonne ou de mauvaise aventure, qui s'engraissent sur la crédulité de leurs semblables n'auraient plus qu'à changer de métier...

« L'attention aux autres, l'accueil : c'est ce qui manque le plus. Pourquoi le succès des " SOS écoute " ? Pourquoi le succès des sectes ? Il faut regarder les choses en face : quand les Témoins de Jéhovah viennent frapper à leur porte, ils les cueillent comme des fruits mûrs !

« Ils ont rencontré des curés qui se sont foutus d'eux. C'est grave. S'ils leur avaient accordé ne serait-ce que quelques instants d'attention, on n'en serait pas là aujourd'hui...

« On dit " les pauvres ". On fait des sermons sociaux. On pense aux chômeurs, à l'ouvrier, au pauvre d'argent.

Mais eux, ces gens-là, tous ceux qui viennent me consulter, ce sont les pauvres aussi !

« Les curés sont toujours pressés. Ils sont devenus — pas tous, heureusement — des sortes de “ P-DG ”. Avec des équipes de laïcs, qui visitent les malades, distribuent le bulletin, assurent les enterrements... Trop souvent, ils n'ont plus de contacts directs avec les gens.

« Autrefois, le brave curé de campagne se promenait avec son bréviaire : “ Bonjour, madame, comment allez-vous ? ” Aujourd'hui, c'est : “ Réunion à telle heure. Quels services pouvez-vous me rendre ? Vous faites la permanence entre midi et deux. Parfait, classé. ”

« L'exorciste, lui, rencontre toutes sortes de gens. Des tas de questions sont abordées, qui ne le seraient jamais autrement. Le contact est direct.

« Ce sont des braves gens, qui cherchent le pourquoi, le comment des choses. Ils posent des questions philosophiques : pourquoi la souffrance, pourquoi la mort ? Des questions essentielles. La plupart du temps, c'est la première fois qu'ils parlent vraiment à un prêtre.

« Ils paraissent loin de l'Église. Et pourtant...

« L'exorciste, au fond, c'est un missionnaire. Voilà l'aspect le plus important à découvrir ! Laissons le côté mystérieux, les bruits, les chaînes, les soi-disant possédés, leurs simagrées, et tout le bazar !

« L'écrivain Gilles Perrault m'a dit un jour : “ Dans ton Église, on nous présente un cadavre. ” Et c'est l'image peut-être que donnent certains chrétiens aujourd'hui. L'image d'une Église crucifiée et morte.

« Notre premier travail, en tant que prêtre et en tant qu'homme, c'est d'accueillir. Créer un climat d'amitié, afin que les gens se sentent en confiance, qu'ils puissent dire ce qu'ils ont sur le cœur de souffrance, d'angoisse.

« On va prendre un verre ensemble, on va parler...

« Nous sommes les Bons Samaritains. Je crois vraiment que c'est le terme exact. Parfois, je me dis que ça ressemble un peu trop à “ SOS amitié ”. Mais avec un visage en plus. Et la prière...



« Les gens se souviennent toujours : ils ont rencontré un prêtre, c'était il y a dix ou même trente ans, peu importe. Ah ! il était bien ce gars-là. Ils ont passé peut-être un quart d'heure avec lui. Mais celui-là, il les a écoutés.

« Pour eux, vous êtes l'Église, vous représentez l'Église. Ils n'ont pas d'autre lieu. D'où notre mission d'évangélisation, de catéchèse.

« Je crois profondément en mon ministère d'exorciste. C'est une fonction essentielle !

« Ce qui me bouleverse, c'est la confiance que les gens ont en nous. Au prêtre, on peut tout dire : il est protégé, au-dessus du danger, immunisé contre le Mal ! Le diable, pensent les gens, c'est pour nous, pas pour lui. Il est plus fort que le sorcier ! Et en plus, il peut s'adresser au démon, l'invectiver, le chasser !

« Souvent, les gens sont d'abord allés voir le désenvoûteur. Celui-là leur a dit : " Je ne suis pas assez fort. Allez voir le prêtre exorciste... " Dans leur esprit, nous sommes en quelque sorte le dernier recours, la cour de Cassation, le tribunal suprême, le roi des sorciers !

« J'ai bien reçu une lettre, un jour, dans laquelle on m'attribuait le pouvoir " d'éteindre le feu " !

« Il faut démystifier la fonction, c'est vrai. L'exorciste n'est pas un grand magicien. Il n'est pas branché directement sur le diable ou le bon Dieu.

« L'exorciste est un homme d'Église, envoyé par l'Église. Il ne s'agit pas de jouer un personnage, de s'imaginer être investi de " pouvoirs spéciaux ".

« Si j'accueille et si je respecte la personne que je reçois, alors je remplis ma mission. Et c'est le bon Dieu qui fait le reste. Autrement, vous savez...

« Beaucoup de prêtres, aujourd'hui encore, se moquent volontiers de l'exorciste et du diable cornu. Quelques-uns rient sous cape, tout en n'en menant pas large en réalité. Ils redoutent d'être nommés à un tel ministère !

« L'exorciste, c'est peut-être le bouc émissaire. De lui avoir dit les maux dont on souffre, d'avoir été entendu,

écouté amicalement, d'avoir prié ensemble, on repart un peu réconforté...

« Quand un homme est en situation d'échec, de difficulté, il est toujours tenté de dire : " Ce n'est pas de ma faute... " L'esprit humain est ainsi fait qu'à défaut de remède, il cherche des coupables. Une cause extérieure, un mauvais sort, une action maléfique, que sais-je ?

« Alors on se rappelle le différend avec le voisin, un problème de clôture, d'héritage, la haine du cousin, le passage d'une bohémienne...

« Le sorcier, le démon même sont bien commodes à cet égard : c'est une façon de mettre le mal en dehors de soi. Ce n'est pas moi, c'est " l'autre " ! On réclame un exorcisme — petit ou grand, c'est selon — et l'on s'imagine que tout va s'arranger comme par enchantement !

« Les gens me disent : " Il y a quelqu'un qui... " La phrase rassure. Elle permet de s'abandonner à l'angoisse, de démissionner " légitimement " devant sa vie. Et toujours la même question qui revient : " Qu'ai-je fait au bon Dieu ? "

« D'abord, j'essaie d'exorciser la peur. Il faut démonter le mécanisme de l'angoisse, démystifier les crédulités.

« Je tente toujours de discerner les causes naturelles des malheurs qui surviennent.

« Souvent, ce sont les animaux qui vont mal : les vaches ne donnent plus de lait, elles tombent malades... Une chose est sûre : quand on exorcise la peur chez les personnes, aussitôt les animaux vont mieux.

« Je risque une hypothèse : il est certain qu'actuellement les vaches ne sont plus traites, j'allais dire " humainement ". Jadis, il y a vingt ou trente ans, on trayait à la main. Il y avait la vache nerveuse, à qui il fallait parler doucement. Elle avait un nom... Aujourd'hui, elle a un matricule agrafé à l'oreille, on la traite à la machine et elle se retrouve parquée dans des machines en ciment à stabulation, dans le lisier jusqu'aux paturons ! Ces vaches-

là ne sont plus des animaux, mais des machines à pisser du lait.

« Autrefois, elles vivaient treize, quatorze ans. Aujourd'hui, à six ans, elles sont fichues... On a aussi beaucoup de cas d'avortements, et même de taureaux qui ne veulent plus faire leur travail. Je crois que ces bêtes-là sont malades de peur.

« Le monde rural est en crise. Les ménages sont en difficulté : levés à 5 heures du matin, ils ne se retrouvent qu'à 11 heures le soir. Plus le temps de sortir, rien ! Les animaux vivent dans ce contexte-là. Ils ressentent l'angoisse des maîtres...

« L'Ouest, il ne faut pas l'oublier non plus, c'est le pays des prodiges, des sources miraculeuses et des sorciers. C'est un pays de croyances profondes, où christianisme et paganisme se mêlent.

« Pour les gens, il y a le bon Dieu, et puis il y a le diable. A égalité. Ils se bagarrent : l'un gagne, l'autre perd. C'est aussi simple que cela !

« Le mal est perçu comme un châtement, une punition, une vengeance même de Dieu, gendarme céleste avec son sifflet et son bâton. Les personnes qui me consultent ne croient pas en un Dieu-personne, en un Dieu-amour. Elles croient en un Dieu-vengeur. Leur religion est aussi très utilitaire. Un distributeur automatique, en somme. On met une pièce, on appuie sur le bouton et l'on obtient le chewing-gum que l'on désire.

« Quand tout va bien, on ne se pose pas de questions. Quand ça va mal, on se débrouille, en faisant intercéder un saint, une pratique, une " magie ".

« On me demande de bénir du sel, des médailles de saint Benoît qu'on accrochera au besoin aux cornes des bêtes.

« Et puis il y a les sources, les puits, les fontaines à " vertu ", les saints guérisseurs : saint Marcouf, qui guérit les furoncles, les clous et la " ragonnée " (eczéma des enfants) ; saint Antoine, qui soulage les zonas...

« A Saint-Gilles-la-Neuville, on peut voir un calvaire

tout bordé de petites chaussures. Les parents des enfants " noués ", qu'un mauvais sort empêche de marcher, en font sept fois le tour en récitant un " Notre Père ". Si l'enfant marche, on laisse les chaussures. Personne ne les volera ! L'enfant qui les porterait, assure-t-on, serait " noué " à son tour.

« Et puis il y a les livres de sorcellerie : *Le Grand Albert*, *La Poule noire*, *Les Clavicules de Salomon*... Les gens conservent précieusement des formules recopiées. Seulement, il faut les " recharger " de temps en temps, pour leur redonner de la force. On a bien demandé au prêtre un petit signe de croix, mais il a refusé !

« Alors on ruse, on glisse les feuillets sous la nappe d'autel, à l'église. Aussi, quand le prêtre dira la messe, il bénira du même coup les formules ! A son insu, bien sûr, mais peu importe... La Normandie a été mal évangélisée, c'est connu. Les missionnaires d'Irlande ou d'Écosse ont baptisé un peu vite de vieilles croyances, plaqué des saints sur des divinités locales païennes.

« Nos gens se disent chrétiens, mais ils confondent religion et magie. Le prêtre exorciste, lui, ne doit s'étonner de rien. Certains, parfois, viennent me demander des prières pour ramener l'amant ou la maîtresse...

« Je ne suis pas chargé de faire la morale, ce n'est pas la question. Il ne s'agit pas non plus de leur dire : désormais, vous irez à la messe tous les dimanches, vous récitez trois " Je vous salue Marie ". Non, il faut accueillir les gens comme ils sont. Là où ils en sont. Démystifier dans leur esprit tout ce qui est fausse religion, magie... On a peut-être trop prêché dans le passé une religion de commandement, la crainte de l'enfer, et pas suffisamment l'amour de Dieu.

« Il faut le dire, le redire : Dieu est amour, Dieu est bon, Il vous aime ! Ce n'est pas de la grande théologie ; juste une catéchèse, toute simple...

« Jadis, l'Église prêchait la résignation, un peu trop : vous êtes malheureux, vous êtes pauvres ? Un jour, vous aurez un fauteuil au ciel !

« A présent, c'est très frappant, l'homme n'accepte plus la souffrance, ne la supporte plus. Tous les moyens sont bons pour échapper à ce fardeau qu'on appelle la vie. On court les marchands de faux surnaturel. Guérison, amour, réussite, argent ! Au fond, on cherche des " recettes de bonheur "... Notre société cultive l'hédonisme, refuse toute norme. Chacun décide pour lui-même du bien et du mal. Il faut être heureux, à tout prix ! Gagner de l'argent !

« Rappelez-vous ce que dit le serpent à Adam et Ève : " Vous serez comme des dieux ! " Et le Christ, au désert. Lui aussi a connu la tentation ! " Si tu me reconnais pour maître, lui dit Satan, alors je te donnerai tous les royaumes de la Terre... "

« L'argent, les honneurs, les plaisirs : c'est peut-être là qu'il faut chercher le diable... Il faut le chercher dans la haine, aussi.

« Beaucoup de ceux qui viennent me voir portent la haine en eux. D'abord, il y a la peur de " l'autre ", la crainte de l'envoûtement. Et la haine s'insinue, s'installe, désunit. Elle fait mal, elle finit par détruire. C'est comme une plaie refermée, mais non guérie.

« J'essaie de les en libérer. De leur faire reconnaître et dire la haine qu'ils entretiennent en eux.

« J'ai toujours ma Bible ouverte, sur la table. Je lis un passage de l'Évangile, nous prions ensemble. Je tente de leur faire découvrir, ou redécouvrir, le sens de la prière, un chemin de confiance en Dieu.

« Je leur donne des textes, simples : " Je vous salue Marie ", " Notre Père ", " Je crois en Dieu ", la prière du Christ vainqueur du mal, quelques psaumes, le Magnificat...

« Un jour, une brave femme m'a demandé : " Entre nous, père, quelle est la meilleure ? " Je lui ai répondu : " La meilleure, c'est celle que vous direz sans papier, du fond de votre cœur. Les prières ne sont pas des formules magiques. Elles nous aident, tout simplement, à prier un peu mieux, les uns et les autres. C'est comme lorsque vous

faites vos carreaux. Pour monter plus haut, vous avez besoin d'un escabeau. C'est pareil. " »

Le père Costel s'interrompt un instant, fronce les sourcils : « Il reste une question, reprend-il. Une question difficile, complexe, que nous n'avons pas encore abordée : la possession...

« Certaines personnes, c'est vrai, semblent " respirer le mal "... Je pense aux grands dictateurs de notre temps : Hitler, Staline... La connivence avec l'esprit du mal commence avec le péché. Plus une personne s'adonne au péché, plus elle perd le sens du bien et du mal. Elle perd jusqu'à sa liberté. Elle n'est plus elle-même.

« A quel moment la personne n'est-elle plus libre de ses actes ? Est-elle mue par un être extérieur à elle-même ? Faut-il parler de possession ? C'est très difficile...

« Je ne crois pas aux ébats spectaculaires, aux soi-disant possédés qui écument, se débattent. Le Malin ou l'esprit du mal, quel que soit le nom qu'on lui donne, est moins " médiatique " qu'on ne l'imagine.

« Vous voulez du spectacle ? Prenez une brave fille, hypernerveuse, obsédée par le diable. Vous faites la mise en scène, un " grand exorcisme ", tout le bazar, vous criez très fort parce que le diable est dur d'oreille, comme chacun sait, et vous obtenez une magnifique crise d'hystéro-épilepsie !

« Tous les psychiatres, chrétiens ou non, vous le diront : interpeller Satan à travers une personne sensible et prédisposée déclenche presque inmanquablement une crise.

« Surtout quand celui qui " officie " incarne un pouvoir d'autorité... On n'interpelle pas Satan à travers une personne !

« Nous avons quelques loustics, chez nous, qui exorcisent à tour de bras. Un type, entre autres, qui se fait appeler " père Mathieu ", et se dit membre de l'Église d'Antioche, magnétiseur, sanctificateur... Il y a aussi les faux prêtres orthodoxes, ordonnés par n'importe quels charlatans.

« Nous avons même des curés qui se prêtent à ces simagrées, et font des exorcismes à tout casser, malgré les mises en garde, menaces, interdictions des évêques !

« Au Mont-Saint-Michel, il y a un an, on vendait encore, à la porte de l'église paroissiale, le *Petit exorcisme de Léon XIII* ! Ce genre de commerce, il faut le rappeler, est rigoureusement interdit par l'Église... »

— TU DEVRAIS ÉCOUTER SA PRIÈRE, LUCIFER... TU DEVRAIS ALLER TE JETER AUX PIEDS DE JÉSUS... NON ? TU NE VEUX PAS ?

— ET ALORS ! QU'EST-CE QU'ON FERAIT, NOUS, ALORS ?

— EH BIEN, CE SERAIT MERVEILLEUX... TU SERAIS AVEC JÉSUS...

— MAIS MOI ! MOI, MOI... LUCIFER... JE NE VEUX PAS PERDRE !

*C'est un fait : peu de prêtres exorcistes, aujourd'hui, utilisent le grand rituel romain, les paroles imprécatoires contre celui qu'on nomme le diable. Grand exorcisme : le mot fait sourire. Fait-il peur ?... Un soir, le père D. m'a téléphoné : « Vous souhaitiez assister à un exorcisme ? J'en ai parlé à l'intéressée. Elle est d'accord. Nous vous attendons... » La dame était allongée sur son lit. Dans le coma. Je lui tenais le bras. Le mari était présent, calme, habitué aurait-on dit. Le prêtre a prononcé les premières paroles du rituel. Et un dialogue s'est engagé. Dans un langage familier, presque trivial. La voix (était-ce celle de la dame, de son inconscient ou celle de Lucifer ?) a crié, insulté, menacé... Et le prêtre a continué. Et la voix aussi, rauque, vulgaire. Et le marchandage, acharné : « Va-t'en, Lucifer !*



*Quitte cette servante de Dieu... » Le prêtre n'en pouvait plus. « Lucifer » non plus, d'ailleurs. On aurait dit deux vieilles connaissances. Deux vieux et irréductibles ennemis. Ni l'un ni l'autre ne voulait céder la place. Un jeu de rôles ? Peut-être... Mais je n'avais pas le cœur à rire. Était-ce le diable qui hurlait ? Était-ce la dame ? Le diable ? La dame ?*

### *Grand exorcisme.*

La nuit. Je cherche ma route...

Le père D. m'a appelé cet après-midi :

« Vous souhaitiez assister à un exorcisme... n'est-ce pas ? J'en ai parlé à M. et Mme L. Ils sont d'accord, du moins ils n'y voient pas d'objection. Pouvez-vous nous rejoindre vers 23 heures ? Nous vous attendrons... »

Nicole L. « Une femme écrasée par le démon, m'a dit le père. A cause de son amour pour le Seigneur. Comme Marthe Robin<sup>1</sup>, elle ne boit plus, ne mange plus... Tout a commencé voici trois ans... La première fois, quand elle est tombée inconsciente, son mari a appelé le SAMU. Les médecins n'ont pas compris. Tous les examens étaient normaux. Depuis, chaque dimanche, elle entre à nouveau dans le coma, sous l'emprise de Lucifer. Seul l'exorcisme parvient à la libérer. »

23 heures, je traverse le jardin. Le gravier de l'allée crisse sous mes pas. Je longe des parterres de fleurs, la tête un peu vide.

Une volée de marches, une porte vitrée à double battant. Je sonne. Un jeune homme au visage fermé, pâle, vient m'ouvrir. Du menton, il m'indique l'escalier : « C'est là-haut », dit-il simplement.

---

1. Inspiratrice des Foyers de charité, Marthe Robin a vécu jusqu'à sa mort, en 1981, dans une abstinence quasi absolue, ne se nourrissant que de l'eucharistie. Paralysée depuis l'âge de seize ans, alitée, la stigmatisée de Châteauneuf-de-Galaudre (Drôme), dont le procès en béatification a été officiellement ouvert en juin 1981, revivait chaque semaine, disent les témoins, la Passion du Christ.

Je monte. Un rai de lumière sous une porte. Je frappe. Pas de réponse. Je tourne la poignée... Une femme est allongée sur le lit. Les yeux clos et cernés, les joues creuses, le nez pincé — le jeune homme est probablement son fils —, les cheveux noirs, courts, plaqués par la sueur.

Un homme est assis à ses côtés. Son mari. Une étoile est posée sur le drap. Aux murs, des icônes, un grand crucifix, des portraits de la Vierge, un peu mièvres, du padre Pio, du pape Jean-Paul II. Sur la commode, des statuettes pieuses, enroulées de chapelets. Des images saintes.

Le père D., en chemise, me serre la main et m'adresse un sourire forcé : « Vous avez trouvé facilement ? »

Il me prend par le bras :

— Venez, vous allez la tenir. Comme ça, vous participerez... Vous vous asseyez sur le lit. Voilà... Vous lui tenez bien le poignet. Vous mettez le Seigneur dans sa main droite... Oui, la custode, avec l'Eucharistie... Très bien... Vous desserrez ses doigts... Ce n'est pas facile, évidemment, parce que le démon est furieux... Allez-y. Voilà, vous y êtes...

Nicole se débat.

— Tenez-la bien, souffle le père... Arrête, Lucifer ! Arrête !

Nicole se calme un peu. Le père sourit : « Ne serrez pas trop fort, tout de même... Il ne faut rien casser... »

Je regarde les bras de Nicole : ils sont couverts de fines griffures.

— C'est le démon, lâche le mari. Il lui a fait ça cette semaine...

Le père s'assoit à côté de moi. Le rituel commence :

— Auguste reine des cieux, maîtresse des anges, qui a reçu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Lucifer, nous demandons humblement à Marie d'envoyer les légions célestes, pour que sous vos ordres elles combattent Lucifer... Venez ! Saints anges et archanges... Venez à notre aide ! Saints anges et archanges... Allez-y ! Saints anges et archanges... Allez ! Combattez ! Saints anges et archanges... Allez ! Sous la conduite de l'archange saint

Michel... Avec l'aide de l'archange saint Gabriel... Avec l'aide de l'archange saint Raphaël... Allez-y! Saints anges... Allez! Saints anges... Merci, saints anges... C'est très bien, saints anges...

Le père s'interrompt un instant. Toutes ces premières exhortations ont été entrecoupées de cris et de gémissements de Nicole. Est-ce elle, est-ce le diable qui proteste et souffre ainsi?

— Il lui serre la gorge, dit l'abbé. Elle étouffe... Il faut arrêter... Nous allons prier. Vous répétez après moi : « Ayez pitié de nous... »

— Dieu le Père du haut des cieux...

— Ayez pitié de nous.

— Le Fils rédempteur du monde...

— Ayez pitié de nous.

— Dieu et l'Esprit-Saint...

— Ayez pitié de nous.

— Sainte Marie...

— Priez pour nous.

— Marie qui écrase la tête du Serpent...

— Ayez pitié de nous.

— Saint Joseph, terreur de Lucifer...

— Ayez pitié de nous.

— ...

— Mm... Mmmm! Ah!...

— Qu'est-ce qu'il y a, Lucifer? Tu n'es pas content?

Nicole se relève brusquement. Nous ne pouvons plus la tenir. Tout à coup, elle pousse un hurlement et mord son mari au bras...

— Elle vous a fait mal? demande le père.

— Oui.

— Vous voyez, je vous avais prévenu... Quand Baal est là... Alors, Lucifer... Tu es allé chercher Baal, Lucifer? C'est pas très gentil, ça, Lucifer...

— Arrh...

— Alors, Lucifer... C'est nouveau, ça... Tu es allé chercher ton copain Baal? Hein, Lucifer? Comment ça se fait?

René L. montre sa morsure au père.

— Dis donc, Baal, tu es content ? Tu es content, Lucifer ? Ah ! il nous a surpris, là... On n'avait jamais eu Baal, comme ça, si vite...

— Hmm... Hmmm... Attends...

— Ah ! bon... Qu'est-ce que tu veux faire encore, Lucifer ?

— J' t'aurai bien... Un jour... J' t'aurai...

— Tu m'auras, Lucifer ? Tu m'auras ?

— Oui ! Ah !... Oui...

— Tu crois que tu m'auras, Lucifer ? Tu crois que tu vas m'avoir, Lucifer ?

— Oui !

— Ah ! oui ? Tu crois que tu vas m'avoir, Lucifer ?

— Ce jour-là... Tu sais...

— Ah ! Ce sera la fête pour toi, hein, Lucifer ?

— Oui...

— Ah ! oui, ça, le jour où tu m'auras, ce sera la fête...

— J' me gênerai pas...

— Tu ne te gêneras pas, Lucifer ?

— Ah ! non.

— Tu ne te gênes pas avec moi, Lucifer... Pourquoi ? Parce que tu ne m'aimes pas ?

Nicole se débat plus fort...

— Bien... Continuons : Saint Abraham...

— Priez pour nous.

— Saint Moïse...

— Priez pour nous.

— Saint Philippe...

— Priez pour nous.

— Grand apôtre saint Philippe...

— Ooh ! Ooooh !

— Grand apôtre saint Philippe... Grand apôtre saint Philippe... Saint Philippe lié avec Nicole... Saint Philippe, protecteur de la maison... Grand apôtre saint Philippe... Bienheureuse Maryam...

— Priez pour nous.

— Bienheureuse Élisabeth de la Trinité...

— Priez pour nous.  
— Saint Jean-Marie Vianney...  
— Priez pour nous.  
— Saint Jean-Marie Vianney, vainqueur du Grappin...  
Saint Jean-Marie Vianney, combattant Lucifer... Saint  
Jean-Marie Vianney uni à la Passion de Jésus contre  
Lucifer...

— ...  
— Marthe Robin.  
— Priez pour nous.  
— Marthe Robin qui a confié une mission à Nicole...  
— Marthe Robin qui a confié une mission à Nicole...  
Tu te souviens de la mission confiée par Marthe Robin à  
Nicole ?

— Non !  
— Non ? Tu n'es pas content, Lucifer, tu n'es pas  
content de la mission confiée par Marthe Robin à Nicole ?  
— Non ! Non ! Non !  
— Non ? Tu n'es pas content, Lucifer ? Pourquoi tu n'es  
pas content, Lucifer ? Tu n'es pas content que Marthe  
Robin ait confié une mission à Nicole, Lucifer ? Hein ?  
Pourquoi a-t-elle choisi Nicole ? C'est surprenant, Luci-  
fer ? Ça t'échappe, hein, Lucifer ? Tu es étonné que  
Marthe Robin ait choisi Nicole...

— Mais... pourquoi ?  
— Ah ! oui... C'est étonnant, hein ? T'aurais bien voulu  
qu'elle n'accepte pas, hein, Lucifer ? Tu es dérouté... Ce  
n'est pas une victoire pour toi, Lucifer !... Tu n'es pas  
d'accord, Lucifer ? Non ? Tu n'es pas d'accord ? Tu n'es  
pas d'accord, Lucifer ?

— Non ! Non ! Non !  
— Non, tu n'es pas d'accord ? Tu ne veux pas ?  
— Non !  
— Non ? Tu ne veux pas qu'on remporte la victoire à  
R. ?

— J'y suis bien... Moi... Là-bas...  
— Ah ! oui... Tu occupes bien le terrain...  
— Oui...

— Tu es bien ? Tu es vraiment bien ?  
— Je suis chez moi là-bas...  
— Tu es chez toi ?  
— Oui... T'occupe pas d' ça...  
— Il ne faut pas que je m'occupe de ça ? Il ne faut pas que Nicole s'en occupe ?

— Ah... Non !  
— Tu ne veux pas que Nicole... ?  
— Non...  
— Tu ne veux pas ? Tu l'empêcheras ? Comment vas-tu faire pour l'empêcher d'aller à R., hein, Lucifer ? Que vas-tu faire pour l'empêcher ?

— Mais...  
— Tu ne réussis pas, hein, Lucifer ? Tu voulais déjà l'empêcher d'aller à F... Tu voulais l'empêcher d'aller à Saint-B., mais ça n'a pas marché, hein, Lucifer ? Tu ne réussis pas très bien avec elle, hein, Lucifer ?

Nicole retrousse les lèvres. Elle râle...

— Bon... Lucifer, tu ne vas pas bien, là... Il vaut mieux partir, tu vois...

— ...  
— Bon... Marthe Robin...  
— Priez pour nous.  
— Marthe Robin liée avec Nicole... Marthe Robin dans la mission confiée à Nicole...

— Priez pour nous.  
— Marthe Robin en communion avec Nicole...  
— Priez pour nous.  
— Padre Pio...  
— Priez pour nous.  
— Yvonne-Aymée de Jésus...  
— Priez pour nous.  
— Yvonne-Aymée de Jésus liée avec René Laurentin...  
Yvonne-Aymée de Jésus manifestée par René Laurentin...

Nicole se débat à nouveau. Elle tente de relever la tête...

— Yvonne-Aymée de Jésus en communion avec René Laurentin...

— Non !

— Tu ne veux pas, Lucifer, qu'Yvonne-Aymée de Jésus soit manifestée par René Laurentin<sup>1</sup> ?

— Non ! Non !

— Non ? Tu n'es pas content, Lucifer ?

— Non...

— Non ? Pourquoi, Lucifer ? Tu devrais être content, pourtant... Tu l'as connue, Yvonne-Aymée de Jésus... Hein, Lucifer ? Non ?

— Non !

— Tu n'es pas content des travaux de René Laurentin ?

— Non !

— Ah ! bon ? Tu n'es pas content de René Laurentin ? Que vas-tu lui faire alors, Lucifer ? Il va être fatigué ? Tu vas lui donner une grande fatigue ?

— Ouais !

— Tu vas lui donner une grande fatigue ? C'est comme ça que tu vas l'avoir ?

— Ouais...

— Tu vas lui donner une grande fatigue, qui l'empêchera d'écrire ?

Nicole se relève, cherche à saisir le père à la gorge...

— Ah ! dis donc, Lucifer ? T'es fort, ce soir !

— C'est le Baal, intervient le mari de Nicole... Il est revenu !

— Alors, comme ça, tu es retourné chercher Baal ? Il t'obéit encore, quelquefois ? T'en as de la chance... Saint Grignon de Monfort lié avec Marthe Robin...

— Priez pour nous.

---

1. Yvonne Beauvais (1901-1951), devenue, en 1927, sœur Yvonne-Aymée de Jésus, augustiniennne de la Miséricorde, fut la fondatrice et la première supérieure générale de la fédération des monastères de son ordre. Le père Laurentin lui a consacré un livre, *Yvonne-Aymée de Malestroit* (éditions Œil, 1985).

— Padre Popieluszko en communion avec Jean-Paul II... Tu n'es pas d'accord, Lucifer ?

— Ah... Non !

— Padre Popieluszko en communion avec Jean-Paul II...

— Noooooon !

— Mais si, Lucifer !

— Mais... Non... !

— Notre-Dame de Chestochowa...

— Ooooh !

— Tu n'aimes pas les Polonais, Lucifer ? Non ? Non ?  
Tu n'aimes pas les Polonais ? Tu n'aimes pas les Polonais ?

— Ah !... Non !

— C'est la prière de Nicole ? Dis-moi, Lucifer...

— Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Quand elle prononce un nom... j'ai un barrage... Pourquoi ?

— Tu as un barrage ? Ben oui, Lucifer... Ben oui...  
C'est clair... Tu n'as pas compris ? Non ? Tu n'as pas compris pourquoi tu avais un barrage ?

— Pourquoi ?

— Tu es un peu perdu, avec tes amis... Avec Baal et les autres, Asmodée et compagnie... Vous êtes tous un peu perdus avec Nicole... Quand elle prononce un nom, ça fait barrage... Moi, quand je fais l'exorcisme, tu t'en vas, mais tu reviens aussitôt...

— Oui...

— Tandis qu'avec elle, tu ne peux pas revenir facilement, hein Lucifer ?

— Non... Mais... Dis donc... Comment elle fait ?

— Tu ne comprends plus rien, hein, Lucifer ? Ça, c'est un cas... Un cas unique, hein ? Ce n'est pas facile avec elle... Pourtant, tu ne la ménages pas, hein ? Tu la matraques... Tu lui brûles l'estomac... Tu lui brûles toujours l'estomac, Lucifer ? Oui ? Tu lui casses les jambes, toujours ? Dis donc, tu as bien arrangé ses bras, hein, Lucifer ?

— Elle se révolte pas...

— Elle ne se révolte pas ?



- Non... Non... Elle prie pour nous...
- Elle prie pour toi, Lucifer ?
- Elle prie... Elle prie...
- Elle prie pour toi ?
- Elle prie. Souvent pour nous... Souvent...
- Elle prie souvent pour vous ?
- Oui...
- Tu devrais écouter sa prière, Lucifer... Tu devrais aller te jeter aux pieds de Jésus... Et puis tu serais vainqueur avec Jésus, Lucifer... Non ? Tu ne veux pas ?
- Et alors ! Qu'est-ce qu'on f'rait, nous, alors ?
- Eh bien, ce serait merveilleux... Tu serais avec Jésus...
- Mais moi ! Moi, moi... Lucifer ! Je ne veux pas perdre !
- Tu ne veux pas perdre ?
- Je n'aime... pas... perdre...
- D'accord... Mais si tu allais te jeter au pied de la croix de Jésus, tu gagnerais...
- Ah !... Non ! Dans l'ombre... Moi... Je ne veux pas... Tu entends ? Je ne veux pas !
- Tu ne veux pas être dans l'ombre, Lucifer ?
- Non !
- Mais tu serais dans l'ombre de Jésus, du Seigneur...
- C'est bon pour elle... ça...
- C'est bon pour elle, ça ? Et toi, Lucifer, tu ne peux pas ? Non ?
- Ah ! non. Moi... Lucifer... je veux gagner...
- Tu veux gagner ?
- Voilà...
- Tu ne veux pas gagner avec Jésus ?
- ... Deuxième plan... Non !
- Ah ! Tu veux être le chef, Lucifer ?
- Oui...
- Et tu ne veux pas reconnaître ton Créateur ?
- Non !
- Nicole secoue la tête dans tous les sens.
- Oh ! mais dis-moi... Tu es déchaîné, ce soir, Luci-

fer... Ah! mais... Lucifer! Arrête! Bon, Lucifer... Il faudrait maintenant que tu t'en ailles. Tu commences à être fatigué, Lucifer...

Le père se tourne vers nous :

— A présent, vous répétez après moi : « Délivre-nous, Seigneur »...

— De tout mal...

— Délivre-nous, Seigneur.

— De tout péché...

— Délivre-nous, Seigneur.

— Des embûches de Lucifer...

— Délivre-nous, Seigneur.

— De l'orgueil de Lucifer...

— Délivre-nous, Seigneur...

Le père se penche en avant :

— Oui, de l'orgueil de Lucifer... Tu viens de me dire que tu voulais être à la première place... Ce n'est pas de l'orgueil, ça, Lucifer? Si, c'est de l'orgueil, Lucifer... De l'orgueil de Lucifer...

— Délivre-nous, Seigneur.

— J'accept'rai pas...

— Tu n'accepteras pas, Lucifer?

— Non!

— Tu n'accepteras pas d'être avec Jésus?

— Non...

— Non? Non?

— Mon règne... durera... Toujours!

— Tu sais bien quand il sera passé, ton règne, Lucifer... Tu n'as pas oublié ça, Lucifer? Tu le sais, Lucifer... Ton règne ne durera pas toujours, tu le sais bien, Lucifer?

Nicole ouvre la bouche, cherche à mordre...

— Tu ne le sais pas, Lucifer? Mais si, tu le sais... il faut que je te le redise encore? Je vais te le redire. Ton règne prendra fin par la victoire totale et définitive de Jésus sur Lucifer et son armée céleste à la fin des temps... Tu vois, Lucifer? Tu as avantage à trouver Jésus avant... Tu vois? Tu ne m'aimes pas, hein, Lucifer?

— Non.

— Tu ne m'aimes pas du tout, Lucifer ? Et tu n'aimes pas René L. ?

— Je peux pas... le toucher...

— Ah ! tu ne peux pas y toucher, à lui ? C'est intéressant, ça, Lucifer... Tu ne peux pas toucher à René L. ?

— Non...

— Mais tu touches quand même à Philippe, son fils ?

— Oui...

— Là, tu ne t'en privas pas, hein, Lucifer ?

— Non...

— Là, tu mets le paquet, hein, Lucifer ? Et puis tu lui donnes mal au ventre... Et puis tu le mets en colère... Tu l'as matraqué toute la semaine, hein, Lucifer ? Tu es content, Lucifer ? Tu l'as bien matraqué... Tu lui as donné mal au ventre, tu lui as donné des diarrhées, hein ? Et puis tu l'as mis en colère, hein, Lucifer ? De la puissance de Lucifer...

— Délivre-nous, Seigneur.

— Par Marie, toute divinité, du prince de l'orgueil...

— Délivre-nous, Seigneur.

— Par l'autorité de l'évêque de P...

— Délivre-nous, Seigneur.

— Par la prière du père abbé de Saint-B...

— Délivre-nous, Seigneur.

— Par la prière du père Amédée et des moines de B...

— Délivre-nous...

— Ah !... Non !

— Tu n'es pas content du père Amédée, Lucifer ?

— J'en... ai... horreur... !

— Tu as horreur des moines, Lucifer ?

— Ah ! oui !

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, les moines, pour que tu les aies en horreur comme ça, Lucifer ?

— Ils... font... que prier...

— Ah ! bon... Et ça te gêne ? Ah ! bien sûr... Le père abbé croit vraiment à ton existence, hein, Lucifer ? Et ça, c'est embêtant... Parce que avec les autres, tu t'arranges,

hein, Lucifer ? Ils n'y croient pas beaucoup... Est-ce que tu es content de l'exorciste de Paris, Lucifer ? Hein ?

— Il me fait... pas d' mal...

— Il ne te fait pas de mal ?

— Non...

— Est-ce que tu es content de l'exorciste de Rennes, Lucifer ? Il ne te fait pas de mal non plus ?

— Non...

— Non, il ne te fait pas de mal, Lucifer... Tu es assez content, hein ? Je devrais suivre leur exemple... Tu serais bien plus tranquille...

— Continue... pas... comme ça...

— Je devrais faire comme eux ? Ce serait mieux pour toi, hein ? Tu serais plus tranquille...

— Oui...

— Tu en as quelques-uns, comme ça, en France, hein Lucifer ? Tu es assez content ? La France, ça marche assez bien pour toi, hein, Lucifer ?

— Oui...

— Bon... Écoute, Lucifer... Maintenant, tu dois commencer à être fatigué... Il faut laisser Nicole...

— Tu peux partir... toi...

— Ah ! tu veux que je parte, Lucifer ? Ah ! bon ?

— Oui...

— Ah ! bon ? Je peux partir ? Tu me donnes la permission ?

— Oui ! Oui, oui, oui...

— Mais tu sais bien que c'est toujours toi qui pars le premier... Bon... Par le mystère de la sainte Incarnation de Jésus... Par l'institution de l'Eucharistie... Par la sainte présence de Jésus dans l'Eucharistie...

— Ah !... Non !

— Par le don d'amour de Jésus dans l'Eucharistie...

— Non !

— Par l'institution du sacerdoce... Par le pouvoir donné par Jésus à son Église de chasser les démons...

— Oh !... Non !

— Mais si, Lucifer... Mais si... Par le pouvoir donné par Jésus à son Église de chasser les démons...

— Oh !

— Par le commandement donné par Jésus à son Église de chasser les démons... Oui, Lucifer... Par le commandement donné par Jésus à son Église de chasser les démons... Par la victoire définitive de Jésus sur Lucifer et son armée céleste à la fin des temps... Tu n'as pas oublié ça, Lucifer ? Par la prière du cardinal Ratzinger... Par les saintes extases de Nicole avec Jésus...

— Oh !

— Tu n'es pas d'accord, Lucifer ? Par les saintes extases de Nicole avec Marie... Par la sainte fidélité de Nicole au saint jeûne... La sainte fidélité de Nicole... Ça, c'est embêtant, hein, Lucifer ? Sinon, tu l'aurais, hein, Lucifer ? Si tu ne peux pas l'avoir, c'est à cause de sa fidélité dans le jeûne, hein ?

— Elle paiera...

— Elle paiera, Lucifer ?

— Ah !. Oui... !

— Qu'est-ce que tu vas faire pour ça, Lucifer ? Qu'est-ce que tu vas faire encore ? Ça fait déjà pas mal, non ? Tu l'as bien matraquée... Qu'est-ce que tu vas faire de plus, Lucifer ?

— Je lui... réserve... une surprise...

— Tu lui réserves une surprise ? Quand ça ? Ce soir ? Demain ? Cette semaine ? Samedi ? C'est samedi, la surprise ? Qu'est-ce que tu vas faire samedi, Lucifer ?

— Elle... verra bien...

— Seigneur, nous t'en supplions, écoute-nous... Protège Nicole de la présence de Lucifer... Délivre Nicole de la présence de Lucifer... Délivre Nicole du piège de Lucifer... Délivre Nicole du mauvais projet de Lucifer... Délivre Nicole de l'écrasement de Lucifer... Délivre Nicole de tous les pièges de Lucifer... Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde... Épargne-nous, Seigneur. Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde... Exauce-nous, Seigneur... Aie pitié de nous... Christ,

écoute-nous... Christ, exauce-nous... Seigneur, prends pitié... Oh ! Christ, prends pitié... Seigneur, prends pitié... Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit... Comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles... Je t'ordonne, Lucifer...

— Non !

— Par les saints abaissements de Jésus dans son Église... Pour que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers... Tu entends, Lucifer ? Que tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers... Tu entends, Lucifer ? Tu entends ? Je t'ordonne, Lucifer...

— Non !

— Je t'ordonne, Luci...

— Non ! non !

— Je t'ordonne, Lucifer ! Tu entends ? Je t'ordonne de quitter Nicole... Par l'autorité de Jésus dans son Église... Par la sainteté de Jésus dans son Église... je t'ordonne !

— Non !

— Je t'ordonne, Lucifer, par la promesse de Jésus à son Église... La puissance de Lucifer ne l'emportera jamais contre elle ! Je t'ordonne, Lucifer, de quitter Nicole, par le commandement de Jésus à son Église de chasser les démons... Je t'exorcise, Lucifer... Retire-toi, Lucifer, au nom du Père... Retire-toi, Lucifer, au nom du Fils... Retire-toi, Lucifer, au nom de l'Esprit-Saint... Sanctus, sanctus, sanctus... Hosanna in excelsis... Sanctus, sanctus, sanctus...

— Aïe !

— Je t'adjure, antique serpent, par le jugement des vivants et des morts, par ton Créateur, par le Créateur du monde, par celui qui a pouvoir de te jeter dans la géhenne... je t'adjure de quitter Nicole, cette servante de Dieu... Ça ne va pas, hein, Lucifer ? Ce n'est pas confortable, tu respires mal... Tu pars, Lucifer ! C'est l'ordre de Dieu, tu entends ? C'est l'ordre de Dieu que tu partes... C'est l'ordre du Christ, Jésus... Que tu partes, Lucifer, c'est l'ordre de Dieu le Père... Que tu partes, Lucifer, c'est l'ordre de Dieu, le Christ Jésus présent dans

l'Eucharistie... Que tu partes, Lucifer, c'est l'ordre de Dieu l'Esprit-Saint... Or donc, sors! Transgresseur... Sors! Scélérat... Tu fais souffrir Nicole... Sors! Cède la place au Christ! Lui qui t'a dépossédé, qui a détruit ton règne... Pourquoi résistes-tu, sauvage? Pourquoi refuses-tu, téméraire? Tu es en accusation devant Dieu tout-puissant, dont tu as transgressé les décrets... En accusation devant son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur, que tu as osé tenter, que tu as crucifié... En accusation devant le genre humain que tu as persuadé de boire après toi la coupe du poison de la mort... Je t'adjure donc, Lucifer...

— Ooooh...!

— Je t'adjure, Lucifer, au nom de l'agneau immaculé... je t'adjure, Lucifer, de quitter Nicole, cette servante de Dieu...

— D'accord... D'accord...

— D'accord?

— D'accord... Mais... qu'elle me suive...

— Qu'elle te suive? Ah! ça, Lucifer, tu sais bien qu'elle ne va pas te suivre... Je t'en adjure donc, Lucifer... Je t'adjure de quitter Nicole...

— Non...

— Au nom de Jésus-Christ de Nazareth qui, après le baptême de Jean, fut conduit au désert et te vainquit dans tes propres demeures, cède donc à Dieu qui, par son serviteur Moïse, te plongea dans l'abîme, avec ta méchanceté, en la personne de Pharaon et de son armée... Hein, Lucifer? Là, tu as pris un sacré bouillon, hein? Sors, impie de Lucifer... Tu entends? Sors, scélérat de Lucifer... Sors, avec toute ta fausseté... Lucifer, rends gloire à Dieu!

— Ah... Non! Ah... Non!

— Écoute, Lucifer... Maintenant, rends gloire à Dieu!

— Non!

— Si, Lucifer! Maintenant, rends gloire à Dieu, le Père tout-puissant devant qui tout genou fléchit... Lucifer, rends gloire à Jésus, son Fils... Rends gloire à l'Esprit-Saint... Cède la place à l'Esprit-Saint! Auguste reine des

cieux et maîtresse des anges, tu as reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Lucifer... Nous demandons humblement à Marie : envoyez les anges célestes, pour que, sous vos ordres, ils poursuivent Lucifer... Pour que, sous vos ordres, ils combattent Lucifer... Pour que, sous vos ordres, ils refoulent Lucifer dans l'abîme...

— Oooh !

— Allez ! Venez, saints anges et archanges... Allez ! C'est très bien... Allez ! Sous la conduite de l'archange saint Michel... Allez-y ! Avec l'aide de l'archange Gabriel... Allez-y ! Avec l'aide de l'archange Raphaël... Allez-y ! Saints anges... Allez ! Attaquez ! Saints anges... Allez ! C'est très bien... Allez-y ! Saints anges... Merci, saints anges... C'est l'ordre de la prière des saints de la famille de Nicole... C'est l'ordre de la prière des saints de la famille de René L... C'est très bien, saints anges... Allez-y ! Chérubins, séraphins... Allez-y ! Principautés de puissance... Allez ! Combattez ! Saints anges... Livrez bataille ! Saints anges... Mettez dehors ce scélérat... Allez ! Combattez ! Saints anges... Livrez bataille ! Saints anges... Par la prière, par les saintes extases de Nicole, allez-y ! Saints anges... Par les saintes extases de Nicole avec Jésus... Allez ! Jusqu'au bout, saints anges... Allez ! Jusqu'à la victoire !

— Aaaaaahh...

— Remplissez votre mission, saints anges... Allez-y ! Mettez le paquet ! Mettez le paquet ! Allez-y ! Allez-y, saints anges... Allez-y...

A cet instant, un long, un interminable et terrible hurlement jaillit de la gorge de Nicole, qui retombe, épuisée, comme vidée (d'elle-même ou de l'Autre ?) sur le lit.

— Ça y est, reprend le prêtre. Allez, saints anges... Merci, saints anges... Par les saintes extases de Nicole avec Jésus... Vous répétez après moi : « Délivre-nous, Seigneur »...

— Par la sainte fidélité de Nicole pour le saint jeûne...

— Délivre-nous, Seigneur.



— Par le saint combat de Nicole... Par les saintes souffrances de Nicole... Par le pardon de Nicole à ses bourreaux...

— Délivre-nous, Seigneur.

Le visage couvert de sueur, Nicole L. sourit béatement. Elle murmure des mots sans suite.

— Elle voit les anges de lumière, me chuchote le père. Le démon lui propose un pacte... Voilà, les anges l'emmènent... Jésus lui parle, il l'encourage... Ça y est ! Elle est avec Jésus, à présent...

Nicole ouvre les yeux.

— Bonjour, madame...

— Bonjour, monsieur. Excusez-moi pour...

— Je vous en prie...

Le père D. sourit.

— Voilà, c'est fini, dit-il. Voulez-vous communier, maintenant ?

Le père se lève. Je l'imites.

— Je confesse à Dieu tout-puissant... Je reconnais devant mes frères que j'ai péché, en pensée, en parole, par action et par omission... Oui, j'ai vraiment péché... C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu... Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'Il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Amen... Voici l'agneau de Dieu qui porte le péché du monde... Je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri... Le corps du Christ... Amen. Le corps du Christ... Amen. Par la prière de la très Sainte Vierge Marie, de saint Joseph et de tous les saints, par la prière de Marie Immaculée... Que Dieu tout-puissant vous bénisse, vous protège et vous garde... Le Père, le Fils, Jésus présent dans l'Eucharistie, et le Saint-Esprit...

Nicole s'endort, peu à peu.

— Nous allons la laisser se reposer, chuchote le père.

Nous quittons la chambre. J'ai les jambes en coton. J'essaie de réfléchir, de mettre de l'ordre dans mes idées.

A quoi ai-je assisté ? Était-ce une crise d'hystérie ? Le démon était-il vraiment en cette femme ? Je penche pour l'hystérie. Et pourtant... Nicole L. entre dans le coma chaque dimanche. Coma hystérique, c'est évident... Et que signifie cette... conversation ? Ce marchandage avec « Lucifer » ? Toutes ces questions, ces provocations ? Nicole a-t-elle conscience des mots qu'elle prononce ? Est-elle malade ? Que peut faire la médecine pour elle ? Je regarde les deux hommes, le prêtre et le mari. Tous deux sont convaincus : ce soir, ils ont chassé Lucifer...

René L. se tourne vers le prêtre :

— C'était une soirée moyenne, n'est-ce pas ?

— Oui...

— Parfois, ajoute René, il nous arrive de prier cinq, six heures de suite, avant de parvenir à chasser Lucifer. Oui, c'était une soirée moyenne...

René L. a l'air presque déçu.

Trois heures du matin. Je redescends l'allée. L'air frais de la nuit me fait du bien. Soudain, je m'aperçois que j'ai les doigts tout poissés de sang... Je ferme les yeux, je revois la scène : Nicole se débattant, et me plantant un ongle dans la paume de la main. Sur le coup, je n'ai pas senti la douleur, et j'avais presque oublié...

Je respire profondément. C'est fini, à présent...

Le diable, Lucifer... Non, j'ai assisté à une crise d'hystérie, tout simplement.

Tout simplement ?

« LA PLUPART DU TEMPS, SURTOUT LORSQU'IL S'AGIT D'UN HOMME, JE DEMANDE DE L'AIDE. IL M'EST ARRIVÉ BIEN SOUVENT DE RECEVOIR DES COUPS. LE DÉMON EST FURIEUX QUAND ON S'ATTAQUE À LUI. IL SE SERT DE LA FORCE DES PERSONNES EXORCISÉES POUR SE VENGER... »

*C'était il y a dix-sept ans. Confronté à un « cas énorme », selon ses propres mots, le père C. recevait pouvoir d'exorciste « à titre personnel et pour les cas qui se présenteraient ». Un statut particulier, que beaucoup de prêtres exorcistes diocésains, aujourd'hui, lui contestent. La plupart d'entre eux, rétorque-t-il, n'ont en fait jamais pratiqué un seul exorcisme. C'est un grave danger pour la foi de rejeter ce mystère. Si Roger C. admet qu'il ne faut pas croire facilement à la possession, il ajoute qu'il faut également ne pas se contenter de renvoyer les personnes effectivement malmenées avec de « bonnes paroles ». Pour lui, le démon existe, c'est un fait. Quant à savoir discerner les cas authentiques, c'est le rôle du prêtre exorciste et non celui du psychiatre. Le père C. distingue les personnes malmenées à cause de leur faute : les hommes et les femmes qui concluent, consciemment ou non, des pactes avec le démon — et les autres, qui le sont en raison même de leur amour du*

*Seigneur : prêtres, moines et religieuses, amenés à vivre le combat de « façon caractérisée »... Les critères classiques, qui manifestent la présence « spécifique » du démon, ne satisfont pas vraiment Roger C. Selon lui, seul l'exorcisme — qu'il pratique, disent ses collègues, de manière excessive et sans véritable discernement — permet de parvenir à une certitude. C'est le signe définitif, essentiel. Après la prière, assure-t-il, la personne — délivrée — n'est plus la même...*

Le père (qui souhaite conserver l'anonymat) ne reçoit pas les journalistes.

« Rappelez-moi quand vous aurez l'accord de mon évêque, me dit-il. Nous verrons après... »

Du père C., on m'a dit le pire. Et le meilleur aussi. C'est, en tout cas, une figure qui ne laisse personne indifférent.

*Vendredi après-midi.*

Un petit village, quelque part en Île-de-France. En face de l'église, le presbytère.

Au deuxième étage, un bureau encombré de livres et de revues.

Et le téléphone qui ne cesse de sonner.

« Avant d'être prêtre, commence le père C., j'étais ingénieur. Formé à l'école des Hautes Études industrielles de Lille. J'aimais beaucoup mon métier... Et puis le Seigneur m'a fait signe. Je suis devenu prêtre. A vingt-neuf ans.

« Un jour, c'était il y a dix-sept ans, je me suis trouvé confronté à un cas énorme. Une personne malmenée de façon caractérisée, claire. J'ai dû intervenir, me battre contre le démon.

« Moi, qui ne croyais pas du tout à cette réalité, qui pensais, comme tant de prêtres et d'exorcistes aujourd'hui, que tout peut s'expliquer par la psychologie et que

l'exorcisme était une pratique du Moyen Âge, j'ai bien été forcé d'ouvrir les yeux.

« À ma demande, Mgr R. m'a donné les pouvoirs d'exorciste, "à titre personnel et pour les cas qui se présenteraient". Un statut un peu particulier, que certains me contestent, d'ailleurs...

« Mgr R. a eu cette grande sagesse de m'adresser au père Gesland, qui était alors l'exorciste officiel de Paris, et qui m'a beaucoup aidé, guidé. Je pense que tout exorciste débutant devrait recevoir ainsi les conseils et le parrainage d'un prêtre d'expérience. J'ai eu cette chance. Beaucoup d'autres ne l'ont pas eue.

« Pour exercer correctement sa mission, dit le rituel, l'exorciste s'appliquera à tirer, des auteurs éprouvés et de son expérience, les enseignements qui lui seront utiles.

« J'ai travaillé, étudié, multiplié les erreurs, tâtonné... Aujourd'hui, après dix-sept ans de pratique, je commence seulement à entrevoir ce mystère.

« L'exorcisme est un domaine peu exploré. Difficile et dangereux, à bien des égards...

« En 1980, quand j'ai accepté de devenir secrétaire du "Groupe des exorcistes français", alors placé sous la responsabilité du père Lambey, j'ai été extrêmement surpris de constater que la plupart des prêtres exorcistes n'avaient en fait jamais pratiqué un seul exorcisme !

« Certains souhaitaient même que l'Église supprime ces pratiques qu'ils jugeaient désuètes et dangereuses, au nom des progrès de la médecine et des sciences humaines.

« Aujourd'hui encore, ce courant "non pratiquant" est largement majoritaire.

« Beaucoup, comme le père Isidore F., exorciste de Rennes, animateur national et ancien aumônier d'hôpital psychiatrique, considèrent que leur rôle se borne essentiellement à recevoir les gens, afin de les aider à porter leur névrose, leur psychose, que sais-je encore...

« Pour eux, la possession n'existe pas. Tout est psychologique ou psychiatrique et s'explique par des problèmes liés à la petite enfance et autres traumatismes !

« Bref, il suffit de trouver le bon médecin qui pourra enfin guérir tous ces pauvres gens victimes de leur imagination. Tous affirment n'avoir jamais rencontré un seul cas de possession. Je pense qu'ils n'en rencontreront effectivement jamais... dussent-ils exercer cent ans !

« C'est un fait : l'exorcisme est aujourd'hui dans l'Église une sorte de maladie honteuse, que l'on veut ignorer ou que l'on s'efforce de cacher.

« Par peur du ridicule sans doute, par peur d'être taxés d'obscurantisme, d'arriération, beaucoup de chrétiens refusent ce mystère, et mettent en avant le rôle des médecins, des psychiatres... Comme le signale le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation de la foi, il n'est pas de meilleur sujet que le diable pour réveiller l'agitation frénétique des médias !

« Beaucoup de journalistes, à l'image de leurs lecteurs peut-être, sont curieux d'extraordinaire, avides d'articles sensationnels. Ils font des bons mots, se moquent de l'Église " obscurantiste ", qui croit encore au démon.

« Face à cette pression, les exorcistes préfèrent se taire. Ou alors, ils adoptent un discours médical, pour faire moderne.

« C'est ainsi que, tous les ans, lors de la session nationale des prêtres exorcistes, n'ont droit à la parole que les exorcistes " non pratiquants ", ceux qui n'ont jamais prononcé un seul exorcisme. Les autres sont suspects, considérés comme des illuminés.

« Voici quelques années, j'avais obtenu de Mgr Gaidon, chargé d'accompagner les exorcistes au nom des évêques de France, l'autorisation d'organiser des sessions d'exorcistes pratiquants. Mgr Meindre, son successeur, n'a pas souhaité poursuivre cette expérience. Il a jugé que les exorcistes, quelles que soient leurs tendances, devaient s'efforcer de travailler ensemble, afin de parler d'une seule voix.

« Aujourd'hui, quelques évêques ont choisi de nommer dans leur diocèse, non pas un mais plusieurs prêtres exorcistes, chacun représentant les grands courants

actuels. Les gens peuvent donc s'adresser à l'exorciste de leur choix.

« Face à cette hostilité de la tendance majoritaire, je dois dire que les encouragements du père Louis Ligier, théologien, consultant de la Congrégation de la foi à Rome, aujourd'hui décédé, m'ont été très précieux.

« C'est sous sa direction que j'ai écrit ce mémoire, *Journal d'un exorciste*, dans lequel je relate mon expérience, en décrivant les différentes étapes de ma recherche.

« Je suis également en liaison avec l'exorciste de Rome, dom Amorth. Je lui ai envoyé mon travail. Nos vues concordent et il souhaite que je le publie. Lui aussi se plaint : les Français viennent le voir à Rome. Ils affirment que les exorcistes de France ne veulent pas les écouter et les envoient se faire soigner chez le médecin ou le psychiatre.

« Le manque d'exorcistes dans l'Église, voilà le drame. Un seul exorciste officiel pour les huit diocèses de la région parisienne ! C'est terriblement insuffisant...

« La misère de l'Église, en ce domaine, fait la fortune des charlatans. Ne sachant à qui s'adresser, nombre de pauvres gens, malmenés dans leur imagination ou réellement, se tournent vers les exorcistes "sauvages" qui pullulent sur la place de Paris. Si beaucoup de nos contemporains ont perdu la foi au Christ, ils ont conservé néanmoins un besoin confus de spirituel. Cette soif les conduit à consommer des sous-produits, des ersatz de vie religieuse : mages, voyants, sorciers, lesquels réalisent d'énormes profits.

« Au Moyen Âge, on brûlait de fausses sorcières. Aujourd'hui, la magie et la sorcellerie se vendent à prix d'or, on en fait la réclame dans les journaux populaires.

« Innombrables sont les gens obsédés par la crainte de l'envoûtement. C'est une véritable maladie, complètement incontrôlable ! Voici quelques semaines, j'ai rencontré deux personnes qui venaient de dépenser, l'une 70 000 F, l'autre 30 000 F, pour un désenvoûtement !

« Le charlatan avait eu l'astuce d'affirmer à l'une d'elles qu'elle possédait certainement, dans son appartement, des objets maléficiés. La brave dame a introduit l'individu chez elle, lequel, bien sûr, a emporté les objets de valeur, chaînes et bracelets en or, prétendument infestés... afin de libérer la maison !

« A Paris, l'exorcisme se vend dans toutes sortes d'officines qui ont pignon sur rue. Vous avez tout l'éventail. Des vrais prêtres orthodoxes, des faux qui se disent évêque de la " Congrégation de Saint-André ", et bien d'autres. De véritables bandits, qui vendent à la fois la magie, la sorcellerie et l'exorcisme !

« Vous avez également les exorcistes " catholiques gallicans ", qui attirent les fidèles un peu traditionnels avec un col romain et des mines sévères.

« Ils tracent des cercles avec du sel, de l'encens, allument des cierges, utilisent des talismans, des épées bénies, censées capter les émanations maléfiques, comme ils disent, contenues dans l'astral et libérer le corps éthérique du sujet... C'est grotesque ! Il devient urgent de dénoncer toutes ces supercheries.

« La possession peut se comparer à un incendie qu'il faut éteindre. Quelquefois, il faut faire appel aux pompiers — autrement dit à l'exorciste. Malheureusement, il existe beaucoup plus de faux pompiers que de vrais. Les faux se reconnaissent aisément : leur salaire dépend du nombre d'incendies. Aussi sont-ils à la fois incendiaires et pompiers !

« Les prêtres exorcistes de l'Église catholique — faut-il le rappeler ? — ne demandent jamais d'argent...

« La première tâche du prêtre exorciste est de délivrer les gens de la peur. La majorité des personnes qui viennent nous trouver ne sont envoûtées que dans leur imagination.

« D'abord, il y a une certaine recherche d'extraordinaire. Beaucoup demandent l'exorcisme comme on demande un remède-miracle, une sorte de potion magique. Ils veulent un résultat immédiat, sans effort.



« Et puis il y a ceux qui surestiment l'influence du démon. Il est tellement facile d'abdiquer sa responsabilité et d'attribuer aux autres la cause de ses malheurs.

« Or l'ennemi, ce n'est pas forcément l'autre. C'est peut-être ma paresse, mon orgueil, ma méchanceté, le pardon que je ne veux pas donner...

« Bien souvent, des épouses éplorées me téléphonent : " Mon mari est parti avec une autre femme. Il est sûrement envoûté. " Elles-mêmes, disent-elles, n'ont rien à se reprocher. " Celui qui affirme être sans péché, dit l'apôtre Jean, celui-là est un menteur. "

« Elles me demandent : " Pourriez-vous faire un exorcisme pour lui ? " Je réponds toujours : " C'est impossible, madame. L'exorciste n'a de pouvoir que sur l'influence spécifique du démon, pas sur les passions humaines. Mais je prierai avec vous, pour votre mari... "

« Quelquefois, avec l'accord et la collaboration de l'intéressé, il est utile de faire appel à un médecin généraliste ou même à un psychiatre. Personnellement, je travaille avec trois médecins psychiatres.

« Il faut toujours être très prudent et miséricordieux. S'il ne faut pas croire trop facilement à la possession, il faut veiller également à ne pas renvoyer les personnes effectivement malmenées avec de simples bonnes paroles.

« Le démon use d'artifices et de feintes pour abuser le prêtre exorciste. Il aime particulièrement à se cacher derrière des maladies psychiatriques.

« La présence de tels troubles, contrairement à ce que pensent les exorcistes du courant majoritaire, trop influencés par les sciences humaines, n'exclut pas la présence du démon.

« Celui-ci peut parfaitement se dissimuler derrière une hystérie ou une épilepsie. Il faut savoir discerner les cas authentiques. C'est le rôle du prêtre exorciste... et non celui du psychiatre.

« Celui-là peut toujours mettre une dénomination scientifique sur tous les troubles présentés : psychose, névrose... Même dans des cas de possession caractérisée,

on peut toujours affirmer : c'est psychologique ! C'est l'une des grandes erreurs de notre temps...

« C'est dans la prière que vient la lumière.

« Il faut toujours, et d'abord, encourager les gens à lutter courageusement contre l'“ Ennemi de la nature humaine ”, par tous les moyens ordinaires, humbles, du combat spirituel : la prière, les sacrements, l'exercice de l'humilité, de la charité. “ Il est une sorte de démon qui ne se chasse que par le jeûne ” (Matthieu, 17,21).

« La lettre aux évêques de la Congrégation de la foi du 29 septembre 1983 précise : “ Les pasteurs pourront saisir l'occasion opportune pour rappeler l'enseignement traditionnel de l'Église sur le soutien spécifique qu'apportent les sacrements et l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, des anges et des saints dans le combat spirituel contre les esprits mauvais. ” On ne combat pas le démon d'abord en luttant contre lui ; on combat le démon en s'attachant au Christ par la foi. C'est encore l'une des ruses du Mauvais que d'attirer l'attention sur lui, au point de détourner notre regard du Christ. Il est évident que le sacrement de réconciliation — la confession —, le sacrement des malades et l'Eucharistie sont des dons précieux du Seigneur pour ce combat contre le démon...

« Quelquefois — et c'est là un grand mystère — la personne peut prier jour et nuit, jeûner, faire pénitence, communier, se confesser, appeler Marie et les saints anges, supplier les saints, et le démon ne sera pas chassé. Cela est un fait, une réalité objective.

« Il faut alors que l'Église intervienne, par le moyen et par la grâce de l'exorcisme.

« L'Église, nous enseigne Jean-Paul II, participe à la victoire du Christ sur le diable, car le Christ a donné à ses disciples le pouvoir de chasser les démons. L'Église exerce ce pouvoir victorieux, moyennant la foi dans le Christ et la prière. Un pouvoir qui, dans des cas spécifiques, peut prendre la forme de l'exorcisme.

« L'exorcisme, nous dit Jean-Paul II, s'adresse aux “ cas

spécifiques. ” Existe-t-il des signes certains de la présence spécifique du démon ?

« Celui-ci, nous enseigne la tradition de l'Église, est en premier lieu l'ennemi des vertus que l'on appelle théologiques, parce qu'elles unissent directement à Dieu : la foi, l'espérance et la charité.

« Opposition dans la foi, blocages dans la prière, désespoir, tentation du suicide, désir de blasphème durant la communion... C'est une première série de signes.

« En deuxième lieu, le démon s'oppose aux dons de l'Esprit-Saint, principalement la paix et la joie.

« Enfin, il faut considérer les troubles d'ordre psychologique et d'ordre physique, quand ils sont importants et inexplicables.

« Ces derniers signes, toutefois, ne sont pas essentiels. Si des troubles graves, physiques ou psychologiques, se manifestent sans opposition dans la prière, sans blocage, sans accablement dans le domaine de la foi, l'espérance et l'amour, il est peu probable qu'il y ait une action directe satanique.

« A la lumière de ces trois séries de signes, l'exorciste pourra parvenir à une relative certitude...

« Parmi les personnes écrasées par le démon, il faut distinguer deux catégories nettement différenciées : celles qui sont malmenées surtout à cause de leur faute, celles qui sont malmenées surtout à cause de leur amour du Seigneur.

« Consciemment ou inconsciemment, des hommes et des femmes concluent des pactes avec le démon. Il ne s'agit pas là seulement d'une légende du Moyen Âge ; c'est en délivrant un homme qui avait conclu de tels pactes, explicites, que j'ai découvert la réalité de cette tentation et des pouvoirs qui lui sont liés.

« Cet homme m'a d'abord appelé au téléphone. C'était la nuit. Il avait une voix de bête et m'appelait au secours.

« Nous avons pris rendez-vous pour le lendemain. Il appartenait effectivement à un groupe satanique, qui se

réunit régulièrement pour violer l'Eucharistie et la croix dans une église de la région parisienne.

« J'ai pratiqué le grand exorcisme. Il était abominablement secoué. Il voulait me frapper, poussait des hurlements. L'eau bénite le brûlait ! Après trois heures de prière, il était délivré...

« La plupart du temps, surtout lorsqu'il s'agit d'un homme, je demande de l'aide. Il m'est arrivé bien souvent de recevoir des coups. Le démon est furieux quand on s'attaque à lui. Il se sert de la force des personnes exorcisées pour se venger. Il n'y a pas très longtemps, j'ai délivré un gaillard d'un mètre quatre-vingt-cinq. Un garçon très gentil, paisible. Mais pendant l'exorcisme, il entrait dans une rage folle. Il me disait : " Tu vas voir, je vais te réduire en bouillie ! " Il était complètement saisi par le démon...

« C'est un fait : ceux qui nouent des pactes avec le diable, de bien des manières différentes, ont des pouvoirs extraordinaires. A de nombreuses reprises, j'ai délivré des personnes sous emprise réelle.

« Je me souviens d'une famille, particulièrement, qui entendait les voisins du dessous blasphémer et proférer des malédictions contre elle.

« Les parents ne pouvaient plus dormir. Le fils avait l'intelligence bloquée, la mémoire effacée. La fille ne pouvait plus respirer. Ils se détestaient, tous, sans raison. J'ai pratiqué l'exorcisme, tous les symptômes ont disparu...

« Habituellement, l'action du démon est liée au péché. Cependant, il existe d'autres causes, particulièrement pernicieuses, favorisant l'infestation : les pratiques occultes, les dépendances aliénantes (drogue, alcool), les dépravations sexuelles, la divination, l'ésotérisme, un certain athéisme militant et sectaire, l'appartenance à des cultes expressément sataniques, les pactes sataniques, ainsi que la magie noire et la sorcellerie.

« Les pactes avec le démon peuvent avoir des conséquences incalculables.

« D'après une "révélation privée" de Marthe Robin, que beaucoup révèrent aujourd'hui comme une sainte, Hitler aurait passé un pacte avec le démon, pacte qui comprenait cette clause : "Donne-moi le peuple juif, je te donnerai la puissance..." »

« Ce pacte aurait duré pendant plus de dix ans. Il aurait été brisé, le 8 décembre 1942, par la consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie par Pie XII. La date coïncide approximativement avec la défaite allemande de Stalingrad, deux mois plus tard, en février 1943.

« Ce que nous connaissons aujourd'hui d'Hitler, notamment son appartenance à des sociétés pratiquant l'ésotérisme et l'occultisme, ne rend pas improbable ce pacte.

« Nous savons aussi qu'Hitler avait créé parmi les SS un service secret chargé d'étudier la magie et la sorcellerie. Nous avons des centaines de fiches l'attestant.

« Des chrétiens engagés nouent parfois des pactes avec le démon. Voici quelques mois, j'ai reçu un homme, accompagné d'un prêtre. Il violait régulièrement l'Eucharistie depuis un an. Il souffrait d'insomnie et, la nuit, entendait distinctement une voix lui disant : "Si tu violates l'Eucharistie, tu dormiras." Il se levait, violait l'Eucharistie et pouvait enfin dormir.

« Je pratique l'exorcisme. Dès les premiers instants de la prière, l'homme est terriblement secoué. Je demande de l'aide. Un psychiatre accepte de venir. Au milieu de l'exorcisme, il perd connaissance, puis m'insulte. Je prononce un second exorcisme. Cette fois, nous sommes cinq pour le tenir. Il a une force phénoménale.

« A la fin du deuxième exorcisme, je demande à rester seul avec lui, afin d'entendre sa confession, c'est-à-dire uniquement l'expression de ses fautes. Ensuite, je demande au psychiatre et aux trois autres personnes de revenir. Alors, seulement, je prononce les paroles de l'absolution.

« Dès les premiers mots, c'est un déchaînement de violence. Une religieuse infirmière, qui est avec nous, s'inquiète pour son cœur. Il s'immobilise enfin, sans

connaissance, puis revient à lui, au bout d'une dizaine de minutes.

« Je pense alors à lui demander un acte de foi et d'humilité un peu difficile. J'ai là de l'eau que j'ai bénie selon le rituel romain ancien. L'exorcisme de l'eau et du sel. Je lui demande de boire cette eau. Il accepte.

« A la première gorgée, il faut être cinq pour le tenir, tant il est secoué. Peu à peu, cependant, la violence diminue. A la douzième gorgée, il n'a plus aucune secousse. Nous continuons à prier. Il est effectivement libéré...

« Je cite ce cas mais j'en ai suivi bien d'autres.

« J'ai accompagné pendant plusieurs années, avec d'autres exorcistes, une femme que son père avait consacrée au démon. Elle-même avait contracté un grand nombre de pactes. Elle voulait être libérée.

« Des familles chrétiennes lui venaient en aide. Cette pauvre femme tombait dans le coma pendant plusieurs jours, son corps la brûlait.

« Plusieurs exorcistes ont essayé de la délivrer. Chaque fois, la prière déclenchait de telles scènes de violence qu'ils ont fini par abandonner. Après l'avoir examinée, médecins et psychiatres se sont déclarés impuissants.

« Elle continue, aujourd'hui, à avoir des suggestions intérieures de pactes, accompagnées de menaces. Et à chaque fois, terrorisée, elle cède... »

« Il est une réalité plus étrange encore, poursuit le père C. Je veux parler des lieux et des objets infestés par le démon.

« Un jour, une femme m'appelle. Quand elle rentre chez elle, affirme-t-elle, elle se sent très mal. Elle étouffe, suffoque. Nous nous rencontrons.

« Sur la porte de son appartement, sont tracées des invocations à Satan.

« Je commence l'exorcisme. Elle est tellement secouée que je dois arrêter. Elle étouffe littéralement.

« Je reviens quelques jours plus tard. Je pratique à nouveau l'exorcisme, seul cette fois.

« Je récite l'exorcisme de Léon XIII et le grand exorcisme du rituel romain, avec le plus de ferveur possible, pendant quarante-cinq minutes. Je brûle de l'encens, j'aspersionne les lieux d'eau bénite. La maison est délivrée, du moins je le pense.

« J'invite la dame à rentrer. A peine le seuil franchi, elle se trouve mal. L'exorcisme n'a eu aucun effet.

« Quelques semaines plus tard, ayant compris entre-temps la cause de mon échec, je reviens avec un ami qui a reçu le don particulier de déceler la présence d'objets liés au Mauvais. Ensemble, nous trouvons trois objets consacrés au démon : un tableau, une affiche, un papier inséré dans un classeur.

« Après avoir brûlé ces trois objets, je n'ai pas besoin de refaire l'exorcisme. La maison est délivrée...

« Des personnes sont malmenées par leur faute ou celle des hommes. D'autres, dont curieusement on parle moins, même dans le clergé, le sont à cause de leur amour de Jésus.

« Des prêtres, des moines, des religieux ou des religieuses, mystérieusement, sont appelés à vivre le combat de façon caractérisée.

« Ils ont beau prier, jeûner, faire pénitence, supplier Marie, ils ne sont pas délivrés. Si l'Église n'intervient pas, de jeunes vocations se perdent ainsi, des chemins de sainteté se ferment. C'est un véritable drame pour notre temps.

« Quelques familles religieuses acceptent ce mystère et viennent en aide à leurs membres. Mais c'est le tout petit nombre...

« Le premier cas de religieux que j'aie eu à traiter, en tant qu'exorciste, est celui d'un ancien supérieur général de son ordre, un homme plein de bon sens et de sainteté.

« Jusqu'alors, il avait parfaitement réussi à cacher ses combats aux membres de sa communauté.

« Il entendait des voix qui lui disaient : " Tu es

damné ", et ressentait des secousses physiques dans la prière, lorsqu'il était seul.

« Mais le plus étonnant était les secousses de la nuit. Je l'ai accueilli plusieurs fois dans mon presbytère. J'ai vu alors le démon le projeter à gauche, le projeter à droite, envoyer une partie de son corps en l'air.

« En cours d'exorcisme, les secousses redoublaient. Il était épuisé, haletant, gémissant.

« Le combat durait en moyenne une heure. S'il n'était jamais totalement délivré, l'exorcisme lui apportait de grands soulagements. La prière redevenait possible.

« Les secousses intérieures, les oppositions à la prière étaient bien plus redoutables encore que les secousses visibles. Dans ces terribles épreuves de la nuit, on voit également combien le démon aime le grotesque.

« J'ai accompagné ce religieux pendant dix ans...

« Voici quelques années, un prieur m'a amené un moine qui souffrait le martyre depuis plus de cinq ans.

« Ses supérieurs étaient loin de se poser la question d'un combat " spécifique ". Et pourtant, il éprouvait de violentes angoisses au moment des offices, des angoisses si fortes qu'il avait de grandes tentations de suicide. Les médicaments étaient sans effet.

« Son cas, c'est du moins ce que pensaient ses supérieurs, relevait de la psychiatrie.

« Heureusement, un père abbé, connaissant lui-même ce combat, lui avait conseillé de venir me voir.

« Les symptômes étaient suffisamment importants pour que se pose la question d'une éventuelle emprise diabolique.

« En présence du prieur, je commence l'exorcisme. Dès les premières prières, le moine se met à trembler de tout son corps. Puis viennent des ricanements incoercibles, des injures. Je l'allonge, il perd connaissance. Le démon parle par sa bouche, fait des commentaires : " Avec sainte Maria Goretti, il va devenir fidèle, ce salopard ! " La présence du saint sacrement lui est intolérable. Le démon continue à parler : " Je suis légion... "



« Enfin, il sort de l'inconscience. Je lui donne l'absolution et le sacrement des malades. A la fin de l'exorcisme, tous les signes ont disparu. Il est délivré.

« Un an plus tard environ, il a fallu recommencer. Le combat était encore plus violent. Le démon n'avait été que partiellement chassé par l'exorcisme. Aujourd'hui, le combat continue, avec de rares périodes d'accalmie... »

Après un silence, le père C. reprend :

« Autrefois, le Code de droit canonique stipulait : " L'exorciste ne procédera aux exorcismes qu'après avoir constaté avec certitude, après examen attentif et prudent, que le sujet à exorciser est réellement obsédé par le démon. "

« Il fallait donc acquérir cette certitude avant de procéder à l'exorcisme.

« Le nouveau Code, publié en janvier 1983 par le pape Jean-Paul II, a supprimé ce paragraphe.

« Les critères que j'évoquais tout à l'heure et qui manifestent la présence " spécifique " du démon laissent toujours planer un doute. En réalité, le seul critère vraiment mesurable et contrôlable, c'est l'exorcisme lui-même. C'est le signe définitif, essentiel. Après l'exorcisme, la personne n'est plus la même.

« D'abord, il y a les signes qui se manifestent pendant l'exorcisme : hostilité, insultes, refus de l'Eucharistie. La violence est parfois si terrible que l'exorciste est obligé de prendre certaines précautions.

« Voici quelques années, un exorciste bien connu attachait les gens avec des sangles sur un lit avant de procéder à l'exorcisme. Je ne suis pas favorable à cette manière de faire. Il me paraît au contraire que l'exorcisme doit se vivre dans un climat de sérénité extérieure et de paix intérieure. La prière doit être pacifiante, humble et confiante, même dans les ordres que l'exorciste doit adresser au démon de la part du Seigneur.

« Il faut éviter tout ce qui peut susciter des crises

risquant d'éveiller des troubles psychopathologiques jusque-là cachés ou atténués.

« La délivrance par le Christ est une grâce silencieuse. L'attitude de l'exorciste doit être une invitation pour l'exorcisé à reconnaître Jésus Sauveur.

« Ce sont les faux exorcistes qui gesticulent, crient et hurlent. Après l'exorcisme, le changement physique, moral et spirituel de la personne est subit et radical.

« Pour le père F., exorciste de Rennes, Jésus est venu dans le monde où maladie-péché-démon étaient confondus. En somme, les possédés que le Christ exorcise, dans l'Évangile, sont en réalité des névrosés, hystériques, sujets à des obsessions, psychoses délirantes, etc., le rôle de l'exorciste, ajoute-il, est de libérer les gens de ces représentations culturelles caduques.

« Inutile de vous dire que je ne suis pas d'accord du tout. Quand je compare la réalité du combat aujourd'hui avec les manifestations démoniaques décrites dans l'Évangile, je constate qu'il n'existe aucune différence. L'Église, si j'en crois l'enseignement fondamental de Jean-Paul II, n'a d'autre fonction que celle de Jésus-Christ. La tâche de l'exorciste aujourd'hui est identiquement celle du Christ ! J'essaie tout simplement d'être fidèle à l'Évangile... »

Le père C. reste un moment pensif, et reprend :

« A la lumière de l'expérience, confirmée par l'enseignement de l'Écriture, j'ai découvert peu à peu combien les anges révoltés sont différents entre eux. Lucifer est leur chef, c'est lui qui commande aux autres. Mais vous avez aussi Asmodée, l'Antéchrist, le Mauvais, le Démon muet, le Menteur, l'Adversaire, Baal... Il est indispensable de connaître leur nom, leurs réactions, afin de mieux les chasser. La simple prière de délivrance n'est pas suffisante.

« Personnellement, depuis plus de quinze ans, je n'ai chassé l'influence " spécifique " du démon que par le grand exorcisme, récité en entier, avec le plus de foi

possible. En général, je suis exaucé après une heure, une heure et demie de prière.

« L'exorcisme, ordre donné au démon, de la part du Seigneur, de se retirer, n'est pas sans danger — ni pour celui qui le prononce ni pour celui qui le subit. Ce danger n'est pas illusoire. Les paroles du grand exorcisme, dites en français, sont impressionnantes pour des tempéraments fragiles. Il est certains passages qu'il vaut mieux dire tout bas.

« Certains voudraient supprimer les parties imprécatoires où l'on commande au démon, et ne conserver que les parties déprécatoires, sous forme de prière de demande. L'expérience montre qu'il faut garder les deux. Bien souvent, en effet, le démon ne cède qu'à ces parties imprécatoires.

« Un autre danger de l'exorcisme tient aux mauvais traitements subis par la personne exorcisée, et qui peuvent être tels que le sujet en reste marqué. Ils sont quelquefois si grands qu'il faut renoncer.

« L'exorciste doit vraiment se montrer très prudent. En Allemagne, une jeune fille a été trouvée morte de déshydratation après avoir été exorcisée plusieurs fois. Le tribunal de grande instance d'Aschaffenburg a condamné à six mois de prison avec sursis les deux prêtres qui avaient officié, ainsi que les parents.

« Beaucoup, je le sais, sont scandalisés par le nombre d'exorcismes que je pratique. Mais il faut savoir que si quelquefois les gens sont libérés définitivement, d'autres fois, le démon, chassé, revient. Il faut alors renouveler l'exorcisme.

« Dans ce cas, j'interviens à distance.

« J'ai découvert ce " pouvoir " il y a neuf ans.

« Je savais qu'une sainte personne de mon diocèse était écrasée par le démon. Du fait de ma charge paroissiale, je ne pouvais pas intervenir en sa présence. Il m'était impossible de me déplacer. J'ai pratiqué l'exorcisme à distance et elle a été délivrée. J'en ai parlé à mon évêque,

qui m'a encouragé. Selon lui, cette faculté était liée aux nouvoirs qu'il m'avait confiés.

« Cependant, en voyant que je choquais d'autres exorcistes, j'ai pensé que c'était peut-être de l'ordre des dons personnels du Seigneur, de l'ordre des " charismes ", et qu'il était préférable de le vivre dans le secret.

« Récemment, on m'a objecté que l'exorcisme était un sacramental et qu'il ne pouvait par conséquent être donné qu'en présence de la personne. Mais pour moi, la prière n'est pas liée à la distance.

« Un théologien jésuite du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, le père Guilloré, a merveilleusement étudié cette question. L'ensemble de son enseignement est si remarquable que je n'ai pas hésité à le suivre.

« Dans certains cas, en effet, il est souhaitable, et même nécessaire, de pratiquer l'exorcisme à distance. Pour un enfant, par exemple, ou un incroyant, un membre d'une communauté contemplative. Cela afin d'éviter toute influence psychologique.

« L'exorciste, nous dit le père Guilloré, doit être prudent et avisé afin de cacher si bien les choses, quand ce mal se rencontre dans les communautés religieuses, que rien ne puisse venir à la connaissance des autres. Il est très important de savoir que cette possession est une sorte de peste et de contagion qui se communique facilement. Dès que cela est su, l'imagination peut agir par imitation des possédés, ou encore le démon agit parce qu'il trouve des corps et des esprits déjà disposés. »

Cependant, il faut toujours veiller à ce qu'un parent, un ami ou un membre de la communauté soit présent pendant l'exorcisme. Les réactions, en effet, peuvent être très violentes.

« Pour ma part, je n'hésite pas à intervenir à distance lorsqu'il s'agit de prêtres, religieux, religieuses, ou encore de militants vraiment engagés dans le service du Peuple de Dieu. Je le fais aussi pour des personnes que j'ai déjà délivrées et dont je connais la nature du combat.

« Vous allez rencontrer quelques personnes, des femmes,

qui ont vécu ou vivent toujours ce mystère, cette emprise " spécifique " du démon. Comme exorciste, c'est vrai, j'ai rencontré davantage de femmes que d'hommes. Je n'en suis pas étonné. Cela correspond à l'enseignement de l'Écriture. Dieu a d'abord créé les anges, reflet de sa lumière. Il a ensuite créé l'univers matériel et l'homme, reflet de son amour. Il a créé l'homme et la femme à sa ressemblance. Il nous a donné la fécondité. Lucifer, créé avant les hommes, plus parfait dans son intelligence angélique, n'a pas accepté cet amour particulier du Père pour l'homme et la femme. Il n'a pas accepté la fécondité de l'homme. Il s'est révolté. Sa colère est plus grande, son combat plus acharné contre la femme, parce qu'elle représente la maternité. Il a cette jalousie particulière envers la femme, chef-d'œuvre de la Création, objet de la bienveillance particulière de Dieu. Au chapitre 12 de l'Apocalypse, le démon est symbolisé par le dragon, en arrêt devant la femme qui enfante. La femme qui enfante, c'est Ève, c'est Marie, mère de Jésus, c'est l'Église. C'est tout simplement la femme...

*Mardi soir 21 heures.* Une maison dans un village, sur une petite place bordée d'arbres.

A la demande du père C., Guislaine et Jean ont accepté de me recevoir. Poignées de main rapides, sourires de politesse. J'entre dans le salon. Nous nous regardons, un peu gênés...

— C'est arrivé en 1979, commence Guislaine. Nous étions mariés depuis trois ans. J'ai eu alors comme une sorte de déprime, avec des malaises, des pertes de connaissance. Rien ne m'intéressait, je pleurais sans arrêt. Le médecin a conclu à une dépression. Il m'a prescrit des tranquillisants, mais je n'arrivais pas à en sortir. Et puis il y a eu ce problème d'enfant : je ne pouvais pas en avoir, j'étais stérile. Tous les examens le confirmaient.

« Ensuite, il y a eu l'alcool. Je buvais de plus en plus, et je ne m'en rendais même pas compte. Je faisais n'importe

quoi. Moi qui étais croyante, tout à coup je n'avais plus la foi ! Je refusais d'aller à la messe, je ne pouvais plus prier. Lorsque j'entrais dans une église, c'était glacial. Je n'avais qu'une hâte : en sortir...

« Je me sentais coupable. De quoi ? Je l'ignore... »

— A plusieurs reprises, intervient Jean, son mari, Guislaine a essayé d'en parler avec des prêtres, en espérant qu'ils pourraient l'aider, l'écouter au moins. Ils n'ont su que répondre : « Cela arrive, le doute s'installe dans les cœurs, il faut prier... »

« Mais elle ne pouvait plus prier ! A cette époque, vraiment, j'ai cru devenir fou.

« Le soir, je la retrouvais évanouie, ou enfermée dans un placard. Elle avalait des médicaments, se tranchait les veines. Elle perdait l'usage de la parole, se mettait à parler avec les mains. Les voisins me téléphonaient au bureau : “ On a entendu votre femme hurler ! On a alerté les pompiers, ils l'ont trouvée inconsciente ! ” »

— Nous avons adopté un enfant, reprend Guislaine. J'avais tout pour être heureuse, tout...

— Un jour, dit Jean, le psychiatre, que nous avons fini par consulter, m'a dit : « Je crois qu'elle est perdue. Il n'y a rien à faire... »

— Je me réveillais constamment dans les hôpitaux, explique Guislaine. Je ne savais pas ce que je faisais là. Je ne comprenais rien, rien. Personne ne comprenait.

— Les pompiers, les gendarmes ou le SAMU l'emmenaient régulièrement à l'hôpital psychiatrique, confirme Jean. C'est là que j'allais la chercher, le soir. Elle était enfermée dans une pièce, pire qu'une prison, dans un univers de fous, avec des vieux, des handicapés, des débilés mentaux... Je la ramenaï à la maison, après avoir signé un tas de papiers. Je ne voulais pas qu'elle reste là...

« Nous avons même consulté un médium ! C'est dire à quel point j'étais désespéré... La salle d'attente était pleine, nous avons dû attendre toute une journée. Il recevait les personnes par groupes de dix. Après s'être

concentré, il s'est dirigé vers Guislaine, en disant : « C'est elle la plus malade ! » Tout cela n'était pas très sérieux... »

— Parfois, j'avais des moments de lucidité, reprend Guislaine. Mais j'étais incapable de dire ce que j'avais fait durant la journée, par exemple. J'avais peut-être tué quelqu'un, je ne savais pas... Je ne pouvais pas croire non plus ce qu'on me rapportait. Alors, je retournais dans mes cauchemars. C'était la seule issue possible...

— Tout s'aggravait. Elle perdait la vue, elle se cognait partout. Un jour elle a pris un fusil : elle voulait nous tuer, moi et le petit... Il lui arrivait de sauter par la fenêtre. Elle se levait la nuit et courait dans les rues, avait des visions du diable. On aurait dit qu'elle se vidait l'esprit, complètement, pour entrer dans un autre monde.

« Un soir, je l'ai retrouvée dans la baignoire, la tête sous l'eau, inconsciente. J'ai dû pratiquer la respiration artificielle, pour la ranimer...

« C'est alors que mon beau-frère m'a parlé de certaines femmes, guérisseuses ou voyantes, je ne sais plus, qui exerçaient dans les villages, au Portugal. Je n'y croyais pas, mais j'en ai parlé à l'un de mes collègues. Il m'a répondu : « Je ne sais pas, c'est sûrement de la superstition, des charlatans... Seulement, si ma femme était comme ça, alors oui, je tenterais n'importe quoi. » Ma décision était prise : nous irions au Portugal.

« J'ai pris une semaine de vacances. Mon beau-frère a proposé de nous accompagner. Les gens nous ont dit : « N'y allez pas ! Dans l'état où elle est, elle ne supportera pas le voyage, elle n'ira pas jusqu'au bout ! » Nous sommes partis quand même, en voiture, tous les trois. C'était irréel, comme une fuite en avant dans le noir. Comme un gouffre... »

— Moi, dit Guislaine, je ne me suis rendu compte de rien. Au Portugal, je me souviens vaguement avoir vu une sorte de sorcière de village, tout habillée de noir. Elle faisait brûler de l'encens, récitait des prières... Tout à coup, elle a dit : « Elle est possédée ! Elle est possédée par Satan ! »

« Nous sommes allés voir une autre guérisseuse. Elle aussi nous a dit que j'étais possédée. Celle-ci était plus sympathique. Et puis il y a avait moins d'encens, ce n'était pas aussi impressionnant. Elle a fait quelque chose, des gestes, je ne sais pas quoi, sur l'un de mes vêtements. Il fallait que je le porte pendant quelques jours.

« Elle a dit aussi, et ça m'a frappé : " Vous pourrez avoir des enfants. Pour l'instant votre ventre est trop petit, mais le mal va sortir... et vous pourrez avoir un enfant. " »

— Nous sommes restés trois jours là-bas, continue Jean. La guérisseuse nous avait donné des herbes que je devais faire brûler à la maison, en récitant des prières. Il fallait jeter du sel sur la porte, aussi... Je n'y croyais pas, mais je l'ai fait. Et je priais, je priais ! Et plus je priais, et plus Guislaine se trouvait mal. Je continuais, elle tombait inconsciente... »

— A ce moment-là, j'allais un peu mieux. Enfin...

— Moi, en tout cas, je commençais à reprendre confiance. Guislaine retournait à l'église, s'occupait d'un groupe de catéchisme. Un jour une dame m'a dit : " Votre femme va mal. Elle est très bizarre... Vous devriez consulter un prêtre. " Elle m'a donné une adresse. Nous y sommes allés. Sur les conseils de ce prêtre, j'ai appelé l'exorciste du diocèse de Paris. Un prêtre exorciste, je ne savais même pas que ça existait !

« Je voulais un rendez-vous très vite, le plus vite possible.

« On m'a répondu : " Le père est débordé. Il ne peut pas vous recevoir avant deux mois... " Alors, j'ai demandé de l'aide à une communauté de religieuses. Je ne voulais pas laisser Guislaine toute seule, je n'étais pas tranquille.

« Les sœurs s'occupaient d'enfants. Guislaine a vécu là, un temps. Et puis une religieuse m'a dit : " Nous ne pouvons pas la garder dans la communauté. Nous avons des enfants, ici, votre femme nous fait peur, on ne sait pas ce qui peut arriver... " »

« J'ai consulté un autre prêtre. J'ai tellement insisté



qu'il a fini par me donner le téléphone d'un prêtre exorciste du diocèse de P., le père C.

« J'ai téléphoné aussitôt. Il m'a dit : " Je peux vous recevoir cet après-midi. " J'ai emmené Guislaine, sans lui dire où nous allions. Devant la maison, elle m'a dit : " Je ne me sens pas bien, on s'en va ; je ne veux pas y aller ! " Nous sommes entrés, et elle est tombée évanouie.

« Avec le père, nous l'avons allongée. Il a prié. Et plus il priait, plus elle allait mal. Elle se débattait, elle hurlait ! On aurait dit que ses yeux allaient lui sortir de la tête...

« Ça a duré une heure, une heure et demie. Quand elle a repris connaissance, elle ne savait plus où elle était. Mais elle avait changé, elle était transformée. Je le voyais bien... »

— J'allais mieux, c'est vrai, beaucoup mieux. Je revivais. Je voyais tout ce qu'il y avait à faire dans la maison. C'était sale, en désordre, sans goût... Et je dormais ! Je dormais enfin sans somnifères...

— Le père est encore intervenu, quelquefois. Mais c'était fini. Le cauchemar était terminé. Je retrouvais Guislaine... Ça fait un peu plus d'un an, maintenant.

« J'ai voulu savoir. J'ai dit au père : " Je ne suis pas croyant, je ne pratique pas, mais dites-moi : le diable, qu'est-ce que c'est ? " »

« Il m'a parlé de l'Évangile, de la tradition de l'Église... Un jour, je me souviens, j'ai posé cette question à Guislaine : " Pourquoi t'attaques-tu à ma femme ? " Elle m'a regardé longuement, ses traits se sont durcis et, d'une voix haineuse, elle a répondu : " Pour vous séparer, bien sûr... " »

« Peu à peu, Guislaine a retrouvé une pratique religieuse. Elle est retournée à la messe. Je l'accompagne, de temps en temps, et parfois j'ai envie de prier. Je ne sais pas comment dire... C'est comme si j'avais une dette... »

— C'est un fait, conclut Guislaine, je peux dire que je dois la vie au père C. A présent, je me sens bien. Nous avons adopté un deuxième enfant. Et puis, un jour, le

médecin m'a dit : " Vous êtes enceinte... " Nous avons eu un petit garçon. Il est né en août...

— L'Église, continue Jean, n'aborde pas ces questions, elle n'en parle pas, surtout pas ! Pourquoi ? Nous avons vu le vicaire général de notre diocèse. Il nous a accueillis, écoutés très attentivement, il nous a posé beaucoup de questions. Je ne sais pas si ça a changé quelque chose. En tout cas, je lui ai dit ce que j'avais sur le cœur. Ça m'a soulagé...

« Je ne suis pas retourné voir le psychiatre. J'aurais peut-être dû, pour lui expliquer ce qui s'était passé, lui dire à la figure que ma femme n'était pas " perdue ", qu'elle vivait, et qu'elle vivait bien... »

L'année dernière, Jean a adressé à l'évêque de son diocèse une longue lettre pour lui raconter ce que Guislaine et lui-même avaient vécu. C'est à la suite de cette lettre que Guislaine et Jean ont rencontré le vicaire général.

*Cher Père,*

*Je me permets de vous écrire à la suite d'une émission transmise à la télévision un vendredi soir, traitant des problèmes de dépression, sous toutes ses formes. D'après un docteur spécialiste en la matière, il existe trois sortes de remèdes guérissant cette maladie :*

- 1. Les médicaments (tranquillisants, somnifères, etc.).*
- 2. L'électrochoc (pulsion électrique).*
- 3. La psychothérapie (psychiatrie, psychologie).*

*Un des docteurs cite le cas d'une femme internée à l'hôpital Sainte-Anne, à Paris. Cette dame explique clairement qu'aucun médecin du monde ne peut la guérir. Elle dit « avoir perdu son âme », et n'arrive plus « à trouver le repos ».*

*Le psychiatre en déduit : « C'est un cas de dépression où*

*le malade se croit damné. L'Église parle de "diable", mais ce n'est que de la mélancolie. »*

*A aucun moment, les médecins ne pensent contacter un prêtre. Pourquoi ?*

*A l'écoute de cette émission, je suis surpris par le manque de connaissances des docteurs « spécialistes des maladies dépressives ».*

*Alors, je pose cette question : que font les psychiatres pour ces personnes ? Contactent-ils un prêtre vraiment compétent ? Il est possible que le cas de ma femme ne soit pas unique. Peut-être d'autres personnes, dans des hôpitaux psychiatriques, pourraient être libérées.*

*L'Église considère-t-elle la « possession » comme une tare ?*

*Pourtant, nous trouvons plusieurs cas de possession dans l'Évangile. Par exemple : Mars 9, 14-29, « Guérison d'un homme ayant un esprit muet » :*

*« ... Voyant que la foule accourait, Jésus menaça l'esprit impur et lui dit : " Esprit muet et sourd, c'est moi qui te le commande. Sors de cet enfant et n'y rentre plus ! " »*

*« Poussant un cri et secouant l'enfant avec une extrême violence, l'esprit muet sortit... »*

*Après avoir eu bien des conversations avec différents prêtres, religieux et religieuses, j'ai pu constater qu'ils préféreraient ignorer l'existence de « Satan ».*

*Qu'apprend-on au séminaire, pour que les religieux soient si ignorants en ce domaine ?*

*Dernièrement, une mère supérieure, connaissant fort bien ma femme pour l'avoir aidée et accueillie pendant plusieurs mois durant sa maladie, me pose des questions sur ce renouveau de vie. Il faut souligner qu'à cette époque ma femme était considérée comme « malade mentale ». Je lui parle d'un prêtre exorciste que j'ai eu la grâce de rencontrer. Je lui parle également de Satan et de ses pouvoirs. A la fin de cet entretien, elle s'exclame : « Alors, c'est bien vrai ! Le diable existe ! »*

*Je suis témoin d'un cas bien précis : celui de ma femme, que j'ai vu torturée durant quinze années.*

*On peut constater qu'elle a eu une vie calme et équilibrée jusqu'à l'âge de dix ans. C'est à cette période de sa vie que tout a commencé. Sa grand-mère faisait venir un occultiste, il appelait certains esprits et, par leur intermédiaire, conversait avec des défunts de sa famille.*

*Ma femme, encore enfant, assistait à ce genre de séance.*

*A partir de cette époque, son équilibre commença à se dégrader. Ses parents — n'étant pas prévenus de ce qui se déroulait chez la grand-mère — la virent changer de comportement.*

*Elle devint agressive, turbulente, etc.*

*Quelque temps plus tard, elle est prise de malaises, allant jusqu'à la perte de connaissance. Les médecins ne trouvent aucune cause, aucune sorte de maladie. Cela reste incompréhensible ! Plus tard, elle fait des fugues... Elle est vue par des psychologues, des psychiatres. Vivant dans un climat familial serein, recevant toute l'affection désirée, les docteurs ne comprennent rien !*

*Nous nous sommes mariés en 1976. Les premières années de notre mariage se sont déroulées assez sereinement. Trois ans plus tard, les malaises avec perte de connaissance ont resurgi.*

*(...)*

*Il est probable que le « Mal » est entré en elle à cette époque. Appeler les esprits est dangereux. Il est dommage que nous ne soyons pas prévenus.*

*Dix ans de souffrances avant que la lumière ne jaillisse ! Tous ces prêtres consultés n'auraient-ils pu mettre un peu de lumière dans cet état de ténèbres ?*

*C'est à peine pensable. A l'approche de l'an 2000, les gens marchent sur la lune, nous vivons à l'heure de l'électronique, de l'informatique, de la robotique, et nous ne savons même pas dominer une situation dont nous connaissons la réalité depuis bientôt deux mille ans !*

*Doit-on laisser les gens souffrir le martyre pour la seule raison que l'on ne veut pas admettre cette réalité ?*

*Que de pauvres âmes comme la mienne soient perdues devant ce mystère, cela se comprend !*

*Mais l'Église forme-t-elle assez de prêtres exorcistes ?*

*Faut-il laisser ces personnes malmenées aux mains de charlatans, qui profitent de leur détresse pour s'enrichir ?*

*Je vous demande d'être indulgent, si parfois ma colère vous a semblé trop violente.*

*(...)*

*Je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'expression de mes sentiments très reconnaissants et respectueux.*

*Jean F.*

*Samedi après-midi.*

D'abord, il faut pousser la grille pour entrer dans le parc, puis suivre un long chemin de terre, qui serpente dans le sous-bois. Entre deux rideaux d'arbres, apparaît tout à coup une grande maison toute blanche.

Sur le seuil, Anne agite la main sans façon :

« Bonjour ! »

Voix enjouée, visage rieur. Les yeux brillants, quarante-cinq ans environ, petite, blonde, gracile, vive, un rien mondaine, Anne m'accueille avec chaleur, comme on accueille un ami de longue date...

Nous entrons dans le salon, tout en bavardant.

Canapés de cuir fauve, tentures vert et or, tableaux, vases et tapis précieux, meubles anciens, icônes dorées aux murs.

« Le père vous l'a peut-être dit, commence Anne, j'étais professeur de philosophie. Mais il y a de cela dix-neuf ans, maintenant... Mon mari est P-DG de filiales dans une grande entreprise.

« Il faut aussi que je vous dise que je n'ai jamais parlé de tout cela à quiconque. Mes amis, mes parents, mes frères et sœurs, personne ne sait.

« Seuls mes proches sont au courant : mon mari et les enfants — enfin, les filles qui sont plus âgées... Mais nous en parlons très peu.

« Si j'ai accepté de vous recevoir aujourd'hui, c'est

parce que je pense que mon témoignage peut aider l'Église. Je le pense sincèrement... »

Anne m'observe un instant, guettant une réaction.

« Tout a commencé en 1975, reprend-elle.

« Je venais de quitter l'enseignement. J'avais eu, coup sur coup, des jumelles... puis des jumeaux ! A présent, les filles ont dix-neuf ans, les garçons quinze.

« Ce furent d'abord d'étranges malaises. J'étouffais, je ne pouvais plus respirer. La nuit, j'étais secouée de violents spasmes nerveux, comme des chocs électriques. Je souffrais beaucoup, et les médecins ne comprenaient absolument rien.

« Plusieurs fois, mon mari, affolé, a dû appeler les services d'urgence en pleine nuit... Évidemment, on m'a dit : " Ce sont des crises de tétanie, vous êtes spasmodique ", etc. Actuellement, tous les médecins, généralistes ou psychiatres, se cachent derrière ces termes pour expliquer ce qu'ils ne comprennent pas.

« Or, tous les tests se sont avérés négatifs : je n'étais pas spasmodique...

« Peu à peu, les malaises se sont accentués. J'avais des maladies bizarres. Des douleurs atroces dans les articulations, dans le dos, des maux de tête, je ne pouvais plus marcher...

« Je suis allée voir des quantités de rhumatologues. Tous m'ont affirmé que je n'avais rien. Les neurologues, eux, m'ont suggéré de faire une psychothérapie.

« J'ai fait toutes les psychothérapies de la terre ! En groupe, en séminaire... Cela me plaisait, d'un certain côté : on vivait des choses... Pourtant, c'est là que j'ai commencé à me dire : " Mais tu es complètement folle ! "

« Je précise que je n'avais aucun problème de couple. Mon mari et moi nous entendions très bien. Nous sortions beaucoup. C'est vrai que notre vie était très tournée vers l'extérieur. Beaucoup plus qu'aujourd'hui. Mais nous étions heureux.

« Je me suis tout de même posé la question, évidemment... Après tout, cette entente ne pouvait être que

façade, mensonge. J'ai cherché. Et quand on cherche, bien sûr, on trouve toujours. Un couple, ce n'est jamais parfait...

« J'ai pensé que je ne l'aimais plus, que je ne tenais plus à lui. Parallèlement, je m'éloignais de l'Église.

« Jusque là, j'étais très croyante, très pratiquante. J'avais été élevée dans la foi catholique — un peu traditionnelle, c'est vrai, mes parents sont très vieille France. Je militais dans les mouvements d'Action catholique, je faisais du catéchisme.

« Et puis, peu à peu, insidieusement, tout cela m'est devenu insupportable. La messe, les sacrements m'apparaissaient comme autant de simagrées ! Quand j'entrais dans une église, je me sentais mal à l'aise, j'éprouvais une sorte de dégoût...

« Mon mari réagissait assez mal à tout cela. Très croyant, très pratiquant, il souffrait de mon attitude... Comme je ne voulais pas le heurter, j'inventais toutes sortes de prétextes pour ne pas l'accompagner à la messe le dimanche... A partir de 1978, j'ai commencé à fréquenter des groupes de marginaux, plus ou moins engagés dans la recherche ésotérique.

« J'allais chez des voyants, je faisais de la bioénergie, de la méditation Zen, etc. Durant trois années, j'ai étudié l'astrologie. On était un petit groupe, on confectionnait des thèmes astraux, on se passionnait pour la réincarnation...

« Tout cela a duré dix ans. J'étais en quête de quelque chose, je ne sais pas de quoi. Une recherche spirituelle, autrement, ailleurs.

« L'Église ne m'apportait pas ce que j'attendais. Le Dieu des chrétiens, le Christ, ne me parlait plus du tout...

« Physiquement, j'étais de plus en plus malade. J'avais des vertiges, je tombais dans la rue. J'avais le corps pris dans un étau, j'étais toujours fatiguée. Les seuls moments où j'avais le sentiment de " vivre " réellement, c'était durant les " stages " que je suivais... J'en revenais épuisé

sée, mais j'avais vécu quelque chose, j'avais ressenti des émotions.

« J'avais aussi l'impression de devenir folle... Tous ces gens étaient fous, d'ailleurs. Tous plus ou moins détraqués. Parfois, les séances se terminaient en orgies. Je n'y participais pas. Mon éducation me retenait sans doute...

« Je changeais sans cesse de groupe. Chaque fois, je croyais avoir découvert la vérité. Et puis je changeais encore... J'étais comme poussée par une force : ailleurs, toujours ailleurs...

« C'est alors qu'a vraiment débuté une période d'auto-destruction épouvantable. Je devenais de plus en plus morbide, attirée par les êtres qui pouvaient me faire du mal, prenant un plaisir pervers à m'abandonner à leurs pouvoirs.

« Je côtoyais toutes sortes de gourous, guérisseurs, sorciers... C'est en 1981 que j'ai rencontré l'être le plus noir qu'il m'ait été donné de connaître.

« Il s'agissait d'un psychiatre. Lui-même avait été soigné comme psychotique, mais je ne le sus que beaucoup plus tard... Il voulait me former à la sophrologie, une technique de relaxation par l'hypnose.

« Pendant près d'un an, dans son cabinet, je me suis laissée ainsi torturer par cet homme, car il s'agissait bel et bien de tortures, physiques et morales. Un jour, il m'a étranglée, sous prétexte de me faire revivre soi-disant ma naissance...

« Ce type a vraiment fait beaucoup de mal autour de lui. Je n'étais pas la seule à fréquenter son cabinet : un homme y est mort, étouffé entre deux matelas. Il a heureusement fini par être condamné.

« Cela dit, je pense que si l'on va vers des êtres noirs comme ceux-là, c'est parce qu'on le veut bien, parce qu'on le cherche... »

« Vous vous ennuyiez peut-être ? »

« Probablement... »

« Et votre mari ? »

« Je m'éloignais toujours davantage de mon mari. De



son côté, je crois qu'il voulait me laisser vivre cette recherche jusqu'au bout — ce qui était peut-être la meilleure façon de me garder.

« Bref, tout s'est terminé à l'hôpital, puis en maison de repos, où j'ai tenté de me suicider. J'ai vraiment frôlé la mort. Le médecin a parlé de miracle. »

Anne baisse les yeux :

« Parfois, reprend-elle, je pense en effet que je suis très protégée, là-haut. Enfant, mes parents m'avaient consacrée à la Sainte Vierge. La mère de Dieu est très présente dans ma vie... J'avais à peine retrouvé un semblant d'équilibre, quand j'ai décidé de me lancer dans une psychanalyse qui a achevé de me détourner de la foi. Mon aversion pour l'Église est devenue de la haine. J'étais de plus en plus désespérée. Ni mes enfants ni mon mari ne parvenaient à donner un sens à ma vie.

« J'ai suivi une formation de professeur de yoga... et je me suis mise à enseigner le hatha-yoga dans mon village. J'étais devenue bouddhiste, je ne fréquentais plus que les personnes qui pratiquaient la méditation Zen, comme moi. J'étais comme dédoublée.

« Je faisais tourner les tables, aussi. Avec quelques amies, nous nous retrouvions toutes les semaines : nous faisions venir les esprits dans nos maisons. Nous devenions complètement folles. Hors du réel, dans un autre monde.

« Parfois, je ne savais plus si ce que j'avais vécu la veille était vrai, si la table avait parlé, si j'avais rêvé ou s'il s'agissait d'entités vivantes et s'exprimant à travers moi...

« Ma psychanalyse ne m'ayant apporté aucun réconfort, je décidai d'aller voir une femme qu'une de mes amies portait aux nues depuis qu'elle avait délivré sa nièce de la drogue. Il s'agissait d'Yvonne Trubert, la grande prêtresse de la secte IVI — Invitation à la Vie Intense — secte qu'elle était en train de constituer quand je l'ai rencontrée en 1982. Elle se prenait alors pour le Christ réincarné, et me fit croire qu'elle pouvait guérir définitivement l'une de nos filles, hydrocéphale et sujette à des crises d'épilepsie...

« Mon mari se laissa convaincre également, lui,

l'homme d'affaires, sérieux, posé, rationnel... C'était impensable ! Nous étions comme envoûtés par cette femme, qui affirmait d'ailleurs appartenir à l'Église catholique.

« Nous allions ensemble à la messe le dimanche, en pèlerinage à Lourdes, nous participions aux groupes de prière, à des séances de guérison appelées "harmonisations". Mon mari avait confiance en elle.

« J'avais cessé de fréquenter les gourous et autres marginaux qui me détruisaient. J'avais retrouvé le chemin de l'Église... ou du moins je le croyais.

« Après chaque crise, j'emmenais notre fille chez cette femme, qui me persuadait qu'il s'agissait de tétanie, que le "mal n'était pas encore totalement sorti", etc.

« Un jour, elle nous a fait arrêter tous les médicaments, comme ça, brutalement. Quelques heures plus tard, Julie entraînait dans le coma... Elle aussi, c'est un miracle si elle s'en est sortie.

« Toute cette période fut réellement affreuse. Je voyais bien que notre fille n'était pas guérie. Mais je voulais y croire, nous avions tellement besoin d'y croire... Nous étions si angoissés...

« Nous sommes restés dans cette secte un an, et puis nous l'avons quittée. Julie n'était pas guérie, et d'autres adeptes, victimes comme nous, commençaient à témoigner, ici ou là.

« Certains disaient qu'Yvonne Trubert leur avait fait absorber des substances hallucinogènes. La nuit, ils voyaient la Jérusalem céleste, et la grande prêtresse leur affirmait qu'ils faisaient partie désormais des 144 000 élus, etc.

« Peu de temps après, je suis tombée malade. Je ne pouvais plus rien manger, et je vomissais, je vomissais... Je souffrais de maux de tête épouvantables, je ne pouvais plus quitter mon lit sans tomber et perdre connaissance... Les médecins ne comprenaient pas. Tous les examens étaient normaux.

« Et puis j'ai attendu un enfant, mon cinquième enfant.

Malheureusement, j'étais trop affaiblie pour mener à terme ce bébé. J'ai fait une fausse couche, avec hémorragie.

« Quelques jours plus tard, j'étais seule dans ma chambre d'hôpital, et... Et j'ai rencontré la Sainte Vierge, tout simplement...

« Cela paraît un peu bête de dire les choses comme ça. Mais j'ai réellement vécu une expérience extraordinaire, des instants inoubliables, qui ont complètement bouleversé ma vie.

« Une grande lumière a envahi ma chambre, tout à coup. Je ne sais comment vous dire...

« Bien sûr, les quelques personnes à qui je me suis confiée m'ont toutes affirmé : " C'est l'anesthésie ! Tu étais encore sous le choc opératoire... "

« Moi, je suis sûre que j'ai rencontré Marie...

« Et c'est une certitude qu'on ne m'enlèvera jamais, qui est là, au fond de mon cœur.

« Je n'avais aucune dévotion particulière pour la Vierge, au contraire j'allais dire... Lourdes, les miracles, l'Immaculée Conception, les chapelets, tout cela me paraissait tellement ridicule...

« Tout l'après-midi, la Sainte Vierge s'est tenue près de mon lit, dans ma chambre d'hôpital.

« Elle m'a consolée de ce bébé que j'avais perdu. Elle m'a montré tout mon passé, les dix années qui venaient de s'écouler, sans concession, mais sans jugement non plus, sans reproche...

« C'était extraordinaire. Comme un océan d'amour... Une lumière. Une paix.

« Elle m'a demandé si je voulais bien la suivre, et j'ai dit oui. Cela me paraissait tellement facile, à cet instant.

« Quatre années durant, Marie m'a aidée à balayer ma maison, à nettoyer mon inconscient de tout ce qui l'avait abîmé, sali.

« Parfois, je revenais en arrière : je disais non, je ne voulais pas. J'étais encore fascinée par cette vie que j'avais menée. J'aimais ça. C'était devenu comme une drogue,

comme une seconde nature. J'avais de terribles tentations, des doutes, des revirements subits. Pourquoi Marie n'était-elle plus là, à mes côtés, pour me soutenir ?

« J'étais de plus en plus malade. Toujours ces maux mystérieux, qu'aucun traitement ne pouvait soigner. Les crises étaient de plus en plus fréquentes, de plus en plus violentes.

« Je me réveillais la nuit, la tête et le corps serrés dans un étiau... C'était affreux. »

Anne marque une pause. Comme pour reprendre son souffle.

« Et puis le démon est venu dans ma chambre, continue-t-elle. Plusieurs fois, j'ai senti sa présence physique. Il était là, dans la pièce, à côté de moi.

« Il me disait : " Je t'aurai... Je ne te lâcherai pas... " Je ne pourrais pas dire que je l'ai vu, mais j'ai senti sa présence. Il était dans la pièce, je ne pouvais dire où, comment, mais il y était. J'entendais sa voix à l'intérieur de moi. Il était à la fois en moi et à l'extérieur de moi. C'est très difficile à exprimer...

« Je me disais : " Mais tu es folle ! Le diable n'existe pas, pas comme ça... Ce sont des hallucinations... " Je ne pouvais pas, je ne voulais pas imaginer une telle... »

Anne s'interrompt. Elle serre les poings.

« Durant ces quatre années, un prêtre m'a accompagnée. Il m'a beaucoup aidée... Lui-même ne connaissait pas ce mystère. " Le démon ? Comment est-ce possible ? ", demandait-il. Finalement, il m'a dit : " Si tu veux bien, je vais prononcer une prière de délivrance... " Je ne savais même pas ce que cela signifiait.

« Pour moi, l'exorcisme appartenait au Moyen Âge. C'était l'obscurantisme ! Une forme de sorcellerie, de magie... Et je ne voulais surtout pas retomber dans ce monde-là. Surtout pas !

« Néanmoins, le prêtre a prononcé la prière de délivrance.

« Tout à coup, je me suis sentie... secouée. Des chocs violents, incontrôlables. Était-ce la peur, l'émotion ?

« Non, je ne voulais pas croire au démon. Que des forces noires existent et agissent dans le monde, je ne pouvais pas en douter, je les avais tellement approchées pendant dix ans... Mais croire à l'action spécifique d'un démon personnifié, appelé Lucifer, je ne pouvais pas l'admettre.

« C'est alors que le Seigneur — comment dire ? — m'a prise sous sa protection. Je me sentais unie à lui, toujours davantage...

« Cependant, Satan était toujours présent.

« Il s'attaquait maintenant à mon mari, à mes enfants. A leur corps, d'abord : quatorze urgences à l'hôpital en quatorze mois !

« Et puis il y avait les attaques morales : le démon faisait tout pour nous diviser, nous dresser les uns contre les autres.

« Quant à moi, le Seigneur m'avait délivrée de mes passions, de ce désir d'autodestruction qui me jetait dans les pattes de gourous avides de pouvoir, qui en profitaient pour m'écraser et me garder sous leur coupe. Mais j'avais toujours des tentations contre l'espérance, et des doutes qui revenaient sans cesse.

« Rien n'avait de sens. Le monde était pourri. J'avais envie de faire le mal, envie de tuer parfois...

« Quand je voulais me rendre à la messe ou à l'adoration, toutes sortes d'idées négatives, noires, me traversaient la tête, comme pour m'empêcher de franchir le seuil de la maison. Ou alors j'étais prise d'une telle envie de dormir, que je ne pouvais y résister...

« Je souffrais d'hypotension, de troubles du sommeil, de l'attention et de la mémoire, de douleurs dans les jambes et dans tout le corps. Je n'avais plus aucune résistance.

« Je voulais tout quitter, ma famille, mes enfants. Je voulais partir loin, n'importe où...

« Pourquoi Jésus, Marie, ne venaient-ils pas à mon secours ? Je me sentais coupable, fautive... Je priais, je priais sans cesse. Durant des mois, j'ai supplié sainte

Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'éclairer, de me donner un signe... »

Anne me regarde. Elle se force à sourire...

« Un jour, poursuit-elle, c'était cet été... J'accompagnais mes filles qui partaient pour un camp de guides. Un prêtre a dit un petit mot avant le départ des enfants. A la fin de la célébration, je suis allée le trouver. Il fallait que je lui parle...

« Au bout d'un moment, il m'a dit : " Vous n'êtes pas bien... Il y a quelque chose en vous... Si vous voulez, je peux vous aider... " »

« J'étais sans voix, sans réaction. C'était comme une chape de plomb qui me tombait sur les épaules...

« Je n'ai pas donné signe de vie pendant trois semaines.

« A mon retour de vacances, j'ai lu le mémoire que ce prêtre venait d'écrire. Nous nous sommes revus... Il m'a proposé un " exorcisme à distance ". J'ai pensé : " Mais ce n'est pas possible ! C'est un illuminé, un charlatan ! " »

« Quelques jours plus tard, tout à coup, je ressens de violentes secousses. Je téléphone au père, pour le lui dire. Il me répond : " Oui, je viens de faire l'exorcisme pour vous. " »

« J'étais très troublée, mais je doutais encore. Était-ce son mémoire que je venais de lire qui m'avait influencée ? Était-ce mon imagination ? Ce prêtre mentait peut-être, après tout... pour mieux me convaincre, me persuader de son pouvoir...

« Je souffrais pendant l'exorcisme, mais je n'étais pas délivrée. Le père m'a proposé alors de venir chez lui. J'ai eu vraiment très peur. J'ai attendu quinze jours avant de me décider...

« Au début, il ne s'est rien passé. Le père priait et je ne ressentais rien. Et puis, peu à peu, une douleur est montée en moi, aiguë, de plus en plus insupportable. Je ne parvenais plus à me contrôler. Je criais des insanités, je voulais tuer le père... »

Anne me regarde à la dérobée. Elle sourit :

« J'avais honte, vous savez... Mais je me sentais comme

dédoublée. C'était comme si quelqu'un d'autre parlait à ma place... Et puis, en un instant, en un quart de seconde, j'ai été délivrée.

« Une libération extraordinaire ! Une joie ! Une paix ! Le Christ était là, l'Esprit-Saint... C'était merveilleux ! »

Anne s'interrompt encore.

« J'ai eu beaucoup de mal à accepter l'idée d'être malmenée. Ce qui s'était passé n'était peut-être que le résultat d'une émotion forte, après tout. Une forme d'hypnose... On peut toujours trouver des raisons, une explication, vous savez...

« J'avais également des doutes au sujet du père C. Je le croyais sincère, bien sûr, mais je n'étais pas sûre de lui. J'avais peur. Cet homme se racontait peut-être des histoires à lui-même. J'avais peur de l'exorcisme, aussi, peur que cette prière devienne un besoin, agisse comme une drogue...

« Au fil des semaines, mes craintes se sont estompées.

« Autrefois, je vivais sous la coupe des gourous, des sorciers, j'éprouvais une espèce de plaisir morbide à me laisser manipuler. Aujourd'hui, c'est différent. Je suis libre.

« Le père est d'une très grande discrétion. En fait, il me renvoie toujours à moi-même, à la prière personnelle. Avec l'expérience, je me rends compte que c'est vraiment une grande tristesse pour l'Église de ne pouvoir compter davantage de prêtres comme lui...

« Je crois réellement que le père C. est inspiré par l'Esprit-Saint, et qu'il ne s'agit pas du tout d'un guérisseur, comme certains le pensent. J'ai vu beaucoup de guérisseurs dans ma vie. Dieu sait si j'en ai rencontré ! Je pense pouvoir dire que le père C. n'a pas ce don... »

« Une force de conviction alors, telle qu'elle entraîne l'adhésion de la personne, et sa guérison ? Une simple " libération " psychologique, en somme ? »

Anne hausse les épaules :

« Si nous raisonnons ainsi, alors tout est psychologique . croire en Dieu, avoir la conviction de sa présence parmi

nous, prier... Non, nous ne pouvons quand même pas tout réduire à la psychologie. Bien sûr, j'ai souvent pensé à une forme d'hystérie de ma part, que tout se passait dans ma tête.

« Le diable, après tout, c'est facile : ce n'est pas moi qui parle, ce n'est pas moi qui agis, qui vis mal, c'est le diable qui m'inspire. Je ne suis pas responsable... »

Anne sourit :

« En psychiatrie, le processus est le même, d'ailleurs : vous n'êtes pas responsable non plus, puisque vous êtes malade. Vous avez subi des traumatismes dans l'enfance... Quelquefois, je me dis : " Au fond, cette situation t'arrange bien. Tu y trouves ton compte, des bénéfices secondaires. On s'occupe de toi... Et puis, tu en tires de l'orgueil, tu te crois investie d'une mission : le démon s'intéresse à toi, tu n'es pas n'importe qui... " Ça trotte dans la tête, vous savez. Personne n'a envie de croire au démon. Alors il faut bien trouver une autre explication... pour se rassurer.

« En fait, je ne suis pas totalement libérée, aujourd'hui. J'ai toujours des malaises physiques, des crises... Parfois, je ne suis que douleur, de la racine des cheveux jusqu'aux ongles des pieds.

« Depuis quelque temps, je ne peux plus me rendre ni dans une retraite, ni dans les lieux d'apparition de la Vierge, sans ressentir des douleurs atroces, des doutes obsessionnels, un sentiment d'abandon de Dieu, de solitude immense... J'en reviens avec l'impression d'avoir été rouée de coups. A Medjugorje, récemment, c'était affreux ; j'avais 40° de fièvre. J'étais dans un état épouvantable. Et je n'étais pas seule. Beaucoup de gens étaient comme moi, malades, désespérés, ne sachant plus à quoi se raccrocher. La vierge, à Medjugorje, dit que Satan est déchaîné. C'est peut-être vrai... »

Anne reste un moment pensive...

« Aujourd'hui, reprend-elle, je prie, je prie beaucoup. Et plus je prie, plus je suis secouée par le démon... Je vois



le père deux ou trois fois par semaine. Il me dit que je suis très malmenée. Malmenée par amour du Seigneur...

« Pour dire la vérité, je ne crois pas être totalement libérée un jour. Le père non plus, d'ailleurs. Il faut accepter. Mais c'est très dur, seule la prière me permet de résister. Pourtant, elle est même impossible, quelquefois. Alors, c'est le vide, un grand vide qui s'installe en moi plusieurs jours durant.

« Une voix s'insinue, me dit que la prière ne sert à rien, que je suis damnée...

« Et puis la douleur cesse brusquement. Tout à coup, elle n'est plus là. J'ai le sentiment que quelque chose a lâché prise. Je peux prier, à nouveau...

« Quand les tourments sont trop grands, je demande au père la prière d'exorcisme. Je me force à l'appeler. Je suis délivrée pour quelques heures. Je vais mieux, je respire. Je peux continuer à vivre, je peux continuer la lutte...

« Je pense que je ne suis que le lieu du combat, le terrain où se déroule la bataille des anges du Seigneur contre le Prince des Ténèbres. Je prête mon corps, mon esprit...

« La prière d'exorcisme m'a permis de saisir ce que le Seigneur attendait de moi et, peu à peu, d'entrer dans ce grand mystère de communion à la Passion et à la Rédemption du Christ. Je sens que Dieu m'appelle à m'unir encore davantage à lui, à sa Passion douloureuse... »

« Pourquoi vous ? »

« Je ne sais pas... De grands saints, comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple, ont demandé la souffrance. Moi, au contraire, j'ai envie de vivre, de sortir, de rire... Pourquoi moi ? Je n'en sais rien. »

« À MON SENS, LA POSSESSION N'EXISTE PAS. SAUF SI ON L'INDUIT. CERTAINES PERSONNALITÉS, EXTRÊMEMENT SUGGESTIBLES, PEUVENT SE METTRE À HURLER AU COURS D'UN GRAND EXORCISME. LE RITUEL, IL FAUT BIEN LE DIRE, EST TRÈS IMPRESSIONNANT. MAIS L'ÉPOUVANTE N'A JAMAIS ÉTÉ LE MESSAGE DE DIEU... »

*« Le diable ? Question difficile, répond le père F. Je crois à son existence. Le mal est une réalité, un fait. Nous l'appelons Satan. Mais qui est Satan ? Un mystère... » Ancien aumônier d'hôpital psychiatrique, prêtre exorciste du diocèse de Rennes, le père F., soixante-dix ans, travaille avec le professeur André Badiche, chef de service à l'hôpital psychiatrique de Rennes. Il a souhaité que son identité ne soit pas dévoilée.*

*Malgré les grandes avancées de la science, beaucoup de phénomènes, reconnaît-il, restent encore inexpliqués. Les attribuer au démon, cependant, ne lui semble guère raisonnable.*

*Pour le père F., l'explication des désordres qui surviennent : angoisses, insomnies, maladies étranges... se trouve le plus souvent dans l'inconscient des personnes : sugges-*

*tions, fantasmes, obsessions, désirs interdits, frustrations, etc.*

*Au terme de possession, il préfère celui d'aliénation, au sens où le sujet ne s'appartient plus, croit être soumis à une force supérieure sur laquelle il n'a aucune prise. L'exorcisme? « Une liturgie d'un autre siècle qui, au lieu de libérer le patient, l'enferme dans une croyance de type magique. »*

*« Mon rôle, dit encore le père F, est d'inciter les gens à prendre leur destin en main. De les aider à entrer dans une relation personnelle avec Dieu; un Dieu qui ne punit pas, un Dieu dont la seule puissance est celle de l'Amour. »*

Le père F. est un homme rond, attentif, pressé, avec des yeux étonnés et curieux. Ordonné et méticuleux. Bienveillant.

« J'ai été nommé exorciste en 1982, en remplacement du père Helbert, qui venait de tomber malade », commence-t-il.

Un sourire...

« Je n'ai pas demandé à mon évêque pourquoi il m'avait choisi, ajoute-t-il. Mais je pense qu'il a tenu compte du fait que j'avais été aumônier d'hôpital psychiatrique durant vingt-sept ans.

« Avant d'accepter ce ministère, j'ai rencontré d'autres prêtres exorcistes. Beaucoup étaient inquiets. A cette époque, en effet, quelques-uns de leurs collègues étaient, comment dire... un peu trop sous l'influence de certains groupes charismatiques. Les thèses de ces derniers, leur façon de parler du diable, de l'envisager, nous paraissaient excessives et dangereuses. Bref, il fallait réagir. Faire entendre notre voix, tout au moins... »

Le père F. soupire.

« Depuis quelques années, reprend-il, c'est un fait, le nombre des consultants a considérablement augmenté. Si bien que nous sommes aujourd'hui plus de quatre-vingts

prêtres exorcistes en France, alors que nous étions à peine trente voici dix ans...

« Il me semble que l'action des médias est pour beaucoup dans ce phénomène. Les journalistes adorent le sensationnel.

« Ensuite — et surtout — il y a ce que j'appelle le "retour du religieux". Et ce, malgré une certaine désaffection à l'égard des Églises instituées. Déchristianisation ne signifie pas irreligion. La dimension spirituelle est toujours présente chez l'homme. A la suite de Nietzsche, Marx et Freud, les humanistes contemporains ont voulu organiser le monde en se détournant de Dieu. Il en est résulté, entre autres, une prolifération de groupes et de sectes divers, une certaine boulimie de rites et de sacré. On veut faire l'expérience d'une rencontre émotionnelle, immédiate et directe avec Dieu. On veut expérimenter charnellement le divin dans la prière collective et l'extase. Certains, déçus par la sécheresse et la superficialité des relations humaines, rêvent de communautés idylliques, conformes à l'image qu'ils se font de l'Église des premiers siècles. D'autres éprouvent une insupportable frustration devant le vide de leur existence. Tous ont besoin de sens, ont soif de "plus être". On peut améliorer les conditions de vie, certes. Mais à quoi bon, si on ne donne pas de raisons de vivre ?

« Voyance, divination, astrologie, magie ou sorcellerie, toutes ces pratiques connaissent un regain certain. Le spiritisme, à nouveau, a beaucoup de succès. En particulier chez les jeunes. »

Le père F. fouille ses dossiers.

« Je pense à Christiane, dit-il. Elle est venue me trouver avec son fils, Loïc. Attendez... Je retrouve mes notes... voilà... C'est Christiane qui parle : Ma belle-mère m'a toujours fait du mal, dit-elle. Elle est morte d'un cancer à l'estomac, voici cinq ans. Mais, avant de mourir, elle a donné ses "pouvoirs" à sa fille. Celle-ci possède "le Livre de la Magie noire". Je l'ai vu dans sa bibliothèque... En vingt et un ans, j'ai été opérée neuf fois. Les médecins

n'y comprennent rien... Loïc aussi a eu des problèmes de santé, mais jamais mon mari. Bien sûr, ma belle-mère ne s'en prenait pas à son fils... Plus tard, Loïc a été mis à la porte de son collège, comme un vaurien. Alors qu'il était délégué de sa classe... En juin, mon mari est allé à A., pour l'anniversaire de la mort de sa mère. Là, il a rencontré quelqu'un. Après les congés, il m'a déclaré qu'il avait une autre femme dans sa vie. Je ne pouvais plus m'approcher de lui. Il était comme envoûté... Et puis les choses se sont compliquées. Pendant les vacances, Loïc est allé travailler chez un marchand de glaces, sur la côte. Un jour de pluie, avec des amis, ils ont décidé de faire tourner les tables. Chacun a pris place autour du guéridon. Et voilà que celui-ci s'est mis à bouger. L'esprit était là... C'était ma belle-mère. Loïc était affolé... Elle lui a appris que j'allais mourir, que la maison allait être vendue, que mon mari et moi allions divorcer... Elle regrettait tout le mal qu'elle m'avait fait. Depuis qu'elle était " là-haut ", elle s'était rendu compte que j'étais " bien meilleure qu'elle ne le pensait "... Enfin, quand le groupe a demandé à l'esprit de s'en aller, le guéridon a volé dans la pièce et fait un trou dans le mur... Ma belle-mère avait encore quelque chose à dire à Loïc... Elle voulait le prévenir d'un malheur... Lequel ? Je ne sais pas... Elle a ajouté qu'à sa mort, elle avait donné ses " pouvoirs " à sa fille et que celle-ci réussirait à me faire mourir... Après la rentrée, Loïc a continué les séances de spiritisme. De nombreux phénomènes se sont encore produits... J'ai fait appel à un spécialiste, qui est venu à la maison. Son pendule s'est fendu en deux, un bougeoir s'est volatilisé, la table qui servait aux séances de spiritisme a éclaté, et puis l'image d'un tibia est apparu sur le mur... J'ai demandé conseil à un moine, qui m'a répondu qu'il n'était " pas assez fort " pour ces choses-là... L'esprit a dit que mon mari allait partir à l'étranger... Je l'aime, mon père. Aujourd'hui, je ne fais que pleurer. Pourquoi Dieu ne prend-il pas notre défense ? »

Le père F. s'interrompt un instant.

« J'ai essayé de dédramatiser, dit-il... J'ai invité Christiane à se souvenir des moments de bonheur passés avec son mari. Nous avons prié ensemble. Quinze jours plus tard, je suis allé la voir chez elle. Elle était beaucoup plus calme, son fils également. De nouveau, nous avons parlé de spiritisme et j'ai affirmé à Loïc qu'il n'avait pas été en relation avec l'esprit de sa grand-mère, mais que c'était son inconscient qui parlait... »

« L'avez-vous convaincu ? »

« Je ne sais pas... »

Le père F. repousse ses notes.

« Parmi les personnes qui viennent me consulter, reprend-il, très peu appartiennent au monde rural, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Les exploitants agricoles, d'après mes statistiques, ne dépassent guère 20 %. Artisans, ouvriers, employés de commerce et de bureau représentent presque 50 %. Professions libérales et monde étudiant, 16 %. Les autres sont des retraités, ou exercent diverses professions. J'ai même des voyants et des magnétiseurs parmi mes clients. La plupart se disent " croyants ", environ 50 % se déclarent " pratiquants "...

« Tous ont subi des échecs. Ils ne comprennent pas pourquoi le conjoint s'est mis à boire, comme poussé par une force mystérieuse. Pourquoi leur fille, élève brillante jusqu'en seconde, est devenue tout à coup anorexique. Ou alors, ils sont au chômage, ne peuvent plus payer les mensualités pour la maison qu'ils ont fait construire... Des phénomènes surgissent, que personne ne peut expliquer : bruits insolites, surtout la nuit, des odeurs désagréables, des objets qui se déplacent, des visions effrayantes... Ils souffrent et ne comprennent pas. Devant la succession de malheurs qui s'abat sur eux, l'échec des médecins, ils en arrivent à la conviction qu'ils sont ensorcelés ou envoûtés...

« Je me souviens de cette fillette de deux ans, Annie, qui se réveillait régulièrement à minuit, s'agenouillait dans son lit et se balançait jusqu'à 5 heures du matin... Ses

parents avaient acheté une maison du côté du Paimpont. Leur voisin, affirmaient-ils, était jaloux. Et c'est lui — ils en étaient persuadés — qui avait envoûté la petite. La maman était au comble de l'angoisse. Je lui ai indiqué l'adresse d'un spécialiste. Mais lorsqu'elle s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un psychiatre, elle m'a téléphoné, furieuse : " Mais vous me prenez pour une folle ? " J'ai tenté de lui expliquer que le psychiatre n'était pas le spécialiste de la folie, mais le spécialiste de l'angoisse ; qu'il pouvait l'aider à surmonter sa peur...

« Elle ne m'a pas écouté. Elle est allée voir un désenvoûteur sur la route de Saint-Malo. Celui-ci a prétendu que la petite souffrait d'un début de leucémie, mais qu'il pouvait bien évidemment la guérir... contre 3 000 F en espèces et par séance ! Comme elle et son mari ne pouvaient pas payer de telles sommes, ils sont revenus me voir.

« A nouveau, j'ai parlé du docteur Badiche, le psychiatre avec lequel je travaille habituellement. La dame a fini par se laisser convaincre. Le médecin lui a prescrit un traitement contre l'angoisse et, peu à peu, les choses sont rentrées dans l'ordre et la petite a retrouvé un sommeil normal... En fait, l'enfant était victime non de la méchanceté d'un voisin jaloux, mais de l'angoisse de sa mère. Et plus cette dernière était angoissée, plus les insomnies de sa fille s'aggravaient...

« La plupart des " consultants " sont persuadés que leur maison est maléfique, que leurs animaux sont ensorcelés, que leurs maladies sont la conséquence d'un envoûtement. Dans tous les cas, je cherche d'abord avec eux les causes naturelles possibles des phénomènes qui se produisent...

« Un jour, j'ai visité une maison très isolée... Tous les soirs, à 10 heures précises, un bruit épouvantable faisait trembler les vitres. Les pauvres gens étaient terrorisés. A force de chercher, j'ai découvert que l'avion postal de Paris passait tous les soirs, à cette heure-là, au-dessus de leur maison. C'était lui le responsable de ce vacarme infernal, et non de prétendues forces maléfiques.

« Il est vrai que beaucoup de phénomènes restent encore mystérieux, inexpliqués. Les attribuer au démon, cependant, ne me semble guère raisonnable.

« Autrefois, l'Église définissait des modèles de possession. Par exemple, le sujet devait parler dans une langue qu'il n'avait jamais apprise. Or, on connaît le cas de cette femme de ménage qui, lorsqu'elle avait un accès de fièvre, se mettait à parler hébreu... Des recherches approfondies apportèrent, là encore, l'explication : cette personne travaillait chez un rabbin. Celui-ci récitait des psaumes dans une pièce voisine. Bien sûr, elle ne portait aucune attention à ces prières. C'était, si j'ose dire, de " l'hébreu " pour elle. Cependant, dans son délire, elle répétait les mots qu'elle avait enregistrés inconsciemment...

« La plupart du temps — presque une fois sur deux — les gens qui viennent me voir ont déjà consulté voyants ou guérisseurs. Invariablement, je leur dis : personne n'a de pouvoirs magiques, cela n'existe pas.

« Il y a quelques jours, un couple d'agriculteurs, assez âgés, est venu me trouver. Leur fille voulait se marier, contre leur avis, avec un ouvrier agricole. Pour l'en dissuader, ils l'avaient envoyée chez un magnétiseur, et... elle était tombée amoureuse de ce dernier. Au point de quitter sa famille et d'aller habiter dans le même village que lui. Les pauvres parents étaient catastrophés. Leur fille, selon eux, était ensorcelée. Je suis allé voir cet homme. Il m'a très bien accueilli et expliqué qu'il était lui-même très ennuyé, à cause de sa femme. Il m'a avoué qu'il ne croyait pas du tout à la sorcellerie. Nous avons discuté et il m'a invité à prendre un café. Dans la cuisine, il y avait un petit écran de télévision, sur lequel on pouvait voir et, surtout, entendre les clients, filmés à leur insu dans la salle d'attente, se raconter leur vie et leurs malheurs. L'épouse du magnétiseur écoutait les conversations et rédigeait de petites fiches à l'intention de son mari. De sorte que lorsqu'une personne entrait dans son bureau, celui-ci pouvait annoncer d'emblée : " Vous avez eu telle maladie en telle année, vous êtes marié, voilà ce qui vous



préoccupe aujourd'hui, etc. " L'escroquerie par circuit vidéo interposé, en somme...

« Chez le désenvoûteur, souvent, les gens ont l'impression d'être écoutés et compris. Celui-ci, en outre, leur donne toujours l'explication qu'ils attendent, à savoir qu'ils sont bel et bien ensorcelés. Du coup, leur angoisse s'en trouve apaisée et ils constatent, effectivement, une amélioration, toute provisoire d'ailleurs, de leur état. Ensuite, le guérisseur les décharge de leur anxiété en leur désignant le responsable de leurs malheurs : un membre de leur famille, un voisin, etc. La confiance qu'ils accordent au sorcier est totale. C'est un phénomène psychologique bien connu : nous avons tous tendance à attribuer un pouvoir énorme à la personne dont nous attendons la solution à nos problèmes. Le sorcier accroît encore ce phénomène en s'entourant de secrets, de prières mystérieuses, incantatoires ou conjuratoires. Persuadés par lui qu'ils sont impuissants, qu'ils ne peuvent agir seuls face aux " forces obscures ", les gens se coupent progressivement des autres et finissent par déléguer, à lui, sorcier, la responsabilité de leur avenir. Peu à peu, ils deviennent totalement dépendants et entrent dans un processus d'aliénation. Dès lors, ils ont perdu leur liberté...

« Souvent, il faut aider les victimes à se libérer d'une influence qui peut les amener à réaliser ce qui leur a été prédit.

« Je me rappelle un brave homme à qui une voyante avait affirmé : " Vous aurez un accident dans la semaine. " Le samedi suivant, il écrasait sa voiture contre un arbre... L'angoisse de cet homme était telle qu'inconsciemment il avait lui-même provoqué l'accident. Une fois celui-ci survenu, il était tranquille, il était quitte. Il n'avait plus de raison d'avoir peur. Il était " libéré ", en somme. A ceci près qu'il aurait pu y laisser la vie...

« A chaque fois qu'une personne croit à la prédiction d'un voyant, elle en devient la victime... »

Le père F. s'interrompt un instant.

« Quelles que soient les difficultés rencontrées,

reprend-il, les hommes et les femmes qui font appel à l'exorciste sont désespérés. C'est pourquoi il est très important de les accueillir avec sympathie, de les mettre en confiance, de les écouter longuement, avec patience. Ce temps de parole est essentiel, car il leur permet d'exprimer des choses qu'ils n'osent pas dire, dont ils ont honte, parfois. Quand ils m'ont raconté tous leurs malheurs, je les invite à prendre conscience des énergies qu'ils ont en eux, de leurs capacités à reprendre en main leur destinée au lieu de s'en démettre entre les mains de quelque magicien.

« La majorité des personnes que je reçois présente des troubles d'ordre psychologique ou psychosomatique. Certaines sont atteintes d'authentiques maladies psychiatriques, facilement identifiables. Des névroses obsessionnelles graves, par exemple. Dans ce cas, il s'agit le plus souvent de personnes très pratiquantes, obsédées par le rituel. Ainsi, cette femme qui répète plusieurs fois de suite ses prières, comme un automate, pour ne pas avoir des idées, paroles ou visions blasphématoires, et qui se croit obligée de recommencer ses litanies, afin de se punir de la moindre erreur ou de la moindre hésitation dans sa récitation.

« L'angoisse, chez certains sujets de tempérament hystérique, peut également provoquer des troubles somatiques, diverses modifications organiques, chroniques, ou passagères.

« Voici quelques années, un homme d'une cinquantaine d'années, à la fois concierge et magasinier, est venu me voir. Il habitait une maison contiguë à celle de son patron, directeur d'une affaire importante à Rennes. Un jour, les deux hommes avaient eu une discussion assez violente et le patron avait lancé à son ouvrier : " Tu auras de mes nouvelles ! " Trois jours plus tard, notre brave homme avait 40° de fièvre. Il a pensé aussitôt : je suis ensorcelé ! Pendant quatre ans, tous les trois jours, sa température montait à 40°. Il avait des maux de tête, souffrait du dos, des jambes, etc. Le médecin, ne sachant plus que faire,

l'avait envoyé au CHU, puis à La Salpêtrière à Paris. Il était en parfaite santé...

« Quelque temps plus tard, le patron, gentiment, invite le fils à dîner chez lui. La soirée se passe agréablement, mais le lendemain matin le garçon, horrifié, découvre du sang dans ses urines. Et les jours suivants également. Pour les parents, bien sûr, l'affaire était entendue : le patron l'avait ensorcelé, lui aussi.

« C'est alors qu'ils sont venus me voir. Le garçon était en arrêt maladie depuis un an. J'ai dit au père : " Écoutez, vous affirmez que votre patron vous a envoûté, mais vous n'avez aucune preuve. La cause de votre fièvre n'est pas forcément un acte de sorcellerie. C'est peut-être tout simplement votre angoisse, la peur justement d'être ensorcelé. Votre fils aussi a eu peur. Et c'est probablement le stress qui a provoqué son état... »

« Nous avons prié ensemble. Quelques jours plus tard, le père et le fils allaient beaucoup mieux. Ils étaient rassurés. Peu à peu, les symptômes ont disparu... »

Le docteur Badiche, qui assiste à notre conversation, intervient alors.

« Il y a quelque temps déjà, commence-t-il, nous nous sommes aperçus, avec le père F. et d'autres prêtres exorcistes de la grande région Ouest, que nous avions un certain nombre de patients en commun. Depuis, nous travaillons ensemble, sur des cas précis.

« Quand les gens sont frappés par le malheur, ils ont tendance, au lieu de regarder leur responsabilité, à projeter la faute sur les autres. Les proches, les voisins, le monde entier est accusé. Il s'agit d'un système ou mécanisme de défense classique, qui libère la personne de l'anxiété. C'est la psychologie normale. Tout le monde utilise ce genre de " protection ". C'est lorsque ce système de défense devient inaccessible à la discussion qu'on entre dans un délire de persécution.

« Comme psychiatre, je rencontre tous les jours des gens qui me disent : " Une force extérieure agit sur moi. " Ils souffrent de malaises physiques, psychiques, relation-

nels, et en attribuent la cause à une action à distance d'un personnage, ou d'un mauvais esprit extérieur à eux. On appelle ce type d'affection : syndrome d'influence, ou délire d'action extérieure.

« Ces gens se croient vraiment soumis à l'influence de quelqu'un : la vieille tante, la cartomancienne ou le diable... qui n'y est pour rien, évidemment. C'est une vraie maladie, que l'on rencontre fréquemment à l'hôpital. Elle touche des sujets de tous les milieux, y compris des personnes très instruites. Ce type de délire est accessible, aujourd'hui, à la thérapeutique. Il se traite efficacement par les neuroleptiques. Il serait tout de même dommage de ne pas y recourir... »

Oui, mais le diable ?

« Question difficile, répond le père F. Je crois à son existence. Le mal est une réalité, un fait. Comment l'appeler ? Appelons-le Satan. Qui est Satan ? Un mystère. Est-ce une personne ? Le cardinal Ratzinger, préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi, dit lui-même que ce qui constitue la personne c'est la relation. Relation d'amour, autant que possible. Or, Satan est incapable d'avoir une relation d'amour. Peut-on alors parler de personne ?

« Le diable serait l'inconscient personnalisé, alors ? Je ne sais pas. En tout cas, je le crois davantage présent dans la haine et la jalousie, qui rompent la relation, la violence et la guerre, que dans une vache qui ne donne plus de lait...

« Il ne faut pas minimiser le rôle et le pouvoir de Satan, mais il ne faut pas non plus lui attribuer une influence qu'il n'a pas. Il n'est qu'une créature. C'est ainsi que l'Église l'a défini au quatrième concile de Latran en 1215. »

Dans l'Évangile, toutefois, le Christ s'est trouvé affronté à Satan. Il a guéri des possédés...

« A cette époque, en Galilée, observe le père F., on attribuait aux démons, ou forces du mal, les maladies qu'on ne savait pas expliquer. Maladie, péché, démon, allaient de pair. Le Christ n'est pas venu dire : " Mais non,

ce n'est pas un démon, c'est une épilepsie... » Ce n'était pas sa mission. Il s'est inscrit dans un contexte particulier, une époque, une culture. Il a parlé le langage de son temps. Aujourd'hui, je pense qu'il faut comprendre ces récits dans leur signification symbolique, et non les lire de manière littérale. »

Les combats du curé d'Ars contre le « grappin » ? « Le curé d'Ars était un saint curé. Ce qui ne l'a pas empêché de délirer. A force de pénitences et de privations... »

« A mon sens, intervient le docteur Badiche, le diable est un problème théologique qui mériterait d'être élucidé. Satan, si j'entends bien certains, serait une sorte de contre-pouvoir de Dieu. En tant que chrétien, je trouve très difficile d'imaginer un être vivant doué de tels pouvoirs. Comment, en effet, adhérer à ce type de croyance sans entrer dans le manichéisme ? Or, le manichéisme — dualité Dieu-Satan — a été condamné par l'Église dès le IV<sup>e</sup> siècle...

« Voici quelque temps, j'ai soigné deux adeptes de Moon. La secte les avait accueillis en leur disant : “ Chez nous, c'est chaleureux, on s'entend bien, nous défendons la vraie morale, etc. ” Seulement, quand ces jeunes avaient voulu quitter l'organisation, on leur avait dit : “ Le diable va vous poursuivre ! ”

« Je les ai vus délirer. Ils étaient persuadés que Satan allait agir sur eux. En quinze jours de traitement, ils ont retrouvé leur état normal. C'est vrai, ont-ils reconnu, nous étions complètement aliénés... Aliénation — du latin *alienus* — signifie que le sujet ne s'appartient plus, qu'il appartient à quelqu'un d'autre, qu'il est dépendant d'une force sur laquelle il n'a aucune prise. Or, la religion catholique, me semble-t-il, enseigne que Dieu laisse l'homme totalement libre... En tant que psychiatre, bien sûr, je ne peux pas rester neutre par rapport à la croyance au diable, dans le sens où celle-ci aliène la personne. De fait, l'aliénation à une croyance religieuse, déviée ou mal comprise, est toujours dangereuse.

« La semaine dernière, une de mes malades a mis le feu

dans un des pavillons de mon service. Le Saint-Esprit, disait-elle, lui en avait donné l'ordre. Je crois à l'Esprit-Saint, mais je ne pense pas qu'il puisse donner de tels ordres... »

« Il y a deux ans, poursuit le père F., j'ai reçu la visite des parents de Xavier, un jeune homme d'une vingtaine d'années. Le dimanche de la Passion et des Rameaux, en quittant la discothèque où ils avaient passé une partie de la nuit, leur fils et un camarade avaient violé soixante-quinze sépultures dans le cimetière de la commune. Les deux garçons, pensaient-ils, avaient été "conditionnés" par les paroles sataniques de certaines chansons entendues au cours de la soirée. Je sais l'influence plutôt négative exercée sur les jeunes par les musiques et les lumières violentes de certaines discothèques, mais de là à voir dans le rock une musique démoniaque, il y a un pas qu'il me semble difficile de franchir. A l'occasion d'une réunion avec les exorcistes de l'Ouest et quelques psychiatres, nous avons écouté une cassette d'un prêtre canadien, le père Regimbal, sur le "viol des consciences par les messages subliminaux". C'est troublant, certes, mais pas vraiment convaincant. Et cela, même si Alice Cooper, entre autres, affirme avoir livré son corps à Satan...

« Prenons un autre cas. Rémy, vingt ans, est venu me voir un jour avec sa mère et son beau-père. Un soir, alors qu'il rentrait chez lui, il s'est retourné... et s'est trouvé nez à nez avec le démon. "Il était habillé comme moi, m'a-t-il expliqué. Sa tête tournait sur elle-même. Il avait les yeux tout blancs. Son visage allait du vert au violet. Il avait une crevasse sur la joue droite et une autre sur le front. Ses mains étaient maigres et il avait des ongles très longs. Il répandait une odeur détestable. Quand il a tourné la tête, il m'a dit : 'Regarde-moi, je suis le diable. Je suis en toi. Tu vas crever, fils de chien. Je n'ai pas pu avoir ton père, Marco, parce qu'il est plus puissant que moi, mais je t'aurai, toi, ordure.' Et il est parti en ricanant..."

« Le jeudi suivant, Rémy a eu une deuxième crise. Cette fois, c'est sa mère qui raconte : " Quand il a voulu se signer avec de l'eau bénite, il a été brûlé, comme au chalumeau. Sa tête s'est retournée à une vitesse incroyable. Il était très méchant. Ses yeux étaient rouge-vert. Sa bouche était déformée et il m'a dit : ' Va-t'en, je suis le diable, je suis le diable ! ' La lumière s'est éteinte. J'étais horrifiée. J'ai eu tellement peur que je me suis sauvée. Quelques minutes plus tard, il a appelé : ' Maman, viens, viens à mon secours, j'ai peur... ' Il était tout blanc. Il avait le regard fixe. J'ai téléphoné à ma belle-sœur et nous sommes allés dormir chez elle... »

« Troisième crise. " Rémy hurle : ' Je suis Satan, je vous baise ! ' Puis il brise un crucifix. Un liquide nauséabond sort de sa bouche. La crise passée, il ne se souvient de rien. Dans sa chambre, nous avons mis un flacon d'eau bénite, conservé depuis le baptême de ma fille Aurora. Le lendemain, le flacon était débouché et vide... »

« Rémy, c'est un fait, explique le père F., a vécu dans un milieu familial assez perturbé. Son beau-père et sa mère ont été successivement hospitalisés en psychiatrie. Ils se sont souvent prêtés à des pratiques ésotériques. En Belgique, où travaille son beau-père, il a vu et revu au moins dix fois le film *L'Exorciste*. En réalité, il avait envie de se faire peur. Immature, sans repères affectifs solides, de nature névrotique, il s'est suggestionné lui-même. Satan était le fruit de ses fantasmes. J'ai insisté pour qu'il voie un spécialiste. Il a été hospitalisé en psychiatrie pendant six jours. A sa sortie, il m'a téléphoné pour me dire qu'il allait bien et qu'il allait entreprendre une psychothérapie...

« Une autre histoire, poursuit le père F. Un monsieur me téléphone : " Ma petite nièce est possédée, me dit-il. Il faut nous recevoir immédiatement, elle court de graves dangers... " Le samedi suivant, je reçois les parents et leur fillette âgée de douze ans.

« La petite Virginie a eu une première " crise de

possession ” la veille de Noël : “ J’étouffe, je ne peux plus respirer ! ” crie-t-elle, la bouche grande ouverte.

« Le médecin, consulté d’urgence, appelle le SAMU et la fait hospitaliser au CHU de Fontenoy. Elle y reste en observation durant quatre jours, mais les médecins ne diagnostiquent ni épilepsie ni tétanie...

« Trois mois plus tard, Virginie fait une seconde crise. Elle veut se suicider et parle d’un “ bonhomme ”, toujours à côté d’elle, qui lui interdit d’aller à l’école, à la messe. “ Si tu pries, dit-il, je t’étranglerai. ” La maman insiste alors pour savoir qui est le “ bonhomme ”. L’enfant finit par dessiner deux cœurs : dans l’un elle fait un “ V ”, dans l’autre un “ S ”. Elle explique : “ Virginie et Satan ”...

« Comme je ne suis pas convaincu, le père rétorque, en guise de preuve : “ Un jour, j’ai voulu embrasser Virginie. Dès que mes lèvres se sont approchées des siennes, elle s’est éloignée brusquement et j’ai senti comme un feu... ”

« En quelques semaines, c’est vrai, l’enfant a perdu cinq kilos. “ Je veux avoir de l’air, dit-elle. Je veux aller sur la lune... Le bonhomme a dit qu’il m’y emmènera. ” Ses parents, dès lors, sont prêts à tout. Ils accèdent à tous ses désirs. D’abord, elle obtient de faire sa “ communion ” à Rome. Ensuite, elle exige qu’on transforme totalement sa chambre : tapisserie, meubles, parce que “ Satan y a touché ”. Enfin, Virginie ne dort plus seule, mais avec sa mère...

« Aux parents, qui réclament un exorcisme, j’explique que je ne vois en tout cela aucun des critères de possession donnés par le rituel. Je dis à Virginie que le “ bonhomme ” n’est pas Satan...

« En fait, poursuit le père F., cette petite fille souffrait beaucoup. Un père un peu inconsistant, une mère trop couveuse, sans doute. Et puis son corps s’est mis à “ parler ”. Tout à coup, enfin, on s’intéresse à elle. Elle peut exister aux yeux de tous, particulièrement à ceux de son oncle et de sa tante dont elle se sait aimée et qu’elle conforte dans leur besoin de “ religiosité ” et de manifestations surnaturelles. Pour eux, si Virginie est “ posséd-



dée », c'est pour inciter toute la famille à effectuer un pèlerinage. Dieu le veut...

« Seulement, qui parle à travers Virginie ? Dieu, Satan ou les désirs d'une petite fille qui revendique la possibilité d'exister ?

« Virginie, en outre, semble tirer beaucoup de bénéfices secondaires de son état : communion à Rome, chambre retapissée, etc. Elle a même réussi à évincer le père pour dormir avec sa mère... »

Le père F. soupire. Il referme le dossier.

« Nos entretiens se sont arrêtés là, dit-il. Les parents n'ont pas souhaité poursuivre. Psychologues, médecins et psychiatres ne peuvent rien pour nous, ont-ils conclu... Quant à Virginie, je ne sais pas ce qu'elle est devenue... »

À la question de savoir s'il a jamais été confronté à une véritable possession, le père F. répond :

« Le mot lui-même me gêne. Et je ne vois pas très bien comment on peut encore parler de possession aujourd'hui. Être sous influence démoniaque, peut-être, mais une possession... En tout cas, non, je n'en ai jamais rencontré.

« La théologie romaine actuelle l'affirme possible, avec beaucoup de réserves. Mais à mon sens, la possession n'existe pas. Sauf si on l'induit. Certaines personnalités, extrêmement suggestibles, peuvent se mettre à hurler au cours d'un grand exorcisme. Le rituel, il faut bien le dire, est très impressionnant. Mais l'épouvante n'a jamais été le message de Dieu...

« Il y a quelques mois, continue le père F., j'ai rencontré Valérie, une religieuse de quarante-neuf ans. Elle est venue me voir à la demande d'un prêtre — celui-ci, d'ailleurs, était présent à l'entretien.

« Son enfance, me dit-elle, a été marquée par la mort, toujours inexplicée, de son recteur. Plusieurs fois par jour, elle se masturbe avec des hosties consacrées. C'est plus fort qu'elle. Bien sûr, au lieu d'essayer de comprendre et de résoudre ces pulsions, avec l'aide d'un psychia-

tre, elle s' imagine être la proie du démon. C'est lui, forcément, se persuade-t-elle, qui la force à ces actes sacrilèges.

« Le prêtre qui l'accompagne l'a déjà emmenée à trois reprises chez un prêtre exorciste qui, chaque fois, a pratiqué le grand exorcisme, ce qui n'a fait qu'aggraver la situation, les actes se trouvant de fait banalisés.

« J'ai refusé l'exorcisme qu'elle me demandait. Je lui ai dit : " Je peux prier avec vous, mais vous devez auparavant rencontrer un psychiatre. " Elle a refusé catégoriquement : " J'ai été hospitalisée il y a vingt ans à trois reprises, m'a-t-elle dit. Pour dépression. A chaque fois, j'ai subi vingt-cinq électrochocs. Je ne veux plus voir de psychiatre... " J'ai insisté, je lui ai dit que les psychiatres, aujourd'hui, ne pratiquaient plus l'électrochoc, et je lui ai donné l'adresse du docteur Badiche. Finalement, elle est allée le voir. Ils se sont rencontrés à cinq reprises. Enfin, nous avons prié ensemble. J'ai demandé à Dieu de la libérer de ses obsessions. Mais tout à coup, au moment de l'imposition des mains, elle s'est levée, sans un mot, et a quitté la pièce. Le prêtre qui l'accompagnait m'a dit alors : " J'aurais dû l'empêcher. C'est la même chose, à chaque fois. Chez le père C., il fallait que je la prenne dans mes bras pour l'obliger à rester. Ici, je ne l'ai pas fait. J'aurais dû... " J'ai répondu : " Surtout pas ! Inconsciemment, c'est ce qu'elle attendait. " De tempérament hystérique, incapable d'assumer ses désirs, cette femme, sans en avoir conscience, était amoureuse de ce prêtre. Justement à cause de l'interdit sexuel lié au sacerdoce. Pour elle, c'était plus commode, moins dangereux.

« Le cas est fréquent. Souvent, au cours d'un exorcisme, les femmes n'attendent qu'une chose, inconsciemment toujours : que le prêtre exorciste les touche, les prenne dans ses bras.

« Un peu plus tard, elle a accepté de rencontrer à nouveau le docteur Badiche, qui a entrepris avec elle une psychothérapie.

« Elle m'a écrit, pour me remercier d'avoir refusé

l'exorcisme, qui n'aurait fait qu'accroître ses fantasmes obsessionnels, et pour me dire qu'elle ne voyait plus le prêtre qui l'accompagnait lors de nos entretiens. »

« Le passé de cette femme, intervient le docteur Badiche, était très lourd. Elle souffrait de carences affectives graves depuis l'enfance. Religieuse, elle n'avait pas trouvé dans sa communauté le soutien nécessaire. Elle reconnaissait son intense besoin d'affection, mais était incapable de supporter les frustrations. Elle en avait conscience et en était malheureuse. C'était comme si deux personnes luttait en elle, l'une animée par des désirs sexuels interdits, l'autre par son engagement dans l'Église. En proie à des obsessions sexuelles depuis deux ans, elle vivait l'ambivalence plaisir-culpabilité. Elle pensait que c'était le diable qui la poursuivait, et le prêtre exorciste qu'elle avait rencontré n'avait fait que renforcer cette croyance. En réalité, elle avait des désirs sexuels, comme n'importe qui peut en avoir. Désirs qu'elle ne parvenait pas à assumer, et qui s'étaient mués peu à peu en obsession... »

« Il y a des années, ajoute le père F., alors que j'étais tout jeune aumônier à l'hôpital psychiatrique, j'ai rencontré une brave femme, qui me disait toujours : " Mon père, je suis tentée, je suis tentée. C'est Satan ! " Un jour, je lui ai tout de même demandé : " Mais vous êtes tentée comment ? " " Ah ! mais, je sens là des mouvements, mon père. " Je lui ai répondu : " Écoutez, ce n'est pas Satan. C'est la nature humaine. Il est normal que vous ayez ces sensations. " " Non, c'est Satan ! criait-elle. C'est Satan ! " En fait, cette femme, comme d'autres d'ailleurs, n'avait jamais accepté sa sexualité. Aussi, quand elle ressentait un désir, surtout face à un prêtre, c'était forcément l'œuvre de Satan...

« Nous vivons avec des siècles d'interdits et de culpabilité. Pour beaucoup d'hommes et de femmes, le sexe c'est le péché, la souillure, une forme de punition... »

Le père F. marque une pause.

« En tant que prêtre, continue-t-il, je ne peux me

satisfaire du rituel employé par certains exorcistes lorsqu'ils répondent à ceux qui se croient envoûtés par une liturgie d'un autre siècle. Ils entretiennent la supercherie. Au lieu de libérer le patient, ils l'enfoncent, l'enferment dans une croyance de type magique...

« Il est important de rappeler que Rome demande aux prêtres exorcistes d'être très prudents. Le rituel nouveau dit : " Le prêtre juge avec prudence de l'utilité et de la nécessité d'employer le rite d'exorcisme, après une enquête soigneuse et avoir consulté autant que faire se peut les experts en médecine et en psychiatrie ayant le sens des choses spirituelles. Si cette enquête n'aboutit pas à une certitude suffisante, on ne fera pas l'exorcisme. Dans les cas particulièrement difficiles, on soumettra la question à l'Ordinaire du lieu. Par prudence, l'Ordinaire du lieu peut solliciter l'avis de quelques experts avant qu'une décision ne soit prise. »

« Quelle que soit la manière dont elles se croient ou se disent touchées par le mal ou les maléfices, dans leur corps, dans leur psychisme, dans leurs intérêts matériels ou moraux, les personnes qui me consultent sollicitent une aide spirituelle, mais, surtout, elles attendent de moi que je les délivre, que je les désenvoûte. Elles m'attribuent un pouvoir plus ou moins magique. Beaucoup de gens, après avoir pris rendez-vous avec moi, s'étonnent d'aller mieux : " Vous avez sûrement fait quelque chose ", disent-ils. Le seul fait de savoir qu'ils vont me rencontrer les a déjà, en partie, libérés de leur angoisse. Le moment venu, je dois leur dire que je ne suis ni magnétiseur ni magicien, mais ministre du Christ ; que la mission que m'a confiée mon évêque est de réconcilier au nom de l'Église, de les guider vers Celui qui veut les aider à vaincre les forces du mal...

« Je dois les amener à découvrir un Dieu qui ne punit pas, un Dieu dont la seule puissance est celle de l'Amour. Leur dire que la prière n'est pas un objet doué en lui-même de pouvoirs conjuratoires, que les sacrements ne sauraient être des moyens magiques pour obtenir ce que l'on désire. Je les invite à entrer dans une relation

personnelle avec Dieu, en les assurant que la guérison se trouve en eux-mêmes. Dieu a besoin de leur concours pour les libérer.

« Enfin, quand je dis la prière de délivrance, je ne manque jamais de rappeler que ce n'est pas seulement ma prière, mais la prière de l'Église, la prière aussi des communautés religieuses à qui je confie les intentions des personnes que je rencontre...

« L'Église, ces dernières années, a tenu un langage trop rationnel, trop abstrait, trop froid aussi. Nous avons oublié qu'il fallait aussi parler à la sensibilité. Les gens ont besoin de merveilleux, de sacré, de chaleur. Nous avons sûrement négligé certains gestes et symboles qui ont été " récupérés " par les sorciers et autres charlatans, qui en abusent. C'est peut-être la raison pour laquelle des prêtres, aujourd'hui, craignant la confusion, préfèrent ne pas y recourir...

« Les gens que nous rencontrons souhaitent un geste qui touche leur corps. L'imposition des mains, bien connue dans la tradition chrétienne, est de ceux-là : geste accompli avec foi, et non dans une intention magique ; le prêtre ne prétend pas dicter à Dieu une conduite, mais il fait appel à Son Amour. Imposer les mains, c'est manifester corporellement la présence bienveillante du Christ et de son Esprit. Face au mal, je crois que nous avons à redécouvrir la force symbolique du geste fraternel accompli au nom du Sauveur... »

« Quelquefois, continue le docteur Badiche, l'exorciste sera tenté de répondre à la demande anxieuse, pour soulager la souffrance, pour parer à l'urgence, pour ne pas décevoir : les gens ont une telle confiance en ses " pouvoirs ". Un prêtre exorciste est aussi un homme, et la position de toute-puissance flatte le narcissisme de chacun. L'exorcisme lui-même pourra, éventuellement, être bénéfique pour le patient, du moins passagèrement. Tout le risque est là : l'exorciste doit-il apaiser la souffrance immédiate des gens en pratiquant un rituel désuet, ou leur permettre d'élaborer leurs conflits ? Aider les gens à

prendre en main leur destin, ou se substituer à eux ? Le rôle de l'Église est de lutter contre la magie, l'animisme et l'idolâtrie qui rendent les gens craintifs et dépendants.

« Le problème est que les personnes qui consultent l'exorciste n'aspirent souvent qu'à régresser, et à se déclarer victimes de leurs malheurs. Quand le prêtre refuse l'exorcisme, ils se sentent frustrés. Mais si celui-ci accepte cette place de " prêtre-mage " capable de chasser les démons, réclamée par la personne qui souffre, c'est lui qui sera prisonnier d'une relation duelle de pouvoir qui fixera la personne dans une aliénation à lui. Le patient, incapable de conquérir son autonomie, fera sans cesse appel à lui quand d'autres difficultés surviendront. »

« Beaucoup, conclut le père F., refusent d'admettre qu'ils sont malades. Ils préfèrent se réfugier dans la magie. Ils ne veulent surtout pas voir le psychiatre, lequel pourrait, du moins l'imaginent-ils ainsi, les déclarer fous... »

« JE LEUR DEMANDE DE PRENDRE LEUR VIE ET LEUR DESTIN EN MAIN. ÉVIDEMMENT, JE POURRAIS LEUR DIRE : " VOUS ÊTES MALMENÉS... JE VAIS PRONONCER L'EXORCISME ET VOUS SEREZ DÉLIVRÉS. " BEAUCOUP ATTENDENT CE DISCOURS, MAIS JE N'AI PAS LE DROIT DE MENTIR. LA RELIGION N'EST PAS LA MAGIE... »

*Ancien professeur au grand séminaire, le père Leneuf est prêtre exorciste du diocèse de Dijon depuis quatorze ans. Pour lui, l'écoute est certainement le besoin le plus immense, le plus urgent de notre temps — et la première mission du prêtre. Nos contemporains, constate-t-il, sont de plus en plus agressifs, stressés, angoissés, en dépression. Ils n'ont plus de références, plus de repères... « Quand je donnais des conférences sur le diable, note Nicolas Leneuf, c'était toujours à guichets fermés. Si j'avais fait des causeries sur le bon Dieu, jamais je n'aurais attiré autant de monde... » Faut-il ou non personnaliser le démon ? Le plus important, pour lui, est de rappeler sans cesse que le Christ est plus fort. Haine, jalousie, voilà où se cache le diable ! Il est présent dans le refus d'aimer. Il est là chaque fois que des personnes ne s'entendent plus, se haïssent. La plupart des hommes et des femmes qui consultent le père Leneuf lui*

*attribuent des pouvoirs qu'il n'a pas et réclament un soulagement immédiat. L'exorcisme, du moins l'imaginent-ils, a cette vertu. C'est un bon médicament, qui va les guérir vite. A tous ceux qui se laissent accabler par le sort ou la haine, Nicolas Leneuf propose la confiance, le courage, la persévérance et la volonté. « Toute existence humaine a ses difficultés, dit-il. Il faut savoir les affronter. Se battre, aussi... »*

*Dijon, 9 heures du matin.*

Le père Leneuf habite une maison au fond d'un jardin, dans une petite rue calme, non loin du centre ville.

— Venez. On va se mettre dans la cuisine. On aura plus chaud...

Nous nous asseyons, chacun à un bout de la grande table, recouverte de toile cirée.

Le père Leneuf sourit :

— Vous voyez, c'est ici que je reçois mes gens...

Il pose les mains à plat, devant lui :

— Ça, c'est mon bureau ! On est plus à l'aise.

Le père Nicolas Leneuf, soixante-quinze ans, est exorciste officiel du diocèse de Dijon.

— J'ai été nommé voici treize ou quatorze ans, commence-t-il. C'est Mgr Decourtray, à l'époque, qui m'a demandé d'assurer ce ministère. J'ai réfléchi quelques jours, et j'ai dit : « Pourquoi pas... » Quand j'ai reçu ma nomination, j'étais curé d'une paroisse importante de la ville. J'avais été professeur au grand séminaire, durant vingt-cinq ans...

Le père Leneuf m'adresse un clin d'œil amusé.

— L'évêque a dû penser que je connaissais un peu de théologie, peut-être. Que j'avais une certaine expérience de la vie. Qui sait ?

« J'ai dit oui. Sans savoir où je m'embarquais... Le diocèse n'avait pas d'exorciste. Nous étions rattachés à Besançon.

« Il y avait là-bas un père capucin assez extraordinaire,



le père Mathieu. Je ne suis pas allé le voir, mon évêque ne me l'a pas demandé non plus.

« J'ai appris, par des personnes qui sont venues me consulter, qu'il étendait les patients sur une table, les attachait avant de pratiquer sur eux des exorcismes spectaculaires ! La télévision a même filmé une de ces séances. C'était sensationnel à souhait, mais parfaitement grotesque...

« L'année même de ma nomination, le Secrétariat de l'épiscopat était en train d'organiser, à la demande des évêques, une rencontre des exorcistes à Paris. C'était la première initiative du genre, au plan national. Enfin, les exorcistes allaient pouvoir confronter leurs pratiques !

« La première rencontre a eu lieu le 12 mai 1978. Nous étions sept. Le père Lambey, d'Autun, quelques exorcistes déjà âgés, venus de Normandie, de Bretagne, du Centre, et moi-même.

« En 1980, nous étions quinze exorcistes à la rencontre nationale annuelle. Il y a trois ans nous étions cinquante-six... Notre projet, à présent, serait d'organiser une session spécifique pour les " nouveaux ".

« La question est la suivante : quelle formation faut-il leur donner, de quel type et sous quelle forme ? J'avoue que je n'ai pas de réponse... Comment apprendre à écouter, à discerner ? Je ne sais pas...

— Sept exorcistes présents à la rencontre de Paris, en 1978. Le ministère était tombé en désuétude ?

— Je crois, oui. Ou réservé à quelques prêtres fort âgés, qui s'en occupaient comme ça. C'était très secret... Ces dernières années, la tendance dominante chez les exorcistes était à la négation du diable et de ses manifestations. Tout était purement maladif et relevait, à la limite, de la psychiatrie...

« Et puis il y a eu l'influence du Renouveau charismatique. Le docteur Philippe Madre, berger de la communauté du Lion de Juda, est venu à l'une de nos rencontres nationales. Je dois dire que son intervention a été très remarquée. De fait, on ne peut faire totalement abstrac-

tion des forces obscures qui travaillent le monde, et l'homme. C'est très mystérieux, mais ces forces sont présentes. Certains veulent personnaliser le démon. C'est plus facile pour en parler, peut-être, mais cela me gêne. Je préfère, quant à moi, parler de forces... »

Le père Leneuf s'interrompt un instant :

— Je vais vous dire le fond de ma pensée. D'abord, je ne crois à l'existence du diable que parce que sa présence est attestée dans l'Évangile. Jésus l'a rencontré... Quant à savoir s'il exerce aujourd'hui une présence quantifiable, mesurable, je ne sais pas. En fait, je n'exclus rien.

« Mais peu importe ! Le plus important, l'essentiel, c'est de dire, de rappeler que le Christ est plus fort !

« Jésus est venu pour nous sauver, nous délivrer du péché, Jésus a vaincu le mal...

« Le Christ homme, vivant, mort et ressuscité pour notre salut, voilà le centre absolu de notre foi ! L'affirmation fondamentale. Pour le reste, nous n'avons aucune certitude... Dans les premiers temps de mon ministère, je ne recevais peut-être que trois ou quatre consultants par an. J'avais d'autres fonctions dans l'Église, bien sûr. Mon activité d'exorciste était très secondaire. Je ne m'en plaignais pas, d'ailleurs...

« Avec Lambey, qui n'avait pas plus de " clients " que moi à cette époque, nous pensions : le diable recule, et c'est heureux... Les temps avaient changé, c'est un fait.

« Jadis, quand les vaches étaient malades, on appelait le curé, pour bénir l'étable. Peu à peu, les paysans avaient pris l'habitude de consulter le vétérinaire... »

Le père Leneuf hausse les épaules, comme à regret :

— Dans les années 1980, reprend-il, la demande a augmenté. Peu à peu, les consultants sont venus plus nombreux.

« Aujourd'hui, il m'arrive de recevoir trois ou quatre personnes par semaine. »

Le prêtre marque une pause, esquisse un sourire :

— Mais cela dépend des périodes, aussi. Et des saisons. Les mois d'hiver, par exemple, sont plus calmes...

— Comment expliquez-vous ce... phénomène ?

— Je pense que notre monde est un peu détraqué. Nos contemporains sont de plus en plus agressifs, stressés, angoissés, en dépression. La société explose. Nous sommes en déséquilibre, en mutation. Le vieux monde rural et pacifiant d'autrefois a disparu... Les hommes, les femmes de notre temps ont des problèmes de vie, de couple, de travail, de relation. Ils ont des terreurs, des troubles, des maladies. Douleurs vertébrales, cardiaques. Hypertension subite, maux de ventre... Ils ne croient plus. Ils n'ont plus de repères, plus de références. Et, bien souvent, le sentiment, l'instinct religieux profond qui est au cœur de chaque homme s'exprime et se cherche n'importe où.

— Vous recevez autant de femmes que d'hommes ?

— Davantage de femmes.

— Des croyants ?

— Et des incroyants. Des professeurs de lycée, des médecins athées, etc. Des petites gens, le plus souvent. Des scientifiques, beaucoup...

« Je reçois également de nombreux coups de téléphone, y compris des diocèses voisins, ceux qui n'ont toujours pas d'exorciste.

« Je ne cesse de le dire : tous les évêques, aujourd'hui, devraient nommer un prêtre à ce ministère. C'est urgent ! »

Le père Leneuf fronce les sourcils :

— Souvent, continue-t-il, je me sens mal à l'aise. Les personnes qui me consultent, m'attribuent ou finissent par m'attribuer des pouvoirs. C'est là que je dis : attention... Je crois à la prière... Mais je refuse la prière-magie.

« Certains récitent des formules, en espérant que Dieu va leur donner le bonheur en contrepartie.

« Si le bonheur ne vient pas, c'est que Dieu les abandonne. Ou que le prêtre n'est pas assez " puissant ".

« Cela n'a rien à voir avec l'Évangile. Avoir la foi c'est autrement exigeant. Prier, c'est se placer entre les mains de Dieu. Lui faire confiance, créer une relation.

« Nous pouvons lui adresser des demandes ; mais faut-il le sonner seulement quand cela va mal ?

« Je crois qu'il faut écouter les gens, beaucoup, longtemps.

« Bien des fois, des gens m'ont dit, d'un air étonné : " Mais vous me prenez au sérieux ! "

« En fait, ils n'ont personne à qui parler. S'ils disent leurs angoisses, leurs craintes, même en famille, on se moque d'eux, on les marginalise...

« De manière générale, les gens qui viennent me voir imputent leurs souffrances à quelqu'un d'autre. Dans tous les cas, et c'est très frappant, ils trouvent un responsable. Dans leur famille, dans leur entourage. Quelqu'un qu'ils n'aiment pas, bien sûr.

« Haine, jalousie, voilà où se cache le démon ! Il n'est pas dans le moteur du tracteur qui s'enraye, ni dans les bruits mystérieux qu'on entend dans les maisons la nuit. Il est dans le refus d'aimer.

« Un jour, je reçois un jeune couple. Enfants uniques, tous les deux. D'après ce que je peux comprendre, le ménage va bien. Le problème est qu'ils se sentent " manigancés ".

« " C'est ma mère, dit le jeune homme. Elle nous envoie des sorts. " Et la fille de renchérir : " Cette femme est mauvaise ! Tout le mal vient d'elle ! "

« Un peu plus tard, le garçon m'écrit une longue lettre, dans laquelle il me demande conseil : " Noël est proche, dit-il. Faut-il vraiment que je rende visite à cette femme ? " Je lui ai simplement répondu : " Cette femme, comme vous dites, est votre mère. Et vous n'en avez qu'une... " »

Le père hésite un instant.

— J'ai fini par rencontrer cette dame, reprend-il. Tellement maléfique et obscure... En fait, l'histoire était toute simple. Cette mère était un peu abusive, c'est tout. Elle s'inquiétait pour son fils, son cher petit. Sa belle-fille — elle en était sûre — n'était pas l'épouse idéale pour ce garçon si sensible, si doué, si intelligent... Du moins,

pas celle qu'elle aurait souhaité, elle. La suite est toute bête : réflexions, tensions... et l'on finit par claquer la porte !

— Que répondez-vous dans ces cas-là ?

Le père Leneuf m'observe quelques secondes :

— D'abord, commence-t-il, je demande aux gens : " Avez-vous la foi ? Où en êtes-vous ? " Ensuite, nous parlons.

« Je leur dis : " Le Christ est plus fort que le mal. Ce n'est pas seulement moi qui l'affirme, c'est la foi de l'Église ! Le Christ nous libère du mal. Au lieu de vous laisser accabler par le sort, l'envoûtement ou la haine, ayez foi en lui. Ayez confiance dans la vie, confiance en Dieu ! Toute existence humaine a ses difficultés. Toute existence humaine est faite de combats. Ce n'est pas facile, bien sûr, mais il faut savoir affronter, se bagarrer, ne pas abdiquer sa responsabilité, en rejetant la faute sur les autres ! Au contraire, il faut la reprendre pour soi, et se dire : qu'est-ce que je peux faire ? Avec du courage, de la persévérance, de la volonté, il n'y a pas d'obstacles que vous ne puissiez déplacer... »

« Un cas, entre autres, qui me revient en mémoire :

« Un jeune homme vient me voir. Divorcé, remarié, etc. Il me dit : " Père, il y a des pulsions en moi. Tellement fortes que je ne peux pas résister. Des pulsions pour la boisson, pour les femmes... Je me sens dominé, je ne peux rien faire ! " »

« Nous nous sommes revus plusieurs fois.

« Je lui ai dit : " Toujours, l'homme doit toujours lutter contre lui-même. Vous n'êtes pas tout seul. D'autres, beaucoup d'autres connaissent la tentation. Ils résistent, nous résistons tous, avec plus ou moins de bonheur. Alors, il faut chercher, trouver les moyens... Quelquefois, peut-être, consulter un spécialiste, être aidé au plan médical. Mais il faut surtout avoir de la volonté, de l'énergie ! Dieu n'est pas indifférent ! Il ne veut pas que vous vous détruisiez ! Il ne vous juge pas... " »

« Peu à peu, ce jeune homme a réappris à prier...

« Jésus nous a libérés du mal, je ne le répète jamais assez !

« Il nous appelle, il appelle chacun d'entre nous à le retrouver. Il appelle les hommes à se donner aux autres, à se dépasser, à se " reposséder " eux-mêmes !

« A dominer leur vie, sans attendre des interventions surnaturelles...

« Un jour, l'épouse de ce garçon vient me voir.

« Elle me dit : " Père, il n'y a que vous qui réussissiez à l'apaiser... "

« Cela rejoint ce que je disais tout à l'heure : le fait de rencontrer une personne, prêtre ou non, peu importe, qui vous écoute, vous comprend... c'est énorme ; le danger, c'est lorsque les gens vous attribuent des pouvoirs. Là, elles deviennent dépendantes : " Je vais retourner voir le père. Ça ira mieux après... " Jusqu'à la fois suivante...

— Vous excluez la possession ?

— Je n'exclus rien... J'ai vu des personnes excitées, plus ou moins en crise, mais je n'ai jamais rencontré... ces cas extrêmes.

« Ce garçon de vingt-cinq ans, par exemple, que je suis allé voir, chez lui. Il était très agité, il se débattait. Était-il possédé ? Ses parents le croyaient.

« J'ai tenté de lui parler, pour l'apaiser. Puis le médecin est venu. Je l'ai revu, ensuite. Il était beaucoup plus calme...

« Une autre fois, c'était ici même. Un homme, accompagné de sa femme et de son beau-frère. Tout à coup, le voilà qui se met à gesticuler, à crier ! " Je ne crois pas ! Je ne crois en rien ! " Cet homme venait de perdre son grand-père. Il était assis là, à votre place. La vue du crucifix, au mur, avait réveillé, exacerbé, je ne sais comment dire, sa révolte contre Dieu, contre la mort. Une révolte absolue.

« A ce moment-là, c'est vrai, il était comme possédé... Quelque temps plus tard, il est revenu me voir, seul. " Voilà, j'ai eu des moments difficiles, m'a-t-il dit. Maintenant, ça va mieux. J'ai accepté... " Depuis, je n'ai plus eu de nouvelles...

— Avez-vous quelquefois recours au psychiatre ?

— Non, je n'ai jamais travaillé directement avec des psychiatres. D'une part, je n'ai pas le temps. D'autre part, les personnes que je rencontre me semblent relever davantage du domaine de la psychologie que du domaine de la psychiatrie...

— Les gens demandent-ils l'exorcisme ?

— Quelques-uns... En fait, ils demandent surtout un soulagement immédiat, automatique. L'exorcisme — du moins l'imaginent-ils — a cette vertu. Ils veulent guérir vite. Ils veulent tout, tout de suite...

« Voici quelque temps, Rome nous a donné un nouveau rituel. Quelques prêtres exorcistes, dont je fais partie, l'ont reçu. Ce texte nous a été remis “ à l'essai ”. Il s'agit donc d'un projet, non définitif. Et confidentiel... »

Le père Leneuf s'interrompt :

— Attendez, je dois l'avoir par ici. Voilà...

« “ Ce texte, dit Rome, ne doit pas être publié, ni dans un livre ni dans une revue, et ne peut faire l'objet d'études, même sur des points particuliers. ”

« L'ancien rituel datait du <sup>xvii</sup>e siècle. Il était temps de le rénover. Le grand exorcisme, avec sa formulation moyenâgeuse : “ Je t'adjure, antique Serpent, etc. ”, était fort peu utilisé. Le nouveau rituel l'a réduit, simplifié. Mais il me paraît encore très difficile... Moi-même, je ne l'utilise pas. »

Le père Leneuf se penche en avant :

— Nous avons chez nous, dans le groupe des exorcistes, un prêtre, le père C., qui en use et abuse, disent certains. Ceux-là voudraient le mettre à l'écart. Il est vrai que son statut est assez particulier...

Je raconte au père Leneuf que j'ai rencontré le père C., et quelques-uns de ses consultants. Notamment une femme, qui vivait dans la folie depuis quatorze ans. Les psychiatres étaient totalement démunis. Le père C. est intervenu et, depuis, elle a retrouvé une vie parfaitement normale.

— Comment expliquez-vous cela ?

— Le père C. me semble un peu, comment dire... médiéval, répond le père Leneuf. Cela dit, il a une telle foi qu'elle est peut-être capable de soulever les montagnes, je ne sais pas...

« Il ne faut pas nier les effets psychologiques, non plus. Le père C. est tellement sûr, tellement persuadé, que sa conviction peut entraîner l'adhésion. Et parfois la guérison...

« Pour ma part, je vous l'ai dit, je n'ai jamais rencontré de cas de possession...

— Le père C. vous dirait que c'est tout simplement parce que vous n'avez pas prononcé le grand exorcisme...

— Eh bien, je lui répondrais ceci : je ne veux pas me servir du grand exorcisme pour " créer " le diable ! Avant tout, il faut éviter de sombrer dans le merveilleux, le spirituel échevelé...

« Avant de venir me trouver, beaucoup de gens ont déjà consulté un médium ou une voyante... »

Le prêtre lève les bras, en signe d'impuissance :

— Tout ce monde est très mystérieux, ajoute-t-il. Certaines personnes ont un certain magnétisme, nous ne pouvons le nier. Quelques-unes sont capables de guérir des maux inexplicables, ou inexpliqués. Une certaine force de persuasion, peut-être... Un don, je ne sais pas.

« Les uns sont sincères, mais la plupart sont des charlatans qui abusent de la crédulité humaine, à seule fin de s'enrichir...

« L'an dernier, j'ai reçu un couple. Lui était professeur de lycée. Leur fille avait un mal assez étrange : tout ce qu'elle prenait dans ses mains lui échappait.

« Ils avaient consulté plusieurs médecins, qui ne trouvaient aucune explication. La jeune fille avait même été hospitalisée. En vain...

« Ces gens avaient fini par consulter un marabout, qui leur avait dit : " Moi, je sais ! Il faut offrir un fusil à l'esprit qui habite votre fille. Un beau fusil, que vous irez jeter dans la mer. "



« Ils l'ont fait. Ils ont acheté le fusil et sont allés le jeter à la mer...

« Ce jour-là, quand cet homme et cette femme se sont confiés à moi, j'ai compris quelque chose d'essentiel : lorsque des parents ont un enfant malade, ils sont capables d'aller jusqu'au bout du monde pour le sauver. Par amour... »

Les personnes qui viennent vous consulter sont-elles satisfaites ?

Le père Leneuf sourit, comme s'il attendait une question :

« Ce que je leur demande, c'est vrai, est difficile. Je les invite à entrer dans une relation vraie avec Dieu. Je leur demande d'accepter leur responsabilité, de prendre leur vie et leur destin en main...

« Évidemment, je pourrais leur dire : Oh la la, vous êtes malmenés ! Je vais prononcer l'exorcisme, ainsi vous serez délivrés... Beaucoup attendent ce discours. Mais je n'ai pas le droit de mentir, être chrétien est difficile. La foi ne se réduit pas à quelques pratiques, rites et dévotions. La religion n'est pas magie... »

Le père Nicolas Leneuf est décédé le 9 septembre 1992.

« LORSQUE JE PRONONCE UN EXORCISME, LES PERSONNES SONT DÉLIVRÉES. JE LE CONSTATE, C'EST TOUT. LES GENS SE DÉBATTENT, HURLENT, PROFÈRENT DES INSULTES. D'AUCUNS VOUS DIRONT QUE LA PERSONNE ÉTAIT FRAGILE, QU'EN PRONONÇANT L'EXORCISME, LE PRÊTRE PROVOQUE UNE CRISE HYSTÉRIQUE. SEULEMENT, APRÈS LA PRIÈRE, LA PERSONNE N'EST PLUS LA MÊME. ELLE RETROUVE UNE VIE NORMALE, ÉQUILIBRÉE... »

*Le père B. a insisté pour que son témoignage reste anonyme. Prêtre exorciste depuis neuf ans, il travaille — la chose n'est pas courante — avec Catherine, une laïque consacrée. La religion, pour la plupart de ceux qui viennent (les) consulter, est une sorte de magie puissante, dont certains — les prêtres exorcistes en l'occurrence — détiennent les secrets. Quelquefois, cependant, le maléfice est patent. La sorcellerie existe : le père B., qui affirme avoir constaté ses effets, est formel. La science, reconnaît-il, ne peut déboucher sur l'existence de Satan. Personne ne peut prouver son existence. Et pourtant, Catherine et lui en sont sûrs, il existe... La majorité des prêtres exorcistes, aujourd'hui, le refuse et préfère parler du mal ou du péché. Le diable, déplore le père B., a été réduit à la seule tentation.*

*Selon lui, ce n'est pas parce qu'une personne présente des troubles psychiatriques, que le démon n'est pas présent. Seule la prière d'exorcisme, précise-t-il, permet de lutter, au nom de Jésus-Christ, contre l'action spécifique de Satan.*

La jeune femme qui m'ouvre la porte a des yeux à la fois étonnés et volontaires. Sur la défensive...

Les cheveux noirs, tirés en chignon strict, de taille moyenne, plutôt menue, des mains fines mais vigoureuses. Quarante-cinq ans environ.

— Je suis Catherine, dit-elle simplement. Entrez...

Le père B. habite une grande demeure bourgeoise, plantée au milieu d'un parc, tout au bout d'une allée de terre, bordant un petit bois.

— Cette maison appartient à la communauté X., dont nous sommes membres, explique Catherine. Nous accueillons des groupes de réflexion et de retraite spirituelle.

Elle ajoute :

— Les retraitants ont besoin d'espace, de calme et de silence...

Nous entrons dans le salon-salle à manger. Une pièce toute simple, meublée modestement. Un vaisselier Henri II, une grande table, quelques fauteuils en osier, près de la cheminée. Une banquette usée, une étagère emplies de livres.

— Le père va arriver, dit Catherine. Nous allons faire connaissance en l'attendant, si vous voulez bien.

Nous échangeons un sourire.

— Avez-vous déjà rencontré beaucoup de prêtres exorcistes ?

— Oui...

— Quelques-uns ont refusé de vous recevoir, j'imagine ?

— Quelques-uns...

— Oui, bien sûr. Je comprends...

A cet instant, le père B. entre dans la pièce. C'est un

homme plutôt petit, mince, le cheveu rare. Des gestes vifs, un regard clair, un peu rêveur.

Nous nous serrons la main.

Le père B. est prêtre exorciste du diocèse de V. depuis neuf ans. Il a soixante-dix-huit ans. Un homme fin, cultivé, à la fois chaleureux et grave. Avec un petit sourire ironique au coin des lèvres.

— Ainsi vous voulez faire un livre sur le ministère d'exorciste... C'est un sujet fort délicat, vous le savez... J'ai évoqué la question avec mon évêque, il m'a recommandé beaucoup de prudence et de discrétion...

Il s'éclaircit la gorge, un peu embarrassé, sourit :

— Cela dit, nous avons confiance en vous...

Le père croise les mains sous son menton, se renverse dans son fauteuil.

— Un jour, commence-t-il, c'était il y a neuf ans, Catherine et moi avons été amenés à nous occuper, par hasard, d'un cas... je dirais assez dramatique.

« Nous connaissions un vieux prêtre, qui faisait plus ou moins office d'exorciste. Il n'avait pas de charge officielle, mais notre évêque le tolérait. C'était un homme très bon, très accueillant... »

Le père B. soupire :

— Il croyait beaucoup au diable, ce qui ne laissait pas d'inquiéter ses collègues. Il se servait aussi d'un pendule...

« Devions-nous lui demander un avis, un conseil ? Notre évêque était très ennuyé, agacé je dirais. Ce prêtre pratiquait des exorcismes, un peu trop fréquemment à son goût, et qui plus est sans son autorisation. Il fallait trouver une solution.

« Monseigneur est venu nous voir, ici. Nous avons bavardé. Et puis, tout à coup, il m'a demandé : " Voulez-vous être exorciste ? "

« La question était abrupte. Je ne m'y attendais guère...

« J'ai réfléchi un instant et j'ai répondu : " Peut-être... Mais je ne souhaite pas assumer seul cette fonction. Catherine et moi avons l'habitude d'accueillir les retraits et les groupes de réflexion ensemble. Je lui fais

entière confiance et, si vous le voulez bien, j'aimerais qu'elle travaille avec moi... »

« Monseigneur m'a alors demandé si Catherine était solide, au plan psychologique. J'ai répondu oui... Et c'est ainsi que je suis devenu exorciste officiel du diocèse.

— Notre situation, je dois dire, est assez unique, intervient Catherine. D'abord, je précise que je ne suis ni psychologue ni médecin. Je ne suis pas religieuse non plus. Je suis une laïque, tout simplement, consacrée à Dieu, au service d'une communauté chrétienne... »

Elle esquisse un sourire :

— Je ne suis pas la « secrétaire » du prêtre exorciste. Je ne suis pas là pour noter les rendez-vous, ouvrir la porte aux gens ou les faire patienter. Je n'opère pas non plus, si j'ose dire, un « tri » des personnes. Autrement dit, mon rôle ne consiste pas à mener des entretiens préalables, comme cela se pratique parfois ailleurs, afin de juger de l'opportunité ou non d'un rendez-vous avec le père...

— En fait, dit le père B., nous prenons les rendez-vous ensemble. Nous recevons les personnes ensemble et nous réfléchissons ensemble aux cas qui nous sont soumis...

« La présence de Catherine aux entretiens, nous l'avons constaté à maintes reprises, rend le dialogue plus facile, plus libre.

« Les femmes, surtout, se confient davantage. Question de sensibilité, sans doute. La proximité d'une autre femme les rassure. Elles la prennent à témoin : Catherine va peut-être mieux comprendre leur situation, les défendre, plaider leur cause... Une forme de complicité se noue.

« Enfin, il est certaines questions, d'ordre intime, que Catherine posera plus facilement et plus naturellement que le prêtre...

« Quand l'évêque m'a nommé exorciste, il m'a dit : " Je me garde bien de publier votre nom dans *La Semaine religieuse*. Je ne veux pas que vous soyez submergé d'appels... " »

Le prêtre sourit :

— Sage précaution... Les personnes qui désirent ren-

contrer le prêtre exorciste téléphonent à l'évêché, et le vicaire général me transmet les demandes. C'est mieux ainsi... Les prêtres du diocèse m'envoient parfois des gens. Et puis il y a le bouche à oreille, bien sûr...

— Vous recevez beaucoup de monde ?

— Beaucoup, oui... Cela dit, nous ne tenons pas de statistiques...

— Lorsque la télévision diffuse une émission sur la sorcellerie ou l'exorcisme, explique Catherine, toujours de manière outrancière et sensationnelle d'ailleurs, sans aucune précaution de langage, le nombre des demandes augmente.

« Tout à coup, les gens ont peur, se sentent envoûtés. Ils se découvrent des symptômes, des perturbations... “ Ma vie va mal, disent-ils, ce n'est pas normal. Depuis que j'ai vu cette émission à la télévision, je me pose des questions... ”

— C'est un peu le phénomène du “ dictionnaire médical ”, dit le père B. avec un sourire. Les gens qui consultent une encyclopédie de ce type s'attribuent inmanquablement toutes les maladies ! Une émission sur l'exorcisme ou les méfaits du diable produit le même effet...

— Il faut toujours être très attentif, très accueillant, reprend Catherine. Le premier contact est le plus important. Il a souvent lieu au téléphone : c'est le premier moment d'apaisement, le premier pas vers une confiance retrouvée.

« Les gens sont embarrassés, impressionnés, inquiets. Ils ne savent pas comment présenter leur problème, comment dire leur angoisse. Ils redoutent un refus, des sarcasmes...

— Il faut prendre du temps, beaucoup de temps, confirme le père B. Parler longuement, de tout et de rien, peu importe. Les véritables questions n'apparaissent pas immédiatement, il faut parfois bavarder une heure, deux heures... »

Catherine sourit :

— Le prêtre exorciste, nous sommes bien forcés de le constater, est toujours consulté en dernier ressort. Sauf lorsque les personnes sont très chrétiennes...

« Les gens qui viennent nous voir, en grande majorité, n'ont plus aucun repère religieux. Ils ont quitté l'Église, croient à "quelque chose de supérieur", sans vraiment savoir, sans vraiment s'interroger. Ils sont toujours très démunis... et terriblement crédules ! Quels que soient leur degré d'instruction ou leur position sociale...

« Dieu, le diable, la mort, la prière, l'au-delà : les questions posées sont naïves, angoissées. Elles dénotent souvent une culture religieuse inexistante ou presque et, surtout, elles trahissent la peur — de plus en plus grande aujourd'hui...

« Pour eux, la religion est une sorte de magie puissante, dont certains, pensent-ils — les prêtres exorcistes en l'occurrence — détiennent les secrets. »

Catherine ferme les yeux, soupire...

— Si les gens priaient, ajoute-t-elle, ils seraient plus forts, plus confiants dans la vie. Ils seraient moins seuls...

— Certains voient le diable ou des phénomènes étranges, dit le père B. Beaucoup ont consulté un médecin, mais refusent de prendre les médicaments que celui-ci leur a prescrits... Ils ne croient pas ou plus aux tranquillisants, ils n'ont plus confiance... Ils veulent quelque chose d'efficace, tout de suite. Une sorte de contrepoison magique et naturel, si j'ose dire...

— Avec précaution, tout doucement, nous renvoyons les personnes chez leur médecin traitant, observe Catherine. Nous ne prononçons jamais le mot psychiatre, jamais ! C'est une règle. Si nous le faisons, les gens le prendraient très mal, se bloqueraient aussitôt. Tout doucement, nous leur conseillons un spécialiste, un neurologue, par exemple : "Vous devriez demander un rendez-vous. Avec vos ennuis, vos nerfs sont éprouvés, c'est normal..."

« Quelquefois, bien sûr, nous sommes obligés de poser des conditions : "Tant que vous n'aurez pas consulté un

médecin, nous refuserons de vous recevoir... ” Mais cela arrive rarement...

— Depuis quelques mois, précise le père B., nous travaillons avec un médecin psychiatre. Chrétien, je précise... Nous lui envoyons certains cas.

« Il nous donne des conseils, nous aide à mieux comprendre, mieux discerner les signes, troubles ou désordres d'ordre hystérique et autres... Démêler le vrai, le faux, l'imagination et la réalité est toujours très difficile. Parfois, effectivement, ajoute le prêtre, il y a maléfice...

— Nous avons en ce moment le cas d'une famille, intervient Catherine. La dame, qui tient un commerce avec son mari, affirme que sa mère pratique la sorcellerie contre elle, cherche à lui nuire, par jalousie, dit-elle.

« L'affaire dure depuis treize ans. Ennuis dans le commerce, baisse subite de clientèle, factures impayées, mais aussi douleurs inexplicables, maux de ventre... Toute la famille est atteinte en même temps : la dame, son mari, leurs enfants... Les médecins ne comprennent rien, et les médicaments restent sans effet.

« Voici quelques années, ces gens ont déménagé. Sans prévenir la mère. Aussitôt, tout s'est arrangé ! Dès l'instant où celle-ci a su leur nouvelle adresse, tout a recommencé.

« Un jour, selon un membre éloigné de la famille, elle aurait avoué avoir jeté un sort à sa fille, mais ne plus savoir comment l'annuler... A-t-elle réellement avoué cela ? Nous ne pouvons le vérifier, bien sûr.

— Nous avons prié souvent avec ces gens, dit le père B. Il y a quelques semaines, la dame nous téléphone. Sa mère, affirme-t-elle, lui a dit : “ Samedi dernier, vers 11 heures, je ne sais pas ce qui m'a pris, je me suis sentie très mal... ” A cette heure-là, très exactement, nous étions à la chapelle avec sa fille. En prière... Hasard ? Coïncidence ?

« Cette femme est finalement venue ici, amenée par ses enfants... Nous espérions un rapprochement, une réconciliation peut-être. Sa fille lui a posé des questions, a



cherché à comprendre : depuis treize ans, tout de même, elle voulait savoir ! La mère est restée impassible, de marbre.

« Nous lui avons demandé si elle acceptait de prier avec nous. Elle a dit oui, c'est tout...

— Père, croyez-vous à la sorcellerie ?

— Des personnes, aujourd'hui en France, pratiquent la sorcellerie. C'est indéniable...

— Je veux dire : croyez-vous à ses effets ?

— Nous les avons constatés, parfois...

Le père s'éclaircit la gorge.

— C'est un sujet très difficile, ajoute-t-il. Le diable, je crois, peut intervenir à travers les actes maléfiques posés par certains.

« En tout cas, c'est une question que nous devons poser sérieusement, sans *a priori*...

— La plupart des prêtres exorcistes affirment que la sorcellerie n'a d'effet que lorsque les personnes y croient. Autrement dit, les conséquences — ennuis de santé et autres — seraient purement psychologiques, dues à la peur. Qu'en pensez-vous ?

— Dans la plupart des cas, ils ont raison... Mais je répète : c'est une question que nous devons étudier sérieusement.

— Je vais vous donner un exemple, intervient Catherine. Un homme vient nous voir. Il possède un domaine agricole, qu'il a mis en vente. Un beau domaine. Des acquéreurs se présentent, l'un d'eux veut acheter, se dit même pressé... mais brusquement, alors que l'affaire est pratiquement conclue, il ne donne plus aucune nouvelle ! D'autres personnes se présentent, et le même scénario se renouvelle : au moment de signer, les acheteurs se volatilisent sans explication...

« L'affaire dure ainsi un an, deux ans. Notre homme commence à penser alors qu'il est peut-être victime d'un sort. Il vient nous voir. Avec le père, nous sommes finalement allés visiter le domaine, les bâtiments. Nous avons regardé partout et nous avons trouvé un objet

curieux, un maléfice peut-être : sur une planche, dans une petite écurie très propre, deux bougies fendues et disposées d'une certaine façon. Il n'y avait aucune raison qu'elles se trouvent là, posées de cette manière...

« En fouillant encore, nous avons également découvert aussi, dans un hangar ouvert, des plumes d'oies plantées dans le sol, bien alignées, bien droites, les unes à côté des autres. Seules les pointes dépassaient... Nous avons retiré ces objets, nous les avons brûlés. Ensuite, nous avons prié.

« Dans la semaine qui a suivi, plusieurs clients sont venus visiter le domaine. L'un d'eux voulait signer tout de suite, l'affaire semblait bien engagée... mais, comme les autres, il n'a pas donné suite. Tout recommençait...

« Nous sommes retournés à la ferme et une nouvelle fois nous avons fouillé partout. Dans l'étable, nous avons trouvé cette fois, coincée entre le râtelier et le mur, une grosse pierre blanche, toute ronde, polie comme un œuf. Nous l'avons retirée. Le lendemain, de nouveaux acheteurs se présentaient... »

Catherine s'interrompt, réfléchit un instant :

— De plus en plus de gens pratiquent la sorcellerie, reprend-elle.

Je me tourne vers le père B.

— Père, avez-vous rencontré des cas de pacte satanique ?

— Oui, une fois... Un cas assez terrifiant, je dois dire. Il s'agissait d'un homme, initié par son grand-père à l'âge de dix-neuf ans. Il avait signé un pacte avec Satan. Un pacte de vingt ans...

« Nous ne l'avons pas rencontré : cet homme s'est suicidé au terme de son engagement, le jour anniversaire...

« D'un troisième mariage, il venait d'avoir un fils, qu'il voulait consacrer au diable, afin d'assurer la continuité du pacte...

« Toute cette histoire, nous l'avons apprise par la mère de cet homme. Elle-même n'en avait eu connaissance qu'après la mort de son fils.

« Quelques jours avant son suicide, il lui avait dit : “ Considère que tu n’as plus de fils, à présent... ” Les semaines ont passé. Un jour, cette femme a reçu un coup de téléphone. C’était un ami de son fils : “ J. m’a fait parvenir des papiers et des livres, lui dit-il. Il m’a demandé de vous les remettre après sa mort... ”

« La dame est venue nous voir. Elle voulait partager sa douleur, et sauver son petit-fils âgé de quatre ans. Peut-être celui-ci était-il déjà consacré au démon ? Était-ce possible ? Elle ne savait plus que faire...

« Quand le paquet de lettres et de livres est arrivé, elle ne l’a pas ouvert. Nous avons creusé un trou et nous l’avons brûlé. Et puis nous avons prié...

« Six mois avant son suicide, cet homme avait quitté son métier. Il avait démissionné. “ Il était d’une violence effroyable, nous a dit son épouse. Plusieurs fois, il a manqué me tuer... Il pratiquait des messes noires chez nous, régulièrement... ”

— Quelquefois, ajoute Catherine des personnes sont victimes de sorts sans le savoir, sans se douter. Nous avons ainsi un ami, qui possède une entreprise. Un jour, il a dû renvoyer l’un de ses employés, qui l’avait volé plusieurs fois. Un garçon qu’il connaissait depuis vingt-cinq ans, qu’il logeait, qu’il avait engagé tout jeune... Quelque temps plus tard, notre ami est tombé malade. A l’hôpital, les examens ont révélé qu’il venait de faire un infarctus. Il ne s’en était pas rendu compte... Arrêt de travail, repos. Cet homme, que nous avons connu joyeux, plein de vie, était devenu comme une loque, tordu d’angoisse. Il n’avait plus goût à rien, il maigrissait à vue d’œil... Que faire ? Avec le père, nous avons réfléchi longuement. Se pourrait-il que... ? Enfin, nous avons décidé de leur en parler, à lui et son épouse. Ils sont chrétiens tous les deux, bien équilibrés... Nous les avons invités à déjeuner, ici. Nous leur avons dit que le père était exorciste — ils ne le savaient pas. Nous leur avons parlé des maléfices, avec beaucoup de précautions. Nous avons suggéré que la maladie, parfois, pouvait être causée par un acte de magie

ou de sorcellerie. Enfin, nous lui avons proposé la prière d'exorcisme. Sa femme nous a avoué qu'elle y avait songé, sans oser toutefois en parler... Nous sommes montés à la chapelle, et nous avons priés ensemble... Quelques jours plus tard, la dame nous téléphone : " Mon mari est allé chez le cardiologue, nous dit-elle. Celui-ci n'a rien compris : l'électrocardiogramme ne révèle plus aucune trace d'infarctus ! Il était abasourdi : ' Votre cas, a-t-il dit à P., est incompréhensible. Vous avez retrouvé trente ans de vie, au moins. Je n'ai jamais vu cela ! ' "

« Depuis, notre ami a repris goût à la vie. Il n'a plus aucune angoisse. Il est gai, il blague, il taquine comme avant. Il est redevenu l'homme que nous avions connu... »

Après un long silence le père B. reprend, d'une voix grave :

— Si je crois à l'existence de Satan, ce n'est pas à cause de tous les signes que nous avons pu voir. Je crois à l'existence de Satan parce que c'est la foi de l'Église, depuis Jésus-Christ.

« Les exorcismes n'ont jamais cessé... Certaines personnes, aujourd'hui, ne croient pas en Dieu. Elles croient en Satan, en une puissance de mal. Le monde, selon elles, serait soumis à cette puissance... C'est absurde. Cela reviendrait à nier le bien...

« D'autres imaginent un Dieu et un diable, force de bien et force de mal, à égalité ! Tantôt l'un gagne, tantôt l'autre... C'est tout aussi absurde.

« Chrétiens, nous devons tout rapporter à Dieu. Satan pour lui-même ne m'intéresse pas. Je ne peux dire et comprendre Satan qu'à travers ce que nous a dit Jésus. C'est ma seule lumière...

« L'Évangile ne nous dit pas : " Satan existe ", il nous dit : " Jésus est plus fort que Satan. "

« De même, je ne dis pas que je crois au péché, mais à la rémission des péchés. Je ne crois pas à la mort, mais à la résurrection des morts...

« Satan a donc une existence. Où ? Comment ? Pourquoi ? Je ne le sais pas. J'admets son existence, c'est tout...

« Je sais que seul Dieu est présent au cœur de l'homme. Au plus profond de son être. Là où peut se produire la conversion... Satan ne peut demeurer là.

« C'est pourquoi le salut est toujours possible, même pour celui qui s'est voué aux forces du mal.

« Jésus a vaincu le mal, Jésus est plus fort que le mal ! Pour comprendre, saisir l'influence du démon, l'Église, ma foi me donnent des éléments de discernement. Seulement, je n'ai jamais de certitudes. Il est dans la nature même du Prince des Ténèbres de se dissimuler...

— Qui est Satan ? »

Le père croise les mains, hésite un instant...

— Je parlerais volontiers de « personne autrement », plutôt que de « non-personne », commence-t-il. Ce qui définit la personne humaine, ce sont les liens qu'elle entretient avec d'autres. Or, Satan est en opposition avec tout autre être, y compris avec lui-même. C'est l'être divisé par excellence...

« Non, Satan n'est pas une personne, du moins au sens où nous l'entendons. Nous employons le mot par analogie, de même que nous disons : le pied d'une montagne... Pour autant, nous ne devons pas nier son existence.

« Jusqu'à une période relativement récente, les prêtres exorcistes exerçaient sans esprit critique, sans tenir compte de l'apport des sciences humaines.

« L'exemple typique de l'exorciste ancien modèle, si j'ose dire, c'est celui du père Mathieu, à Besançon, qui pratiquait des exorcismes en public, et même devant des caméras de télévision...

« Aberrant ! Il est évident que l'exorcisme doit être prononcé dans la plus grande discrétion, sans spectateurs, de façon à éviter ce que les psychiatres appellent l'effet de suggestion. Il y a cinquante ou soixante ans, le père de Tonquedec, alors exorciste du diocèse de Paris, a réagi très vigoureusement, dans l'autre sens. Aujourd'hui, à sa suite, il semble que nous soyons tombés dans une autre forme d'excès. Le mouvement de balancier, sans doute... Les sciences humaines expliquent tout ! Le diable ? Mais

non, voyons, il s'agit de délires, d'hystérie, d'épilepsie, que sais-je... Cela est faux, les sciences humaines n'expliquent pas tout...

« Ce n'est pas parce qu'une personne présente des troubles d'ordre psychiatrique que le démon n'est pas présent. Il peut profiter de cette faiblesse, justement...

« Non, la cause psychiatrique ne suffit pas. La recherche médicale ne peut déboucher sur l'existence de Satan, c'est évident. Personne ne peut prouver son existence. Et pourtant, il existe...

« Aujourd'hui, la majorité des prêtres exorcistes le refuse. Ils préfèrent parler du mal, du péché. Tout est "psy", selon eux ! Alors, ils font une petite prière de délivrance, parce que les gens le souhaitent. Quant au démon, s'il est présent, il reste bien tranquille, il ne bouge pas.

« Une simple prière de délivrance ne suffit pas. C'est pourquoi l'Église nous a donné la prière d'exorcisme, qui, seule, nous permet de lutter, au nom de Jésus-Christ, contre l'action spécifique de Satan...

« Le père F., à Rennes, a composé une prière de délivrance. Elle est très belle, mais c'est sa prière à lui, ce n'est plus la prière de l'Église...

« Lorsque je prononce la prière d'exorcisme, ce n'est pas ma prière, mais celle de toute l'Église, dite au nom de Jésus-Christ...

« C'est pourquoi, d'ailleurs, nous avons demandé à deux communautés de religieuses, carmélites et dominicaines, de joindre leur prière à la nôtre. Chaque jour, elles prient pour les personnes que nous recevons...

— Aujourd'hui, renchérit Catherine, au nom d'une certaine exégèse, certains mettent en doute les exorcismes de Jésus. Ceux-ci n'auraient que valeur de symboles, affirment-ils. Des récits un peu merveilleux, adaptés au mode de penser de l'époque, en somme...

« De même, beaucoup de prêtres ont renoncé à certains gestes ou bénédictions, sous prétexte que cela "fait

magique », comme ils disent. Pourquoi ? Si je les vis dans la foi, ces gestes ont une signification, un sens...

— Quand je bénis une maison ou un lieu infesté, opine le père B., ce n'est pas pour faire plaisir à quelque paysan attardé ou superstitieux. Non, c'est parfois très nécessaire. Seulement, il faut y croire...

« Les anciens savaient discerner les signes de la présence démoniaque. Leur expérience nous fait défaut à présent.

« Le diable a été réduit à la seule tentation. Et puis on se moque, on dénonce les prêtres exorcistes qui tentent de retrouver cette tradition, à la lumière de l'Évangile et dans la foi. Des communautés de religieux et de religieuses, en ce moment même, sont en butte aux attaques du démon, mais personne n'en parle, personne n'ose le dire.

« Il y a eu meurtre, récemment, dans un monastère bien connu. Le moine était fou, a-t-on dit. Il était peut-être malmené, qui le sait ?

« On a vu des religieux mener des combats extraordinaires, subir des épreuves terribles à cause de leur foi, de leur amour du Seigneur.

« Que faut-il faire ? Les soigner ? La foi est-elle une maladie ?

« Lorsque je prononce un exorcisme, les personnes sont délivrées. Je le constate, c'est tout...

« Au cours de la prière, les gens se débattent, hurlent, vous disent des choses invraisemblables, profèrent des insultes... D'aucuns, bien sûr, vous diront que la personne était fragile, qu'en prononçant l'exorcisme le prêtre provoque une crise d'hystérie, etc. Seulement, après la prière, la personne n'est plus la même. Elle retrouve une vie normale, équilibrée.

« Nous avons eu des cas, parfois, très difficiles... Cette petite fille d'une dizaine d'années, entre autres, amenée par sa mère... Depuis sa naissance, cette enfant était méchante, disons qu'elle se comportait comme si elle était méchante. Deux années passées dans une maison spécialisée n'avaient rien changé. Quand elle buvait, par exemple,

sa mère était obligée de tenir le verre, sinon elle le jetait à travers la pièce !

« Alors qu'elle portait encore son enfant en elle, cette femme était allée consulter une voyante. Elle avait peur, elle craignait que celle-ci n'ait jeté un mauvais sort, une malédiction sur son bébé... De fait, cette petite fille avait un comportement anormal. En outre, elle traînait une jambe, sans raison...

« Quand nous nous sommes levés, pour monter à la chapelle, elle est entrée dans une crise de rage folle. Elle a cassé le carreau de cette porte, là, à coups de pied. A la chapelle, nous étions trois pour la tenir. Après la prière, elle est redevenue normale... Revenez demain, ai-je proposé à la mère. Elle n'a pas répondu. Nous ne les avons jamais revues... »

Le père B. fronce les sourcils, hoche la tête...

— Lorsque, après un exorcisme, continue-t-il, on a obtenu un résultat durable, on ne peut invoquer avec certitude la raison spirituelle, autrement dit affirmer que le diable a été chassé. Les raisons peuvent être purement psychologiques, sans doute, et on ne peut invoquer avec certitude la cause spirituelle. Mais on n'a pas le droit non plus d'affirmer le contraire...

« Nous avons rencontré, quelquefois, des cas assez ambigus, équivoques... Cette femme, par exemple, d'origine portugaise.

« Nous avons longuement parlé, avec elle et avec son mari. Des gens profondément chrétiens, pratiquants. Cette femme vivait un véritable cauchemar, depuis déjà plusieurs années. Parfois, elle étouffait, elle était prise de tremblements subits. Sa tension montait, montait, son cœur battait à toute allure... L'électrocardiogramme était parfait, et les examens médicaux ne révélaient rien d'anormal.

« Elle était dans un état lamentable, fatiguée à l'extrême. Avec l'impression constante d'un poids pesant sur ses épaules. Elle avait déjà tenté de se suicider



plusieurs fois. Un séjour dans un hôpital psychiatrique n'avait donné aucun résultat...

« Nous avons prié avec elle, à la chapelle. Son mari la tenait, tant les secousses étaient violentes. Elle se débattait, elle criait : " Va-t'en ! N'ouvre pas ton livre ! Je t'aurai ! " Sa voix était déformée, son visage gonflé, méconnaissable.

« Elle est revenue plusieurs fois. Et puis les crises se sont espacées. A présent, c'est une autre femme, souriante, gaie...

« Certaines paroles, durant la prière d'exorcisme, provoquent des réactions particulièrement violentes.

« Délivre-nous, Seigneur, par ta nativité, par ton jeûne au désert... Par ta vie de travailleur à Nazareth, ta vie humble et cachée... Saint, saint le Seigneur...

« Les personnes entrent alors dans une fureur épouvantable ! Et puis, tout à coup, elles se détendent et se mettent à prier avec nous, paisiblement... Pour moi, ce sont des signes...

— Faut-il connaître le nom des démons, pour les chasser ?

— Oui... Lucifer n'agit pas seul. Des démons l'accompagnent, nombreux, très différents entre eux. Pour les mettre en fuite, il est important de connaître leur nom, de le leur faire dire... Cela peut paraître archaïque, moyenâgeux, mais c'est ainsi... Avec l'expérience, nous avons appris à reconnaître leurs comportements, la manière d'agir de chacun... »

Le prêtre s'interrompt, baisse les yeux...

— Évidemment, si mes collègues m'entendaient, ils vous diraient que je suis fou. Et pourtant...

« QUAND UNE PERSONNE NE SE SENT PLUS MAÎTRE CHEZ ELLE, NI DE SES PENSÉES NI DE SON COMPORTEMENT, ELLE SE PENSE HABITÉE PAR QUELQU'UN D'AUTRE, PAR UN DÉMON QUI AGIT À SA PLACE, MANIPULE SES GESTES, SES PAROLES. LES PROGRÈS DE LA MÉDECINE NOUS ONT AIDÉS À COMPRENDRE CES PHÉNOMÈNES. À DÉMYSTIFIER L'INEXPLICABLE ET LE DIABLE PAR LA MÊME OCCASION... »

*Ancien aumônier d'hôpital psychiatrique, très marqué par cette expérience, le père G. est prêtre exorciste d'une grande ville de France. Il travaille en équipe, avec d'autres prêtres, des religieuses, des laïcs. Les « demandeurs » sont tellement nombreux qu'il ne peut les recevoir qu'après deux, trois, voire quatre semaines de délai... Pour Jacques G., le prêtre — et le prêtre exorciste à plus forte raison — est d'abord un homme d'accueil. L'exploitation de la crédulité, de la souffrance humaine est telle, aujourd'hui, que ce ministère, dit-il, est indispensable : « Si nous disparaissions, alors tous ces gens que nous recevons chaque jour n'auraient plus, dans leur détresse, que le recours aux charlatans, exploiters et escrocs de tout poil... » Si l'homme est un être complexe, il n'est pas pour autant nécessaire ni utile de faire intervenir le diable pour expli-*

*quer les troubles dont il souffre parfois. Le père G. préfère quant à lui regarder sa vie, son passé, les traumatismes qu'il a subis dans son enfance. C'est là, bien souvent, que se trouve l'origine, la cause profonde de ses maux... Le diable, Jacques G. le voit surtout dans le cœur des hommes : « Je suis toujours frappé, dit-il, par la malice et la méchanceté de certains... »*

Le père Jacques G. habite un immeuble ancien au centre d'une grande ville, quelque part en France.

17 heures précises. Je sonne à sa porte.

Le père G., 62 ans, est un homme précis, ponctuel, m'a-t-on dit. Peu favorable aux journalistes. Par principe et par expérience aussi...

— Nous verrons bien, a-t-il dit...

Ancien aumônier d'hôpital psychiatrique, aujourd'hui au service des malades mentaux et de leur famille hors hôpital, responsable de formation des aumôniers d'hôpitaux psychiatriques, le père G. est aussi prêtre exorciste depuis cinq ans. Il travaille en équipe, avec d'autres prêtres, des religieuses, quelques laïcs.

Le père G., sur le seuil, me jauge du regard.

L'homme est tel que je l'imaginai. Trapu, les épaules larges, le visage carré, éclairé par des yeux clairs qui ne parviennent jamais tout à fait à conserver leur dureté.

Un homme d'une grande sensibilité, m'a-t-on dit, profondément humain.

Le père G. me fait entrer dans son bureau.

Une pièce confortable, meublée avec recherche. Bois foncé, tons chauds et cuivrés, gravures anciennes au mur. D'un signe de tête, sans un mot, il me désigne un fauteuil. Nous nous asseyons.

Le prêtre sourit, en plissant les yeux. Mon embarras l'amuse...

— Bien, si vous êtes d'accord, commence-t-il, je vais d'abord essayer de vous situer un peu le bonhomme...

Ensuite, vous me poserez vos questions. J'y répondrai... ou je n'y répondrai pas. Nous verrons.

Le père se carre dans son fauteuil :

— Le fait d'avoir été au service des souffrants à l'hôpital, durant quinze années, commence-t-il, m'a beaucoup appris, beaucoup marqué...

« La rencontre quotidienne avec les malades mentaux me permet certainement aujourd'hui d'accueillir les personnes qui se disent tourmentées ou victimes de sorts avec une liberté intérieure plus grande. Avec davantage de maîtrise.

« Ce sont les malades qui vous forment, qui vous apprennent à écouter, à discerner ce qui se cache souvent derrière les mots, à comprendre le sens de chaque silence.

« L'aumônier, en hôpital psychiatrique, ne peut échapper à une certaine vérité d'être.

« Excessivement sensibles, à l'affût du moindre geste d'amitié ou de refus, les malades voient, savent d'emblée si vous jouez un rôle ou si vous êtes réellement vous-même. Vous ne pouvez pas tricher. Vous ne pouvez pas sourire ou tendre la main, juste pour masquer votre gêne ou parce que vous ne pouvez pas faire autrement. Le malade le sait, il le sent. Il vous oblige à être vrai. Il vous humanise...

« La collaboration avec les psychiatres, aussi, m'a beaucoup éduqué, transformé. Moi, prêtre au service des hommes, j'ai reçu des leçons d'humanité de ces gens-là, chrétiens ou non, peu importe, absolument extraordinaires.

« La plupart ont un respect de l'homme, une qualité, une profondeur dans la relation à l'autre tout à fait étonnants. Je pense qu'ils m'ont appris à être plus humain et, de ce fait, davantage prêtre...

« Le contact avec le malade mental n'est pas facile. D'abord, parce que vous ne savez pas très bien où il en est. La frontière entre le délire et la réalité est parfois difficile à cerner, à saisir.

« Dans certains cas, bien sûr, le trouble est évident.

Quand une malade, par exemple, entre et vous dit : « Monsieur l'aumônier, je reçois des ondes du KGB. Je suis au courant de secrets internationaux. Giscard voudrait que je reste enfermée à l'hôpital, Poniatowski voudrait que je parte aux États-Unis. Que me conseillez-vous ? » J'ai accompagné cette femme pendant sept ans. Derrière le délire, il y avait un être humain, une femme qui souffrait.

« Quand vous avez une personne qui vit cela en face de vous, en vous regardant droit dans les yeux, il est difficile de ne pas être remué. Elle tentait de se valoriser à travers cette histoire, parce qu'un jour elle avait failli tuer son enfant. Elle n'avait pas supporté...

« Quand un malade vient se confesser avant de se suicider, vous ne savez que dire. Et quand, le lendemain, vous apprenez qu'il s'est pendu, vous ne savez que faire.

« Un ancien cheminot avait pris l'habitude de me convoquer dans sa chambre. Il m'écrivait des billets sur du papier à cigarette : « Veuillez passer chez moi à 15 heures 27 »

« Un jour, il m'a confié : « Si c'est là toute ma destinée, si la société ne peut rien me proposer d'autre que de rester enfermé à l'hôpital, alors je préfère me balancer.. » Je ne savais pas s'il passerait à l'acte ou non. Il faut toujours s'attendre à tout... »

Le père G. marque une pause.

— La chapelle de l'hôpital, ajoute-t-il, était un lieu de vie extraordinaire. Un lieu de parole et de parole libre. Un lieu non médicalisé, à l'intérieur de l'institution.

« Ailleurs, les malades surveillaient leur comportement : « Si je dis ceci, si je fais cela, ce sera tant de milligrammes en plus de tranquillisants et de calmants... » Là, ils étaient libres. Reçus comme des hommes, et non avec une étiquette « schizophrène » ou autre.

« Un jour, alors que je célébrais la messe, une malade vient me rejoindre à l'autel. Elle me dit : « Je veux chanter quelque chose. » Je lui réponds : « Nous allons

d'abord réciter le Credo ensemble. Tu pourras chanter après... »

« A la fin de la célébration, j'annonce : “ A présent, nous allons écouter notre amie Chantal... ”

« Cette semaine-là, je ne le savais pas, Chantal avait perdu son père. Et comme elle était souffrante et très agitée, le médecin responsable du service ne lui avait pas permis de se rendre à l'enterrement...

« Chantal a pris le micro et elle a chanté : “ Ce n'est qu'un au-revoir, Papa. Oui, nous nous reverrons, Papa... ”

« Un instant, j'avais failli lui refuser cette parole, craignant des cris, un accès de délire. Je ne l'avais pas fait, heureusement... Je suis convaincu que ces mots, prononcés dans un lieu sacré, l'ont aidée, symboliquement, à faire le deuil de son père.

« On ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer. C'est toujours un risque. Quelquefois, il y a des violences...

« Un autre jour, au cours d'une célébration — c'était un peu avant le baiser de paix — Léonard entre dans la chapelle. Léonard se prend pour Jésus-Christ.

« Je vais droit vers lui, en tendant les deux mains. Il m'empoigne par les épaules et se met à hurler : “ Espèce de connard ! Je t'interdis de parler en mon nom, et vous tous je vous interdis d'écouter ce connard-là ! ”

« Il tourne les talons, saisit un verre — une religieuse prépare toujours quelques verres d'eau pour les malades qui ont des difficultés à avaler l'hostie à cause des médicaments qui rendent la bouche pâteuse — le jette par terre et sort...

« Je continue de dire la messe, en prenant bien garde de prononcer doucement le nom de Jésus-Christ.

« A la fin de la célébration, il revient et recommence à crier. Cette fois, le verre qu'il jette par terre se brise, explose. Et, tout d'un coup, l'agressivité de Léonard tombe. Il me demande pardon : “ Tu ne m'en veux pas, dis ? ”

« Le lendemain, il vient me voir à l'aumônerie. Il y avait un crucifix, posé sur mon bureau.

« “ Tu te rends compte, me dit-il, vingt-quatre heures sur vingt-quatre sur la croix, comme ça... ”

« Au bout d'un moment, il ajoute :

« “ Bénis-moi ! ”

« “ Je te bénis, au nom du Père... ”

« “ Mais c'est moi ! ”

« “ Que l'Esprit-Saint... ”

« “ Mais c'est encore moi ! ”

« Alors je n'ai plus rien dit. Je lui ai imposé les mains, pendant quelques secondes...

« “ Recommence ! ”

« J'ai recommencé. Il était comme apaisé... »

Le père G. reste un instant songeur...

« Au fond, reprend-il, que cherchait Léonard, sinon une relation de confiance, d'amitié ? Une écoute...

« Les gens qui viennent me voir aujourd'hui ont le même désir. Le contexte, les faits sont différents, bien sûr, mais l'attente reste la même. »

Le prêtre esquisse un sourire :

— Léonard et moi sommes devenus très amis, dit-il... Le samedi suivant, je suis tout de même allé demander au psychiatre si cela ne l'ennuyait pas, contrairement à l'habitude, de garder Léonard dans son service le lendemain...

« Une autre histoire, tenez... C'était encore au cours d'une célébration. Je parlais de la Trinité. De l'amour de Dieu, présent dans nos cœurs... Une malade, au premier rang, les cheveux sur le visage, la démarche raide, s'approche de l'autel.

« Je lui tends la main. Elle me sourit, vient contre moi et pose la tête au creux de mon épaule... Et j'ai continué ainsi mon homélie, j'ai continué à parler de l'amour de Dieu, de l'amour des frères, avec cette femme, la tête pressée contre ma joue, vêtue d'un méchant peignoir, le visage abîmé, défiguré par la maladie.

« C'était comme un symbole. Beaucoup plus fort,

beaucoup plus parlant et plus vrai que tous les pauvres mots que je pouvais prononcer sur l'amour et la communion fraternelle... »

Le père G. se penche en avant :

— Je vous raconte ces choses afin que vous compreniez, ajoute-t-il. Pour vivre cela, tout cela, l'accepter, chaque jour, il faut être préparé. Le ministère d'exorciste, comme celui d'aumônier, exige une formation humaine réelle, solide. C'est indispensable.

« Le reproche que je fais à l'Église, et que je lui adresse d'ailleurs depuis longtemps, c'est ce doute, cette méfiance qu'elle entretient toujours plus ou moins à l'égard des sciences humaines.

« Les médecins, les psychiatres, les soignants en général ont beaucoup à nous apprendre. De même que nous avons beaucoup à leur apporter.

« Cela me fait mal de voir ces deux institutions — l'Église et le monde médical — toutes les deux vouées au service de l'homme, mais ne parvenant pas à travailler ensemble... Nous pouvons, nous devons nous aider mutuellement.

« La majorité des prêtres exorcistes, et je m'en réjouis, a aujourd'hui une approche plus vraie, en ce sens qu'elle envisage l'homme dans toutes ses dimensions : spirituelle, mais aussi humaine, psychologique...

« Quand un homme ou une femme délire, n'accusons pas trop facilement le diable. Regardons la vie de cette personne, son passé, les traumatismes qu'elle a subis. C'est là, bien souvent, que se trouve l'origine, la cause profonde de ses troubles.

« Quelques exorcistes — ils sont heureusement de plus en plus rares — voient Satan partout et exorcisent à tour de bras. Vous les connaissez, vous les avez rencontrés. Le père C., en particulier, qui exerce en région parisienne. Son évêque est très patient avec lui. Tout cela est très regrettable...

« J'ai reçu, il y a peu, le projet de nouveau rituel romain. J'ai trouvé les préliminaires tout à fait excellents.



Faisant justement appel aux sciences humaines, ce texte demande aux prêtres de ne jamais prononcer d'exorcisme sans avoir préalablement consulté un ou des psychiatres, de se montrer toujours très réservés et, surtout, de ne pas enfermer les personnes dans l'idée qu'elles sont possédées.

« D'autres exorcistes, encore, suivent le courant du Renouveau charismatique : " Lion de Juda ", " Emmanuel " et autres, avec tous les dangers que certaines pratiques — je pense notamment aux prières de délivrance vécues en groupe — peuvent comporter sur le plan psychologique.

« Voici quelques années, j'ai moi-même demandé à quelques " charismatiques " de venir animer la messe une fois par mois, chez nous, au service de psychiatrie de l'hôpital. Et puis je leur ai demandé de s'abstenir.

« Un jour, j'ai appris qu'ils étaient venus à cinq ou six prier en imposant les mains sur un malade, dans sa chambre. J'ai jugé ce geste parfaitement irrespectueux du travail des soignants, qui ont la charge des malades à longueur d'année, et qui tentent, avec toute la patience et toutes les difficultés que cela comporte, de les remettre debout... »

J'interromps le père G. :

— Vous parliez tout à l'heure de la méfiance de certains prêtres exorcistes à l'égard des sciences humaines. Pourtant, médecins et prêtres collaborent de plus en plus aujourd'hui...

— C'est juste... Moi-même, j'ai un certain nombre de « clients » qui me sont adressés par des psychiatres, en raison de leur demande spirituelle — demande que les médecins respectent parfaitement d'ailleurs.

« Je reçois quelquefois des prêtres, des religieuses... Les gens d'Église, n'en déplaise à certains, sont des hommes et des femmes comme les autres. Ils ont les mêmes maladies...

« Les cas de déviations sont relativement nombreux. Le ritualisme, par exemple... Les rites de l'Église — célébrations, offices — sont sans cesse renouvelés, répétés. S'ils

sont vécus comme une contrainte, comme de simples gestes mécaniques, sans signification, ils risquent de devenir, à la longue, obsessionnels...

« Voici quelque temps, j'ai rencontré un prêtre qui souffrait de psychose maniaco-dépressive.

« Je l'ai accompagné durant plusieurs années. Un saint homme, remarquable sur le plan spirituel... Seulement, lorsqu'il entrait en phase maniaque, il était capable de faire n'importe quoi : excès alcooliques, actes sexuels, etc. En phase dépressive, quand il réalisait ce qu'il avait fait, il regrettait, il pleurait. C'était affreux...

« D'aucuns vous diront que c'est le diable qui le tourmentait ainsi. Je ne le crois pas.

— Vous recevez beaucoup de monde ?

— Beaucoup, oui. Les demandeurs sont d'ailleurs si nombreux, aujourd'hui, que nous ne pouvons les recevoir qu'après deux, trois, voire quatre semaines de délai. Je le regrette, bien sûr, mais si nous voulons accorder à chacun un temps suffisant de parole et d'écoute, ménager une véritable rencontre, nous sommes obligés de leur demander ce temps d'attente.

« Les gens prennent rendez-vous par téléphone. Souvent, le dialogue avec l'un des membres de l'équipe — prêtre, religieuse, laïc — permet d'éclairer le problème pour lequel ils ont sollicité un entretien, prépare celui-ci, ou même le rend inutile. Personnellement, je reçois quatre jours par semaine. Je consacre en moyenne une heure et demie par personne. »

Le père G. se tait un moment, soupire, et reprend :

— L'homme est un être bien complexe... Et je pense qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir le diable pour expliquer les troubles dont il souffre. Souvent, c'est vrai, les faits que nous rapportent les personnes, leur interprétation surtout, sont « délirants ». Mais c'est leur réalité.

« Ce n'est peut-être pas *la* réalité, mais c'est ce qu'ils vivent. C'est très important...

« L'objectivité de l'affaire est secondaire, au moins dans

un premier temps, parce qu'il faudra bien, ensuite, aider ces gens à rentrer dans la réalité...

« D'abord, il faut écouter, longuement. Sans opposer de jugement rationnel, moral ou autre. Établir une vraie relation de confiance. Peu à peu, la personne se confie, parle, dit des choses qu'elle n'avait jamais dites à personne...

« Pouvoir ainsi se libérer de ses angoisses, de ses peurs, de secrets trop lourds à porter, c'est déjà essentiel. Le secret est terrible. Toujours. Il rompt l'équilibre, enferme, détruit...

« Être prêtre, être exorciste, c'est d'abord et surtout accueillir. Je crois que c'est au cœur de l'amitié, et seulement là, qu'il peut y avoir un échange de vérité, de personne à personne.

« S'il n'y a pas au préalable cet accueil bienveillant, cet accueil presque inconditionnel, alors il n'y aura pas de confiance. La relation sera faussée.

« De plus, la rencontre, l'échange, le partage ont pour moi une valeur spirituelle en eux-mêmes. J'y crois très fort... C'est pourquoi je m'efforce toujours d'entrer en relation, en communion fraternelle avec la personne qui me confie une situation douloureuse.

« Un jour, à l'hôpital, une malade que je connaissais bien entre dans mon bureau et me dit : " J'ai perdu la boule, est-ce que vous pouvez m'aider à la retrouver ? "

« Je lui réponds : " Entrez, on va voir... "

« Elle s'assoit, puis ajoute : " Voilà des années que je vous raconte ma vie et vous, vous ne m'avez jamais raconté la vôtre... "

« Je rétorque que je suis là pour écouter et non pour raconter ma vie.

« De fil en aiguille, nous en venons à parler de l'amitié... Et tout à coup, par-dessus le bureau, elle me tend le quignon de pain qu'elle tenait à la main.

« Elle me dit : " Voulez-vous communier avec moi ? "

« Et puis elle s'inquiète : " Ce n'est pas un sacrilège, au moins ? "

« Je lui réponds : “ Non, pas du tout... ”

« Ce geste avait donc pour elle valeur religieuse. Ce n'était pas seulement manger un quignon de pain, c'était un signe de communion...

« Ma situation confortable d'aumônier me donnait une supériorité qui avait pesé sur elle pendant sept ans, sans que je m'en rende compte.

« Elle voulait une certaine parité, elle voulait... de l'amitié.

« Elle avait raison, elle avait ce droit... »

Le père G. s'interrompt quelques instants...

— La plupart des personnes que je rencontre, reprend-il, ont la certitude que quelqu'un — de leur famille, bien souvent — leur a jeté un sort, par malveillance, haine ou jalousie.

« C'est habituellement à la suite d'une série d'échecs, de malchances, de malheurs, voire de morts dans leur entourage, qu'ils acquièrent ce sentiment.

« Quelqu'un les a envoûtés, quelqu'un les manipule. Ils ne se sentent plus maîtres de leur destinée.

« J'entends alors des récits désolants, de maladies, de brouilles familiales, de conflits au travail, de pertes de situation, de peurs perpétuelles... Ils n'en peuvent plus... C'est la cousine Une telle qui est jalouse comme une peste, c'est la grand-mère qui...

« Quand une personne vit ainsi dans la peur, se croit ensorcelée, de fait elle n'est plus la même. Son corps, son esprit ne réagissent plus normalement. Elle n'est plus maîtresse d'elle-même. C'est alors que les phénomènes surviennent : hallucinations, maladies inexplicables, impression d'être épié, manipulé par des forces mystérieuses...

« Le monde africain, en particulier, est très sensible aux faits de sorcellerie, d'envoûtements.

« Un jour, un Mauricien me demande de venir chez lui. Sa femme était morte trois semaines auparavant, après avoir mis un bébé au monde. Embolie pulmonaire. Elle s'était débattue par terre. C'était affreux. Le SAMU était

arrivé trop tard. Elle était morte... Cet homme avait vu sa femme se débattre, l'avait entendue crier. Il était traumatisé.

« Par respect des traditions, il avait emmené son corps à l'île Maurice, afin de l'enterrer dans le village où elle était née. Il m'a dit : " J'ai fait ce qu'il fallait. "

« Toutes les nuits, pourtant, il était réveillé par des bruits, des coups dans les murs, un souffle sur son visage...

« Il a pensé : " Clara n'est pas heureuse de l'autre côté. Elle me demande de faire quelque chose pour elle. Quelque chose qu'elle n'a pas eu le temps d'accomplir. Probablement a-t-elle fait un vœu... "

« Il est allé mettre des cierges au Sacré-Cœur de Montmartre. Il a prié. Et puis il est venu me voir.

« J'ai essayé de lui dire qu'à sa place moi aussi je serais troublé, moi aussi j'aurais des cauchemars et peut-être des impressions comme celles-là...

« Il ne m'a pas vraiment écouté. Pour lui, les coups dans les murs, le souffle sur son visage la nuit, c'était l'esprit de sa femme qui se manifestait... C'était sa culture, ses traditions.

« Ressentait-il une culpabilité vis-à-vis de son épouse décédée ? Peut-être, je ne sais pas...

« Un prêtre d'origine mauricienne est allé chez lui et a proposé de rester dormir. Il a veillé toute la nuit, mais n'a rien entendu. " Bien sûr, a répondu cet homme, il n'y a pas eu de coups dans les murs cette nuit... parce qu'il y avait un prêtre dans la maison ! "

« Un autre cas : une vieille dame, que je suis allé voir chez elle, parce que je ne voulais pas qu'elle se déplace : elle avait quatre-vingts ans et beaucoup de difficultés pour marcher.

« Cette dame, que je continue de visiter régulièrement, habite avec son fils, qui peut avoir environ cinquante-cinq ans. Tous deux vivent enfermés, complètement repliés sur eux-mêmes. Elle me fait bénir de l'eau, pour se laver, se soigner. Le fils ne peut me recevoir sans mettre la radio,

parce que les voisins, dit-il, risquent de nous entendre... Il est persuadé que les gens posent des micros partout.

« Peu à peu, une espèce d'amitié s'est nouée entre nous... Il y a quelques années, la vieille dame a fait appel à une médium, une personne sérieuse, autant que j'ai pu en juger, en qui elle avait confiance en tout cas... Et puis un jour, brusquement, elle a décrété : " C'est cette femme, cette médium qui m'envoie les ondes maléfiques qui me rendent malade. Ne le dites pas à mon fils, mais elle le manipule, lui aussi... »

« Je vais leur rendre visite, de temps en temps. J'essaie de bavarder avec eux, de leur redonner confiance, de briser cet enfermement dans lequel ils vivent. Sans beaucoup de succès jusqu'à présent, je l'avoue.

« Souvent, le sentiment d'être dominé par quelqu'un d'autre est confirmé, accru par les dires d'une cartomancienne, d'un mage, d'un sorcier qu'ils sont allés consulter, en désespoir de cause. Autant de charlatans qui exploitent leur malheur, profitent de leur crédulité.

« On voit même de faux évêques, de faux prêtres... Un certain Mgr Lamouche, entre autres, " évêque catholique autocéphale ", j'ai son papier à en-tête...

« Cette semaine, il a réussi à escroquer 5 000 F à une jeune Antillaise qui était déjà endettée.

« Il prescrit des plantes, et l'herboriste est de mèche avec lui : " Oh ! si c'est Mgr Lamouche qui vous envoie, je vous donne les meilleures ! " Des herbes en infusion, en cataplasme, pour le bain, les massages, etc. Il vend des croix, aussi. L'été, il travaille en Bretagne, sur la côte. En soutane et ceinture violette...

— Pourquoi nos contemporains sont-ils aussi crédules, selon vous ?

— Tous les points de repère ont filé... Les structures de la société ont craqué, partout. Quel est le corps, l'institution qui n'a pas été ébranlé ? L'Église, la famille, le couple... Les gens se raccrochent à ce qu'ils peuvent... Seul quelqu'un doué d'un pouvoir spécial, pensent-ils, peut les libérer du mauvais sort. D'où le recours aux

prêtres exorcistes. Pour eux, nous sommes des sorciers parmi d'autres.

« Et puis il y a le rôle des médias.

« Chaque émission de télévision traitant de sorcellerie ou d'exorcisme m'amène un flot de nouveaux clients.

« Cette femme, par exemple, après avoir vu un soi-disant possédé se débattre en direct sur son petit écran, s'est souvenue que sa sœur avait eu un jour des soubresauts à peu près identiques.

« Comme elle allait mal, elle a pensé que c'était peut-être elle qui lui envoyait de mauvaises ondes...

« Ou bien cet homme, qui m'a demandé un jour, visiblement déçu : " C'est là que vous recevez les gens ? Mais où sont vos instruments ? " »

Le père G. soupire...

— Ne vous méprenez pas, dit-il, je crois beaucoup à ma mission.

« Je crois à ce ministère d'exorciste, et je suis heureux que l'Église le maintienne.

« L'exploitation de la crédulité, de la souffrance humaine est telle, aujourd'hui, que notre présence est nécessaire, indispensable.

« Si nous disparaissions, tous ces gens que nous recevons chaque jour n'auraient plus, dans leur détresse, qu'à se livrer aux charlatans, exploiters et escrocs de tout poil...

« Beaucoup nous prennent pour des magiciens, c'est vrai. Mais à ceux qui viennent me consulter, je dis et redis que je suis un homme comme les autres, consacré certes, mais pour une mission d'Église, dans les limites que cela comporte par rapport à tout acte magique.

« Toutefois, je ne peux nier que le crédit qu'ils accordent à l'exorciste, les " pouvoirs " qu'ils lui attribuent, provoquent parfois des effets psychologiques bénéfiques. Tout cela est extrêmement complexe...

« Après un long temps d'entretien, une fois la confiance établie, j'essaie de leur faire distinguer la réalité de ce que la faiblesse, la crédulité, des troubles psychologiques ou de

mauvaises interprétations ont pu faire percevoir de façon erronée.

« Ils ont baissé les bras devant une série de calamités, il faut leur affirmer qu'ils ne sont pas entièrement dominés par leur sort, qu'il leur reste une part de liberté. La vraie réponse n'est pas dans la démission de ses responsabilités.

« Je ne change pas la matérialité de leur souffrance, mais je les aide à la regarder autrement. Avec eux, j'essaie de retrouver tout ce qu'il y a de positif, d'heureux dans leur vie, et de découvrir les capacités qu'ils ont encore pour reprendre en main leur destin, au lieu de s'en démettre entre les mains d'autres — fussent-ils exorcistes.

« Il s'agit de les réconcilier avec eux-mêmes et avec les autres, et d'éveiller leur foi au Dieu d'Amour, dont ils n'ont parfois jamais entendu parler. Foi non pas en un Dieu tout-puissant, qui tire les ficelles, qui punit, mais en un Dieu qui les aime, qui est tout proche d'eux, pour qui chaque personne est unique, qui désire leur bien.

« Dieu n'est pas un magicien, Il respecte l'homme, ne fait rien à sa place, mais le soutient dans tout ce qu'il entreprend de bien...

« Souvent, à la fin de l'entretien, nous allons prier ensemble, à la chapelle. Quelquefois, je revêts une aube. J'allume un cierge. Je fais les choses très simplement. Je présente au Seigneur ses enfants qui souffrent. J'essaie de les mettre en relation personnelle avec Dieu, de leur faire sentir qu'Il est à leurs côtés, qu'Il a toujours été du côté des souffrants...

« Enfin, je les invite à revenir prier ou parler avec l'un ou l'autre : la démarche que vous avez faite aujourd'hui est un premier pas sur le chemin de la guérison. Ici, nous prions pour tous ceux qui viennent demander aide à l'Église. A présent, vous n'êtes plus seul. Nous sommes avec vous... »

Le père G. s'interrompt un instant...

— La plupart des cas que je vois, continue-t-il, trouvent leur origine dans un incident grave qui a perturbé leur



psychisme, entraînant des conséquences psychologiques plus ou moins importantes.

« J'ai reçu un jour un homme qui portait en lui une telle culpabilité...

« Il n'avait jamais été reconnu pour lui-même. Il n'avait pas le droit de vivre. Il avait remplacé son frère, mort trois ans avant sa naissance. Il avait toujours sur lui, d'ailleurs, son image mortuaire. On lui avait donné le même prénom... Cet homme se sentait coupable.

« Je crois qu'il s'attendait à ce que je lui fasse payer, expier quelque chose... »

Le père G. s'interrompt encore. Il me fixe droit dans les yeux :

— Quand des personnes ont un passé comme celui-là, ajoute-t-il, quand elles ont vécu des situations insoutenables dans l'enfance, quand un homme sait qu'il est né simplement parce que le père s'est retiré quelques secondes trop tard, il est normal que ces gens soient marqués, qu'ils vivent mal. Nul besoin de faire appel aux esprits mauvais...

— Qui est le diable pour vous ?

— Le diable... je le vois surtout dans le cœur des hommes. Je suis toujours frappé par la malice, la méchanceté, la jalousie humaine...

— Il y aurait donc en l'homme une part de bien et une part de mal, une part de Dieu et une part de diable ?

— Je n'aime pas couper les choses ainsi. Je dirais plutôt que l'homme est un être fragile, avec des instincts qu'il n'arrive pas à dominer et qui l'entraînent à faire le mal, à être source de mal pour son entourage, sa famille.

« Quand vous entendez certaines histoires de vengeance, de terreur, de haine, vous avez envie de dire : c'est diabolique. Le diable vient toujours à la bouche lorsque les faits dépassent la limite du supportable...

— Mais la possession...

Le père se penche en avant, hésite...

— Je vais vous citer un cas, dit-il. Un garçon que j'ai rencontré à l'hôpital. Un jour, il m'a confié : « Le démon

me dit de tuer quelqu'un... » J'ai tenté de parler, de le raisonner.

« Le lendemain matin, je suis tout de même allé le voir, dans son service, pour prendre de ses nouvelles. Patrick venait d'essayer de tuer sa voisine avec un couteau.

« Trois infirmiers étaient là. Ils s'apprêtaient à l'attacher dans son lit. J'ai obtenu qu'ils me laissent un instant seul avec lui. Je voulais lui faire admettre qu'il valait mieux qu'il accepte librement d'être attaché. Il a tendu les deux mains...

« Quelque temps plus tard, Patrick a tenté de se suicider en sautant du sixième étage. Aujourd'hui, il est mutilé pour le reste de ses jours.

« “ Je ne voulais pas le faire ! Ce n'est pas moi qui l'ai fait ! Je ne voulais pas ! C'était plus fort que moi ! ” Ce sont les premiers mots qu'il m'a dits, lorsqu'il a été capable de parler à nouveau...

« Quand quelqu'un ne se sent plus maître chez soi, ni de ses pensées ni de son comportement, il se pense — et je le conçois parfaitement — habité par quelqu'un d'autre, par un démon qui agit à sa place, manipule ses gestes, ses paroles... Les progrès de la médecine nous ont heureusement aidés à comprendre ces phénomènes. A démystifier l'inexplicable... et le diable par la même occasion... »

Le père se renverse dans son fauteuil...

— Il reste un domaine que nous n'avons pas encore abordé, dit-il tout à coup. Celui des phénomènes paranormaux...

« J'ai vécu un cas de ce genre.

« C'était une famille d'origine portugaise. La petite fille de douze ans — une enfant que les parents avaient recueillie quelque temps auparavant au Portugal — attirait l'eau et les pierres. Lorsqu'elle se trouvait dans une pièce, l'eau coulait du plafond et les pierres volaient à travers les carreaux.

« Un soir, sans prévenir, je suis allé leur rendre visite, et j'ai constaté le phénomène. J'ai vu les traces humides sur les murs, les dégâts dans la maison. Toute la famille, les

parents, les frères et sœurs, étaient terrorisés. Leur vie était insupportable. La mère craignait pour son bébé, à cause des pierres. Ils vivaient enfermés, barricadés. Ils n'osaient plus sortir. La petite ne pouvait plus aller à l'école. Une voisine, institutrice, avait bien proposé de lui donner des leçons, mais elle avait renoncé : il pleuvait chez elle...

« Pour rendre service aux parents, le plombier l'avait emmenée à son tour chez lui. Il l'avait ramenée le lendemain : il pleuvait chez lui... Pour un plombier, tout de même, c'était un comble !

« J'ai parlé avec les parents. La petite fille était à côté de moi, dans un coin. Tout à coup, elle a dit : " Ça y est ! " J'ai regardé le plafond, au-dessus d'elle : de grosses gouttes d'eau s'étaient formées et commençaient à tomber sur le sol.

« Et puis des gouttes sont apparues sur le mur, également...

« Un instant, j'ai hésité. J'étais décontenancé. Devais-je prononcer la prière d'exorcisme ? Je ne l'ai pas fait. Dans l'état d'angoisse et de peur où se trouvait la petite, c'eût été la crise d'hystérie assurée...

« J'ai bavardé avec elle, longuement. J'ai tenté de la rassurer, de la déculpabiliser : " Ce n'est rien, lui ai-je dit. Ce n'est pas ta faute, tu n'es pas responsable... "

« Quelques jours plus tard, je suis retourné la voir. Un ami psychiatre m'accompagnait. Il a expliqué aux parents, à la petite fille, qu'il avait déjà rencontré de tels phénomènes. " Les enfants à l'âge de la puberté, a-t-il dit, ont parfois des facultés étranges qui les dépassent... Ce n'est pas grave. Dans quelque temps, tout rentrera dans l'ordre... "

« J'avoue que cette histoire m'a beaucoup impressionné...

— Vous parliez à l'instant de la prière d'exorcisme qui provoque des crises d'hystérie...

— Oui, c'est connu... Interpeller le démon à travers

une personne, et lui enjoindre de s'en aller, ce n'est pas innocent.

« Je connais une femme qui fait une crise d'hystérie à peu près à chaque fois que je prie pour elle à la chapelle. Elle se raidit, elle hurle. Elle a des hallucinations, aussi. Elle voit une araignée rouge sortir du plafond. Elle fait un signe de croix, elle devient rose ; un second, elle devient blanche...

— Les personnes qui viennent vous voir ne sont-elles pas déçues par votre approche du problème ?

— Elles aimeraient quelquefois, c'est vrai, être déchargées de leurs responsabilités et de leur vie.

« Du fait que nous reconnaissons moins facilement que certains l'influence démoniaque, du fait que notre réponse ne correspond pas vraiment à l'attente des gens, nous pourrions effectivement nous sentir dans une situation fausse.

« Et pourtant non. Le ministère de libération s'inscrit tout à fait dans le prolongement du ministère de Jésus-Christ, tel que nous le décrivent les Évangiles, et de celui des premières communautés chrétiennes, tel que nous en parlent les Actes des Apôtres... »



## POSTFACE

*La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent... Si les choses naturelles la surpassent, que dira-t-on des surnaturelles ?*

Blaise PASCAL.

L'enfer déchaîné, Satan...

L'avez-vous rencontré ? me demande-t-on souvent. Croyez-vous au diable ? Enfin, insiste-t-on, vous avez entendu Lucifer parler, hurler dans la bouche d'une possédée...

Oui, c'est vrai, j'ai entendu une voix déformée, haineuse, crier et vociférer des injures... Mais je me garde bien d'accuser le diable. Ou d'en nier l'existence.

Aux certitudes, je préfère le doute. Rien ne me permet d'affirmer que le diable existe. Rien ne me permet de dire le contraire. Les personnes que j'ai rencontrées ont peut-être été victimes d'hallucinations, ou de Satan. Je n'en sais rien.

Personnellement, je ne crois pas en l'existence d'un démon personnifié, mais je refuse de dire qu'il n'existe pas.

Les démons sont peut-être des êtres objectifs, ou des « forces diffuses », ou simplement la personnification du mal qui sommeille en chacun de nous, dans notre incons-

cient. Satan est peut-être un être personnel. Peut-être est-ce l'homme lui-même, sa part d'ombre cachée, son double, ses mauvais penchants, sa haine, ses faiblesses inhérentes à sa nature, à sa condition. Qui le sait ?

« Le mot exorcisme, écrit le père Marlé, jésuite, ne se laisserait évacuer de notre vocabulaire sans que se perde avec lui une des composantes de l'œuvre de salut sur laquelle porte la foi... Aussi importe-t-il de maintenir une place au diable, de continuer d'en (bien) parler, mais en même temps de se garder de trop l'honorer. L'Église de notre temps en semble bien convaincue. C'est peut-être encore une des œuvres (des ruses) du Malin, de faire dérailler l'imagination. Il n'est au fond pas plus facile d'en parler justement, de le saisir comme il convient dans le langage, que de le maîtriser dans la réalité<sup>1</sup>. »

Le mal existe, c'est un fait. Mais qu'on ne me demande pas de dire ou de nommer celui ou ce qui se cache derrière lui.

L'Église l'appelle Satan, mais parle de mystère. Les ténèbres restent obscures, et le mal révoltant, et sans explication.

Mais si Dieu est bon, insiste-t-on, pourquoi le mal ?

L'homme, nous dit l'Évangile, a été créé libre et responsable. Libre de faire le bien, libre de choisir le mal...

Mais que Dieu intervienne, alors, qu'Il se manifeste, qu'Il nous dise enfin qu'Il existe, où nous sommes, où nous allons, comment agir...

Dieu intervient peut-être, mais sans tambour ni trompette. Ni directives, ni plans, ni ordres. Au moins, Il n'est pas une dictature. Si Dieu est Dieu, Il nous a créés libres et responsables.

Mais l'homme, rétorque-t-on, n'est pas toujours libre ni responsable du mal qu'il fait ou qu'il subit ?

Certes, mais alors, qui est responsable ? Les autres ?

---

1. Documents Épiscopat, *Bulletin du secrétariat de la Conférence épiscopale française*, n° 10, juin 1984, « L'exorcisme et son ministère ».

Satan ? L'homme lui-même ? Une erreur chimique dans sa conception ? Un défaut de fabrication ? Une faille dans l'univers ? Qui le sait ?

Si le diable c'est la souffrance, la peur, l'angoisse, la détresse, alors oui, j'ai rencontré le diable. Et peu importe le nom qu'on préfère lui donner : inconscient, « forces diffuses » ou Lucifer.

J'ai vu des personnes qui, soudainement, se sentaient dépossédées d'elles-mêmes, comme spectatrices de leur situation, impuissantes à maîtriser le désespoir ou la violence qui s'emparaient d'elles, et chez qui le désir de prier suscitait l'hostilité envers Dieu, et l'assistance à l'Eucharistie, un profond dégoût...

Mme N. se sent prise par les épaules et projetée contre les murs. Cette petite fille attire sur elle l'eau et les pierres. M. et Mme V. voient les clients de leur hôtel fuir en hurlant. Mme R. affirme être victime de phénomènes anormaux et retrouve un objet de sorcellerie posé en évidence dans son salon. Véronique prétend ne pas croire au démon et se met à hurler des insanités quand le prêtre commence à prier. La maison de M.F. brûle et se consume, toute seule, sans flammes ni raison apparente...

Certains « entendent » l'injonction du diable de conclure un pacte avec lui et le font réellement. D'autres, ayant perdu conscience, vocifèrent et hurlent que plus ils prieront et plus le diable les tourmentera.

Quelques-uns « entendent » des voix, ont des visions, ou éprouvent l'étrange impression d'être devenus une sorte de terrain de bataille entre le diable et le bon Dieu. Impliqués dans un combat qui les dépasse, leur existence humaine, personnelle, ne compte plus guère...

D'autres encore avouent éprouver une jouissance dans le mal et dans la destruction, ont le sentiment d'avoir une personnalité dédoublée, se sentent persécutés, accusés, poursuivis, et quelquefois même occupés par une présence extérieure, conduits par une force supérieure...

Pour impressionnants que soient maints de ces cas, rien



ne permet cependant de conclure à l'influence démoniaque. Mais rien non plus ne justifie d'affirmer le contraire.

La sincérité des personnes rencontrées n'est pas en cause, ici. Tous les faits mentionnés ont été vérifiés — autant que faire se peut.

Alors, que faut-il penser ?

Crier à la crédulité, au dérangement mental ? S'en prendre à l'Église, « qui culpabilise, traumatise » ? Dénoncer l'obscurantisme ? Se moquer ? C'est trop facile.

Invoker la solitude ? Les traumatismes subis dans la petite enfance ? C'est souvent insuffisant...

L'être humain est fragile, certes, il éprouve de l'anxiété, il ressent en lui un manque, un inachèvement, une insuffisance.

Certains êtres, en s'affirmant envoûtés, trouvent une explication commode à leurs maux, explication qui leur permet de se décharger sur d'autres de leur responsabilité et de leurs difficultés. Certains, en confiant leurs malheurs, trouvent inconsciemment les bénéfices secondaires recherchés : ils sont importants, on s'occupe d'eux, enfin...

De fait, nombre de consultants entretiennent avec le prêtre exorciste qui les a écoutés un lien privilégié, et s'en portent mieux. Beaucoup, parce que renvoyés à leur propre responsabilité, exhortés à prendre en main leur destin, s'en retournent déçus. Ou, tout à coup, prêts à faire face...

Souvent, la croyance aux agissements du diable suscite la peur et l'angoisse. L'aliénation aussi. Quelquefois, elle rassure. Elle permet de s'expliquer les craintes qui, sinon, seraient insupportables ; d'imputer à un facteur identifiable les causes de malheurs incompréhensibles. L'angoisse trouve un certain allègement à pouvoir nommer, désigner celui qui perturbe la vie et la paix recherchée...

Influence démoniaque, possession : ces mots font sourire. On leur préfère aujourd'hui des termes plus scientifiques, plus recevables par nos consciences modernes : schizophrénie, hystérie, délire, hallucination, illusion...

Comme beaucoup de nos contemporains, sans doute, j'ai besoin d'explications rationnelles. Pour me rassurer, peut-être. Pour affirmer la raison et les progrès de la science contre l'obscurantisme et les croyances du Moyen Âge, que l'on voudrait oubliées. Secrètement, pourtant, et je ne pense pas être différent de la plupart des hommes, je me pose la question : et si c'était possible ?

Parfois — nous sommes bien forcés de l'admettre également — l'exorcisme « guérit ». Provisoirement ? Définitivement ? En tout cas, les troubles disparaissent...

Guislainne ne pouvait pas avoir d'enfant. Pour cette raison, sans doute, elle est devenue comme folle. Quinze années durant. L'exorcisme, immédiatement semble-t-il, lui a rendu la raison. Et Guislainne a eu un enfant...

Faut-il parler de « guérison psychologique » d'un mal particulier, encore mal identifié, et pour cela attribué à des esprits maléfiques ? L'exorcisme aurait donc cette vertu « thérapeutique » ? Possession, obsession ou oppression ne seraient-elles que les simples effets de maladies que la science médicale, un jour, saura soigner ? Est-ce Jésus-Christ qui a « guéri » Guislainne ? Est-ce la prière de l'Église ? Nul ne peut l'affirmer. Mais personne ne peut dire le contraire...

Beaucoup de questions, au terme de cette enquête, restent ainsi ouvertes, auxquelles nous ne pouvons, ni moi ni personne, apporter de réponses satisfaisantes.

Les sorts, les envoûtements, par exemple, correspondent-ils à une réalité objective ? Les lieux, les objets peuvent-ils être réellement infestés par le diable ou porteurs d'influences mauvaises ? Certains prêtres exorcistes, aujourd'hui, témoignent de la réalité objective de la sorcellerie, même si l'on n'en connaît guère les mécanismes, et font grand cas de phénomènes étranges qu'ils attribuent à Satan : maisons hantées, bruits insolites, « pouvoirs », incendies spontanés...

D'autres balaient d'un revers toutes ces « sornettes », et parlent d'autosuggestion néfaste ou de phénomènes naturels encore inexpliqués.

Les personnes qui pactisent avec le « Prince des Ténèbres » reçoivent-elles réellement des « pouvoirs » ? Ou est-ce une simple couverture que se donnent envoûteurs et grands prêtres sataniques ? Folklore, recherche du grand frisson ou réalité ?

Quand les prêtres exorcistes accueillent des personnes ayant entretenu des contacts avec de tels groupes, ils les prennent généralement au sérieux. Cela ne veut pas dire pour autant que le diable soit impliqué en tout cela comme réalité proprement dite. Il reste que les femmes et les hommes ayant vécu ce genre d'expérience sont marqués, profondément, et souvent atteints dans leur équilibre.

Certains prêtres exorcistes voient le démon partout. D'autres ne le voient nulle part. Les premiers sont sûrs, ils affirment, démontrent, sont convaincants. Ont-ils raison pour autant ?

Les seconds reconnaissent la possibilité d'un état authentique de possession démoniaque, mais en théorie seulement. Dans la pratique, certains hésitent même à imposer les mains, de peur de ressembler à un quelconque sorcier. D'autres encore démontent les mécanismes psychologiques, usent de vocabulaire médical et psychiatrique : fabulation, manipulation, complaisance, séduction, théâtralisation, exhibitionnisme, régression, psychose hallucinatoire, hystérie, simulation, etc. Quelques-uns, assurément, semblent « possédés » par leurs « patients » et finissent par croire à ce qu'ils croient.

Beaucoup reconnaissent que, pour eux, la question du diable n'est pas claire, dit le père Henri, et qu'il y a à leurs yeux un problème théologique non résolu, qui les gêne. « En toute hypothèse, dit le père Bourgeois, on ne peut en ce domaine rêver d'une impossible clarté. Et surtout la question qui est la leur n'est pas d'abord théologique. Elle est spirituelle, fraternelle, évangélique et pratique... »

Quelle que soit l'opinion des uns et des autres, tous sont forcés d'admettre le mal et la souffrance.

Recevoir des gens qui se disent possédés ou influencés par le diable n'est pas simple, et le ministère d'exorciste est pour le moins déstabilisant. Faut-il se contenter d'écouter et de rassurer celui ou celle qui est là, avec ses angoisses et sa souffrance ? Faut-il l'orienter vers la médecine ? Faut-il procéder à un exorcisme proprement dit ? Et dans quelles conditions ?

La fonction, de fait, requiert un bon équilibre spirituel, mais aussi psychique.

Même si quelques-uns — de plus en plus nombreux — s'entourent de médecins et de laïcs, beaucoup de prêtres exorcistes travaillent encore seuls. Ceux-là, mais les autres aussi, reçoivent les drames et les souffrances de leurs consultants en plein cœur. Ont-ils été formés à cela ? L'expérience, disent certains, est irremplaçable. Mais est-elle suffisante ?

Les bénévoles des services d'écoute (« SOS amitié » et autres) apprennent, notamment avec des psychologues, à être en relation avec l'autre, tout en gardant leurs distances. Au cours de stages, ils réfléchissent sur eux-mêmes et sur ce qu'ils peuvent apporter à l'autre et l'on découvre très vite que la capacité à écouter la souffrance de quelqu'un est liée à une bonne connaissance de soi. Ils apprennent encore à décoder les paroles et les non-dits, à éviter de se projeter ou de s'identifier, à maîtriser leurs émotions, à amener le consultant à trouver en lui-même et par sa propre réflexion une éventuelle solution ou, en tout cas, à prendre une décision...

Dans les associations d'écoute, des réunions appelées « partages » sont organisées une ou deux fois par mois, pour revenir sur les cas difficiles, analyser certaines de ses propres réactions, évacuer au maximum la souffrance emmagasinée au cours des entretiens. L'Église a-t-elle prévu de tels lieux ? Dans les grandes villes, ils se mettent en place, peu à peu.

Beaucoup de prêtres exorcistes ont hésité avant d'accepter un tel ministère. Quelques-uns — on en parle à demi-

mot dans les évêchés — ont craqué nerveusement, et ont dû renoncer.

« C'était trop lourd, trop dur, m'a confié l'un d'entre eux. Je ne pouvais plus les entendre. Je n'ai pas pu continuer... »

## BIBLIOGRAPHIE

- P. Bernard Alexandre, *Le Horsain. Vivre et survivre en pays de Caux*, coll. Terre humaine, Plon, 1989.
- Jean-Pierre Bayard, *Le Diable dans l'art roman*, Tredaniel, 1982.
- Claude Béziau, *Les Exorcistes parlent. Face à la sorcellerie*, Le Cercle d'Or, 1977.
- J. Bourgaux, *Possessions et simulacres*, Épi, 1973.
- Édouard Brasey, *Sorciers*, Ramsay, 1989.
- Dominique Camus, *Pouvoirs sorciers*, Imago, 1989.
- M. Carmona, *Les Diables de Loudun*, Fayard, 1988.
- E. Castelli, *Le Démoniaque dans l'art*, Vrin, 1958.
- Michel de Certeau, *La Possession de Loudun*, Julliard, 1970.
- Norman Cohn, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantasmies et réalités*, Payot, 1982.
- Nicolas Corte (Mgr Léon Cristiani), *Satan, l'Adversaire*, Fayard, 1956.
- Louis Costel, *Car ils croyaient brûler le diable en Normandie*, Sodirel, 1978 ; *Un cas d'envoûtement*, Fayard, 1979 ; *La Main du diable*, Desclée de Brouwer, 1989.
- Mgr Léon Cristiani, *Actualité de Satan*, Centurion, 1954 ; *Présence de Satan dans le monde moderne*, France Empire, 1959.
- Jean Delumeau, *La Peur en Occident*, Fayard, 1978 ; *Le Pêché et la Peur*, Fayard, 1983 ; *Rassurer et protéger*, Fayard, 1989.
- Rosette Dubal, *La Psychanalyse du diable*, Corrèa, 1953.
- Mircea Eliade, *Occultisme, sorcellerie et modes culturels*, Gallimard.
- Jeanne Favret-Saada, *Les Mots, la Mort, les Sorts*, Folio, Gallimard, 1986.
- Sigmund Freud, « Une névrose diabolique au XVII<sup>e</sup> siècle », article de 1923 publié dans *L'Inquiétante Étrangeté et autres essais*, Folio, Gallimard, 1985.
- André Frossard, *Les 36 Preuves de l'existence du diable*, Albin Michel, 1978.

- Mgr M. Gaidon, document *L'Exorcisme dans le combat spirituel*, Documents Épiscopat, juillet 1985.
- H. Haag, *Liquidation du diable*, Desclée de Brouwer, 1971.
- Card. Hoeffner, déclaration du 28 avril 1978 contre les exorcismes imprudents, publiée dans *La Documentation catholique*, 4 juin 1978, n° 1743.
- Monique de Huertas, *Marthe Robin, la stigmatisée*, Centurion, 1990.
- Cl. Kapler, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge*, Payot, 1980.
- Francis X. King, *Sorcellerie et démonologie*, CIL, 1987.
- C.-S. Lewis, *Tactique du diable*, coll. Foi vivante, Cerf, 1967.
- Jean Lhermite, *Vrais et faux possédés*, Fayard, 1956.
- Philippe Madre, *Délivre-nous du mal*, Pneumatèque, 1979; *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Pneumatèque, 1984.
- Robert Mandrou, *Possession et sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle*, Fayard, 1979.
- P. R. Marlé, document *L'Exorcisme et son ministère*, Documents Épiscopat, juin 1984.
- D. Pézéril, *Pauvre et saint curé d'Ars*, Le Seuil, 1959.
- P. André Picard, article « Journal d'un exorciste », revue *Études*, mars 1988.
- P. Jean-Paul Regimbal, *Le Rock 'n' roll, viol de la conscience par les messages subliminaux*, Croisade, 1983.
- P. Éric de Rosny, *Les Yeux de ma chèvre*, coll. Terre humaine, Plon, 1981.
- Card. Suenens, *Renouveau et puissance des ténèbres*, Document de Malines 4, *Les Cahiers du Renouveau*, 1982.
- P. Georges Tavard, *Satan*, coll. l'Horizon du croyant, Desclée-Novalis, 1988.
- Bernard Teyssèdre, *La Naissance du diable, de Babylone aux grottes de la mer Morte et Le Diable et l'Enfer au temps de Jésus*, Albin Michel, 1985.
- Pascal Thomas, *Le Diable, oui ou non ?*, Centurion, 1989.
- P. Joseph de Tonquedec, *Les Maladies nerveuses ou mentales et les Manifestations diaboliques*, Beauchesne, 1938.
- Luisa de Urtubay, *Freud et le diable*, PUF, 1983.
- P. Jean Vernette, *Occultisme, magie, envoûtements*, Salvator, 1986.
- Roland Villeneuve, *Dictionnaire du diable*, Bordas et fils; *L'Univers diabolique*, Albin Michel; *La Beauté du diable*, Berger-Levrault, 1983. *Images d'anges et de démons*, Zodiaque.
- « Foi chrétienne et démonologie », *Documentation catholique*, n° 1681, août 1975.
- « Sous le soleil de Satan », revue *Actualité religieuse dans le monde*, mars 1991.
- « Panseurs de secrets et de douleurs », revue *Autrement*, septembre 1978.
- « Satan », *Études carmélitaines*, Desclée de Brouwer, 1948.

- « Satan, mystère d'iniquité », revue *Communio*, mai-juin 1979.
- « Pastorale des exorcismes », revue *La Maison-Dieu*, n<sup>os</sup> 183-184, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestre 1990.
- « Le diable », revue *Panorama*, hors série n<sup>o</sup> 12, 1990.
- « Guérison et exorcisme », revue *Spiritus*, n<sup>o</sup> 120, septembre 1990.
- Article « Démon », *Dictionnaire de Spiritualité*, tome III.
- Article « Démon », *Dictionnaire de théologie catholique*, tome IV.
- Article « Démon », *Vocabulaire de théologie biblique*.
- Article « Démons », *Catholicisme*, tome III.
- Article « Possession », *Catholicisme*, tome XI.

#### QUELQUES FILMS

- C. Autan-Lara, *Marguerite de la nuit*, 1955.
- J. Balasko, *Ma vie est un enfer*, 1991.
- I. Bergman, *Le Septième Sceau*, 1957.
- R. Bresson, *Journal d'un curé de campagne*, 1950 ; *Le Diable probablement*, 1977.
- M. Carné, *Les Visiteurs du soir*, 1942.
- R. Clair, *La Beauté du diable*, 1949.
- H. G. Clouzot, *Les Diaboliques*, 1954.
- W. Friedkin, *L'Exorciste*, 1979.
- J. Hough, *La Maison des damnés*, 1972.
- G. Miller, *Les Sorcières d'Eastwick*, 1987.
- A. Porker, *Angel Heart, aux portes de l'enfer*, 1987.
- M. Pialat, *Sous le soleil de Satan*, 1987.
- R. Polanski, *Rosemary's Baby*, 1968.
- K. Russell, *Les Diables*, 1970.
- R. Wise, *La Maison du diable*, 1963.



## TABLE DES MATIÈRES

<i>Préface</i> .....	7
Le diable, les hommes et l'Église .....	17
Prêtres exorcistes .....	51
Témoignages .....	64
<i>Postface</i> .....	241
<i>Bibliographie</i> .....	249

*Achevé d'imprimer en avril 1993  
sur presse CAMERON,  
dans les ateliers de B.C.A.  
à Saint-Amand-Montrond (Cher)  
pour le compte des éditions Robert Laffont  
6, place Saint-Sulpice - 75279 Paris Cedex 06*

Dépôt légal : avril 1993.  
N° d'édition : 34656. N° d'impression : 558-93/201.

Ces prêtres qu'on croyait disparus, ou du moins écartés par la réforme conciliaire de Vatican II, non seulement existent toujours mais leur nombre a augmenté depuis quelques années. Ils étaient une dizaine dans les années 70. Ils sont aujourd'hui près de cent.

Satan, dont l'histoire s'est confondue avec celle des hommes, avait baissé pavillon devant la science et la raison. Voilà qu'il resurgit. Obscurantisme? Signe des temps?

Autrefois, l'Église abusait du Malin pour effrayer les fidèles. Aujourd'hui, plus discrète, elle s'interroge sur ces phénomènes inexplicables. Les prêtres exorcistes ne eroient plus guère, en général, au diable dans sa version cornue, mais se considèrent comme de véritables psychothérapeutes de l'âme, chassant avant tout la peur.

Pourtant, certains d'entre eux observent, comme au XVII<sup>e</sup> siècle, un rituel long et désuet, affirment l'existence du diable et mettent en avant la nécessité du combat spirituel.

Qui a tort, qui a raison? Mgr Meindre, en charge des prêtres exorcistes pour l'Église de France, se garde bien de trancher. La raison imposerait de ne plus croire au démon mais aux troubles d'ordre psychiatrique. Que dire cependant des êtres «guéris» sous le coup d'un grand exorcisme?

Cette enquête, appuyée sur de nombreux témoignages, met en lumière l'un des malaises et l'une des peurs les plus étranges de notre société.

Journaliste spécialiste des questions religieuses, François Dunois Canette collabore à *Pèlerin Magazine*, *Vermeil* et *Femme actuelle*. Il est l'auteur, aux éditions Fleurus, de deux ouvrages : *Chrétiens en Gascogne* et *Chrétiens en Provence*.

93-V /109 F



9 782221 075470